

UNIVERSITÉ TOULOUSE JEAN JAURÈS

UFR d'Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie

PRÉSENCES « CELTIQUES » EN MÉDITERRANÉE
ORIENTALE AU REGARD DES CULTURES
MATÉRIELLES DE LA TÈNE (V^e-I^{er} siècle av. n.è.)



Mémoire de Master 1 de Sciences de l'Antiquité

Volume I

Présenté par
M. Kevin PARACHAUD

Sous la direction de

M. Pierre-Yves MILCENT
Maître de Conférences
Université Toulouse Jean Jaurès

Mme SANDRA PÉRE-NOGUÈS
Maître de Conférences
Université Toulouse Jean Jaurès

Année 2014-2015

Image de couverture :

Statuette de guerrier galate en terre cuite trouvée à Démétrias, musée archéologique de Volos, Grèce (photo de Thierry.Jamard, thierry.jamard.over-blog.com)

UNIVERSITÉ TOULOUSE JEAN JAURÈS
UFR d'Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie

**PRÉSENCES « CELTIQUES » EN
MÉDITERRANÉE ORIENTALE AU
REGARD DES CULTURES MATÉRIELLES
DE LA TÈNE (V^e-I^{er} SIÈCLE AV. N.È.)**

Mémoire de Master 1 de Sciences de l'Antiquité

Volume I

**Présenté par
M. Kevin PARACHAUD**

Sous la direction de

M. Pierre-Yves MILCENT
Maître de Conférences
Université Toulouse Jean Jaurès

Mme SANDRA PÉRE-NOGUÈS
Maître de Conférences
Université Toulouse Jean Jaurès

Année 2014-2015

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes celles et ceux qui m'ont apporté leur aide et m'ont permis de réaliser ce travail de recherche.

Je remercie tout d'abord mes directeurs, M. Pierre-Yves Milcent et M^{me} Sandra Péré-Noguès, pour leurs précieux conseils, leur disponibilité et leur patience tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Je remercie également Andreas Schachner du *Deutsches Archaologisches Institut* d'Istanbul, Martin Schönfelder du *Römisch-Germanisches Zentralmuseum* de Mayence, Thierry Lejars du CNRS, et Matthieu Demierre de l'Université de Lausanne, pour les réponses et les conseils qu'ils m'ont apportés.

Mes remerciements vont également à Evelyne Leclerc, pour son aide ô combien précieuse en traduction, ainsi qu'à Amélia Gustave, Cécile Leclerc, Louise Vincent, Sylvain Mader et Guillaume Saint-Sever pour leur aide tant scientifique que personnelle et leurs conseils avisés, ainsi qu'à tous ceux qui m'ont apporté leurs relectures scrupuleuses.

Introduction

« La civilisation matérielle des Galates est très peu connue ; elle a subi évidemment une hellénisation progressive. Séparée du milieu laténien, cette minorité étrangère n'a pas pu marquer la civilisation hellénistique beaucoup plus évoluée. »

Cette citation de Miklos Szabó, dans son article de 1991 « Les Celtes et leurs mouvements au III^e siècle avant J.-C. »¹, résume un point de vue largement admis par les chercheurs au sujet des présences celtiques en Méditerranée orientale. Les mentions de ces Celtes orientaux dans les publications archéologiques ou historiques contemporaines les décrivent comme rapidement assimilés par les cultures hellénistiques locales ; ils n'hésitent parfois pas à utiliser à leur égard le terme de « Gallo-Grecs », que l'on retrouvait déjà sous la plume d'auteurs antiques comme Tite-Live². Paradoxalement, ces propos ne sont que rarement soutenus par des démonstrations archéologiques, les arguments sont rares et les sources présentées sont presque exclusivement littéraires, alors même que tous reconnaissent qu'il s'agit d'un sujet très peu connu, car peu étudié. En parallèle, les études peu nombreuses consacrées à l'étude des vestiges matériels de type laténien en Méditerranée orientale rattachent systématiquement ces vestiges à la présence galate ; ce postulat sous-entend d'abord que les Galates étaient porteurs de cultures matérielles laténiennes, et ensuite que ces vestiges n'ont pu circuler que par le biais des producteurs et des porteurs de ces cultures matérielles, ce qui crée une forme d'amalgame entre cultures archéologiques et notions identitaires.

En partant de ces différents constats, cette étude se donne pour objectif de présenter et d'étudier l'ensemble des vestiges matériels laténiens ou réputés comme tels mis au jour en Méditerranée orientale, mais également de l'ensemble des vestiges matériels attribués à des Galates au regard de leur contexte de découverte. L'étude de ce corpus se concentrera sur l'analyse typo-chronologique de ces vestiges et de leur contexte de découverte, la recherche de correspondance avec les productions laténiennes européennes, et la confrontation de ces données aux interprétations proposées par les études antérieures. Cette étude doit permettre de mieux appréhender la réalité archéologique de la circulation d'objets laténiens en Méditerranée orientale, et des liens que l'on peut, ou non, envisager entre des faits historiques, les présences celtiques en Méditerranée orientale, et un fait archéologique, la présence de vestiges matériels laténiens dans ce même espace.

¹ Moscati, S. *et alii* (dir.), 2001, p. 305.

² Tite-Live, *Histoire romaine*, XXXVIII, 17.

Quels concepts ?

Nous emploierons lors de cette étude un certain nombre de concepts archéologiques, qu'il est nécessaire au préalable de définir. La principale notion archéologique que nous utilisons ici est celle de « culture matérielle », et plus particulièrement celle se référant aux « cultures matérielles laténiennes », notion que nous confronterons à d'autres concepts comme « l'identité » et particulièrement l'identité dite « celtique », ainsi qu'à d'autres notions comme « l'acculturation », « le transfert culturel », ou encore « l'hellénisation ».

La culture matérielle

De plus en plus d'études archéologiques mobilisent dans leur analyse le concept de culture matérielle, qui a d'abord été largement utilisé par les préhistoriens. Dans son *Dictionnaire de la Préhistoire*, André Leroi-Gourhan³ définissait la culture, au sens entendu par l'étude de la Préhistoire :

« Au sens général, la culture est l'ensemble des valeurs, de connaissances et des comportements, par lequel les individus marquent leur appartenance à une ethnie et signalent leur différence avec les étrangers. En empruntant ce terme aux ethnologues, les préhistoriens ont dû en modifier sensiblement le contenu : ils donnent le nom de culture à l'association d'un certain nombre d'éléments de la culture matérielle d'une population, ceux qui se conservent, et qu'ils sont capables de reconnaître. [...] »

On trouve pourtant parmi ces travaux des définitions souvent floues voir différentes de ce concept, qui est généralement réduit à une simple considération de ce qui est matériel et commun à une même culture. Il est nécessaire de définir plus précisément ce concept.

L'étude des productions matérielles est un sujet commun à différents domaines scientifiques comme l'histoire, l'histoire de l'art, l'archéologie, l'anthropologie ou encore la sociologie. Ces différents domaines ont étudié la question matérielle en usant tant d'une méthodologie propre que d'approches pluridisciplinaires. Ces approches ont ainsi donné naissance à différents concepts plus ou moins proches et précis, ainsi qu'à différentes traditions et écoles. Le terme de « culture matérielle » est issu de la tradition anthropologique évolutionniste anglaise du XIX^e siècle ; ce terme cherche à définir un concept capable de faire

³ Ethnologue, archéologue et historien français du XX^e siècle, spécialiste de la Préhistoire.

le lien entre ces différentes disciplines et leurs différentes approches de l'étude matérielle. On peut définir ce concept pluridisciplinaire ainsi :

« Une première acception de « culture matérielle » regrouperait l'ensemble des objets fabriqués par l'homme considéré sous l'angle social et culturel. [...] Une deuxième acception de l'expression « culture matérielle » engagerait à considérer les objets matériels comme corrélats de l'action individuelle et collective⁴. »

Ce concept trouve une définition appliquée à l'archéologie dans les travaux de Michel Bats, qui le définit comme tel :

« Les objets appartiennent à un univers de l'indicible, mais s'ils relèvent plus du faire que du dire, leurs producteurs et leurs utilisateurs ont pu en parler comme c'est le cas pour les objets de la civilisation grecque. La première caractéristique des objets, c'est leur matérialité : ils ont des formes, des couleurs, des dimensions, une matière, mais ils ont aussi une fonction : ils véhiculent du sens, mais ils sont polysémiques, car c'est le sujet (producteur et consommateur) qui construit ou reconstruit sa signification. En outre, un changement de contexte peut en modifier la nature même⁵. »

Ces définitions amènent donc à considérer « la culture matérielle » comme une analyse du matériel, des objets en tant que tels dans l'ensemble de leurs caractéristiques ; mais également comme une analyse des liens entre les objets et les sujets qui les fabriquent et/ou les utilisent et des interactions existantes entre eux, ainsi que les conséquences de ces interactions.

Les cultures matérielles laténiennes

Dans notre cas, les principales cultures matérielles soumises à notre étude sont les cultures matérielles laténiennes.

La Tène est un site archéologique suisse situé au bord du lac de Neuchâtel, dans lequel fut mis au jour, à partir de 1857, une importante quantité de mobilier permettant de mettre en évidence une différence nette entre deux périodes de la Protohistoire européenne, le premier âge Fer dit période de Hallstatt et le second âge du Fer, qui pris à partir de 1872 le nom de ce site éponyme suisse.

La genèse du second âge du Fer est le résultat d'un processus d'évolution entamé à partir du VII^e siècle jusqu'au cours du V^e siècle⁶, où les cultures laténiennes se cristallisent pour

⁴ Julien, Rosselin, 2005, p. 6.

⁵ Bats, 2007, p. 236.

⁶ Toutes les dates de notre étude sont antérieures à notre ère, sauf mention explicite du contraire et hormis les références aux études et aux chercheurs contemporains.

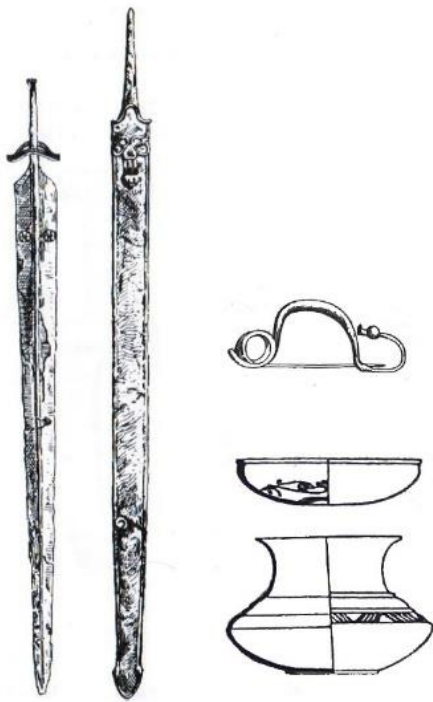


Figure 1 Exemple de mobiliers laténiens (Déchelette, 1914, épées fig. 459, fibules fig. 533, céramiques fig. 670, échelles et provenances diverses).

l'ensemble des caractéristiques qui en définissent les standards⁷. Ce sont ces standards qui permettent de déterminer les critères d'identification des cultures matérielles laténiennes ; ils concernent principalement les armes, les fibules, la céramique (figure 1) et le style ou art de La Tène.

Les standards de l'armement se composent d'épées et de poignards munis d'une soie, d'une lame à bords parallèles et pointe aiguë, et protégés par des fourreaux intégralement métalliques et surtout en fer. Ces fourreaux métalliques, qui forment une des innovations les plus caractéristiques de l'armement laténien, sont reliés à leurs porteurs par un système de suspension spécifique ; un pontet vertical placé au revers du fourreau est relié au ceinturon par un système d'anneaux en fer articulés, plaçant l'arme le long de la hanche droite du guerrier sans gêner ses déplacements.

L'élément défensif le plus représenté est le grand bouclier ovale plat à *spina*, renforcé par un *umbo* et des orles métalliques. D'autres éléments beaucoup plus rares composent la panoplie défensive, comme la cotte de mailles en fer, le casque ou la cuirasse souple en matière organique⁸.

Les fibules propres aux cultures matérielles laténiennes sont formées d'une seule pièce, avec ressort bilatéral généralement court, muni d'une corde le plus souvent externe. Sur les exemplaires les plus anciens, le pied est dressé à la verticale et couramment orné d'une excroissance bouletée ; par la suite le pied se rabat progressivement vers l'arc⁹. Les fibules connaissent différentes évolutions tant dans la forme que dans le décor, mais conservent comme caractéristique principale la structure en une pièce, « filiforme », avec un ressort bilatéral.

La céramique correspondant aux standards identifiés comme typiques des cultures laténiennes concerne principalement la vaisselle de table. Elle se reconnaît par une pâte fine avec un profil en « S » et une lèvre épaissie ou ourlée. L'utilisation du tour pour le montage ou

⁷ Milcent, 2006, p. 83.

⁸ Milcent, 2006, p. 85.

⁹ Milcent, 2009, p. 245.

la finition se présente comme l'évolution principale de cette production céramique qui abandonne les profils anguleux caractéristiques des périodes précédentes¹⁰.

Cependant si l'on peut présenter assez aisément les standards de ces cultures matérielles laténiennes, comprendre leurs origines, expliquer leur genèse et leur signification est plus complexe. Cette question est toujours aujourd'hui soumise à d'importants débats. Une vision défendue de longue date voit la transition vers la culture laténienne comme le résultat d'impulsions culturelles et économiques venant de Méditerranée, principalement d'Italie. La réception de ces influences aurait été facilitée par la chute de certaines des anciennes dynasties locales hallstattiennes, qui auparavant accaparaient les produits méditerranéens¹¹. Ces diverses influences méditerranéennes et ces modifications des anciennes structures sociales se seraient cristallisées dans un espace géographique situé de la Marne à la Bohême, région vue comme l'héritière du domaine nord-alpin hallstattien. Cette région serait à considérer comme le centre, le berceau originel de la culture laténienne. Cette théorie admise essentiellement depuis les années 1950 tient au fait qu'une concentration importante de mobiliers laténiens datés du V^e siècle a été mise au jour sur cet espace. Cette concentration de mobilier ancien faisait donc de cette région le candidat idéal à l'identification d'un « centre premier » du monde laténien, dont la culture était amenée à se diffuser ensuite dans les espaces périphériques soumis à l'influence de ce berceau, du nord des îles britanniques à la cuvette des Carpates¹².

Cependant au regard des recherches récentes, il est nécessaire d'admettre que cette théorie diffusionniste d'un centre vers ses périphéries ne résiste pas à la confrontation des données archéologiques mises au jour sur ces différents espaces. Selon les travaux récents de Pierre-Yves Milcent¹³, on voit que les données archéologiques des régions du nord et de l'ouest de la Gaule et du sud-est de l'Angleterre (espace dit « médio-atlantique ») montrent une apparition très précoce de traits caractéristiques des cultures laténiennes dans cet espace, contemporaine voir antérieure à son apparition dans l'espace considéré comme le « centre du monde laténien ». À titre d'exemple on remarque que l'adoption des fibules de schéma laténien se diffuse dans l'espace médio-atlantique dès la période de La Tène A1, c'est-à-dire dans le courant du V^e siècle. Or à la même période la diffusion de ces fibules en Gaule nord-alpine ne concerne qu'un faible nombre d'exemplaires, et il faut attendre la période de La Tène A2 (fin du V^e siècle et début du siècle suivant) pour que ces fibules ne se substituent aux fibules de

¹⁰ Milcent, 2006, p. 85.

¹¹ Kruta, 2000, p. 163.

¹² Milcent, 2006, p. 83.

¹³ Milcent 2005, 2006, 2009.

tradition hallstattienne¹⁴. L'apparition de ces traits culturels précoces démontre donc que l'espace médio-atlantique n'est pas une périphérie « laténisée » sur le tard après la diffusion d'une culture depuis un hypothétique centre.

De plus, on remarque que la Champagne, que l'on considère pourtant comme appartenant à ce prétendu « berceau du monde laténien », connaît en réalité de nombreux liens archéologiques avec l'espace médio-atlantique ; ces liens se matérialisent tant au travers des vestiges matériels que dans les structures d'habitats, funéraires ou cultuelles, et semblent parfois largement antérieurs à la période de transition entre le I^{er} et le second âge du Fer¹⁵. Cela remet donc en cause l'unité archéologique de cet espace Marne-Bohême, et avec elle la cohérence d'une théorie du développement d'une culture matérielle laténienne à partir d'un centre, diffusé ensuite vers ses périphéries.

Il semble donc préférable de substituer à cette théorie diffusionniste un modèle de genèse multipolaire en réseaux des cultures laténiennes (raison pour laquelle ce terme doit être utilisé au pluriel) dans lequel différents pôles amènent par réseaux de contacts et d'échanges entre élites sociales et entre groupes humains à la formation des cultures matérielles laténiennes.

Selon les sources antiques, ce sont des migrations qui sont à l'origine de l'extension du monde celtique au IV^e siècle, vers l'Europe de l'Est et vers le nord de l'Italie. Tite-Live affirme que deux neveux d'Ambigat, roi des Bituriges, auraient mené ces migrations¹⁶. Hormis le caractère légendaire de ces propos, ce phénomène que les historiens nomment « les migrations historiques du IV^e siècle »¹⁷ peut trouver des corollaires dans les données archéologiques. On connaît depuis le XIX^e siècle un certain nombre de vestiges affiliés aux cultures matérielles laténiennes en Italie du Nord, comme les objets mis au jour à Marzabotto¹⁸ ; en Europe de l'Est, on retrouve une importante quantité de vestiges laténiens de la Slovaquie du Sud à la Transdanubie du Nord et jusqu'à la frange septentrionale de la grande plaine hongroise¹⁹, vestiges eux aussi identifiés depuis le XIX^e siècle avec la première synthèse de Ferenc Pulszky en 1879²⁰. L'extension des Celtes vers l'est nous est rapportée par des événements historiques, comme en 335 avec la réception d'une ambassade celtique par Alexandre le Grand²¹, ou en 310 avec la victoire d'une armée celte contre les Autariates. Archéologiquement, on voit

¹⁴ Milcent, 2006, p. 96.

¹⁵ Milcent, 2006, p. 89-95.

¹⁶ Tite-Live, *Histoire romaine*, V.

¹⁷ Szabó, 1992, p. 105.

¹⁸ De Mortillet, 1871.

¹⁹ Szabó, 2006, p. 97.

²⁰ Szabó, 2001, p. 1705.

²¹ Arrien, *Anabase*, I.

principalement à travers les nécropoles que les éléments relevant des cultures matérielles laténiennes sont mélangés aux éléments relevant de cultures matérielles locales, comme à Pecine près de Kostolac ou à Belgrade-Karaburma en Serbie du Nord, où les sépultures réputées indigènes apparaissent situées au milieu d'une nécropole supposée celtique²².

Ces différentes théories ont un lien direct avec notre sujet ; la recherche traditionnelle postule dans un très large ensemble qu'il faut voir l'origine de la présence galate en Anatolie dans cette présence celtique en Europe de l'Est. Nous serons amenés à discuter ce postulat en confrontant les données archéologiques de ces régions et celles présentes en Méditerranée orientale.

Les concepts identitaires

Si l'on peut définir de façon assez claire ce que sont les cultures matérielles laténiennes, il ne faut pas pour autant confondre une culture archéologique, comprenant tous les faciès matériels sur une zone géographique définie par les archéologues, et l'identité, qui est un concept idéologique. Pourtant jusque dans son titre, notre étude s'intéresse à une notion ethnique, les présences celtiques, et à un concept archéologique, en l'occurrence l'étude des cultures matérielles laténiennes. Nous devons donc expliquer précisément ce que nous entendons par la notion de Celte, quels sont les liens que l'on peut établir entre ce concept ethnique et les cultures matérielles laténiennes, et quelles sont leurs limites.

Les questions d'identité ethnique ont été très tôt une des préoccupations des archéologues, et ce en partie au regard du rôle joué par les archéologues dans la construction des mythes nationaux²³. Or une première difficulté se pose, car l'archéologue ne s'appuie que sur les sources matérielles ; de plus ces sources, à cause notamment des problèmes de conservation, sont lacunaires. Ce double aspect, matériel et lacunaire, doit forcer l'archéologue à être extrêmement prudent dans ses interprétations liées à l'identité ethnique, car il est de fait coupé de la plupart des éléments idéologiques qui permettent d'appréhender ces concepts.

Pendant longtemps, les archéologues ont appréhendé ces questions au regard de l'approche essentialiste ; ils ont calqué des notions identitaires sur leurs études des cultures matérielles, suivant ainsi une équation simpliste : une culture matérielle = une identité ethnique. Cette démarche repose sur l'identification d'artefacts spécifiques, que l'on identifie comme caractéristiques d'une certaine culture matérielle, culture matérielle que l'on rattache ensuite à

²² Szabó, 2001, p. 1707.

²³ Collis, 2003, p. 198-199.

une identité ethnique précise. Par exemple, dans le contexte de l'Antiquité tardive ou du début du haut Moyen-Âge en Gaule, les sépultures avec sarcophage ont été rattachées par les archéologues aux cultures matérielles autochtones, et leurs occupants considérés dès lors comme Gallo-Romains. À l'inverse, la francisque ou le scramasaxe ont été attachés à la culture matérielle franque, alors même que ces armes étaient connues également hors des régions germaniques traditionnelles ; à ce titre, une sépulture intégrant ce type d'arme se voyait considérée comme une sépulture germanique²⁴.

Cette démarche a été vivement critiquée, et ce type de raisonnement est aujourd'hui irrecevable.²⁵ Pour illustrer cette critique, on peut citer Leroi-Gourhan qui évoquait à propos du site préhistorique de Pincevent, la diffusion des techniques magdaléniennes semblables en Espagne, en Pologne et dans la région parisienne ; ces peuples utilisaient des techniques similaires et des équipements de pierres et d'os semblables. Pour autant on ne peut que difficilement penser qu'ils étaient unis autour de notions identitaires ou ethniques communes, ils connaissaient au contraire probablement des différences ethniques semblables aux habitants actuels de ces régions²⁶.

La remise en cause de la validité du raisonnement associant ethnicité et culture matérielle s'est faite notamment avec le développement dans les années 1960-1970 de la *new archaeology*, sous l'impulsion de chercheurs comme Lewis Binford ou Colin Renfrew, ainsi que de l'anthropologie sociale portée notamment par des chercheurs comme Jean-Loup Amselle et Elikia M'Bokolo²⁷. Cette nouvelle approche a laissé de côté la notion d'identité ethnique pour se concentrer sur l'identité sociale et l'économie, car l'ethnicité allait pour eux à l'encontre de la nature scientifique et objective qu'ils voulaient apporter à l'archéologie²⁸.

Certains archéologues, comme Genevieve Fisher et Diana Dipaolo loren²⁹, se sont également de plus en plus intéressés à comment se manifeste la présentation et la représentation de soi par le corps. Par le choix des éléments extérieurs qu'un individu exhibe aux yeux des autres, cet individu revêt une « peau sociale » qui lui permet de sélectionner les marqueurs identitaires qu'il s'approprie, afin de s'identifier à un groupe. Il peut par ce moyen mettre en avant certains aspects de son identité, mais aussi en masquer d'autres, selon des objectifs qui évoluent tout au long de sa vie. Enfin, comme cette représentation de soi personnelle, s'inscrit

²⁴ Marthon, 2005, p. 3.

²⁵ Collis, 2003 p. 217.

²⁶ Leroi-Gourhan, 1984, p. 47.

²⁷ Amselle, M'Bokolo, 1985.

²⁸ Fondrillon, Germinet, Laurent, (et all.), 2005, p. 4.

²⁹ Fisher, Di paolo loren, 2003

dans un cadre social et un espace défini, elle peut aussi être manipulée par les autres ; les pratiques funéraires, assumées par l'entourage du défunt, peuvent correspondre à ce dernier aspect³⁰. Pour illustrer cela par un exemple concernant notre sujet, imaginons un aristocrate galate inhumé dans une sépulture typiquement hellénistique, et/ou avec du mobilier hellénistique. Reinscrit-il, par ce biais, une transformation de son identité ethnique, se signale-t-il, volontairement ou non, comme assimilé, hellénisé ? Ou alors cet aristocrate ne témoigne-t-il pas plutôt d'un choix politique correspondant à une réalité sociale de contact entre élites hellénistiques et galates ? La culture matérielle ne refléterait donc pas prioritairement l'identité ethnique, mais plutôt les différents intérêts individuels ou collectifs, en fonction de choix politiques et idéologiques.

Il n'y a donc pas d'analogie directe entre le type de mobilier et l'appartenance ethnique de son possesseur. L'identité ethnique est considérée comme une abstraction, un produit de l'histoire, et est en cela arbitraire, conventionnelle et changeante. Elle est avant tout le résultat d'une construction sociale. Qu'est-ce donc alors que l'identité en archéologie ? Si l'on regarde la définition propre aux sciences humaines développée par le sociologue Mucchielli³¹ on voit que :

« L'identité est un ensemble de significations apposées par des acteurs sur une réalité physique et subjective, plus ou moins floue, de leur monde vécu, ensemble construit par un autre acteur. C'est donc un sens perçu donné par chaque acteur au sujet de lui-même ou d'autres acteurs. »

Nous pouvons donc retenir que : l'identité est toujours plurielle, les acteurs ont toujours leur propre lecture de leur identité et de l'identité des autres selon les situations, l'identité est toujours en transformation, et les contextes de référence ne sont pas figés³².

Nous voyons donc à quel point l'archéologue doit être extrêmement prudent lorsqu'il aborde des interprétations identitaires. Le premier des risques qui menacent l'archéologue est la surinterprétation ; c'est un risque consommé dès que l'on passe de la culture archéologique à la culture identitaire. La culture identitaire d'un groupe ethnique peut être définie par un système de connaissances, de techniques, de règles et de croyances communes ; à ce titre, la culture archéologique n'est, au mieux, que les traces laissées par un ensemble de groupes résidentiels qui échangent plus entre eux qu'avec les autres³³.

³⁰ Marthon, 2005, p. 9.

³¹ Mucchielli, 2003.

³² Fondrillon, Germinet, Laurent, (et all.), 2005, p.4.

³³ Fondrillon, Germinet, Laurent, (et all.), 2005, p.10.

Quelles sont dès lors les conséquences de cette nécessité de prudence vis-à-vis de notre sujet ? Le premier risque qui menace un tel sujet est l'assimilation et/ou la confusion entre vestiges laténiens et présence celtique, et/ou galate. La première chose à faire est donc de définir clairement ce que nous entendons derrière ces concepts, et de définir le ou les liens que nous envisageons potentiellement entre eux.

D'Hécatée de Milet à Jules César, les auteurs antiques nous ont rapporté de nombreux témoignages à propos des *keltoi*. Mais ces témoignages, bien que précieux, donnent des définitions différentes voir parfois contradictoires du sens et de la localisation des peuples qu'ils regroupent sous ce nom. Ensuite, on sait désormais que les cultures matérielles laténiennes ne coïncident pas parfaitement avec le cadre des populations considérées comme celtique³⁴.

Pour autant, les Galates étant considérés comme Celtes tant par les auteurs antiques³⁵ que par l'historiographie contemporaine, il nous faut trouver une définition du concept de Celte applicable à notre étude. Nous nommerons donc Celtes les populations du second âge du Fer européen, que les auteurs antiques que nous citons ont qualifié de « Celtes », « Gaulois », ou « Galates ». Ce concept sera donc utilisé dans notre étude sous cette définition, tout en ayant conscience de son caractère insatisfaisant et incomplet. De plus, nous rappelons que si les Galates peuvent potentiellement être considérés comme des Celtes, cela n'indique pas pour autant qu'il s'agisse de populations porteuses obligatoirement des cultures matérielles laténiennes, ni à l'inverse que les éléments laténiens de notre étude puissent être par nature rattachés à la présence galate. Il s'agira donc de discuter, au cas par cas, de l'interprétation à donner aux vestiges de notre corpus.

Le concept d'hellénisation

Au sujet de la culture matérielle des Celtes de Méditerranée orientale, nombreux sont les chercheurs qui ont tenté de pallier le manque de connaissance des données archéologiques en avançant l'idée que ces Celtes, entrant directement au contact des sociétés hellénistiques, n'avaient pu que se fondre dans la culture de cet orient grec « beaucoup plus évolué », comme l'écrivait Miklos Szabó. Cette vision n'est par ailleurs pas réservée aux Celtes d'Anatolie ; elle se réfère à un concept précis, utilisé dans plusieurs contextes historiques, celui de « l'hellénisation ». Ce concept très ethnocentré a été largement utilisé pour décrire l'adoption

³⁴ Collis, 2003, p. 223.

³⁵ Dès leur première mention, Callimaque les nomme tant « galates » que « Celtes »

de la culture grecque supposée dominante lorsqu'une culture différente venait à rentrer à son contact. Il a par exemple largement servi à décrire la situation des sociétés du sud de la Gaule après l'arrivée des Phocéens.

Jusque dans son nom, ce concept ne prend en compte qu'une dimension unilatérale des influences culturelles, celles-ci ne pouvant aller que dans le sens de la culture grecque vers les autres cultures. Cette vision unilatérale porte en elle un jugement de valeur du « niveau » des sociétés, en cela qu'elle amène à considérer comme inévitable l'intégration ou l'imitation de la culture grecque par les autres cultures :

« Un transfert de conquêtes culturelles faites par une civilisation de haut degré sur une *barbarie* de niveau culturel plus bas³⁶. »

Cela revient à considérer implicitement la culture grecque comme un modèle supérieur pour lequel l'attrait des autres cultures irait de soi³⁷. Bien que remis en cause depuis les années 1980, ce concept est encore parfois utilisé, et a surtout particulièrement influencé les interprétations des études antérieures, dont certaines s'intéressent directement aux présences celtiques en Méditerranée orientale³⁸. Ce concept, appliqué à la question des cultures matérielles laténiennes en Méditerranée orientale, tend à transformer une lacune de connaissance archéologique en « preuve par l'absence ». Ce raisonnement sous-entend que si l'on ne connaît que très peu de vestiges laténiens dans ces régions, c'est parce que les Galates ont dû adopter la culture matérielle locale, théorie d'autant plus séduisante que cette culture était vue par beaucoup comme « supérieure ».

Une autre grille de lecture est induite par ce concept d'hellénisation. Puisque l'hellénisation ne peut aller que de la culture grecque vers une autre culture, on ne peut penser la présence d'un vestige étranger en contexte hellénistique que comme le résultat de la présence d'un ou plusieurs individus porteurs de cette culture, et non comme la potentielle adoption de cet élément étranger par un individu de culture grecque. Pour notre sujet, cela revient à voir la présence d'objets laténiens comme la preuve de la présence ou du passage d'individus porteurs de cultures matérielles laténiennes, et non comme la possible diffusion, par exemple par des biais d'échanges, d'objets laténiens dans le monde hellénistique.

Au regard de ces critiques, nous interrogerons cette « hellénisation » supposée en la confrontant aux données archéologiques. Pour l'étude de ces vestiges, nous préférons à cette notion l'utilisation de concepts insistants sur la réciprocité des dynamiques culturelles entre les

³⁶ Kimmig, 1988, p. 146.

³⁷ Bats, 2006, p. 32.

³⁸ Voir chapitre I.

groupes humains en contact, comme « l'acculturation », ou encore et surtout le « transfert culturel ».

Le concept d'acculturation

L'acculturation est un concept qui s'est développé à partir de la fin du XIX^e siècle, principalement aux États-Unis en anthropologie culturelle, jusqu'à ce que soit fixée sa première définition en 1936 par Herskovits, Redfield et Linton, définition reprise ensuite par d'autres chercheurs, dont des archéologues, comme Michel Bats :

« L'acculturation comprend les phénomènes qui résultent du contact direct et continu entre des groupes d'individus de culture différente avec des changements subséquents dans les types culturels originaux de l'un ou des deux groupes³⁹. »

L'utilisation de ce concept marque un pivot dans le discours archéologique, tant il a nourri certaines interprétations comme les théories concernant le contact entre les groupes autochtones et les Phocéens dans le sud de la Gaule⁴⁰.

Ce concept insiste sur la réciprocité des dynamiques culturelles entre les groupes humains en contact. Il définit notamment différents processus acculturatifs qui évoluent dans le temps, comme le processus de « foyer culturel », qui définit une focalisation sur un aspect déterminé de la culture étrangère qui oriente la culture réceptrice ; l'aspect focal sera celui où les nouveaux éléments seront accueillis avec le plus de faveurs⁴¹.

Cependant ce concept accorde une forte valeur culturelle au sens du transfert qu'il sert à définir, et il tend implicitement à impliquer par ces processus un oubli partiel des éléments des cultures réceptrices. Nous utiliserons donc principalement pour notre étude un autre concept, celui du transfert culturel.

Le concept de transfert culturel

Le « transfert culturel » est lui un outil performant pour l'étude de notre sujet. Ce concept a été développé par Michel Espagne, principalement dans le cadre d'études de l'Allemagne du XIX^e siècle dans ses liens avec la France⁴². Ce concept, qui s'intéresse lui aussi à la question des

³⁹ Bats, 2006, p. 30.

⁴⁰ Bats, 2006, p. 32.

⁴¹ Bats, 2006, p. 30.

⁴² Espagne, Noiriel, 1992.

dynamiques culturelles entre groupes humains en contact, aborde le sujet sous un angle intéressant. Il aborde la question du « transfert » non pas au sens de l'assimilation d'un trait culturel lorsque celui-ci passe d'une culture à une autre ; mais au contraire au sens de la métamorphose qui s'opère sur celui-ci lors de ce passage. On voit ici que s'il y a bien passage d'un trait culturel, matériel ou non, il n'y a en revanche pas nécessairement passage de son sens ou de sa valeur culturelle originelle. Il y a au contraire une réinvention de ce sens par la culture réceptrice qui modifie à ce moment-là le sens primaire pour inventer un sens nouveau correspondant à sa propre culture. Il en va de même dans le cadre de la culture matérielle. Le passage d'un objet d'une culture à une autre a pour conséquence une transformation de son sens, une resémantisation de cet objet, et que l'on ne peut complètement comprendre le sens de ce transfert qu'en tenant compte des vecteurs historiques de son passage⁴³. Ce concept a par ailleurs été très bien mis en application par Michel Bats, dans ses travaux sur les contacts entre indigènes et Grecs en Gaule Méridionale. Il expliquait à ce propos qu'en situation d'échanges entre deux cultures différentes, les objets échangés sont porteurs d'un sens culturel primaire, en rapport avec la culture de leurs producteurs, mais qu'ils portent également une signification culturelle et une utilité spécifique, qui leur sont attribuées dans le cadre de leur consommation :

« Il en résulte que dans le cadre de rencontres directes, et encore plus après un cheminement anonyme, le consommateur est un créateur : l'objet à travers les manipulations qu'il subit est reconstruit par son détenteur et soumis à des réinterprétations et des créations. Dans cette situation de contact entre cultures différentes, les objets viennent (ou ne viennent pas) intégrer des univers préexistants, les transformant tout en se transformant⁴⁴. »

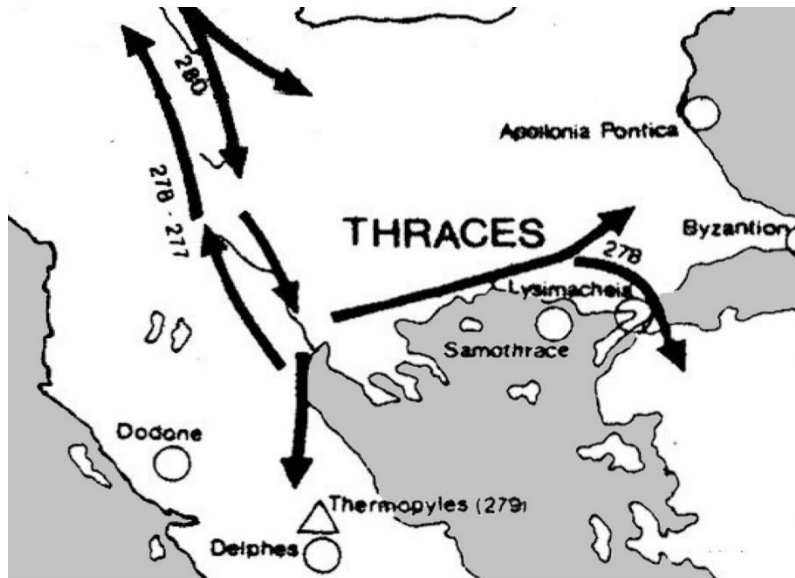
Ce concept relativise donc l'importance de l'adoption de certains aspects d'une culture matérielle exogène, car cette adoption ne caractérise pas nécessairement une adhésion à la valeur culturelle du trait adopté.

Le transfert culturel accorde une plus grande neutralité à la valeur culturelle des processus d'interpénétration ; alors que l'historiographie a majoritairement mobilisé des concepts lourds en valeur culturelle voir en jugement de valeur, ce concept de transfert culturel nous semble être le plus approprié pour l'analyse de notre sujet.

⁴³ Espagne, Michel, 2013, p. 3.

⁴⁴ Bats, 2007, p. 236.

Quel espace d'étude ?



- villes, sanctuaires et centres grecs, étrusques et autres
- △ champs de bataille
- principales expéditions celtiques

Figure 2 Mouvements de la grande expédition en Grèce et en Thrace (Szabó, 2001)

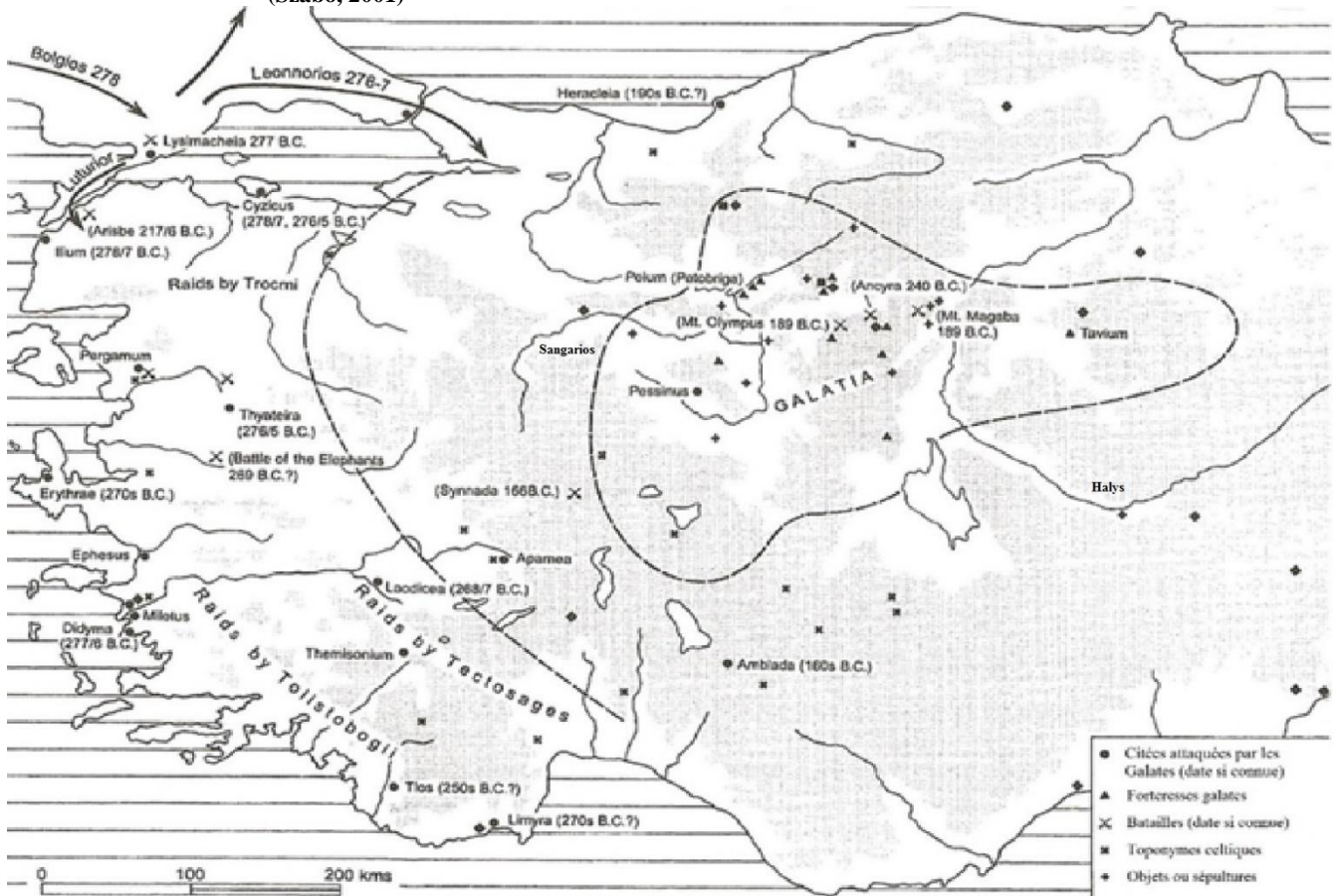


Figure 3 Principaux établissements et faits de guerre galates relatés par les sources (Cunliffe 1999).

Nous entendons par Méditerranée orientale les régions du pourtour méditerranéen situées de la Grèce à la Lybie en passant par le Proche-Orient.

Cet espace intègre les régions de Grèce et d'Asie Mineure sujettes aux déplacements et à l'installation des Galates (figures 2 et 3). Le nom Galate est un nom générique donné à partir du III^e siècle par les auteurs grecs aux Celtes avec lesquels ils entrent en contact direct. Même si certaines mentions peuvent remonter au IV^e siècle, la première attestation sûre de ce nom est attribuée au poète Callimaque dans son *hymne à Délos* daté des environs de 275⁴⁵. L'usage moderne, lui, limite ce nom aux groupes celtiques qui passèrent en Asie Mineure et s'installèrent en Anatolie. Largement documentée par les textes anciens, la présence galate en Anatolie peut être une importante source de vestiges archéologiques laténiens dans cette région. Si de nombreux textes antiques abordent cette question, les principaux auteurs anciens auxquels nous faisons référence dans cette étude sont : Callimaque, poète grec du III^e siècle avant notre ère, Polybe, historien grec du II^e avant notre ère, Strabon, géographe né à Amasée dans le Pont vers 64 avant notre ère et mort entre 21 et 25 de notre ère, Tite-Live, historien romain né vers 59 avant notre ère et décédé en 17 de notre ère, et Pausanias, géographe et voyageur du II^e de notre ère.

Profitant du désordre politique et des guerres entre les Diadoques après la mort d'Alexandre, des groupes celtiques entreprennent des pillages en Thrace et en Macédoine dès 298. En 281, Lysimaque roi de Macédoine meurt et son royaume, dont la puissance avait jusque-là contenu les intrusions celtiques, s'effondre. Ces intrusions prennent alors une envergure bien plus importante en passant du pillage à la conquête de territoires, entreprise connue sous le nom de Grande Expédition. Trois armées, accompagnées de femmes et enfants, pénètrent en Grèce. Après avoir vraisemblablement essuyé un échec près du sanctuaire de Delphes en 279, un important groupe de rescapés que l'on estime à environ 20 000 personnes, dont la moitié d'homme en armes⁴⁶, passe vers 278 en Asie Mineure, engagé comme mercenaires par Nicomède I^{er}, roi de Bithynie. Une fois leur engagement militaire terminé l'année suivante, livrés à eux même, ils sont poussés vers le sud par leur ancien employeur qui cherche à s'en débarrasser. Selon les textes antiques, ces Celtes vont ensuite ravager l'Asie Mineure, passant du mercenariat au pillage⁴⁷. Cette pérégrination guerrière dure jusqu'à la riposte d'Antiochos

⁴⁵ Callimaque, *hymne à Délos*, 171-184.

⁴⁶ Tite-Live, *Histoire romaine*, XXXVIII, 16.

⁴⁷ Pausanias, *description de la Grèce : l'Attique*, IV, 5.

I^{er} qui leur inflige vers 272 une défaite qui restera dans l'histoire sous le nom de « la bataille des éléphants ». Bien que le lieu, la date exacte et l'importance réelle de cette défaite restent difficiles à établir, il en résulte l'installation fixe des Galates sur les hauts plateaux anatoliens, dans une région située entre les cours moyens de l'antique Halys et du Sangarios, aujourd'hui nommé Kızılırmak et Sakarya (figure 3). Cette région, qui prend alors le nom de Galatie, constitue la zone la plus orientale de l'expansion celtique ; c'est là que se constitue sous sa forme définitive une fédération de peuples celtes connue sous le nom de *Koinon Galaton*, la communauté des Galates composés des Tectosages, des Trocmes et des Tolistobogiens⁴⁸. Selon Strabon⁴⁹, une fois installés de façon stable en Anatolie, les trois peuples galates se seraient organisés en se répartissant l'occupation du territoire et le contrôle des villes, la répartition des zones à soumettre au tribut, mais également le pouvoir politique. Strabon reprend pour désigner cette organisation le titre grec qui désigne celui qui dirige un des quatre districts d'une cité, le tétrarque. La tétrarchie des Galates installe à la tête de chaque peuple un quorum de quatre dirigeants ou tétrarques, représentant chacun une subdivision (peut-être un équivalent du *pagus* européen⁵⁰). Ensuite, chaque tétrarque était assisté de deux magistrats, un juge ou *dikastès*, et d'un chef de guerre ou *stratophylax* ; cette répartition nous donne ainsi une structure politique répartissant le pouvoir entre trente-six individus. De plus, un conseil de trois-cents hommes, vingt-cinq par tétrarchie, se réunissait en assemblée avec les douze tétrarques en un lieu nommé le *drunemeton* pour prendre les décisions politiques concernant l'ensemble des Galates et pour juger des affaires de meurtre.

Cependant cette étude ne s'intéresse pas qu'aux vestiges directement liés aux Galates, mais à l'ensemble des vestiges laténiens ou réputés comme tels en Méditerranée orientale. Il est donc nécessaire de prendre en compte un espace bien plus large que celui qui est lié à l'histoire des Galates, et donc d'intégrer les régions où, par divers biais, des objets laténiens ont pu circuler, par exemple par voie d'échange. Il est donc important de prendre en compte les pays de Syrie, du Liban, d'Israël, de Palestine et de Jordanie actuels, régions où, bien que peu nombreux, ces vestiges sont présents. L'espace de cette étude doit englober également la Libye et l'Égypte, théâtre d'opérations le plus au sud-est des armées de mercenaires galates dont la

⁴⁸ Polybe, *Histoires*, XXIV, 15.

⁴⁹ Strabon, *Géographie*, XII.

⁵⁰ Kruta, 2000, p. 839.

présence est attestée tant par les sources textuelles⁵¹ que par les traces épigraphiques⁵², même si à ce jour aucun vestige archéologique laténien n'y a été mis au jour.

Il paraît intéressant d'intégrer également à l'espace de cette étude le nord de la Mer Noire, correspondant à l'actuelle Crimée. Bien que cette région ne se rattache pas étroitement à la définition que nous venons de donner de la Méditerranée orientale (à peine peut-on la considérer comme une excroissance du domaine méditerranéen, comme sa marche la plus septentrionale), certaines fibules mises au jour dans cette région présentent un lien avec le sujet de notre étude. On retrouve en Crimée un certain nombre de vestiges laténiens, mais ceux-ci pourraient se rattacher aux liens entretenus avec le monde laténien européen⁵³. Cependant une petite série de fibules trouvées en Crimée semble typologiquement rattachée à des exemplaires trouvés en Anatolie. Ce lien typologique entre ces fibules laténiennes anatoliennes et nord-pontiques demande donc d'intégrer cette série au corpus de notre étude. La région nord-pontique doit donc faire partie de l'espace étudié, mais uniquement pour cette partie de ses vestiges laténiens.

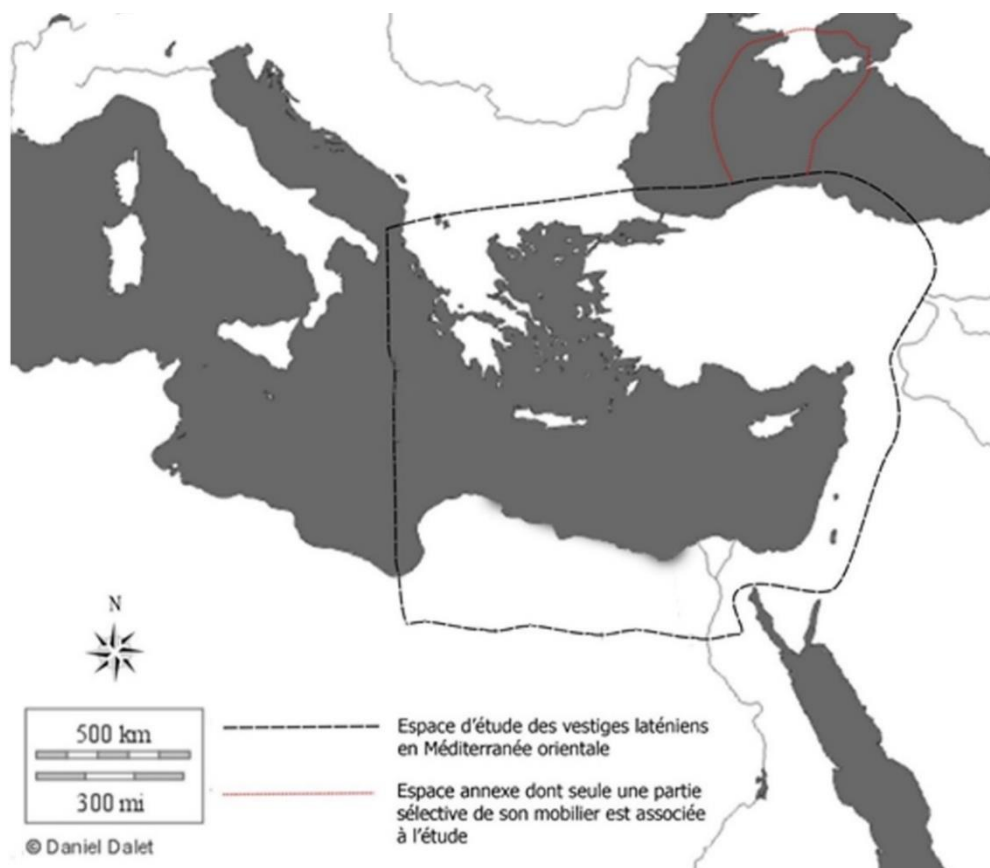


Figure 4 Représentation géographique de notre espace d'étude.

⁵¹ Callimaque, *hymne à Délos*, 171-184.

⁵² Reinach, 1911, p. 50.

⁵³ Sur la question spécifique de la présence celtique au nord de la Mer Noire, voir Babes, Mircea, 2006 et Treister, Michail Ju, 1993.

Quel objet d'étude ?

Définition de l'objet d'étude

Notre étude entend s'intéresser à l'étude des cultures matérielles considérées laténiennes ou attribuées aux Galates mis au jour en Méditerranée orientale. Cependant, le concept de culture matérielle englobe plusieurs aspects très différents, du mobilier aux structures funéraires ou d'habitats, que nous ne pouvons pas traiter dans leur globalité. C'est pourquoi nous avons choisi de focaliser notre travail sur l'étude du mobilier, et de ses contextes de découvertes. Cette restriction nous amènera donc à ne pas traiter de certains aspects pourtant théoriquement liés au concept de culture matérielle.

Parmi les sujets que nous ne pourrions pas développer se trouve la question des sites à vocation cultuelle, comme le charnier de Gordion où l'on a pensé voir la trace de sacrifices humains⁵⁴, ou encore le sujet de la localisation abusive du fameux *drunemeton* dans les environs de Kulu Köy⁵⁵. Nous n'étudierons pas non plus la question des sites d'habitats, qu'il s'agisse des sites urbains supposés occupés par des Galates, comme Gordion⁵⁶ ou des forteresses royales comme celle de Deiotaros ou d'Amyntas⁵⁷.

De plus, au regard de la dimension archéologique de notre sujet, nous n'étudierons pas les sources littéraires des auteurs romains et grecs, qui nous ont laissé un certain nombre de textes évoquant l'histoire des Galates. Nous n'étudierons pas non plus les représentations hellénistiques de Galates ou d'objets galates. Ces représentations artistiques, généralement réalisées à l'instigation de souverains hellénistiques pour commémorer une victoire sur les Galates, constituent un des thèmes des représentations artistiques hellénistiques de cette période, comme les célèbres Galates mourants de Pergame. Bien que ces représentations grecques nous offrent une certaine vision de la culture matérielle galate, rien n'assure la fidélité de leurs représentations. Les images offertes par ces œuvres exposent avant tout un discours politique propagandiste, cherchant à donner au souverain victorieux le statut de sauveur de la civilisation face à la barbarie (c'est par exemple à la suite de sa victoire sur les Galates qu'Attale Ier prend son surnom de *Sôter*) ; il faut donc distinguer ces productions extérieures des vestiges laténiens, car il s'agit d'un autre sujet d'étude.

⁵⁴ Selinsky, 2005, Voigt, 2012.

⁵⁵ Kruta, 2000, p. 584, Anderson 1899.

⁵⁶ Voigt, 2012.

⁵⁷ Robiou, 1866, Strobel, 2007, Darbishyre, Mitchell, Vardar, 2000.

Composition du corpus d'étude

Le corpus de cette étude intégrera des vestiges matériels laténiens mis au jour sur l'ensemble de l'espace que nous venons de définir. Ce corpus englobera les objets ainsi que leurs contextes de découverte ; seront pris en compte les objets dont les caractéristiques de fabrication, les formes et les styles artistiques ont des points communs avec les cultures matérielles laténiennes européennes. Ces similitudes, partielles ou totales, permettront de déterminer les objets présents en Méditerranée orientale que l'on peut considérer comme laténiens.

Mais cette étude englobera également l'ensemble des objets ne possédant pas de caractéristiques laténiennes, mais que l'on a considérés comme potentiellement possédés et utilisés par des Galates. Cette catégorie accueillera les objets associés à un ou plusieurs objets laténiens au sein d'une même structure, comme les objets hellénistiques associés à des objets laténiens dans une sépulture. Nous chercherons ainsi à comprendre, autant que possible et avec prudence grâce aux informations fournies par leur contexte de découverte, s'il s'agit d'objets hellénistiques possédés par un Galate ou non.

Les vestiges archéologiques réunis dans le corpus de cette étude, au nombre de 68, forment un ensemble globalement très pauvre, inégalement réparti dans l'espace, et généralement mal documenté, car souvent sans contexte de découverte connu, ou n'ayant fait l'objet que d'une brève mention ou d'une note.

Si nous l'avions intégrée à notre corpus, la céramique « dite galate » serait en soi le registre le plus fréquent, mais l'identification galate accordée à cette céramique par les archéologues est problématique et discutable. Le registre le mieux documenté et le plus représenté est celui des fibules, qui, avec 30 pièces, composent un peu moins de la moitié de notre corpus de sources. Les parures autres que les fibules et les objets de prestige comptent de 24 pièces. On retrouve dans cette catégorie quelques pièces célèbres comme la parure à oves creux dite de Finike ou les torques en or de Bolu, ainsi que quelques autres pièces, parfois fragmentées ou issues de publications anciennes. Dans l'ensemble, la faible documentation de ces pièces limite leur analyse. Ce corpus se compose également de 9 pièces d'armement, parmi lesquelles on retrouve tant des pièces offensives que défensives, ou des éléments d'équipement comme un enseigne ou des sandales. Peu nombreux, ces objets peuvent tout de même nous offrir un apport d'informations non négligeable.⁵⁸

⁵⁸ Les 5 derniers objets complétant ce décompte ne forment pas une catégorie en soit ; on retrouve ici une monnaie, un anneau en fer, une pièce non identifiée en fer et deux céramiques hellénistiques.

Nous intégrons également à notre corpus plusieurs sites funéraires considérés comme galates et/ou ayant livré du mobilier laténien : trois sépultures du site de Boğazköy, l'ancienne capitale de l'empire hittite (la ville hittite est abandonnée au cours du XII^e siècle av. n.è.), le tumulus de Bolu que l'on a considéré comme abritant un Galate du fait de son mobilier funéraire, et le tumulus de Karalar attribué par une épitaphe à Deiotaros II. Si nous intégrons ces sites et pas ceux cités précédemment, c'est parce qu'ils nous permettront d'étudier le seul contexte de découverte vraiment connu des objets de notre corpus.

Quelle chronologie ?

Puisque cette étude propose une analyse des vestiges laténiens en Méditerranée orientale, le cadre chronologique s'y référant doit être celui de la période laténienne.

Comme nous l'avons déjà dit, c'est au cours du V^e siècle que les cultures matérielles laténiennes se cristallisent. Le V^e siècle correspond donc à une période où les cultures matérielles laténiennes sont suffisamment constituées pour que l'on puisse la considérer comme la « naissance » de la période laténienne.

Le déclin des cultures matérielles laténiennes est le résultat d'un processus en œuvre au cours du I^{er} siècle, déclenché au sud par les conquêtes romaines et au nord par celles des Germains. La Gaule chevelue passe sous contrôle romain en 51, la Galatie en 25, la Pannonie est occupée en 12 et le Norique en 9, tandis que les peuples celtes d'Europe danubienne sont défaits par les Gètes de Burebista et ceux d'Europe centrale par les Germains vers le milieu du I^{er} siècle⁵⁹. Dès lors, le monde laténien se limite à sa marge insulaire dans les Îles Britanniques et à quelques peuples ayant réussi à maintenir leur indépendance, comme les Kotini d'Europe centrale⁶⁰. Ces différentes dominations étrangères ne donnent pas pour autant un coup d'arrêt brutal à l'existence de ces peuples et de leurs cultures, ceux-ci sont intégrés aux nouvelles structures politiques et administratives tout comme une partie de leurs anciennes élites, et les cultures matérielles laténiennes connaissent toujours une certaine forme d'existence ; on en trouve encore les traces plusieurs siècles plus tard, par exemple dans certaines sépultures d'élites germaniques⁶¹. Malgré ces formes de maintien, le monde laténien au sens d'ensemble de sociétés indépendantes et dynamiques, génératrices de cultures matérielles propres, peut être considéré dans le cadre de notre étude comme éteint, au début du I^{er} siècle de notre ère.

⁵⁹ Strabon, *Géographie*, VII, 2.

⁶⁰ Tacite, *Germania*, 43.

⁶¹ Kruta, 2000, p. 362.

En termes de chronologie relative, l'époque prise en compte s'étend donc du début de La Tène A à la fin de La Tène D2. Le système chronologique utilisé dans cette étude correspond à celui proposé par G. Kaenel en 1990 :

La Tène ancienne :

La Tène A (LTA) : 480 / 450 – 400 av. J.-C.

La Tène B1 (LTB1) : 400 – 320 av. J.-C.

La Tène B2 (LTB2) : 320 – 260 av. J.-C.

La Tène moyenne :

La Tène C1 (LTC1) : 260 – 200 av. J.-C.

La Tène C2 (LTC2) : 200 – 150 av. J.-C.

La Tène finale :

La Tène D1a (LTD1a) : 150 – 125 av. J.-C.

La Tène D1b (LTD1b) : 125 – 75 av. J.-C.

La Tène D2a (LTD2a) : 75 – 50 av. J.-C.

La Tène D2b (LTD2b) : 50 – 25 av. J.-C.

Bien que développé à partir du contexte de la Suisse occidentale, l'emploi de ce système pour notre étude se justifie par rapport à différents éléments. Tout d'abord, il faut noter l'absence totale de système chronologique propre à la Méditerranée orientale pour l'étude du mobilier laténien. Ensuite, l'utilisation d'autres systèmes chronologiques locaux est rendue impossible du fait du contexte de découverte inconnu d'une très grande majorité des objets de notre corpus. De plus lorsque ce contexte est connu, le contexte stratigraphique ne permet pas toujours de développer une chronologie précise. Nous devons donc, pour l'étude chronologique de notre corpus, nous tourner vers les typo-chronologies de nos vestiges pour les dater.

Quelles problématiques d'étude ?

En nous appuyant sur les données archéologiques de notre corpus, nous chercherons à répondre à différentes questions :

- Quelle est la nature et la chronologie des vestiges de type laténien présents en Méditerranée orientale ? Quelles informations nous apporte cette chronologie, et peut-on la confronter à la présence galate ?

- Les vestiges des cultures matérielles laténiennes en Méditerranée orientale sont-ils typiquement laténiens, adoptent-ils des particularités, ou des formes d'hybridation ?
- Peut-on mettre en relation ces vestiges avec des équivalents européens ? Peut-on mettre en évidence des liens entre ces vestiges de Méditerranée orientale et une ou plusieurs régions de l'Europe laténienne ?
- Quels phénomènes d'interpénétrations peut-on envisager entre les cultures matérielles hellénistiques et laténiennes au regard de ces vestiges ?
- Quels liens peuvent être prudemment envisagés entre cultures matérielles et présences celtiques en méditerranée orientale ? Peut-on remettre en question l'hellénisation des Galates envisagée par la recherche traditionnelle ?

Afin d'y répondre au mieux, notre étude commencera par un premier chapitre consacré à l'historiographie de notre sujet ; nous verrons quelles sont les études à l'origine de notre sujet et quels impacts ces études ont eus sur les travaux ultérieurs ; nous verrons également quelles sont les recherches ayant servi à la réalisation de notre corpus d'étude, quelles sont les publications qui ont proposé une étude de ces vestiges et quelles informations sont données.

Dans un second chapitre, nous proposerons notre propre analyse des vestiges ayant été considérés, selon nous, à tort, comme laténiens ou comme liés aux présences celtiques en Méditerranée orientale. Nous traiterons dans un premier temps de la céramique considérée comme potentiellement « galate » par les études antérieures, puis nous analyserons les autres types de vestiges par ensemble typologique, et par contexte au sujet du tumulus de Bolu qui nécessite une étude particulière.

Un troisième chapitre sera consacré à l'étude des vestiges laténiens présents en Méditerranée orientale. Nous proposerons tout d'abord une analyse typologique et chronologique de ces vestiges, puis une partie consacrée aux interprétations s'intéressera aux liens entre ces objets et les productions d'Europe laténienne, à leurs possibles vecteurs de diffusions, puis au potentiel lien entre ces vestiges et la présence galate et à la question du transfert culturel.

Dans un quatrième et dernier chapitre, nous analyserons les contextes funéraires de découverte de ces vestiges lorsque celui-ci est connu, ainsi que les objets non-laténiens que l'on a pu y mettre au jour. Nous chercherons ici à relever de potentielles traces d'interactions culturelles entre ces vestiges et leurs sujets : les porteurs de ces objets sont-ils Galates ou autochtones ? Que peut-on dire des mobiliers funéraires mixtes ? Les sépultures contenant du mobilier de type laténien sont-elles elles-mêmes proches des structures laténiennes ?

Chapitre I

État de la recherche et constitution de notre corpus d'étude

Il n'existe pas encore de travaux d'ensemble s'intéressant à la culture matérielle galate ou à l'étude des vestiges laténiens en Méditerranée orientale. Cependant, l'histoire des Galates ainsi que l'identification de ces vestiges ne sont pas des sujets d'étude récents. Cette histoire et cette archéologie ont fait l'objet de nombreuses recherches et publications, bien que celles-ci se soient concentrées principalement sur l'étude des textes antiques. Quant à l'étude des vestiges de type laténien, elle a fait l'objet de publications plus récentes et sporadiques, mettant toujours le ou les objets étudiés en lien étroit avec les sources textuelles antiques.

L'historiographie de notre sujet se distingue en trois phases. Tout d'abord les travaux antérieurs aux études sur les cultures matérielles laténiennes ou considérées galates en Méditerranée orientale⁶², qui sont donc très majoritairement tournées vers l'étude des textes antiques et dont le discours a influencé de manière importante les recherches ultérieures. Ensuite les études archéologiques sur le mobilier qui ont nourri notre corpus. Enfin les études récentes, qui si elles accordent encore une grande place aux auteurs anciens, ont enrichi leurs interprétations des apports des études consacrées aux cultures matérielles laténiennes ou considérées galates. Notre étude s'inscrit dans une idée de continuité critique avec les recherches entamées depuis le XIX^e siècle, tout en cherchant à mettre en lumière les écueils des travaux du passé.

A L'historiographie antérieure aux études sur les cultures matérielles laténiennes ou considérées galates en Méditerranée orientale

Les premières études concernant les présences celtiques en Méditerranée orientale commencent au XIX^e siècle. Ces premières recherches sont principalement des recherches historiques. Bien

⁶² Si certains de ces travaux sont en soit postérieurs à la première publication consacrée à ces cultures matérielles, qui est celle de Robert Zahn en 1907, ils n'y font pas références et n'abordent toujours pas cette thématique.

qu'ils ne traitent pas directement de la question archéologique, ces études jouent un rôle fondateur pour la recherche consacrée aux présences celtiques en Méditerranée orientale. De plus, certains raisonnements et propos tenus dans ces travaux ont eu une forte influence sur la pensée de la recherche traditionnelle ; c'est à cette tradition que l'on doit par exemple l'image de rapide hellénisation supposée des Galates. Il est donc nécessaire, pour confronter cette tradition de la recherche aux découvertes archéologiques, de comprendre comment et par quels travaux cette tradition s'est formée et comment elle a évolué.

Le contexte scientifique de cette époque est très lié au contexte historique et politique européen, où se construisent et s'opposent les grands nationalismes. L'impact de ce contexte politique sur la recherche scientifique explique en grande partie que ce soit aux chercheurs allemands de l'*Altertumswissenschaft* ainsi qu'aux chercheurs français sous l'égide de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres que l'on doive la plupart des études de cette époque.

1 L'école allemande

C'est dans les états allemands que se constitue, au début du XIX^e siècle, le projet d'une étude systématique des sources anciennes. C'est également en Allemagne, qu'est créé ; en 1897, le premier *Institut für Altertumskunde*, lieu où se concrétisent, autour de la synergie réalisée entre la philologie classique, l'histoire ancienne et l'archéologie, les ambitions totalisantes de la discipline de ces « sciences de l'Antiquité »⁶³. Le développement de cette discipline amène l'Allemagne à devenir pour longtemps la référence scientifique de ce domaine ; cela explique entre autres la prépondérance des travaux de chercheurs allemands dans l'historiographie de notre sujet. C'est à cette synergie intellectuelle, au développement de ces nouvelles méthodes scientifiques, et à cette compilation méthodique et rigoureuse des textes antiques que l'on doit l'émergence des premières études de notre historiographie.

Alfred Körte publie en 1897 un article historique intitulé *Kleinasiatische Studien II.: Gordion und der Zug des Manlius gegen die Galater*. Cette étude accorde une large place aux textes, qui relatent la campagne du consul Manlius Vulso contre les Galates en 189. Mais Körte propose également une analyse épigraphique et archéologique intéressante de la Phrygie à

⁶³ Andurand, 2014, p. 13.

l'époque galate. Il cherche à présenter des exemples de la culture matérielle phrygienne, comme des productions céramiques⁶⁴, présente en Galatie. Il pose également la question de la réception et de l'impact des cultures hellénistique puis celtique sur les populations phrygiennes, et remarque à travers l'onomastique que les noms phrygiens se maintiennent ; il en conclut que les Phrygiens n'ont subi qu'une faible assimilation culturelle :

« *Trotz Keltisierung und Hellenisierung hielten sich die phrygischen Vorstellungen mit erstaunlichen Zähigkeit⁶⁵* »

Cet intérêt pour la culture phrygienne est motivé par la volonté de comprendre le contexte dans lequel les Galates s'installent en Anatolie, et quel impact ils semblent avoir sur les populations locales. Cet aspect est très intéressant, car on trouve chez Körte et la recherche allemande d'une manière générale, une idée qui est absente des autres littératures, et notamment la littérature française : l'idée de celtisation. Körte envisage en effet que les Galates aient pu avoir un impact culturel sur les populations autochtones, au même titre que la culture hellénistique.

Par la suite, Felix Stähelin publie en 1907 un ouvrage de synthèse historique, *Geschichte der kleinasiatischen Galater*. Cet ouvrage est une édition augmentée de sa thèse de 1897 *Geschichte der kleinasiatischen Galater bis zur Errichtung der römischen Provinz Asia*. Si Stähelin est d'origine suisse, il fait la plus grande partie de ses études de philologie classique en Allemagne, à Bonn et à Berlin ; ses travaux sont directement issus de l'influence de l'*Altertumswissenschaft*, raison pour laquelle nous considérons devoir placer la présentation de cet auteur dans cette partie consacrée aux travaux allemands.

L'ouvrage de Stähelin est un ouvrage historique faisant la synthèse des événements rapportés par les textes anciens. On y retrouve les guerres des Galates, les défaites contre Antiochos et contre Pergame, la formation de la Galatie, les campagnes du consul Vulso ou encore l'histoire du tétrarque Deiotaros, qui devient le premier souverain de l'ensemble de la Galatie. Il est cependant intéressant pour nous de remarquer que l'on retrouve dans le texte de Stähelin le même à priori de principe que l'on retrouve dans toutes les publications de cette époque, qui voit la culture hellénistique comme supérieure, et présente, en s'appuyant sur les textes, les Galates comme des hordes de pillards avant que les douceurs de l'Orient ne les civilisent, par les fêtes et les mariages :

⁶⁴ Körte, 1897, p. 24.

⁶⁵ Körte 1897, p. 49.

« Wie ein verderbliches Naturphänomen waren die nordischen Barbaren inmitten der Hyperkultur der hellenistischen Welt erschienen. Das Fremdartige ihrer Erscheinung und Kampfesweise erhöhte noch den Schrecken, den ihre frevelhafte Raublust und ihr tollkühner Mut den Bewohnern Kleinasiens einflößten. Der Ruhm darf Attalos nicht geschmälert werden, in den Kämpfen zwar nicht die rohe Kraft der Gallier gebrochen, aber ihre wilde Raubsucht gebändigt, ja sie auf ihre Wohnsitze zurückgeworfen zu haben⁶⁶ »

« Wirklich würde man einen solchen Schritt von dem Vorkämpfer der hellenischen Kultur gegen die keltischen Barbaren, als den er sich auszugeben liebte, wohl zuletzt erwartet haben. Man darf sich nicht einbilden das galatische Element in Kleinasien sei bereits damals durch Mischehen und Schwelgerei, durch üppigen Reichtum und südliche Kultur dermaßen erschlaft gewesen, daß es ganz ohne Gefahr noch verstärkt werden konnte; wir werden im Gegenteil sehen, daß noch zu Beginn des zweiten Jahrhunderts griechische Städte von den Galatern ganz ernstlich bedroht worden sind⁶⁷. »

On retrouve dans ces passages une expression parfaite de l'opposition entre l'état de nature et l'état de culture ; cette opposition est ici apposée aux mondes celtique et hellénistique telle qu'on la conçoit à cette époque : les Celtes sont « les barbares du nord », courageux fougueux et inspirant une peur légitime aux habitants de l'Asie Mineure ; ils s'opposent aux « champions de la culture hellénistique », mais bien vite les voilà domptés par les richesses, les festivités et les mariages de l'Orient civilisateur. On voit transparaître dans ces stéréotypes la mentalité coloniale de l'époque.

2 Les travaux français

La France ne connaît pas, à la même époque, le même essor intellectuel ni le même développement de structure de recherche. Pour autant, l'existence d'une communauté scientifique bercée d'hellénisme et d'orientalisme, sous l'égide de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a amené la réalisation de travaux français eux-aussi fondateurs de l'historiographie de notre sujet.

La première synthèse dédiée à l'histoire galate est celle de Félix Robiou⁶⁸. Cet ouvrage, publié en 1866 sous le titre *Histoire des Gaulois d'Orient*, est le résultat d'un mémoire

⁶⁶ Staehling, 1907, p. 33

⁶⁷ Staehling, 1907, p.36.

⁶⁸ Agrégé d'histoire et docteur en lettre, il fut professeur à la faculté de Rennes et correspondant de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres.

répondant au sujet du concours proposé par l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres et soutenu par Robiou 3 ans auparavant ; c'est donc par ce biais que Robiou s'intéresse à la question de la présence galate en Asie Mineure.

Si l'intitulé du sujet incitait largement à s'intéresser également à l'approche archéologique, le travail de recherche de Robiou est très majoritairement historique, faisant une bonne synthèse des événements telle que les textes anciens nous les présentent. Cependant à travers cette étude, la question de la culture matérielle des Galates est tout de même occasionnellement discutée, surtout en ce qui concerne l'équipement militaire. S'appuyant sur le texte de Lucien⁶⁹ au sujet de la bataille contre Antiochos⁷⁰, Robiou s'étonne de voir les guerriers gaulois nommés *hoplites* et que l'auteur les dise rangés en phalanges. Il voit dans l'usage de ces termes un effet rhétorique et doute que ces mots répondent à la réalité matérielle de la bataille, bien qu'il évoque la possibilité que les Galates aient été formés à l'utilisation des armures et des tactiques grecques par quelques soldats ou mercenaires que les nombreuses guerres des diadoques avaient jetés sur les routes⁷¹. Il est intéressant de voir que cette question de l'acculturation des Galates est déjà présente chez les auteurs anciens comme Lucien, sans que l'on puisse savoir si ces textes reflètent une réalité, comme l'utilisation d'armement et de techniques grecs, ou si ces auteurs décrivent, avec des mots qui leur sont propres, une réalité différente.

On remarque également dans l'ouvrage de Félix Robiou un début de démarche archéologique dans son chapitre consacré aux forteresses galates⁷². S'appuyant sur des travaux antérieurs et sur des carnets de voyage d'érudits de l'époque⁷³ comme Charles Texier⁷⁴, il présente certains sites fortifiés qu'il pense pouvoir identifier, par exemple, au site de la bataille du Mont Olympe qui opposa les Tectosages au consul Vulso⁷⁵. Cette démarche archéologique reste cependant limitée et symptomatique de son temps ; elle est conditionnée par les textes, en cela qu'elle part des textes pour ensuite trouver une preuve archéologique à ce qui y est dit, en l'occurrence trouver les sites évoqués par les Anciens à tel ou tel endroit.

Si l'étude de Robiou est antérieure aux publications allemandes que nous avons présentées, elle n'a tout de même pas la même rigueur scientifique, notamment en ce qui

⁶⁹ Lucien, *Zeuxis ou Antiochus*, VIII.

⁷⁰ Voir introduction.

⁷¹ Robiou, 1866, p. 78.

⁷² Robiou, 1866, p. 107-112.

⁷³ Robiou n'indique à aucun moment avoir lui-même voyagé dans l'empire Ottoman.

⁷⁴ Archéologue et architecte français, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, ayant réalisé plusieurs missions en Asie Mineure entre 1833 et 1839.

⁷⁵ Tite-Live, *Histoire romaine*, XXXVIII, 18-23.

concerne l'étude des textes antiques. On sent à sa lecture un style tenant en grande part du récit de voyage ou de la compilation de travaux antérieurs, et il faut attendre 38 ans pour voir à nouveau un chercheur français consacrer une étude à ce sujet.

À sa suite, Salomon Reinach⁷⁶, qui est alors correspondant de l'Académie, publie en 1904 « L'attaque de Delphes par les Gaulois ». Cette publication s'intéresse à la traduction et à l'analyse d'une inscription trouvée à Cos dans le temple d'Asclépios en 1903 par Rudolf Herzog⁷⁷. Herzog dit souhaiter offrir l'honneur de la primauté de la publication de cette inscription :

« Aux Gaulois dont les ancêtres avaient mis en péril le sanctuaire de Delphes et qui, de nos jours, en ont rendu les restes à la lumière⁷⁸. »

Cet épisode illustre bien les amalgames de la mentalité scientifique de l'époque, qui transpose aux enjeux nationalistes et coloniaux du XX^e siècle les événements antiques sur lesquels ces chercheurs travaillent.

Datée selon les chercheurs de l'été 278, il s'agit de la plus ancienne évocation de l'attaque du sanctuaire de Delphes et de la défaite des Galates, qui avaient sous la conduite de leur chef Brennos, franchis les Thermopyles durant l'hiver 279. Reinach en restitue la traduction suivante :

« Dioclès, fils de Philinos, a proposé ce qui suit : « Attendu que les Barbares ayant fait une expédition contre les Grecs et contre le temple de Delphes, on nous annonce que les agresseurs du temple ont été châtiés par le dieu et par les hommes venus au secours du temple lors de l'incursion des Barbares ; que le temple a été sauvé et décoré des dépouilles des ennemis ; que , des autres agresseurs , la plupart ont succombé dans les combats engagés contre les Grecs; afin qu'il soit apparent que le peuple de Cos partage la joie causée aux Grecs par la victoire et qu'il rend grâce au dieu [Apollon] de son apparition dans les périls que courait le temple et pour le salut des Grecs; à la bonne fortune ! Plaise au peuple que l'*archithéore* et les *théores* élus, sitôt leur arrivée à Delphes, sacrifient à Apollon Pythien un bœuf aux cornes dorées en reconnaissance du salut des Grecs; qu'ils lui adressent des prières pour la félicité du peuple des Coens et la concorde de leur gouvernement démocratique, et que ceux des Grecs qui sont venus au secours du temple jouissent d'un bonheur perpétuel ; que les *prostatai* offrent également un sacrifice à Apollon Pythien , à Zeus Sôter et à Niké ; qu'ils sacrifient à chacun de ces dieux une victime

⁷⁶ Salomon Reinach est un archéologue et philologue français. Il mène dans le pourtour méditerranéen des fouilles qui auront un grand retentissement auprès de la communauté scientifique ; il est à ce titre un des plus importants spécialistes de la Méditerranée orientale de son époque. En 1896, il devient membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

⁷⁷ Professeur à l'université de Tubingue en Allemagne, chargé de l'exploration archéologique de l'île de Cos.

⁷⁸ Reinach S., 1904, p. 159.

adulte; que le jour où ils offriront ce sacrifice soit un jour férié; que ce jour-là les citoyens et les métèques et les autres personnes résidant à Cos portent des couronnes ; que le héraut sacré proclame « que le peuple sanctifie ce jour en raison du salut et de la victoire des Grecs ; que tous ceux qui auront porté des couronnes soient heureux et prospères » ; que le sacrifice ait lieu au mois de Panamos ; que les trésoriers donnent quatre cents drachmes pour le sacrifice à Delphes et cent soixante pour le sacrifice à Cos ; que les *prostatai* veillent à ce que l'argent soit envoyé aux *théores* et que les sacrifices aient bien lieu à Cos ; que les *polètes* mettent en adjudication la gravure du décret sur une stèle de marbre et qu'on l'expose dans le temple d'Asklépios. »⁷⁹

Cette inscription et l'analyse qu'en font Reinach et Herzog semblent soutenir une version des événements des années 279/278 qui était critiquée par certains historiens de l'époque comme Paul Foucart⁸⁰ : la victoire des Grecs évitant le pillage du sanctuaire. Sans en apporter une preuve réellement irréfutable, il paraîtrait en effet étonnant que la version officielle, donnée par les prêtres de Delphes aux cités grecques, soit mensongère au point de nier un pillage ; puisque dans le cas contraire, ils auraient été en droit de réclamer la piété des cités grecques en dédommagement des pertes subies. Or il n'en est rien, et au contraire, des jeux se tiennent peu de temps après, dans ce temple décrit par l'inscription comme « décoré des dépouilles des ennemis ».

L'article de Salomon Reinach est en cela important qu'il apporte un éclairage précieux sur l'événement qui entraînerait le repli des troupes galates en Thrace et leur passage en Anatolie. De plus l'inscription étudiée dit que des trophées galates ont été exposés dans des temples grecs, ce qui a fourni aux archéologues une piste d'explication de la présence de ce type d'objet en Grèce.

En 1911 Adolphe Reinach⁸¹, neveu de Salomon Reinach, publie à son tour sur le sujet avec un article intitulé « Les Gaulois en Égypte ». Malgré ce que pourrait laisser penser son titre, cet article n'aborde pas uniquement le contexte égyptien, mais bien l'ensemble de l'histoire des présences celtiques en Méditerranée orientale. Cette étude commence avec la supposée défaite devant le sanctuaire de Delphes, et se termine avec la période augustéenne, lorsque la Galatie devient province romaine et que les anciens régiments de troupes galates sont incorporés dans les légions du premier empereur. L'étude d'Adolphe Reinach est une étude principalement historique ; il propose dans son article une analyse détaillée des événements

⁷⁹ Reinach S., 1904, p. 160-161.

⁸⁰ Membre de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, directeur de l'École Française d'Athènes de 1878 à 1890.

⁸¹ Archéologue français et égyptologue. Il a participé à des fouilles en Grèce et en Égypte et publié des ouvrages sur les Gaulois.

rapportés par les textes relatifs à la présence de Galates en Égypte, des premiers mercenaires de Ptolémée II servant lors de la guerre engagée en 274 contre son demi-frère Magas, aux dernières troupes galates combattant aux côtés d'Antoine contre Octave à Actium en 31. Mais on voit dans les propos d'Adolphe Reinach un parti-pris d'analyse défavorable à l'égard des Galates ; il reproduit l'image que donnent les textes à ces Celtes :

« Grands enfants naïfs et avides, aimant l'or comme ils aimaient les bonnes épées, pour l'éclat et pour le tintement du métal⁸². »

Aux côtés de cette étude historique des textes, Adolphe Reinach expose une rapide analyse des stèles peintes d'Hadra, la nécropole orientale d'Alexandrie, datées des environs de 230 ou 210, et dont une dizaine peuvent être attribuées par l'onomastique à des Galates⁸³. On voit alors s'exprimer nettement un point de vue qui va conditionner pour longtemps l'image que la recherche donnera des Galates, celle du « barbare civilisé par les merveilles de l'Orient hellénistique ». Du fait que l'équipement militaire représenté sur ces stèles galates, hormis le grand bouclier ovale, est à l'image de l'armement grec standard, Reinach avance l'idée que :

« Les Gaulois mercenaires étaient plus qu'à demi hellénisés. Alexandrie avait agi sur eux comme son Génie le prédisait à Alexandre : « La ville que tu fonderas prospérera, ornée de temples nombreux et de sanctuaires variés, riche en beauté, en grandeur et en population. Quiconque y entrera voudra y demeurer, oubliant le sol de sa patrie⁸⁴. »

Il est important de remarquer que le raisonnement qui amène ici à cette conclusion semble plus relever de la pétition de principe littéraire que de la démonstration scientifique ; implicitement, on voit entre les lignes le reflet d'un jugement de valeur considérant la supériorité de la « civilisation hellénistique », supériorité vantée par les textes antiques. Ce jugement de valeur se voit y compris dans l'opposition que place Reinach entre ces mondes que pour lui tout oppose, lorsque par exemple il juge ainsi la fin du royaume celtique de Tyllis :

« Beaucoup d'entre eux durent préférer au retour dans leurs montagnes le séjour dans la belle terre d'Égypte⁸⁵. »

On voit clairement ici le préjugé défavorable porté à l'Europe celtique, résumé à un monde sauvage et austère sous l'expression « leurs montagnes », opposée à « la belle terre » de la civilisation hellénistique.

⁸² Reinach A., 1911, p. 37.

⁸³ Reinach A., 1911, p. 50-53.

⁸⁴ Reinach A., 1911, p. 51.

⁸⁵ Reinach A., 1911, p. 54.

Ce premier socle de productions scientifiques des chercheurs français reflète assez bien le regard paradoxal, presque bipolaire, que les chercheurs portent globalement à cette époque-là sur le monde celte : à la fois source d'intérêt et génératrice d'une identité fantasmée à travers le roman national, et dans le même temps dénigré face à la « grandeur civilisatrice » de la culture hellénistique. Notre sujet garde en héritage ce paradoxe ; de ces premières études vient à la fois le premier socle de connaissance sur lequel s'appuient les études postérieures, et à la fois le postulat de l'hellénisation inévitable des Galates, postulat dont la tradition de la recherche porte parfois encore les marques aujourd'hui.

On voit dans ces différents travaux qui forment les premières études des présences celtiques en Méditerranée orientale, le reflet d'une époque coloniale bercée d'orientalisme et d'hellénisme. Les sources textuelles hellénistiques et romaines y sont prépondérantes, et les textes sont jugés avec trop peu de critiques. Ces travaux restent pour autant des études historiques d'une certaine qualité.

Cependant, on aperçoit en leur sein, de façon plus ou moins implicite, la naissance d'un a priori de principe que l'on retrouve encore aujourd'hui ; selon ce postulat, si l'on connaît si peu la culture matérielle des Galates, c'est en raison de leur rapide assimilation à la culture hellénistique ; cette interprétation a dû attendre la réalisation de travaux de recherche archéologique pour commencer à être remise en question.

B Les études consacrées aux éléments des cultures matérielles laténiennes ou considérées galates en Méditerranée orientale.

À la suite de ce premier cycle de recherches que nous avons évoquées, naissent à partir de 1907 les premières études consacrées à la publication et à l'étude de vestiges considérés comme laténiens et/ou rattachés à la culture matérielle galate mis au jour en Méditerranée orientale. Cependant, seules deux catégories de vestiges matériels ont fait l'objet d'études d'ensemble, la céramique « dite galate » et les fibules considérées laténiennes. De plus, ces travaux rassemblent des vestiges de natures très différentes, que nous avons distingués^[FN1] ici entre les vestiges laténiens, les vestiges non-laténiens attribués aux présences celtiques, et les vestiges dont l'identification est erronée, incertaine ou indéterminée.

1 Les vestiges laténiens

Nous avons regroupé dans cette catégorie les vestiges répondant à des typologies semblables à celles des objets laténiens européens. Répartie entre fibules, parures et armement, cette catégorie regroupe 40 pièces, soit plus de la moitié des 68 objets de notre corpus. La première étude concernant ce type d'objet a été réalisée en 1969 par Kurt Bittel, et la plus récente à ce jour date de 2006 par Andreas Müller-Karpe.

a. Les fibules

Constitution et évolution du corpus

Notre corpus compte 30 fibules laténiennes. La première étude est réalisée en 1969, suite à la découverte d'une fibule de type laténien en fer en contexte funéraire sur le site de Boğazköy. Cette publication est de Kurt Bittel, qui dirige la fouille du site. Il réalise alors un corpus d'ensemble des fibules laténiennes alors connues en Méditerranée orientale, et en propose la première analyse. Ce premier corpus se compose de cinq fibules provenant de Boğazköy (BOG VIII, p. 27 pl. XV⁸⁶), Mersin (ME I, p. 39, pl. VII), Priène (PR I, p. 42, pl. VII), Kuşsaray (KU I, p. 38, pl. VII), Kayseri (KAY I, p. 35, pl. VII), et de trois autres au contexte de découverte inconnu dites « d'Asie Mineure » (AM II, III et IV, p. 16 17 et 18, pl. IV)⁸⁷. Un exemplaire cité par Bittel dans [une note de bas de page](#)^[FN2] peut également y être ajouté ; cette pièce est dite de Sinope, mais il s'agit d'une pièce vue par Bittel sur un marché, pour laquelle aucune autre information n'est disponible, raison pour laquelle aucune documentation n'existe pour cette fibule.

Ce premier corpus est ensuite augmenté par différentes publications épisodiques, généralement suite à la découverte d'une nouvelle pièce ; ce type de publication concerne les pièces d'Ankara (ANK I, p. 21, pl. V), Délos (DÉ I, p. 7, pl III), et Kayseri (KAY II, p. 36, pl. VI), Gézer (GÉ I, p. 46, pl. VIII), Gaziantep (GA I, p. 31, pl. V), et Bassit (BA I, p. 45, pl. VIII).

En 1988, Andreas Müller-Karpe⁸⁸ publie un article sur les « nouvelles découvertes » galates en Anatolie. Ces découvertes sont en réalité des pièces déjà découvertes et exposées ou conservées dans plusieurs musées turcs, mais qui n'avaient jusque-là pas été étudiées. Cet

⁸⁶ Ces références sont des renvois au corpus.

⁸⁷ Pour la localisation de ces sites, se référer à la carte de répartition du corpus.

⁸⁸ Archéologue allemand, spécialiste de l'Anatolie et de la période Hittite.

article comprend sept nouvelles fibules qui sont présentées une par une en détail. Ces pièces proviennent de Karaca Köyü (KAR I, p. 34, pl. VI), Kayseri (KAY III, p. 37, pl. VI), Tufanbeyli-Sar (TU I, p. 44, pl. VIII), Kahramanmaras (KAH I, p. 33, pl. VI), Pazarcik (PA I, p.40, pl. VIII), et deux d'Andirin (AND I et II, p. 20 et 21, pl. V). En 2006, Müller-Karpe est à nouveau l'auteur d'un article sur les découvertes de type laténien en Anatolie. Cet article présente une nouvelle pièce provenant de Derekaagac Köyü (DER I, p. 29, pl. V). Mais surtout, la grande nouveauté développée par Müller-karpe dans cet article concerne une sélection de quatre fibules trouvées en Crimée sur les sites de Panticapeion et Zolotoye (PAN I et II, ZO I et II, p. 11 12 13 et 14, pl. IV) qu'il considère comme :

« Die recht exact den anatolischen entsprechen. »

Ces fibules ont été répertoriées pour la première fois par Anatolij Konstantinovič Ambroz⁸⁹, et Müller-Karpe observe sur ces exemplaires la présence d'une corde externe relativement haute faisant penser aux caractéristiques des fibules d'Anatolie centrale. C'est au regard de cette interprétation exposée par Müller-Karpe et afin de pouvoir discuter de la justesse de la comparaison entre ces fibules nord-pontiques et les fibules anatoliennes, que nous avons jugé nécessaire l'intégration partielle de la Crimée à notre espace d'étude et ces fibules à notre corpus.

Méthodes d'analyse

Ces publications, qui ont permis la constitution de ce corpus de fibules, ont également procédé à leur analyse [FN3] en suivant à chaque fois la même méthodologie. Ces différents travaux n'ont pas donné lieu à des interprétations contradictoires, chaque étude s'accordant avec les interprétations antérieures, en les précisant ou en les améliorant par l'apport de découvertes nouvelles.

Ces fibules ont d'abord été étudiées au regard de leurs caractéristiques typologiques. Ainsi, dès sa première étude, Bittel identifie deux grandes catégories typologiques distinctes ; une première catégorie regroupe les pièces semblables en tout point aux fibules laténiennes européennes, tandis qu'une seconde se distingue par une corde externe droite et particulièrement longue, que l'on ne voyait pas en Europe⁹⁰. Il distingue également deux autres groupes typologiques, sur la façon dont le pied se fixe sur l'arc. Le premier groupe intègre les

⁸⁹ Archéologue soviétique ayant réalisé un gigantesque corpus de toutes les fibules trouvées dans la partie occidentale de l'URSS, toutes périodes confondues.

⁹⁰ Bittel, 1969, p. 45.

modèles où le pied se fixe autour de l'arc par un certain nombre d'enroulements, le second regroupe les fibules dont la fixation du pied sur l'arc est assurée par une « bague ». C'est sur la base de ces deux grandes distinctions que se sont développées les études ultérieures.

Ensuite ces éléments typologiques ont été utilisés pour établir des datations de ces pièces, par comparaison avec les typo-chronologies connues en Europe laténienne. La typo-chronologie sert à classer les vestiges au regard des ressemblances ou des différences de leurs caractéristiques (formes, techniques de fabrication, décorations, etc.) et à les localiser dans l'espace et dans le temps. Deux types de structures sont alors mises en évidence : la partition (rupture) ou la sériation. La sériation désigne une méthode visant à ordonner selon une séquence de chronologie relative des vestiges matériels, à partir des seules informations intrinsèques de ces objets. La sériation repose sur une hypothèse préalable, celle de l'évolution linéaire de l'objet, de son apparition à sa disparition⁹¹.

C'est Hartmut Polenz⁹², qui le premier expose et justifie l'emploi de cette méthode pour dater les fibules mises au jour en Asie Mineure. Selon lui cette méthode est permise, car premièrement ces exemplaires d'Asie Mineure sont sans antécédent local et doivent donc être considérés comme une forme étrangère. Ensuite, car la correspondance en grand nombre avec des fibules européennes permet de suivre de façon précise les évolutions chronologiques de ces pièces et leur diffusion, à condition de tenir compte des caractéristiques globales et non des détails, qui eux peuvent refléter des évolutions ou des particularités régionales⁹³.

Interprétations

S'il n'y a pas de critique particulière à porter sur cette méthode, qui est celle que nous utiliserons également, il n'en va pas de même pour les interprétations qui ont été ensuite proposées pour ces fibules. Les datations données à ces pièces ont majoritairement servi à inféoder ces données archéologiques aux sources textuelles. Les chercheurs ont, en croisant la datation avec la localisation (quand celle-ci est connue), essayé de déterminer quel évènement historique pouvait expliquer la présence de telle ou telle fibule. Lorsqu'aucun fait ne correspondait, des interprétations mettant en avant un épisode anecdotique ont été avancées. Ainsi, non seulement la méthode de comparaison des données archéologiques aux textes antiques est en soit critiquable, mais elle pose également un autre problème important dans le

⁹¹ Djindjian, 2011, p. 424.

⁹² Archéologue allemand, spécialiste de la période laténienne.

⁹³ Polenz, 1978, p. 187-188.

cadre de notre sujet. Elle empêche de détacher ces objets de l'histoire des présences celtiques en Méditerranée orientale, et impose de voir dans chaque vestige laténien le passage d'un porteur et/ou producteur d'éléments laténiens.

Ainsi, au sujet des différentes répartitions géographiques, Polenz⁹⁴ pense voir qu'en Anatolie les fibules les plus anciennes sont réparties sur les zones côtières. Il les interprète donc comme des traces des pérégrinations et des pillages dont les textes antiques accusent les Galates. À l'inverse il pense que les fibules les plus récentes sont concentrées à l'intérieur du territoire moyen anatolien, et correspondent à la période où les Galates sont définitivement fixés sur le territoire auquel ils allaient donner leur nom. Müller-Karpe identifie dans cette publication un troisième domaine de concentration de fibules de type laténien, au sud-est de la boucle du Kızılırmak. Pour lui, cette concentration est la manifestation archéologique d'un fait historique⁹⁵. Il pense voir ici la trace du conflit opposant les Trocmes au royaume de Cappadoce et son roi Ariarathes IV (220-163)⁹⁶. En 2006 il expose une nouvelle interprétation historique qu'il présente aux côtés de la précédente : il pense que l'on peut également y voir la trace de la présence au II^e siècle dans la région nord-syrienne de Mercenaires Galates au service de l'empire séleucide afin de protéger la frontière avec la Cappadoce⁹⁷. Quant aux fibules nord-pontiques, il les interprète comme la trace du passage des Galates au service de Mithridate⁹⁸ dans ses guerres contre Rome, de 92 à 66⁹⁹. Pour les pièces trouvées hors des zones de mouvements ou de présences celtiques en Méditerranée orientale : celles de Délos (DÉ I, p. 7, pl. III), Gézer (GÉ I, p. 46, pl. VIII) et Bassit (BA I, p. 45, pl. VIII), elles se voient attribuer au passage anecdotique d'un individu celtique, un pèlerin ou un esclave¹⁰⁰. La pièce de Délos (DÉ I, p. 7, pl. III) est aussi envisagée comme un potentiel trophée de guerre porté dans le sanctuaire de l'île suite à la défaite des Galates devant Delphes.

Ensuite, au sujet de la question des potentielles provenances de ces pièces, on doit principalement à deux auteurs, Polenz et Miklós Szabó¹⁰¹, le développement d'une interprétation reprise sans démonstration supplémentaire par les autres chercheurs. Ces deux archéologues ont en effet pensé voir des liens importants entre les typologies des fibules de Méditerranée orientale et de l'est de l'Europe. Au sujet de la fibule de Délos (DÉ I, p. 7, pl. III),

⁹⁴ Polenz, 1978.

⁹⁵ Müller-Karpe, 1988, p. 193

⁹⁶ Tite-Live, *Histoire romaine*, XXXVIII.

⁹⁷ Müller-Karpe, 1988, p. 122.

⁹⁸ Müller-Karpe, 2006, p. 123.

⁹⁹ Appien, *Mithridatique*, 111.

¹⁰⁰ Szabó, 1971, Courbin, 1992.

¹⁰¹ Archéologue hongrois, membre de l'Académie hongroise des sciences et professeur à l'université de Budapest, spécialiste de la présence celtique en Europe de l'Est.

Szabó remarque qu'elle possède une ornementation faite de 4 nœuds en forme de « 8 ». Ce genre de décor dit du type « à Brandebourg »¹⁰² est connu selon Szabó sur un nombre conséquent de fibules du centre et de l'est de l'Europe laténienne, dont plusieurs exemples sont présentés dans la publication de Szabó (figure 5). C'est donc vers ces régions orientales du monde laténien européen que l'auteur pense devoir chercher la provenance de cette pièce.

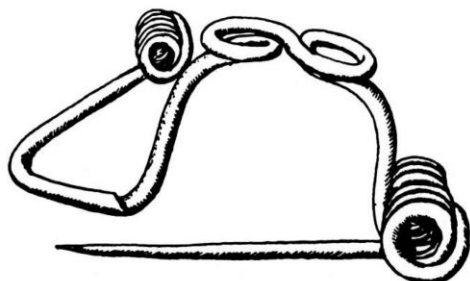


Fig. 4. — Fibule de Maloměřice (d'après FILIP, op. cit.).

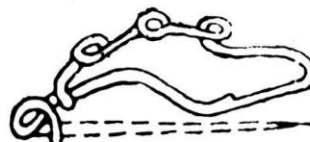


Fig. 8. — Fibule de Ciumești (d'après ZIRRA, op. cit.).

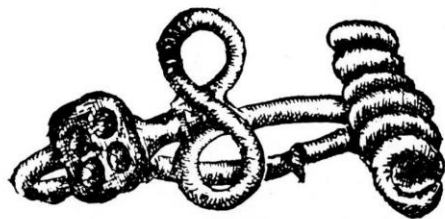


Fig. 5. — Fibule de Holubice (d'après FILIP, op. cit.).

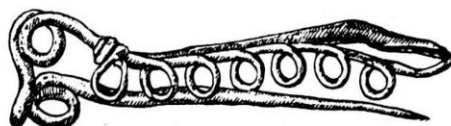


Fig. 9. — Fibule de Szalacska (d'après FILIP, op. cit.).

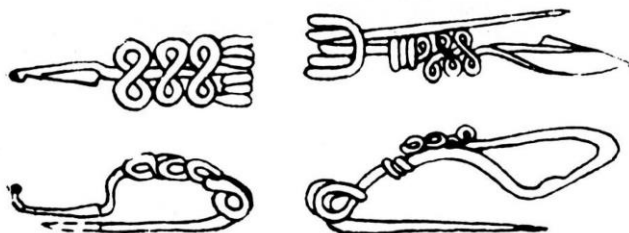
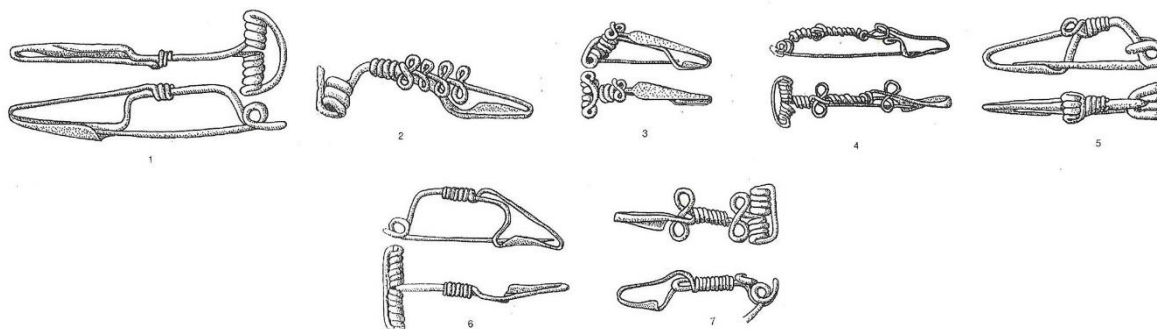


Fig. 6 et 7. — Fibules de Ciumești (d'après ZIRRA, op. cit.).

Figure 5 Exemples de comparaisons proposées par Szabó entre la fibule de Délos et certaines productions européennes



6 Fibeln vom Mittellatèneschema mit Spiralfuß und um den Bügel gewickeltem Fuß aus Südosteuropa. 1 Neapolis (Symferopol). - 2 Jelšovce. - 3 Novi Banovici. - 4 Pirogov. - 5 Hurbanovo. - 6 Pantikapaion (Kerč). - 7 Voronino; Bronze.

Figure 6 Exemples de comparaisons proposées par Szabó entre la fibule de Délos et certaines productions européennes

¹⁰² Du nom d'un passement de broderie de forme similaire qui pris son nom à la ville allemande homonyme.

Polenz, lui, expose les similitudes typologiques existantes entre les fibules d'Asie Mineure et les fibules du centre et de l'est de l'Europe laténienne. Il justifie cette relation au regard des similitudes dans les formes d'arcs, les décors du pied ou le nombre de spires. Ces remarques sont accompagnées d'une planche (figure 6) présentant des fibules européennes qui répondent selon lui à des caractéristiques équivalentes à celles des exemplaires de Méditerranée orientale.

Si, en effet, ces deux auteurs présentent un certain nombre d'exemples à travers ces planches comparatives, il ne s'agit en revanche pas d'une démonstration convaincante. Pour véritablement démontrer leur propos, il aurait été nécessaire de fournir une carte de répartition exhaustive, et de montrer que tel type de pièce a été trouvé à tel ou tel endroit. En effet, cela ne prouve pas que ce genre d'objet n'ait pas également été découvert dans d'autres régions. De plus, si tous les auteurs que nous avons cités se sont accordés à reconnaître l'interprétation donnée par Polenz et Szabó, aucun n'a fourni de carte ou de définition précise de l'espace entendu par « Europe centrale et/ou de l'Est », nous empêchant ainsi de comprendre précisément quelles régions sont concernées par cette localisation vague.

b. Les parures

Notre corpus intègre 5 parures laténiennes, 3 sont des anneaux de chevilles à oves creux, et deux sont des anneaux à nodosités.

En 1953, deux anneaux de cheville laténiens à oves creux ont été découverts fortuitement dans un puits, à 200 mètres au sud-ouest du sanctuaire de Poséidon à Isthmia, en Grèce (IS I et II, p. 9 et 10, pl. IX).

En 1960, John Caskey ne s'intéresse pas spécifiquement à ces parures laténiennes, mais à l'ensemble des découvertes du puits. Bien que ces parures soient dans cette publication présentées en détail et accompagnées de deux dessins et d'une photo^[FN4], on ne ^[FN5]peut que regretter qu'elles ne soient pas accompagnées d'informations plus précises quant à leur contexte stratigraphique dans le puits et quant aux céramiques grecques associées. Selon Caskey les céramiques du puits sont toutes du IV^e siècle. Il remarque que ces parures sont les deux seuls objets non grecs du puits, et qu'elles forment indubitablement une paire. Selon lui, elles étaient vraisemblablement portées sur les bras ou les chevilles ; si par un homme, probablement au niveau des poignets; si par une femme, peut-être au-dessus des coudes ou au niveau des

chevilles ou les deux¹⁰³. Il date cette paire de parures de La Tène C, « au regard de ses caractéristiques typologiques » sans vraiment préciser lesquelles. La provenance de ces objets est cependant plus difficile à déterminer. Caskey remarque que l'aire de diffusion de ces objets se concentre sur le Centre et l'Est de l'Europe laténienne, avec quelques exemples plus rares au nord de l'Italie et dans l'Est de la Gaule. Il estime en revanche impossible de proposer une interprétation sûre quant à la raison de la présence de ces objets dans le puits, objets qu'il considère prudemment comme ayant pu appartenir à une captive. Selon lui, les objets caractéristiques des contextes culturels sont trop rares pour qu'il s'agisse d'un puits votif ; il pense plutôt que soit ces différents vestiges sont tombés dans le puits à différents moments, soit qu'ils ont été accumulés et conservés ensemble depuis plusieurs décennies, puis jetés¹⁰⁴.

Werner Krämer¹⁰⁵ publie lui aussi un article sur le sujet l'année suivante. Cette publication se consacre exclusivement à l'étude de cette paire d'anneaux de cheville laténiens. Il propose également de dater ces parures de La Tène B de par leur nombre d'oves, les parures de ce type ayant entre 6 et 10 oves étant selon lui caractéristiques de cette période. Mais selon lui le nombre d'oves est aussi une caractéristique géographique. Cartes de répartition à l'appui, il montre que la distribution des parures possédant entre six et dix oves comme les exemplaires d'Isthmia (IS I et II, p. 9 et 10, pl. IX) est concentrée en Europe Centrale, dans le nord de la Suisse et le sud de l'Allemagne, tandis que les parures à moins de six oves se répartissent sur un espace bien plus large et essaient particulièrement vers l'est de cet espace (figure 7). Selon Krämer, il s'agit de parures exclusivement féminines, qui auraient été déposées dans le temple parmi les céramiques que l'on retrouve dans le puits. Elles auraient par la suite été jetées ensemble dans le puits¹⁰⁶. Pour lui la présence de cette paire d'objets est vraisemblablement liée à la grande expédition, puisque l'on sait grâce aux textes anciens que les guerriers étaient accompagnés par leurs familles¹⁰⁷.

¹⁰³ Caskey, 1960, p. 176.

¹⁰⁴ Caskey, 1960, p. 176.

¹⁰⁵ Archéologue allemand, directeur du *Deutschen Archäologischen Instituts* de Francfort, spécialiste de la période laténienne.

¹⁰⁶ Krämer, 1961, p. 37.

¹⁰⁷ Tite-Live, *Histoire romaine*, XXXVIII, 16.

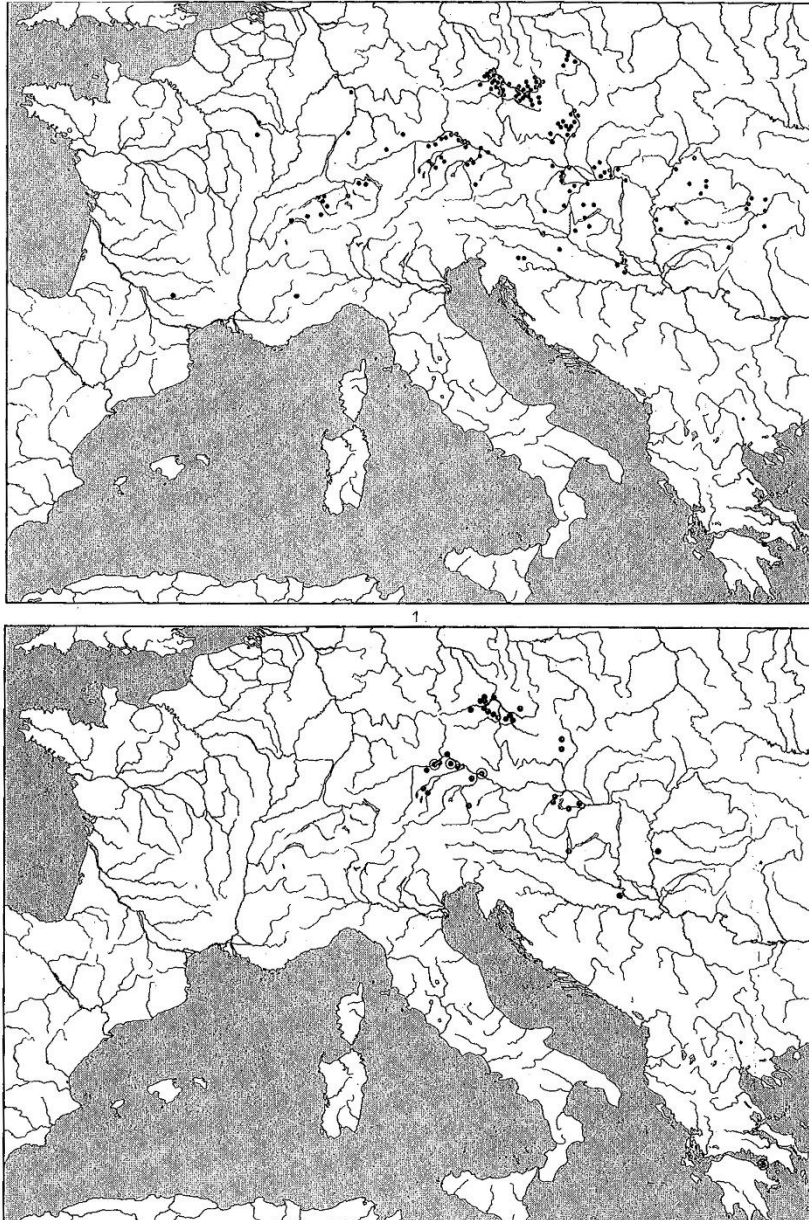


Figure 7. 1 : carte de répartition de l'ensemble des parures laténiennes à oves creux.
2 : carte de répartition de ces parures ayant entre 6 et 10 oves (Krämer, 1961).

Le débat sur les parures à oves creux d'Isthmia (IS I et II, p. 9 et 10, pl. IX) est repris en 1968 par Miklós Szabó dans une publication spécifique à ces objets, dans laquelle il rejette les attributions chronologiques de Krämer. Selon lui il est nécessaire de partir du contexte de découverte de ces objets pour obtenir une datation juste. Il pense en effet que ces objets sont contemporains des céramiques associées au sein du puits. Szabó pense que le contexte et l'analyse typologique de ces objets permettent de les dater du IV^e siècle, à une date donc antérieure à la grande expédition¹⁰⁸. Il pense que ces objets ont pu être amenés en Grèce par des mercenaires celtes en contact avec les Grecs lors des guerres de Sicile du IV^e siècle, ou qu'il

¹⁰⁸ Szabó, 1968, p. 175.

puisse s'agir de prises de guerre des soldats de Cassandre après la bataille contre les Celtes des Balkans sur l'Haemus, en 298¹⁰⁹.

De plus Szabó suggère que des objets laténiens ont pu circuler en Grèce indépendamment des mouvements de populations, comme ce pourrait être le cas pour ces parures. Même s'il ne développe pas plus ce point, il est le seul à envisager ce type d'interprétation qui détacherait une découverte laténienne du contexte historique présenté par les sources antiques.

En 1972, Ulrich Schaaf publie un article consacré à l'étude d'un nouvel anneau de cheville à oves creux, que l'on dit venir de la région de Finike (FI I, p. 30, pl. X), et qu'il a pu étudier alors qu'il se trouvait dans une collection privée suisse. Il propose une datation de cette pièce dans la première moitié du III^e siècle. Cette proposition est nourrie par une analyse surtout historique, car Schaaf considère cette parure comme liée au contexte des excursions militaires galates sur la côte anatolienne, ces événements étant selon lui à l'origine de la présence de cet objet en Anatolie. Pour lui, il s'agit d'un type de parure exclusivement féminine¹¹⁰. Selon lui, aucune autre pièce pourvue de ce type d'ornements plastiques ne serait connue, c'est pourquoi il propose de voir cette pièce comme une particularité anatolienne, et donc comme une production galate¹¹¹.

L'étude de cette pièce est brièvement reprise par Bittel en 1976 et par Polenz en 1978, mais leurs analyses se contentent de s'accorder avec les éléments avancés par Schaaf.

L'étude des anneaux de chevilles à oves creux souffre de l'absence d'étude d'ensemble consacrée à ce sujet¹¹². En effet, nous n'avons à notre disposition ni carte de répartition exhaustive à l'échelle de l'Europe, ni planches de comparaison d'objets. Les études les plus larges réalisées sont celles de Miklós Szabó et Armelle Masse¹¹³, mais leurs travaux se sont concentrés exclusivement sur les découvertes de la Hongrie actuelle. Au sujet des datations de ces pièces, un premier système de datation a été développé par Ilona Hunyady en 1944. Selon ce système, les parures annulaires à oves creux n'apparaissent pas avant le début de La Tène C. C'est sur ce système que se sont basées les études consacrées aux parures de notre corpus. Or nous devons à R Gebhard, et à sa synthèse sur les parures en verre du site de Manching, la démonstration de l'erreur de ces datations¹¹⁴. Les parures à plus de 10 oves

¹⁰⁹ Krämer, 1961, p. 176.

¹¹⁰ Schaaf, 1972, p. 96.

¹¹¹ Schaaf, 1972, p. 97.

¹¹² Masse, Szabó, 2005, p. 213.

¹¹³ Masse, Szabó, 2005, Masse, 2007.

¹¹⁴ Gebhard, 1989, p. 76.

apparaissent à LT B2a, celles ayant entre 9 et 5 oves se développent à partir de LT B2b, et à 4 ou 3 à partir de LT C1¹¹⁵. Les études des anneaux de chevilles de notre corpus se sont donc appuyées sur un système de datation erroné.

Lors de ces deux publications sur les découvertes laténiennes en Asie Mineure, Andreas Müller-Karpe présente également deux nouvelles parures annulaires.

Dans son article de 1988, il présente un fragment de parure conservé au musée d'Isparta (IS I, p. 32, pl. IX). Selon lui, il s'agit d'un exemplaire hybride entre deux formes de parures connues en Europe laténienne ; les anneaux à nodosités assez répandus sur l'ensemble de l'aire laténienne continentale, et

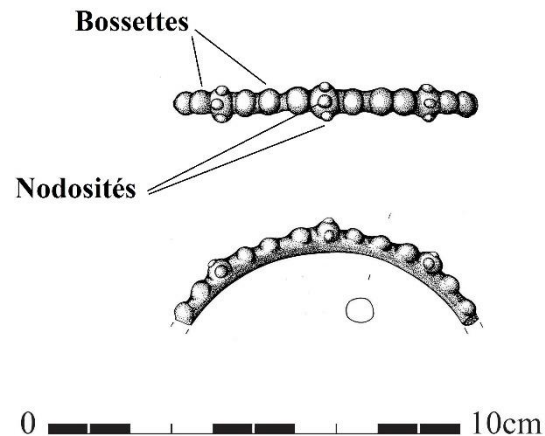


Figure 8 Illustration des oves simples et nodosités sur le fragment de la parure d'Isthmia

les anneaux dont le pourtour est fait d'une succession de bossettes qui eux sont plus rares¹¹⁶ (figure 8). Selon lui cet exemplaire est datable aux alentours de la première moitié du III^e siècle.

En 2006, il présente une nouvelle parure à nodosités, intacte, dont la provenance est « dite d'Asie Mineure » (AM I, p. 15, pl. IX). Mais cette publication est problématique, car si Müller-Karpe intègre à son article une représentation de cette parure, il ne l'évoque à aucun moment dans son développement. On ne sait donc absolument rien sur cet objet, étant donné qu'elle n'est connue dans aucune autre publication.

c. L'armement

L'épée dite de Dodone (DO I, p.8, pl. I) est un objet recensé par Constantin Carapanos en 1878 dans son ouvrage *Dodone et ses ruines*. Son contexte de découverte n'est malheureusement pas connu, et nous ne pouvons donc pas affirmer sa provenance exacte. C'est John Vincent Stanley¹¹⁷ Megaw qui est le premier à commenter cette pièce en 1968. Il classe cette arme comme une épée celtique de la période LT IC ou LT II. Megaw voit dans cet objet le passage des mercenaires celtes opérant en Épire au III^e siècle. Miklos Szabó évoque cette pièce dans son

¹¹⁵ Masse, Szabó, 2005, p. 223.

¹¹⁶ Müller-Karpe, 1988, p. 195.

¹¹⁷ Archéologue australien, spécialiste, entre autre, de l'art des Âges du Fer européen.

étude de 1971 consacrée à la fibule de Délos, mais selon lui il est difficile de fonder une analyse crédible sur une épée sans fourreau au contexte inconnu hors des contextes laténiens traditionnels. Ferdinand Maier étudie rapidement cette pièce à son tour en 1973. Selon lui, la chronologie de cette épée peut correspondre aux événements liés à la grande expédition, sans toutefois prendre le risque d'une affirmation plus assumée.

En 1968, lors de la fouille dirigée par Kurt Bittel, une panoplie d'armes corrodées et fragmentées est découverte dans une sépulture en « tombe plate » dans la zone du grand temple de Boğazköy¹¹⁸ (BOG IV, V, VI, VII, sépulture 3, p. 23 24 25 et 26, pl. XIV). Cet ensemble, composé d'une épée, d'un fourreau métallique, d'une pointe de lance et d'un anneau, est bien documenté dans le rapport de fouille, mais n'est pas identifié comme étant de type laténien, et aucune autre étude ne lui est consacrée. Tout juste est-il mentionné dans l'article de Polenz de 1978 et dans celui de Derbyshire, Mitchell et Vardar de 2000, comme étant « potentiellement de type celtique »¹¹⁹.

2 Les vestiges non-laténiens attribués aux Galates

Deux sépultures, un tumulus découvert à Karalar (p. 87-88) et une tombe plate mise au jour à Boğazköy (p. 83), ont été interprétées par les archéologues comme liées aux présences celtiques en Méditerranée orientale. Dans le premier cas, une inscription a amené les archéologues à penser qu'il s'agissait de la sépulture d'un Galate. Dans le second, la présence au sein de la sépulture d'une fibule laténienne permet d'envisager le même type d'hypothèse.

a. Le mobilier de la sépulture 12 de Boğazköy

Le site de Boğazköy est à l'origine la capitale de l'empire hittite, et connaît plusieurs occupations successives jusqu'à la période hellénistique. Boğazköy a été redécouvert en 1834 par l'explorateur français Charles Texier. Après les visites d'explorateurs britanniques et allemands, un autre Français, Ernest Chantre, réalise en 1892-1893 les premiers sondages et découvre notamment des tablettes cunéiformes. Par la suite, Hugo Winckler y entreprit des fouilles en 1906 en collaboration avec Théodore Makridi, du Musée d'Istanbul. Cette première campagne a donné 2500 fragments de tablettes de la côte ouest de Büyükkale, dont certains en

¹¹⁸ Bittel, 1969, p. 38.

¹¹⁹ Polenz 1978, p. 196, Derbyshire, Mitchell, Vardar, 2000, p. 83.

akkadien, démontrant que Boğazköy était la capitale du royaume Hittite. Winckler et Makridi ont repris les campagnes de fouilles en 1907, 1911, et 1912¹²⁰. Ce sont ces campagnes qui mettent au jour l'occupation du site à l'époque phrygienne puis hellénistique, grâce notamment à la découverte des céramiques peintes que Zahn identifie en 1907 comme de la céramique galate. Par la suite, de nouvelles excavations sont entreprises par l'Institut Allemand d'Archéologie et la Société Germanique d'Orient, dont le directeur, Kurt Bittel, dirige les fouilles. C'est grâce à cette série de plusieurs campagnes que sont mis au jour entre 1967 et 1969 plusieurs objets laténiens en contexte funéraire. Bien que les fouilles se soient poursuivies par la suite sur ce secteur, aucun autre objet laténien n'y a été identifié jusqu'à ce jour.

La sépulture 12 (p. 83) est une des trois tombes plates du quartier de l'aire sud (voir corpus) du site de Boğazköy à avoir livré du mobilier laténien. Mais contrairement aux deux autres, cette sépulture a livré un mobilier mixte, relevant de différentes cultures matérielles. On y trouve en effet, au côté de la fibule BOG VIII (p. 27, pl. XV), un *lagynos* (BOG IX, p. 49, pl. XV) et un bol hellénistique à relief (BOG X, p. 50, pl. XV), une monnaie cappadocienne (BOG XII, p. 52, pl. XV), 25 clous de sandales (BOG XI, p. 51, pl. XV), un anneau en fer très corrodé (p. 83) et un morceau de fer indéfini (p. 83).

Cependant aucune publication n'a offert à ce jour une étude de cette sépulture ou de son mobilier. La seule documentation dont nous disposons est celle du rapport de fouilles de son année de découverte¹²¹ présentant en détail la sépulture et son mobilier.

b. Le tumulus de Karalar

Le tumulus B de Karalar (p. 87 - 88) a été découvert en 1954 par une équipe d'archéologues turcs, dirigée par Remzi Oğuz Arik. Il s'agit de la première sépulture galate attestée et même datée connue en Méditerranée orientale. Il est situé au sein d'une nécropole hellénistique plus vaste, à l'ouest du village moderne de Karalar, non loin à l'ouest d'Ankara (figure 9).



Figure 9 Localisation du village moderne de Karalar (données Google Earth)

¹²⁰ Güterbock, Encyclopaedia Britannica.

¹²¹ Bittel, 1969, p. 40, pl 23-24.

Trois tumulus ont fait l'objet d'une étude de la part de Jacques Coupry¹²². Il reconnaît que, dans leur structure, ces tumulus sont caractéristiques des tumulus hellénistiques. Mais sur l'ensemble de ces trois structures, une seule peut véritablement être rattachée, par une inscription, à un contexte galate. Il s'agit du tumulus B, trouvé sur les hauteurs de la nécropole, que l'on attribue à Deiotaros II, fils de Deiotaros.

3 Les vestiges à l'identification potentiellement erronée

Dans cette partie, nous nous intéressons aux vestiges matériels que des études antérieures ont considérés comme étant laténiens, ou comme étant propre à la culture matérielle galate. Mais ces différents objets connaissent en réalité une identification discutable, pour des raisons diverses comme des interprétations potentiellement erronées ou un manque important d'information.

a. Le mobilier du tumulus de Bolu

À 8 kilomètres au sud de Bolu, petit village situé dans l'ancienne Bithynie, ont été découverts deux tumulus mais qui étaient en grande partie pillés. Nezih Firatli¹²³ a procédé à une fouille du site en 1964, et en a publié les résultats l'année suivante. Selon lui, les deux sépultures répondent à une architecture typique des tumulus que l'on connaît dans cette région de l'époque phrygienne à l'époque hellénistique. Elles ne ressemblent aucunement aux sépultures connues en Europe laténienne. En revanche, si l'un des tumulus a été complètement vidé par les pilliers, le second (p. 86) a livré un nombre important de vestiges précieux, mais probablement pas dans sa globalité ni dans son contexte exact, étant donné que ce tumulus a lui aussi été visité par les chasseurs de trésor¹²⁴. La part des vestiges de ce tumulus qui nous est connue se compose de deux torques (BOL I et II, p. 61 et 62, pl. XI), deux bracelets à extrémités zoomorphes (BOL III, p. 62 et 63, pl. XI), un disque en relief (BOL V, p. 67, pl. XII) et deux anneaux en or (BOL IV, p. 65, pl. XI), une patère (BOL VI, p. 68, pl. XIII) et un bol en argent (BOL VII, p. 69, pl. XIII), un mors de bride (BOL VIII, p. 70, pl. XIII) et un anneau en bronze (p. 71), et des objets

¹²² Coupry, 1935.

¹²³ Archéologue turc, conservateur du musée archéologique d'Istanbul.

¹²⁴ Firatli, 1965, p. 365. Le contexte exposé n'est pas clair. L'auteur dit que ce sont les chasseurs de trésors qui ont trouvé ces vestiges dans le sarcophage. Mais, alors que les autres vestiges ont été volés et une partie de ceux-là également, il n'est pas expliqué comment ces vestiges sont arrivés jusqu'à nous, ni comment leur contexte nous est connu.

en fer non identifiables et détruits du fait de la corrosion(p.86). Ces vestiges ont été trouvés dans un sarcophage grossièrement taillé en andésite rose, une pierre locale¹²⁵. Firatli a avancé l'idée qu'il s'agissait d'une sépulture galate. Son analyse se porte en premier lieu sur le disque en or (BOL V, p. 67, pl. XII), orné au repoussé d'un visage assez typique de la représentation stéréotypée du « barbare » dans l'art hellénistique :

« The face of a man in relief. The face is given in frontal view with flowing curls. The hair is held down on the forehead by a diadem. Beard and moustache are shown by the lines¹²⁶. »

Pour Firatli, il s'agit de l'objet le plus important du mobilier funéraire et celui qui permet véritablement d'identifier cette sépulture comme celle d'un Galate, en plus des torques qu'il considère sans examen comme des exemplaires celtiques. De plus, il compare le décor végétal du contour du disque aux représentations similaires que l'on peut trouver sur les céramiques dites galates et en conclut qu'il s'agit d'un motif récurant des productions galates. Les autres objets du tumulus sont cités, décrits et accompagnés de représentations, mais aucune analyse ne leur est consacrée.

L'étude du tumulus de Bolu et de son mobilier est reprise en 1976 par Bittel. Lui aussi considère le disque d'or comme la pièce la plus intéressante de cette découverte. Selon Kurt Bittel, cet objet n'est pas de facture hellénistique, mais de facture galate ; il considère cette œuvre comme une représentation majeure « de l'intérieur » d'un Galate vu par un Galate¹²⁷. Seulement, Bittel affirme ne pas voir ici le travail d'un artisan grec sans fournir d'explication ou de preuve archéologique pour appuyer cette idée. Les torques sont aussi présentés comme des objets plaidant pour une identification galate de cette sépulture. En revanche Kurt Bittel reconnaît que les autres vestiges découverts ne sont absolument pas laténiens, tout comme la structure des tumulus qu'il identifie comme proche des pratiques funéraires phrygiennes remontant au VIII^e siècle.

Qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre de ces travaux, aucun ne propose de datation pour ce tumulus ou pour son mobilier. De plus, si les interprétations présentées sont intéressantes, voire surprenantes, elles ne sont que trop peu appuyées par des démonstrations et des arguments archéologiques.

¹²⁵ La documentation ne donne cependant pas de représentation du sarcophage ou de plan de la chambre funéraire.

¹²⁶ Krämer, 1961, p. 365.

¹²⁷ Bittel, 1976, p. 245.

b. La céramique « dite galate »

La première étude archéologique s'intéressant à des éléments considérés comme de type laténien en Méditerranée orientale est celle réalisée en 1907 par Robert Zahn¹²⁸. Dans cet article, il s'intéresse principalement à un type de céramique peinte, qu'il va être le premier à considérer comme étant la céramique « dite galate ».

C'est à la suite des fouilles dirigées par Winckler et Makridi¹²⁹ sur le site de Boğazköy qu'il se penche pour la première fois sur un type de céramique peinte particulier. Il l'identifie par l'utilisation d'un certain type de décor géométrique généralement en triangle ou en spirale, et de couleurs récurrentes comme le rouge brun et le brun foncé, sur un fond blanc. Ces céramiques ne sont peintes que sur certaines parties¹³⁰. Il reconnaît là un type de céramique rencontré également à Gordion, site lui aussi situé dans le nord-est de la Galatie, sur le territoire Trocmes et ayant lui aussi connu une occupation galate. Zahn relie cette céramique, au nom « d'évidentes similitudes », à des produits de La Tène finale datant du I^{er} siècle, découverts dans la région du Rhein-Main et au Hradischt de Stradonitz en Bohême ainsi qu'en Gaule, comme à Bibracte :

« Die auffallende Ähnlichkeit mit Erzeugnissen der Spät-La-Tene-Töpferei, von denen ich zuerst in Mainz Proben sah, legten den Gedanken nahe, in diesen gordischen Scherben Reste galatischer Keramik zu erkennen. »

Il identifie donc cette céramique d'Asie Mineure à une production laténienne, et la considère comme la « céramique galate »¹³¹.

Cependant Zahn n'accompagne pas son étude de planche ou de dessin, des céramiques anatoliennes qu'il pense être galate, ou des céramiques laténiennes avec lesquelles il les compare. Il affirme uniquement, en se contentant de les décrire, que ces céramiques anatoliennes ont suffisamment de similitudes avec des céramiques laténiennes pour que l'on puisse y reconnaître une production galate. Les seules informations que Zahn donne à propos de ces céramiques européennes sont leurs provenances et leur datation ; elles proviennent de Bibracte et Stradonitz et sont datées de La Tène tardive, et principalement du I^{er} siècle :

¹²⁸ Archéologue, philologue et historien, il est spécialiste de la céramique antique et de la représentation du barbare dans l'art grec.

¹²⁹ Güterbock, Encyclopaedia Britannica.

¹³⁰ Zahn, 1907, p. 228.

¹³¹ *Loc. cit.* p. 227.

« Die Keramik des Hradischt von Stradonitz und des Mont Beuvray gehört dem I. Jahrhundert v. Chr. an¹³². »

Cette première étude de Robert Zahn fera autorité pendant de nombreuses années, faute d'avoir été rediscutée. Cette question de l'identification de la « céramique galate » doit en effet attendre l'étude de Ferdinand Maier¹³³ en 1963 pour être à nouveau débattue. Maier étudie les caractéristiques de la céramique « dite galate » de Boğazköy, dont le nombre de découvertes a largement eu le temps de croître depuis l'étude de Zahn en 1907.

Il présente tout d'abord les nouveaux sites où ce type de céramique est présent : Tavium, Alişar, Pazarlı, et Kirşehir-Hüyük. Son étude se base ainsi sur un bien plus important corpus, d'une centaine d'objets et de tessons¹³⁴ de ces différents sites (figure 10).

Selon lui, et contrairement à ce que pensait Robert Zahn, ce type de céramique ne peut que difficilement être considéré comme une production galate au regard de point commun avec des productions laténiennes :

« Wurde damit zunächst auch die Zahnsche Annahme einer Abhängigkeit galatischen ganz erheblich in frage gestellt, so hat doch unabhängig von diesem Problem die um einmal als galatisch bezeichnete Keramik für sich immer wieder Beachtung gefunden¹³⁵ »

Il compare ce matériel aux céramiques pontiques de la mer Noire occidentale et rattache plutôt les productions de la région de Phrygie-Galatie à la tradition pontique du début de l'époque hellénistique. Partant de là, il se demande si les formes et la technique de



1. Alaca Höyük 2. Alişar 3. Boğazköy 4. Büyük Neferköy-Tavium 5. Gordion
6. Kirşehir-Hüyük 7. Pazarlı



Figure 10 Carte de répartition et exemple de céramique dite « galate » présentés par Ferdinand Maier (Maier, 1963)

¹³² *Loc. cit.* p. 229.

¹³³ Spécialiste de la protohistoire européenne et directeur de la *Römisch-Germanischen Kommission*, il dirigea notamment les fouilles du célèbre oppidum de Manching.

¹³⁴ Maier, 1963, p. 221-236.

¹³⁵ Maier, 1963, p. 219.

peinture des céramiques « galates » ne seraient pas en fait d'origine phrygienne¹³⁶. Chronologiquement, il estime que cette céramique anatolienne est produite du milieu du III^e siècle jusqu'au changement d'ère¹³⁷. Ne voyant pas de lien avec la culture matérielle laténienne, Maier préfère remettre en cause l'identification de Robert Zahn que tous avaient acceptée jusque-là ; il voit plutôt dans ces productions qu'il nomme *sogenannten galatischen Keramik* la trace d'une production autochtone.

La question est ensuite reprise par Kurt Bittel¹³⁸ en 1974. Il reconnaît qu'en effet cette céramique ne connaît pas de véritable parallèle en Europe laténienne. Mais il avance également, au regard de son étude des fibules laténiennes d'Asie Mineure, que certains objets assimilés aux Galates ne sont pas toujours similaires dans l'ensemble de leurs caractéristiques à leurs équivalents européens, et qu'il peut donc en être de même pour cette céramique. Il regarde donc d'un œil moins sévère les comparaisons de Zahn et reconnaît lui aussi un « air de famille » avec certaines productions laténiennes, mais également avec des productions méditerranéennes. Il propose pour ces céramiques « dites galates » une datation allant des III^e- II^e siècles à l'époque de Tibère (14-37 après notre ère)¹³⁹. Pour Bittel cette céramique est une production spécifique aux Trocmes, en raison de la répartition géographique des exemplaires de cette céramique, en effet plus concentrée sur leur territoire. Il considère cette céramique comme une production d'inspiration hellénistique, que les artisans Trocmes auraient adaptée à leur propre culture¹⁴⁰.

En 2003, Mehmet et Nesrin Özşait publient une étude consacrée à cette céramique du bassin de Kızılırmak. Entre 1986 et 2002, plusieurs campagnes de prospection menées dans la région de la Mer Noire centrale ont permis de relever un nombre important de sites dans la région entre le Yeşilirmak et le Kızılırmak où de la céramique « dite galate » était présente (figure 11).

L'étude présente ensuite un bilan historiographique de la question de l'étude de la céramique « dite galate », mais également de l'étude des céramiques hellénistiques anatoliennes. Ces différentes recherches montrent qu'il existe des liens entre la céramique

¹³⁶ *Loc. Cit.*, p. 250.

¹³⁷ *Loc. Cit.*, p. 251.

¹³⁸ Protohistorien allemand, spécialisé en archéologie celtique. Président du *Deutschen Archäologischen Instituts* à Istanbul, il dirige les fouilles de la cité hittite de Bogâzköy.

¹³⁹ Bittel, 1974, p. 236.

¹⁴⁰ *Loc. cit.*, p. 237.

hellénistique d'Anatolie (dont la céramique « dite galate ») et la tradition régionale remontant à l'âge du Fer, principalement dans les décors et les formes. Cette tradition locale, combinée aux caractéristiques stylistiques et techniques hellénistiques aurait amené la production d'une



38	Kadimpınarı	266	Kızkayası	1	Alişar	12	İskilip
41/143	Yeniköy	274	Kilise Çukuru	2	Boğazköy	13	Kara Samsun
44	Kocakaya	275	Karamaşatlık	3	Budaközü	14	Kemallı
146	Akkaya	276	Çeklice	4	Büyüknefesköy(Tavium)	15	Kesikköprü
164	Kalecik Tepe	279	Alacapınar II	5	Çalapverdi	16	Kırşehir Höyük
158	Paralıtepe I	309	Demircitepe I	6	Çavuşköy	17	Kuşsaray
170	Kartalkaya	312	Gevron Tepe	7	Çengeltepe	18	Tikman
230	Dericik I	317	İmirler	8	Çömlekkaya	19	Topaklı
253	Elma Tepesi	323	Çoraklık	9	Emirler	20	Yekbaz
262	Ardıçlık Mevki	334	Çakır	10	Eskiyapar	21	Yürtüklü
263	Eskiköy-Örenler	336	Kireçlik	11	Hacıbektaş Suluca Kara H.		

Figure 11 Carte des sites du bassin de Kızılırmak où la céramique "dite galate" est attestée (Özsait, Özsait, 2003, p. 324)

céramique spécifique¹⁴¹. Quant à l'application de décor sur fond blanc, il s'agirait d'un style hérité de la céramique phrygienne, elle-même héritée de la céramique cappadocienne du II^e millénaire¹⁴². Ces recherches ne confrontent pas cette céramique « dite galate » avec la céramique de l'Europe laténienne et se concentrent sur les traditions de productions céramiques locales.

L'attribution de cette céramique aux Galates fait donc débat, dans lequel des interprétations opposées s'expriment. Cependant ces différentes études, bien que riches d'informations, ne confrontent jamais leurs arguments à des données archéologiques concrètes. Certes on explique, on décrit, mais jamais l'on ne montre^[FN7]. C'est justement ce qu'il manque à ces études pour démontrer leur théorie : des exemples permettant de mettre en avant concrètement les liens pouvant exister entre des productions connues et cette céramique « dite galate », toujours à la recherche d'une filiation.

c. Les parures et objets de prestige

En 1902, les vestiges matériels découverts sur le site d'Ilion à Hisarlık entre 1870 et 1894 sont publiés suite aux travaux de Schliemann à la recherche de la cité de Troie¹⁴³. Deux parures sont considérées comme relevant des cultures matérielles hallstattiennes ou laténiennes : il s'agit d'un anneau en bronze parcouru de cinq nodosités sur sa circonférence (p. 73), et de deux anneaux en bronze enlacés parcourus de trois nodosités chacun (HI, p. 72, pl. IX).

« Man pflegt solche und ähnliche geknöpfte Ringe der Hallstatt und der LT-zeit zuzuschreiben, und zwar scheinen im Allgemeinen die Exemplare mit einfachen Knöpfchen älter, diejenigen mit stilisirten und zu Zierköpfen umgebildeten Knöpfchen jünger zu sein¹⁴⁴. »

L'identification reste très incertaine, hésitant entre les cultures matérielles hallstattiennes et laténiennes. Cette description semble rapprocher ces anneaux des pièces circulaires bouletés connues effectivement en Europe. De ces deux parures, une seule est accompagnée d'une représentation, celle aux deux anneaux enlacés.

Lorsque Robert Zahn publie en 1907 son étude sur la céramique « dite galate », il évoque également d'autres pièces relevant selon lui des présences celtiques en Asie Mineure. Parmi

¹⁴¹ Özşait, Özşait, 2003, p. 325

¹⁴² Özşait, Özşait, p. 323.

¹⁴³ Dörpfeld, 1902.

¹⁴⁴ Dörpfeld, 1902, p. 406.

celles-là figurent quelques parures : trois anneaux enlacés venant de Kyzikos (p. 74), deux paires d'anneaux enlacés venant de Priène (p. 77 et 78) et un anneau à représentation zoomorphe provenant de Pergame (p. 76) :

« Auf einem Exemplare aus Pergamon lassen sich ein Vogel, ein Stierkopf und eine Schildkröte erkennen. Weiter besitzt das Berliner Antiquarium zweimal je drei solche miteinander verbundene Ringe aus der Gegend von Kyzikos, zwei Paare von Ringen und eine Mittel-La-Tene-Fibel aus Priene¹⁴⁵. »

Il ne s'agit cependant que d'une présentation qui n'est soutenue par aucune analyse de ces objets et aucune représentation. Un autre objet est également mentionné par Zahn. Il s'agit d'un objet de prestige, le fragment d'un col de situle en bronze provenant de Pergame (p. 75) :

« Abgesehen von der Keramik kennen wir auch schon einige andere keltische Erzeugnisse aus Kleinasien. Unter den Funden von Pergamon befindet sich das etwa konische, ganz leicht gewölbte Halsstück eines Bronzeeimers, das einst durch Lötung mit dem unteren Teile verbunden war¹⁴⁶. »

Zahn fournit pour cette pièce une description FN8 très intéressante, mais là encore aucune représentation ou indication de conservation ne nous permet de mieux étudier cet objet ; de plus aucune explication n'est fournie sur l'attribution « celtique » donnée à cet objet.

Cette série de parures et d'objets de prestige est issue de publications assez anciennes, et leur identification laténienne n'est soutenue que par peu d'informations et aucune représentation de ces objets n'est connue (exception faite des anneaux enlacés d'Hisarlık). De plus les chercheurs à l'origine de leur identification ne sont pas des spécialistes des cultures matérielles laténiennes. Ces objets sont intégrés à notre corpus d'étude, mais avec réserve. Les autres parures de ce corpus, bien mieux documentées, se distinguent en deux grands types ; les parures à oves creux et les anneaux bouletés.

d. Les fibules pseudo LT moyenne

Miklós Szabó, dans son article concernant une fibule de Délos (DÉ I, p. 7, pl. VII), dresse en préalable de l'analyse de cette pièce, un état des lieux des vestiges laténiens trouvés en Grèce. Szabó y intègre cinq autres fibules : une provenant d'Athènes (ATH I, p. 55, pl. III), une autre de Dodone (DO II, p. 58, pl. III) et trois de Delphes (DEL I, p.57, pl. III). Ces fibules ont été

¹⁴⁵ Zahn, 1907, p.233.

¹⁴⁶ Zahn, 1907, p.233.

découvertes lors des chantiers de fouilles lancés à l'initiative de l'École Française d'Athènes. Les fibules de Delphes sont répertoriées par Perdrizet en 1908, et celle de Dodone en 1878 par Carapanos. Ces publications ne sont cependant que des répertoires des vestiges matériels mis au jour sur ces sites, et ces fibules ne sont accompagnées d'aucune étude complémentaire. Sur ces pièces, la forme de l'arc et l'angle pris par le pied sont caractéristiques des fibules de type pseudo LT moyenne. Ces fibules sont des exemplaires gallo-romains, datés de l'époque tibérienne. La présence de ces fibules en Grèce est déjà évoquée par Joseph Déchelette¹⁴⁷, et la théorie qu'il propose pour expliquer leur présence est très intéressante. Sous Tibère, la Gaule et la Grèce sont toutes deux des provinces romaines, et ces fibules auraient pu circuler au sein d'un circuit de marchandises de province à province¹⁴⁸.

Pour la pièce de Dodone (DO II, p. 58, pl. III), Szabó préfère envisager l'hypothèse d'une incursion thrace, alliée des Celtes des Balkans¹⁴⁹. Quoiqu'il en soit, nous ne pouvons pas intégrer ces fibules au corpus des objets laténiens de Méditerranée orientale, puisqu'elles sont plus tardives et de facture gallo-romaine, donc hors du cadre chronologique de notre étude.

e. L'armement

Outre l'épée en fer de Dodone, une seconde pièce d'armement a également été mise au jour en Grèce ; il s'agit d'un casque type étrusco-italique à bouton en bronze (AT I, p. 56, pl. I) trouvé, dit-on, dans un puits entre le Pirée et Daphni, et conservé au *Metropolitan Museum of Art* de New York. Il est publié en 1915 par Gisela Marie Augusta Richter¹⁵⁰, qui considère cette pièce comme un casque d'origine étrusque. Les paragnathides sont manquantes, et selon elle, les deux petits cylindres latéraux ne sont pas présents à l'origine sur le casque, car ils seraient modernes, et le bouton sommital est une pièce rapportée :

« *Beneath the peak are two rings secured by a loop attachment and a rivet with rosette.* »

« *On each side is a cylindrical attachment, each with four rivet-holes which appear to be modern*¹⁵¹. »

¹⁴⁷ Dechelette, Joseph, 1914.

¹⁴⁸ Szabó, Miklos, *loc cit.*

¹⁴⁹ Szabó, Miklos, *loc. cit.*

¹⁵⁰ Archéologue et historienne de l'art anglaise, spécialiste de la période classique.

¹⁵¹ Richter, 1915, p. 418.

Paul Jacobsthal¹⁵² étudie à son tour le casque en 1940¹⁵³, et considère au regard du décor incisé sur l'objet que cette pièce est d'origine celtique, semblable au casque de type « Montefortino », du nom de la nécropole celtique de l'Italie du Nord où plusieurs exemplaires de ce casque ont été mis au jour.

Miklos Szabó cite à son tour ce casque à deux reprises, dans sa publication dans les *acta antiqua* de 1968 et dans le *Bulletin de correspondance hellénique* de 1971. Il y affirme la nécessité de rayer cette pièce du corpus de la liste des objets laténiens de Grèce, affirmant que cette pièce est étrusque, sans autre forme de justification.

Ferdinand Maier publie à son tour sur ce casque en 1973, et il en fournira l'étude la plus précise. Selon lui il s'agit d'un *jockeymützenartigen Helme eingeordnet*, casque à capuchon en forme de bombe de cavalier, un modèle de casque que l'on retrouve dans des sépultures celtes et italiques au IV^e et III^e siècle et que les Celtes aurait probablement acquit des Étrusques¹⁵⁴. Selon Maier, de par la présence de cette pièce d'équipement militaire dans différentes cultures matérielles tant romaines que laténiennes, il est impossible d'affirmer que le porteur de cet objet était un Celte. En revanche, au regard du motif sur le bouton sommital, la tresse sur le contour du casque et la rosette sculptée sur les rivets des protège-joues manquants, le casque de l'Attique est d'après lui de facture celtique¹⁵⁵.

Ulrich Schaaf, dans son impressionnant ouvrage sur les casques antiques¹⁵⁶, réserve un chapitre à l'étude des casques « celtiques ». S'il n'évoque pas le cas spécifique de ce casque de l'attique, il présente une analyse très précise de ce type casque, et explique que, selon lui, une différence peut être faite entre les casques celtiques, où le bouton sommital est une pièce rapportée, et les modèles italiques, où il est taillé dans la masse. Son analyse est également reprise par Lionel Pernet, dans son ouvrage consacré aux auxiliaires gaulois¹⁵⁷.

En 2011, l'équipe dirigée par Andreas Schachner découvre sur le même site, le long d'un mur dans une zone d'époque hellénistique considérée comme résidentielle, deux pièces d'armement en fer¹⁵⁸. Il s'agit d'une lance-enseigne (BOG II, p. 60, pl. I) et d'une pointe de trait ou de jet non identifiée (BOG I, p. 59, pl. I). Ces deux pièces sont sans équivalence connue, ni en Anatolie ni en Europe laténienne. Pour autant, la présence de fragment de céramique « dite

¹⁵² Archéologue et historien de l'art allemand, spécialiste de l'art laténien.

¹⁵³ Jacobsthal, 1940.

¹⁵⁴ Maier, 1973, p. 464.

¹⁵⁵ Maier, 1973, p. 465.

¹⁵⁶ Schaaf, 1988.

¹⁵⁷ Pernet, 2010, p. 73.

¹⁵⁸ Schachner, 2012, p. 95-96.

galate » dans des niveaux équivalents à celui de ces deux pièces a laissé penser à Andreas Schachner que ces pièces se trouvaient sur un niveau correspondant à l'occupation galate, même si cela reste difficile à affirmer :

« Während zu dieser Standarte keine Parallelen aus Anatolien bekannt sind, sprechen weitere Kleinfunde aus den beiden nördlichen Räumen dafür, dass dieses Bauwerk zumindest bis in galatische Zeit genutzt wurde : so ist z.B. eine Pfeilspitze mit flach geschmiedeter, blattförmiger Spitze, die ebenfalls in dem zentralen Raum ausgegraben wurde, ein Indiz für eine Nutzung des Bauwerks im Späten 4 oder 3 oder 2 Jährhen. »

C Les études historiques récentes

Bénéficiant des nouveaux apports des études archéologiques que nous avons présentés, un nouveau cycle d'études historiques entame au milieu des années 1990 une réactualisation des grandes études historiques du début du XX^e siècle. Ces études, qui croisent désormais l'approche historique et les données archéologiques, ont permis de relativiser voire remettre en cause les aprioris antérieurement avancés pour une analyse historique renouvelée de la présence galate en Asie Mineure.

1 Un approfondissement des études historiques

Nous devons à Karl Strobel, historien et archéologue allemand antiquisant, la production la plus prolifique d'études historiques consacrées à la présence galate en Asie Mineure, avec plus d'une dizaine de publications sur le sujet.

Si ces études restent très majoritairement axées sur l'approche historique, Strobel développe une relecture bien plus approfondie et rigoureuse des textes anciens. Il aborde l'histoire galate non pas dans sa globalité, comme les études anciennes qui se reprenaient plus ou moins les unes les autres, mais à travers des thèmes qu'il approfondit, comme les guerres, l'organisation sociale, ou autre. Mais surtout, l'apport majeur des travaux de Strobel repose dans sa remise en cause des préjugés portés tant par les auteurs anciens que les premières études historiques ; faisant œuvre d'une approche scientifique rigoureuse, il se propose par exemple de relire les textes antiques liés aux guerres des Galates, au regard du prisme idéologique et du parti pris politiques de leurs auteurs¹⁵⁹.

¹⁵⁹ Strobel, 1994 b, p. 67.

De plus, il cherche à croiser ces données historiques aux données géographiques ou archéologiques. Par exemple, lorsqu'il s'intéresse à la question de la localisation des territoires galates et qu'il cherche à en établir les frontières les plus précises possible, il s'interroge sur la localisation du tumulus de Bolu, que l'on pense Galate ; il détermine ainsi que Bolu que potentiellement se localiser sur le territoire d'un chef de guerre galate du nom de Gaisatorix¹⁶⁰. Les travaux de Strobel apportent ainsi de précieuses informations permettant de mieux appréhender le contexte des découvertes archéologiques auxquelles nous nous intéressons.

Aux côtés de ses travaux historiques, Strobel travaille également sur l'approche archéologique. S'il n'aborde pas l'étude du mobilier et de la culture matérielle, il étudie en revanche d'autres données, comme le charnier mis au jour à Gordion¹⁶¹, ou l'étude du tumulus de Deiotaros II à Karalar.

2 Une remise en cause relative des questions d'identité et d'hellénisation

Strobel s'intéresse également à la question identitaire, un sujet qui, comme nous l'avons vu, a été largement été abordé par les études antérieures au travers d'un parti pris très hellénocentré.

En premier lieu, Strobel est à notre connaissance le seul chercheur à clarifier son discours en exposant concrètement ce qu'il définit comme galate, celtique, et laténien¹⁶². Même si nous ne nous accordons pas totalement aux différentes définitions que Strobel donne à ces concepts, il est à noter que cette approche est une nécessité, et a inspiré la méthodologie de notre étude. Elle démontre la rigueur scientifique des travaux de Strobel, là où l'ensemble des autres travaux tant anciens que contemporains mélange ces trois concepts formant ainsi des amalgames identitaires et conceptuels très problématiques.

On note également chez Strobel une volonté de relecture des processus d'interpénétration culturelle ; là où ces prédécesseurs ont inlassablement abordé cette question sous le prisme de l'hellénisation, Strobel lui met en avant l'originalité de l'identité et des traditions des Galates, comme leur structure sociale¹⁶³. Cette démarche de relecture des concepts identitaires et culturels se retrouve également chez d'autres chercheurs, comme on le voit les travaux de, Mitchell, Vardar, Darbyshire.

¹⁶⁰ Strobel, 1994 a, p. 44.

¹⁶¹ Strobel, 2002.

¹⁶² Strobel, 2006, p. 2.

¹⁶³ Strobel, 2007, p. 356.

Stephen Mitchell, professeur à l'Université d'Exeter et à l'Institut Britannique d'Archéologie d'Ankara, est spécialiste de l'antiquité en Asie Mineure. Il publie à ce titre en 1995, un travail qu'il présente comme une grande synthèse sur ce sujet, et dont le premier volume est consacré aux *Celts in Anatolia and the Impact of Roman Rule*.

Dans ce volume, les trois premières parties forment un résumé exhaustif de l'histoire des Galates. Hormis certains travaux historiques que nous avons déjà évoqués, comme celui de Staehling Felix, Mitchell s'appuie presque exclusivement sur les sources des auteurs anciens. Il évoque quelquefois certaines représentations artistiques hellénistiques, mais il ne s'en sert que pour illustrer les propos évoqués par les textes. Mitchell évoque lui aussi la question de l'hellénisation des Galates, en notant notamment que selon lui il est possible de comparer l'hellénisation de l'aristocratie galate du I^{er} siècle avec celle antérieure de 100 ans de la dynastie royale cappadocienne ; il évoque cette hellénisation au nom des contacts diplomatiques et culturels entre élites galates et hellénistiques. De plus, son propos donne parfois une vision quelque peu ethnocentrique de la question de la culture galate, comme on le voit au travers de certaines idées comme :

« Deiotarus himself was certainly not uncultured¹⁶⁴. »

Implicitement, on voit ainsi que les contacts entretenus par le souverain galate avec les élites hellénistiques démontreraient un « accès à la culture », qui serait hellénistique par essence.

Une quatrième partie s'intéresse à l'occupation de l'espace et à l'ethnographie des Galates, où l'image ethnocentrique propos de Mitchell ressort de façon encore plus nette. Il dit notamment que les Galates vivaient en marge de la vie civilisée, et qu'ils n'ont pas pu « apporter quelque chose à la civilisation hellénistique »¹⁶⁵. Cette étude, pourtant réalisée par un spécialiste reconnu de la région et de la période, porte encore sans critique les aprioris des auteurs antiques et des anciennes recherches historiques. Elle montre ainsi bien qu'elles sont les limites et les problèmes des études du sujet n'intégrant pas à leur analyse les apports de l'archéologie.

Pourtant, le sujet est repris par Mitchell 5 ans plus tard, au travers d'un article consacré à l'occupation galate en Asie Mineure. Il est associé cette fois-ci à Gareth Darbyshire, de l'*Oriental Institute* d'Oxford, qui travaille notamment sur le site de Gordion où l'on pense avoir mis au jour des traces de rites sacrificiels galates, et Levent Vardar, de la Direction générale du

¹⁶⁴ Mitchell, 1995, p. 35

¹⁶⁵ Mitchell, 1995, p. 42.

patrimoine culturel et des musées (*Kültür Varlıkları ve Müzeler Genel Müdürlüğü*), archéologue qui a travaillé sur la région d'Ankara, et qui connaît donc bien la Galatie

Les trois auteurs développent ici l'organisation de la région, selon les textes qui évoquent les sites attribués aux Galates et la répartition géographique des tribus, ainsi que leur organisation sociale. Les propos problématiques que l'on peut relever dans l'étude antérieure de Mitchell ne sont plus présents ici ; les trois auteurs prennent même le contrepied en développant l'idée que :

« The permanent nature of this Galatian settlement can hardly be attributed to a marginal, and politically, socially and economically unsophisticated people ; on the contrary, the fact that their polities survived to be incorporated into the Roman empire would indicate the existence of highly developed social structures bound together by shared value systems¹⁶⁶. »

Mais surtout, la grande innovation de cet article est que pour la première fois, une étude d'ensemble aborde de manière directe la question archéologique globale et notamment la culture matérielle galate. Cette question est abordée en présentant conjointement la culture matérielle militaire que l'on peut apercevoir avec les représentations artistiques hellénistiques, et les vestiges archéologiques de type laténien que l'on connaît en Asie Mineure. Bien que cette présentation soit très résumée et loin d'être exhaustive, la démarche est suffisamment nouvelle pour être soulignée, les études antérieures se contentant de discuter des représentations hellénistiques. Cette étude présente également un résumé nouveau et très intéressant des sites fortifiés considérés comme des forteresses galates, documentées par des plans et des localisations permettant de discuter le sujet de façon bien plus précise.

Les approches nouvelles proposées par cette étude vont à l'encontre de nombreuses études présentées antérieurement. Elle va non seulement à l'encontre de l'idée d'hellénisation des Galates jusque-là dominante et met en avant les lacunes de la documentation archéologique ; de plus, elle met de plus en avant l'idée d'une identité culturelle propre des Galates, qui se retranscrirait par une langue, des pratiques culturelles, une organisation sociale et une culture matérielle particulière et propre.

En 2003, Maurice Sartre intègre à son ouvrage dédié à l'Anatolie Hellénistique un chapitre consacré aux Galates. Bien qu'il s'agisse, à notre connaissance, de la source française la plus récente sur le sujet, ce n'est pas pour autant une référence indispensable. Sartre fait ici un court résumé des événements historiques déjà largement évoqués par les études antérieures. On peut tout de même remarquer qu'à l'image de Strobel, Mitchell, Darbyshire et Vardar, Sartre

¹⁶⁶ Darbyshire, Mitchell, Vardar, 2000, p. 95.

propose dans cet ouvrage une image des Galates différente de celle présentée par les sources antiques et reprise sans nuance par les premières études contemporaines :

« Il ne faut pas imaginer la Galatie comme un vaste espace parcouru par des bandes de pillards moustachus comme le laisseraient croire les auteurs classiques¹⁶⁷. »

Au regard des différentes études que nous venons de présenter, tant les publications qui ont nourri la construction de notre corpus d'étude que les travaux historiques qui ont influencé les interprétations qui en ont été données, nous pouvons dresser un bilan sommaire de l'historiographie de notre sujet.

La céramique « dite galate », premier vestige identifié comme tel, a vu son attribution remise en cause. Les seuls vestiges ayant bénéficié d'études d'ensembles sont les fibules. Les parures auxquelles les études antérieures se sont intéressées ne sont que les pièces les plus connues, les autres n'ont bénéficié que d'analyses très sommaires et beaucoup d'informations les concernant sont aujourd'hui manquantes. L'armement n'a été le sujet d'aucune véritable analyse, hormis le débat sur l'identification du casque de l'Attique.

Quant aux interprétations qui ont été données de ces pièces, on remarque qu'elles ont été largement influencées par les sources antiques et les études historiques qui les ont précédées. Si l'on veut en relever les principaux postulats, on voit que tous les vestiges de type laténien mis au jour en Asie Mineure sont considérés comme liés à la présence galate, et que les interprétations proposées par ces travaux présentent systématiquement un amalgame entre les concepts archéologiques liés aux cultures matérielles de La Tène, et les notions ethniques liées au concept de celticité.

¹⁶⁷ Sartre, 2003, p. 75.

Chapitre II

Analyse du mobilier dont l'attribution aux cultures matérielles laténiennes ou aux présences celtiques est erronée ou contestable

Nous avons, en introduction, défini quel est notre objet d'étude et selon quels critères nous y avons intégré différents types de mobilier. Pour autant, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, différents vestiges ont, selon nous, été considérés à tort comme liés aux présences celtiques en Méditerranée orientale ; soit que leur attribution nous paraisse erronée, comme pour la céramique « dite galate », soit que ces objets relèvent d'un autre contexte, comme les fibules pseudo-LT moyenne.

A La céramique dite « galate »

Comme nous l'avons vu, l'étude de la céramique « dite galate » divise la recherche autour de deux grandes interprétations : la théorie issue de la première étude de Robert Zahn, qui voit des liens importants entre les céramiques « dite galate » et laténiennes ; et une seconde théorie qui voit dans les caractéristiques de la céramique « dite galate » l'héritage d'une tradition céramique anatolienne.

1 Comparaison avec les céramiques laténiennes et anatolienne

Les chercheurs qui ont envisagé des liens entre la céramique « dite galate » et certaines productions de céramiques peintes laténiennes n'exposent pas les exemples concrets qui permettraient de démontrer leurs interprétations. Face à cette absence de démonstration, il est donc nécessaire de partir à la recherche de ces potentiels liens entre céramiques « dites galates » et laténiennes, et de voir si l'on peut reconnaître une filiation entre ces deux types.

a. Les similitudes de décors et de couleurs

La céramique « dite galate » se distingue par différents aspects ; les pâtes, qui sont en général bien raffinées, toujours bien cuites et donnant différents tons de rouge, du rouge clair au rouge orangé et au jaune rougeâtre. Les surfaces sont engobées et polies sur la face extérieure des vases fermés, et sur les faces extérieure et intérieure des vases ouverts. L'engobe peut être soit de la même couleur que la pâte soit rouge ou dans les tons de rouge. Le décor est peint soit directement sur l'engobe, soit sur un enduit blanc préalablement appliqué sur celui-ci. Les couleurs utilisées sont le rouge, le noir, le blanc, le jaune et le marron. Des bandes ou des traits parallèles d'épaisseurs variables et de différentes couleurs sont généralement disposés à intervalles réguliers (figures 12 et 13). La superposition de ces éléments de différentes couleurs permet d'obtenir parfois de riches effets chromatiques. On retrouve sur ces céramiques deux grands types de décors : les motifs géométriques et les végétaux¹⁶⁸.

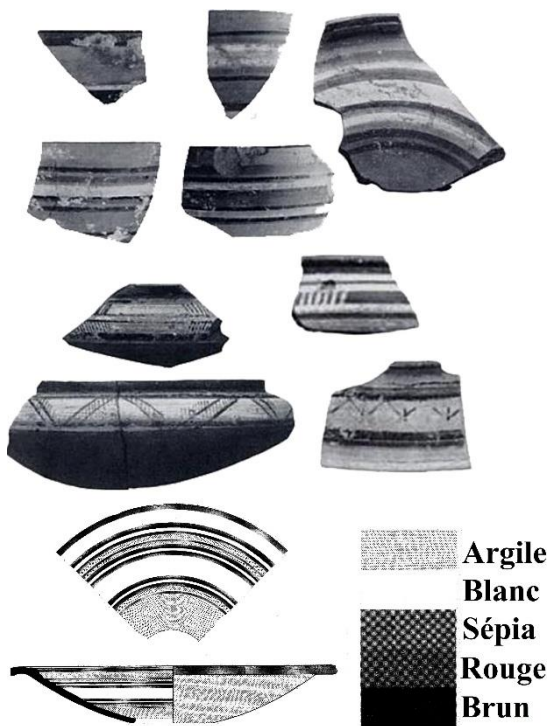


Figure 12 Sélection de fragments de céramique "dite galate" (Özsait, Özsait, 2003, Maier, 1963).



Figure 13 Sélection de fragments de céramique "dite galate"

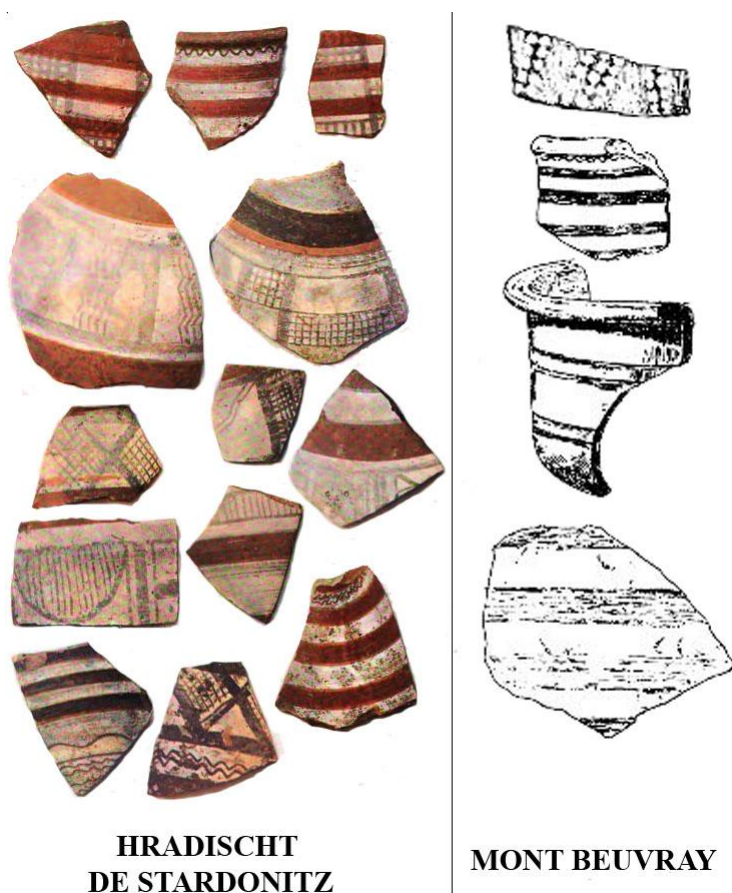
On voit donc que l'utilisation du rouge, du rouge foncé, du brun et quelquefois du jaune sur fond d'un engobe blanc, est une des caractéristiques chromatiques principales de la céramique « dite galate ».

¹⁶⁸ Özsait, Özsait, 2003, p.329.

Si Zahn ne montre aucune planche de céramique laténienne comparable à cette céramique anatolienne, il cite en revanche deux sites où un tel type de céramique serait visible, le Hradischt de Stradonitz en Bohême, et le mont Beuvray, sur l'ancien oppidum de Bibracte¹⁶⁹. En effet, si l'on regarde certains exemplaires mis au jour sur ces sites (figure 14), ainsi que l'analyse de la céramique laténienne proposée à cette époque par Joseph Déchelette, on voit quels sont les éléments qui ont amené Zahn à comparer cette céramique peinte anatolienne à des éléments laténiens :

« Nous pouvons distinguer trois groupes :

- Des vases recouverts d'un engobe blanc uni, laissant à nu la partie voisine de la base ; le champ de l'engobe est limité par deux zones rouges ou brunes
- Des vases semblables aux précédents, mais avec addition de dessins géométriques de couleur brune, bistrée ou violacée, tracés au pinceau sur le fond blanc de l'engobe.
- Des vases entièrement recouverts par l'engobe blanc, sans bandes circulaires rouges avec ornementation géométrique particulièrement soignée.¹⁷⁰ »



**HRADISCHT
DE STARDONITZ**

MONT BEUVRAY

Figure 14 sélection de fragments de céramiques laténiennes possédants des similitudes avec la céramique "dite galate" (Ladislav Pič, 1906, Déchelette, 1904).

On peut effectivement voir entre ces deux types de céramiques des ressemblances stylistique et chromatique ; dans ces deux types, on retrouve un décor géométrique fait entre autres d'une succession de bande, avec différentes variations de largeur et d'espacement entre les lignes. Les couleurs sont elles aussi semblables, avec une fréquente utilisation du rouge et du brun foncé, très souvent appliquées sur un engobe blanc (figures 12, 13 et 14). Il y a donc bien, dans le cas de ces exemples précis, une similitude stylistique et chromatique entre la

¹⁶⁹ Zahn, 1907, p. 227.

¹⁷⁰ Déchelette, 1914, p. 996-997.

céramique peinte de Stardonitz et du mont Beuvray et la céramique « dite galate » d'Anatolie. Il semblerait que ce soit cette similitude qui soit à l'origine de l'identification galate donnée à cette céramique anatolienne par Robert Zahn.

b. Les motifs végétalisants

Cependant, si ce type de décor géométrique trouve des similitudes avec des céramiques laténiennes, il n'est pas le seul type de décor de la céramique « dite galate ». On retrouve également un deuxième grand type de décor, fait de motifs végétalisants (figure 15) ; on trouve ici le motif d'arbre ou d'arbuste dont l'origine remonte au moins à l'âge du Fer anatolien (VII^e–VI^e siècle), le motif du lierre qui est un motif très prisé dans la région depuis le VI^e siècle ou encore les représentations de bourgeons et feuilles¹⁷¹. On trouve également sur quelques rares exemples, des représentations zoomorphes, comme sur un *lagynos* de Sivas sur lequel on trouve parmi le décor végétalisant de petites représentations ornithomorphes¹⁷² (figure 15). Ce sont des motifs bien connus, et largement représentés dans l'art hellénistique¹⁷³. Or ce genre de motifs végétalisants est totalement absent de la céramique peinte retrouvée sur les sites laténiens que nous avons évoqués. On connaît quelques exemples d'un certain type particulier de motifs végétalisants sur d'autres sites, comme Aulnat ou Montfort, en Gaule ; mais ces motifs sont très rares et très stylisés, il s'agit de représentation de troncs d'où partent de larges palmes courbes régulières et symétriques¹⁷⁴, ils ne sont en rien comparables aux motifs hellénistiques. On ne saurait donc pas voir de lien entre ce type de décor et une céramique laténienne, hormis de possibles convergences fortuites.

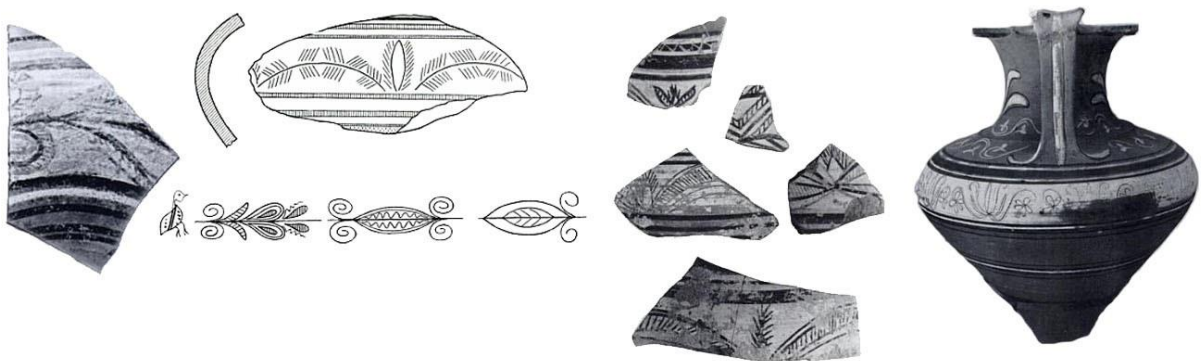


Figure 15 Sélection de motifs végétalisants de la céramique "dite galate" (Maïer, 1963, provenances et échelles diverses)

¹⁷¹ Özsait ; Özsait, 2003, p. 331.

¹⁷² Maïer, 1963, p. 246.

¹⁷³ Özsait, Özsait, 2003, p. 330.

¹⁷⁴ Périchon, 1980, p. 236.

c. Des décors et des couleurs hérités des traditions céramiques anatoliennes

Le seul lien concret que l'on puisse trouver entre les céramiques « dites galates » et laténiennes est donc la ressemblance stylistique et chromatique des décors géométriques. Mais là encore, on ne peut pas voir dans cette ressemblance un argument convaincant de connexion entre ces deux types de céramiques. Ce type de couleurs et de décors géométriques est une tradition commune à l'ensemble de l'Anatolie, et ce depuis l'âge du bronze (figure 16). On y retrouve l'usage ancien du décor sur engobe blanc, les décors géométriques, les bandes circulaires, et l'utilisation massive du rouge et du brun. Il ne s'agit donc pas d'un lien avec la céramique laténienne, mais d'un lien avec une très ancienne tradition locale de céramique peinte que l'on retrouve au sein de toutes les cultures matérielles anatoliennes.



Figure 16 Sélection de céramiques anatoliennes (musée archéologique d'Istanbul, photographies personnelles)

I : Nord-Est de l'Anatolie, Âge du bronze moyen-récent (IIe millénaire)

II : Chypre, période géométrique (1050-750)

III et IV : Boğazköy, âge du Fer (VII^e-VI^e siècle)

d. Le problème de la chronologie

Zahn et Bittel considèrent que les Galates auraient apporté leurs traditions de productions céramiques européennes, et que le maintien de ces traditions européennes aurait entraîné la production de la céramique « dite galate ». Seulement, si l'on admet cette interprétation, alors on admet, de fait, que les secondes sont postérieures aux premières.

Or, chronologiquement, cette interprétation est invalidée. Les archéologues considèrent tous dans l'ensemble que la céramique « dite galate » apparaît dans le courant du III^e siècle¹⁷⁵, période à laquelle il n'y a pas de céramique peinte en Europe laténienne, et dont les premiers exemplaires, comme ceux que nous avons montré et devaient être ceux sur lesquels reposaient les interprétations de Zahn, n'apparaissent qu'au I^{er} siècle.

Qu'il s'agisse donc des décors ou des couleurs, on ne peut proposer de voir un véritable lien probant entre la céramique « dite galate » et la céramique laténienne, interprétation qui, de plus, est invalidée par la chronologie.

2 La céramique « dite galate » et son contexte

Cependant cette céramique peut tout de même être considérée comme galate au regard de son utilisation, et/ou de sa production, bien que ses caractéristiques répondent à une tradition anatolienne. Pour déterminer si l'on peut envisager ce genre de rapport, il est nécessaire d'analyser le contexte chronologique et géographique de cette céramique, et de comparer ce contexte avec celui de la présence galate.

a. La chronologie

Nous savons que les Galates passent en Asie Mineure en 278 pour rentrer au service armé de Nicomède I^{er} de Bithynie. Nous admettons traditionnellement que c'est après leur défaite face à Antiochos I^{er}, aux alentours de 272, que les Galates s'installent sur les territoires de la future Galatie. Mais ce processus d'installation ne s'est évidemment pas fait immédiatement au lendemain de la bataille ; la durée de leur installation ne nous est pas connue en détail, bien que l'on admette que la stabilisation de ces peuples ait dû se faire aux alentours des années 260¹⁷⁶. Cependant il faut garder à l'esprit que cette date est une estimation. Partie de l'ouest, l'installation stable des Trocmes, sur les terres les plus orientales de la Galatie, a par exemple pu prendre plus de temps. De plus les frontières du territoire galate restent comme nous l'avons déjà dit très floues.

¹⁷⁵ Özsait ; Özsait, 2003, p. 323-325.

¹⁷⁶ Darbyshire, Mitchell, Vardar, 2000, p. 78.

Chronologiquement, tous les chercheurs ayant travaillé sur la question admettent une datation globalement équivalente ; ils placent l'apparition de cette céramique peinte anatolienne vers le milieu du III^e siècle, et son utilisation jusqu'au début du Haut Empire. On peut donc relever une certaine concordance chronologique entre l'arrivée des Galates dans la région et la production de cette céramique.

b. L'espace de diffusion de la céramique « dite galate »

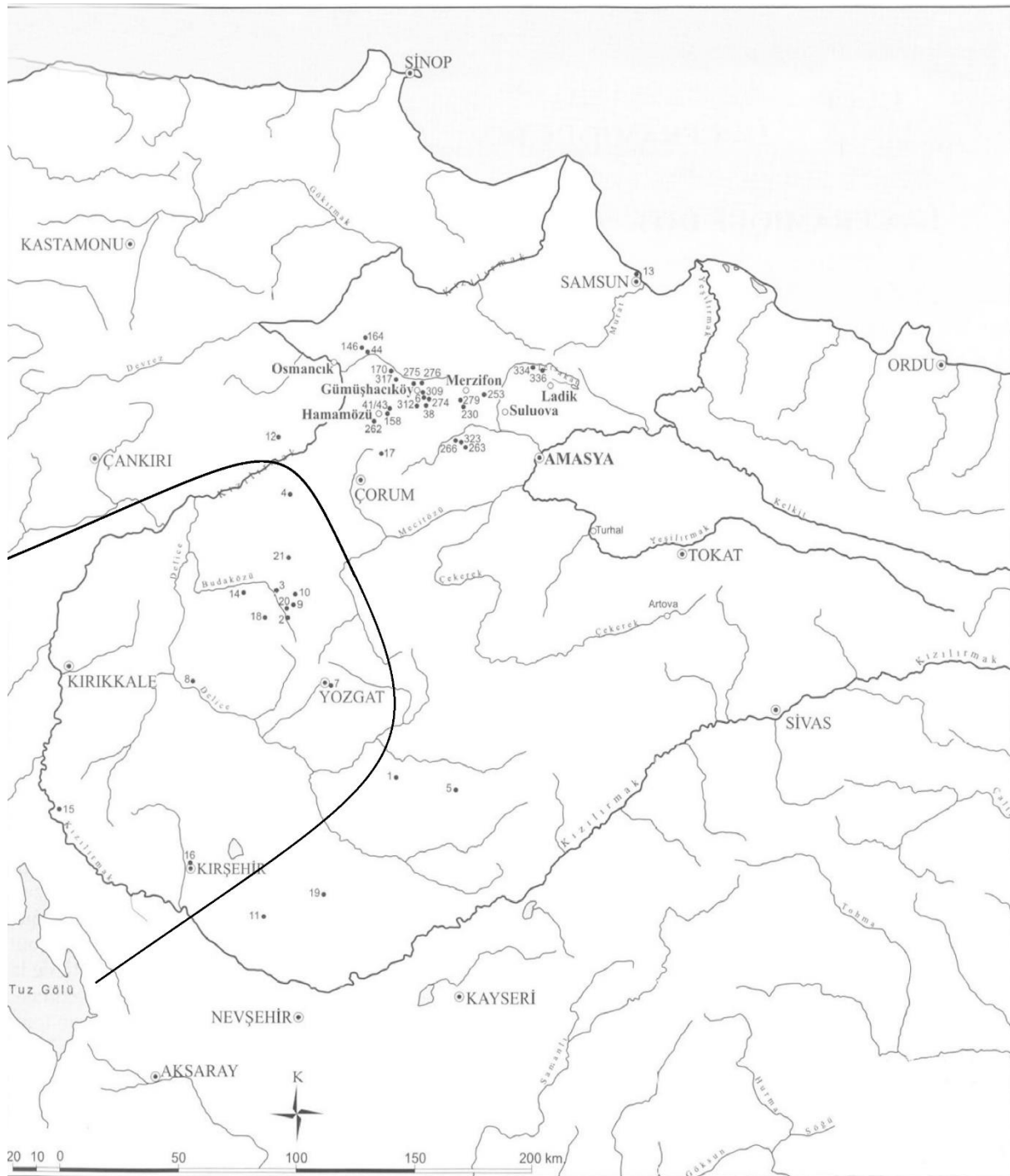
D'un point de vue géographique en revanche, le constat est différent. Si l'on regarde la carte de répartition de cette céramique, surtout suite aux découvertes récentes dues aux prospections de messieurs Özsait entre 1986 et 2002, on voit que la céramique « dite galate » connaît une diffusion bien plus large que les seuls territoires galates, et se retrouve même jusque sur les rives de la Mer Noire (figure 17). C'est d'ailleurs sur ce rivage, à Amisos, qu'une quantité très importante de cette céramique a été trouvée ; cette découverte a fait penser qu'un centre de production de cette céramique se trouvait là, et qu'il était à l'origine de sa diffusion dans l'ensemble de la région pontique¹⁷⁷.

On remarque tout de même une forte concentration de ce type de céramique dans la région au nord de Çorum ; cette région est proche, voire même intégrée partiellement à l'espace galate. Mais cette concentration ne traduit pas nécessairement une réalité spécifique à cette zone. En effet, cette région est celle où se sont concentrées les campagnes de prospection de messieurs Özsait ; cette concentration n'est donc que le reflet d'un travail de recherche spécifique, et rien n'exclut que les autres régions pontiques plus éloignées des frontières galates, qui n'ont pas bénéficié de prospections de cette ampleur, ne puissent en réalité livrer une quantité similaire de sites, éloignant ainsi encore un peu plus la diffusion de la céramique « dite galate » des frontières de la Galatie. Quoi qu'il en soit, cette céramique est largement présente en dehors des zones d'installation galate ; nous pouvons refuser l'idée que cette céramique serait spécifique aux Galates dans son utilisation ou dans sa production.

On peut tout de même remarquer qu'il existe une certaine concomitance entre l'installation des Galates dans cet espace dans la seconde moitié du III^e siècle et le développement de cette céramique. De plus, si sa diffusion n'est pas spécifique aux territoires galates, il est à noter qu'elle s'y trouve tout de même en quantité non négligeable ; il est donc possible que même s'ils ne sont pas les seuls, les Galates aient été consommateurs de cette

¹⁷⁷ Özsait, Özsait, 2003, p. 321.

céramique. Il semble donc nécessaire, au regard de cette étude, de trouver une nouvelle nomination à cette céramique, qui selon nous ne doit plus être dite « galate ».



- Frontières approximatives de la Galatie
- Sites où la céramique "dite galate" est attestée

Figure 17 Comparaison entre la distribution de la céramique "dite galate" (Özsait, Özsait, 2003) et le territoire de la Galatie (Strobel, 2007).

B Parures et objets de prestige

Nous présentons ici cinq objets qui ne sont connus que par de courtes mentions qui en donnent une description succincte, ce qui limite grandement l'étude que l'on peut aujourd'hui faire de ces pièces. Ces vestiges décrits comme étant laténiens se distinguent en deux catégories ; les petits anneaux ou « anneaux-amulettes » et la situle en bronze de Pergame.

1 Les petits anneaux ou « anneaux amulettes »

a. Analyse typologique et chronologique

Nous trouvons dans cette catégorie les trois anneaux enlacés venant des environs de Kyzikos (p. 74), l'anneau en bronze de Pergame (p. 76), les deux paires d'anneaux enlacés de Priène (p. 77 et 78), l'anneau simple (p. 73) et la paire d'anneaux enlacés d'Hissarlik (HI I, p. 72, pl IX). Hormis cette dernière pièce, aucune de ces parures n'est accompagnée d'une représentation.

L'anneau de Pergame (p. 76) est la pièce la mieux décrite : il s'agit d'un anneau-amulette en bronze portant la représentation d'un oiseau, d'une tête de taureau et d'une tortue.

Les anneaux à représentations zoomorphes sont des objets connus des cultures matérielles laténiennes, en Europe centrale et de l'Ouest, comme les anneaux de Malhostovice en Moravie et de Chermignac en France. Ces deux pièces sont des anneaux à trois têtes de béliers, un des animaux les plus représentés dans ce genre de production. Mais l'on connaît également un anneau trouvé à Port, en Suisse (figure 18), sur lequel on trouve la représentation d'oiseaux et de bovidés¹⁷⁸, comme sur l'anneau de Pergame. Ces animaux se retrouvent également sur d'autres pièces datées de La Tène finale, tels ceux de l'anneau à têtes de bovidés aux cornes bouletées et nodosités trouvé dans la Saône à Chalon-Lux en Saône-et-Loire, ou ceux des deux anneaux à décor ornithomorphe du site de Larina, en Isère¹⁷⁹. Cependant, si la représentation de l'oiseau et du taureau n'est pas étrangère aux productions laténiennes, la tortue est un animal qui, à notre connaissance, n'a jamais fait l'objet d'une représentation dans l'art laténien.

¹⁷⁸ Gomez De Soto, 2014, p. 196.

¹⁷⁹ Gomez De Soto, 2014, p. 197.

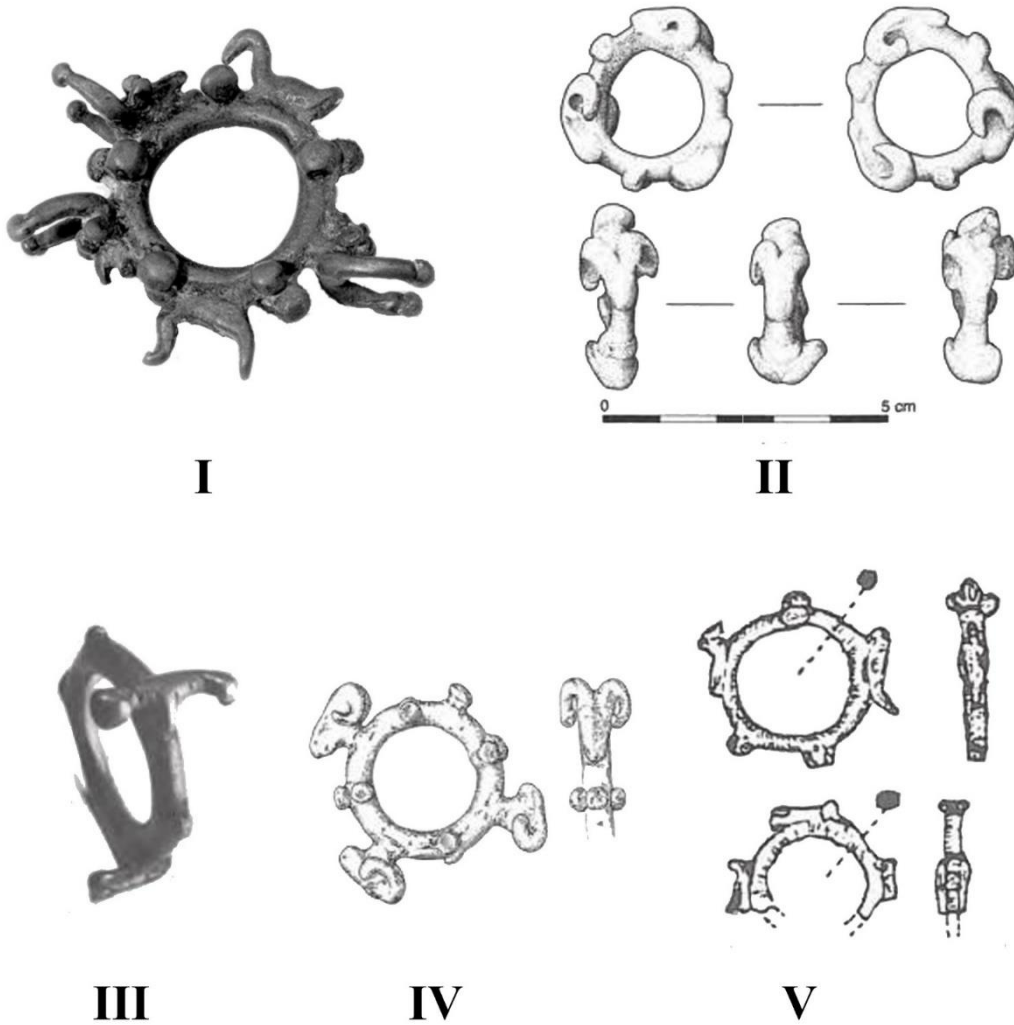


Figure 18 Anneaux à représentations zoomorphes

I : Port, Suisse (Ginoux, 2006, échelle non fournie).

II : Chermignac, France. **III** : Chalon-Lux.

IV : Malhostovice, République tchèque.

V : Larnia, France

(Gomez de Soto, 2014, sauf II échelles non fournies)

Ne disposant pas de meilleures informations, tant sur l'objet en lui-même que sur son contexte, il est difficile de proposer une meilleure analyse de cette pièce. Ses caractéristiques sont assez proches de celles de pièces équivalentes connues en Europe laténienne, mais la représentation d'une tortue, si elle est avérée sur l'anneau de Pergame, est très surprenante.

Les pièces provenant d'Hissarlik, elles, sont des anneaux dont le pourtour est parcouru de petites nodosités. Les deux anneaux enlacés (HI I, p. 72, pl. IX) en possèdent trois chacun, répartis de façon équidistante ; l'anneau simple (p. 73), lui, est décrit comme en possédant cinq.

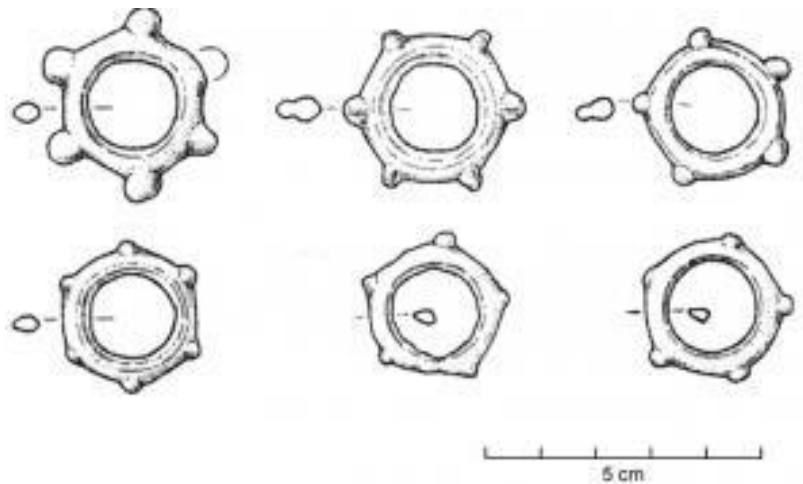


Figure 19 Sélection d'anneaux à nodosités mis au jour au nord de l'Adriatique (Gaspari, 2009).

Ces pièces se rapprochent d'un type d'objet connu dans la région au nord de l'Adriatique (figure 19) ; il s'agit d'anneaux à nodosités possédant le plus souvent six et parfois cinq nodosités sur leur pourtour. Cette typologie correspond bien à la description de l'anneau unique d'Hissarlik (p. 73), bien que celui-ci soit d'un diamètre relativement supérieur au standard des pièces du nord de l'Adriatique, 3,1 cm contre 2 cm en moyenne. Les anneaux adriatiques sont attestés du VI^e au II^e siècle¹⁸⁰.

La paire d'anneaux (HI I, p. 72, pl. IX), elle, ne possède que trois nodosités par anneaux, et les modèles d'anneaux laténiens bouletés ne sont pas connus sous forme de doublons enlacés. De plus, malgré des similitudes de diamètres, on remarque que les anneaux adriatiques ont un corps plus épais que ceux des deux anneaux enlacés d'Hissarlik.

Malgré des exemples approchant, on voit que l'on ne peut pas trouver de parallèles exactes entre les deux pièces d'Hissarlik et des parures laténiennes. De plus, ces pièces sont de facture très simple, simplicité qui rend d'autant plus difficile l'identification de caractéristiques propres à une culture matérielle particulière.

L'analyse est encore plus complexe pour les anneaux de Kyzikos (p. 74) et de Priène (p. 77 et 78). Ces anneaux sont enlacés, deux paires de deux pour les pièces de Priène et trois anneaux enlacés chacun dans les deux autres pour la pièce de Kyzikos. Aucune autre description n'étant fournie, on ne peut savoir si ces anneaux sont lisses ou s'ils présentent des nodosités sur leur pourtour, comme pour les pièces d'Hissarlik. De plus, aucune indication ne nous est donnée sur les raisons qui ont amené leur auteur à les considérer comme étant de type laténien.

¹⁸⁰ Gaspari, 2009, p. 319.

b. provenance et diffusion

Selon certains chercheurs comme Venceslas Kruta, l'étude des parures laténiennes de Méditerranée orientale est un argument archéologique qui permet de penser que les groupes galates de la grande expédition étaient originaires des régions balkaniques ou du moins de l'est de l'Europe laténienne¹⁸¹.

Pourtant, si l'on considère pertinente la comparaison entre ces anneaux d'Asie Mineure et les équivalents européens que nous avons présentés, on ne voit aucun lien entre ces anneaux orientaux et les productions d'Europe de l'Est. Les anneaux à représentations zoomorphes, les anneaux bouletés voire des modèles mélangeant les deux se retrouvent en Europe centrale et de l'Ouest, et l'on en connaît un nombre important en France, en Allemagne ou en Suisse¹⁸². Les exemplaires les plus à l'Est ne dépassent pas la République Tchèque¹⁸³. Cela rompt avec le postulat admis selon lequel tous les vestiges de type laténien de Méditerranée orientale se rattacherait aux productions d'Europe de l'Est voir des régions danubiennes.

Il faut cependant être prudent, car rien ne prouve qu'il y ait un lien entre ces vestiges et les participants de la grande expédition, et que cela puisse en déterminer l'origine géographique. On remarque que ces anneaux se concentrent sur les cités de la côte égéenne ; or ces anneaux sont des modèles connus en Europe surtout sur des périodes récentes, à un moment où les Galates sont déjà installés dans le centre de l'Anatolie¹⁸⁴ ; il semble donc peu probable que l'on puisse voir ces anneaux comme des vestiges des présences celtiques en Méditerranée orientale.

2 La situle en bronze de Pergame

Cet objet de prestige (p. 75), lui non plus, n'est pas illustré; cela nous oblige encore à nous tourner uniquement vers la description donnée à cette pièce, considérée comme de type laténien par Zahn, sans autre forme de justification.

Il s'agirait donc d'un col fragmenté de situle, un seau qui est un élément important du service à boisson de l'âge du Fer¹⁸⁵ (figure 20). Le décor géométrique de ce col, fait de lignes et de successions de cercles ne nous permet pas, au regard de l'utilisation très répandue de ce type d'ornement, d'en dire beaucoup plus. De même, l'utilisation de masque anthropomorphe

¹⁸¹ Kruta, 2000, p. 273-274.

¹⁸² Gomez De Soto, 2014, p. 197.

¹⁸³ Tappert, 1998, p. 19.

¹⁸⁴ Strobel, 2002, p. 7.

¹⁸⁵ Kruta, 2000, p. 820.

au niveau de l'attache de la hanse est elle aussi un élément stylistique que l'on retrouve aussi bien dans des productions laténiennes (figure 20) qu'hellénistiques.

La description donnée de cette pièce peut donc correspondre à différents types de situles en bronze que l'on retrouve dans différentes régions de l'Europe laténienne et sur l'ensemble de la période. On ne peut cependant affirmer cette identification ni en proposer une analyse plus détaillée, par manque d'information.



Figure 20 I : situle en bronze mis au jour dans une sépulture à crémation de la nécropole de Wijshagen, Belgique, V^e siècle (Limburgs Museum, Venlo, échelle non indiquée)

II : représentation de masque anthropomorphe de l'anse de seau en bronze d'Aylesford, Angleterre (Harding, 2007). I^{er} siècle av. n. è. (Limburgs Museum, Venlo, échelle non indiquée)

On voit donc que l'ensemble de ces pièces, tant les différents types d'anneaux que le fragment de col de situle, peuvent potentiellement se rapprocher d'autres pièces connues en Europe Laténienne ; du moins, pour ce que l'on peut en juger au regard du peu d'informations dont nous disposons. Cependant, ces rapprochements ne sont pas pour autant des parallèles exacts, et l'absence d'illustration de ces objets nous empêche toute analyse plus précise. C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire de placer ces pièces dans la catégorie du mobilier dont l'attribution aux cultures matérielles laténiennes ou aux présences celtiques est erronée ou contestable ; il est désormais nécessaire de retrouver les lieux de conservation de ces différentes pièces et d'en fournir une documentation complète si l'on souhaite pouvoir mieux déterminer la potentielle nature laténienne de ces objets.

C Les vestiges du tumulus de Bolu, des vestiges dits « galates » sans liens avec les caractéristiques laténiennes

Rappelons que ces deux tumulus ont été victime d'un pillage avant leur découverte. La part des vestiges mis au jour dans le tumulus partiellement sauvegardé se compose de deux torques (BOL I et II, p. 61 et 62, pl. XI), deux bracelets à extrémités zoomorphes (BOL III, p. 62 et 63, pl. XI), un disque en relief (BOL V, p. 67, pl. XII) et deux anneaux en or (BOL IV, p. 65, pl. XI), une patère (BOL VI, p. 68, pl. XIII) et un bol en argent (BOL VII, p. 69, pl. XIII), un mors de bride (BOL VIII, p. 70, pl. XIII) et un anneau en bronze (p.71), et des objets en fer non identifiables et détruits du fait de la corrosion (p.86). La nature de ce mobilier a permis à certains chercheurs de penser qu'il pourrait s'agir d'une sépulture galate ; pourtant, ce mobilier ne répond en rien aux caractéristiques des productions laténiennes.

1 Analyse typologique et chronologique

a. Les objets de type hellénistique

Les deux bracelets en or (BOL III, p. 62 et 63, pl. XI) sont de forme ovoïde avec une légère ondulation sur la longueur, face à l'ouverture formée par l'espace entre les deux extrémités du bracelet, représentant chacune une tête zoomorphe.[9] Firatli les identifiait comme des têtes de chien¹⁸⁶, mais au regard de la stylisation et du manque de détails de ses représentations[10], on ne peut réellement y cerner une identification précise. [11]

Ces deux parures connaissent des parallèles exacts[12] au sein des cultures matérielles hellénistiques, et ce également à des périodes antérieures. On trouve par exemple des exemplaires identiques visibles au Bodrum museum[13]. Ils proviennent de l'ancienne cité carienne d'Halicarnasse, trouvés dans le tombeau d'Artémise,[14] la soeur épouse du roi Mausole ; on[15] connaît également de nombreuses autres pièces semblables parmi les productions grecques et hellénistiques. Ces bracelets ne correspondent donc en rien aux caractéristiques des productions laténiennes.

La vaisselle en argent rejoint la même analyse que les bracelets en or.[16] Le bol en argent (BOL VII, p. 69, pl. XIII) est typique des bols en métal qui ont inspiré la production en

¹⁸⁶ Firatli, 1965, p. 366.

céramique des bols hellénistiques à relief dits « bol mégarien »¹⁸⁷. Ce type se reconnaît par une panse renflée vers le bas, un profil convexe et le rebord évasé¹⁸⁸. La patère en argent (BOL VI, p. 68, pl. XIII), avec son ornement végétal, est elle aussi de facture hellénistique.

b. Les objets non identifiés

À propos des deux anneaux en or (BOL IV, p. 65 et 66, pl. XI), on ne peut pas véritablement donner d'analyse [17] du fait de leur simplicité, si ce n'est dire qu'il s'agit de deux fils d'or circulaires enroulés de façon à ce que les deux extrémités se superposent l'une sur l'autre. Par ailleurs, notons que le diamètre [18] donné à ces deux anneaux dans la publication de Firatli, huit et sept millimètres, semble erroné. Cette erreur est confirmée par une photographie du musée d'archéologie [19] d'Istanbul, mettant côte à côte les bracelets et les anneaux (figure 21). Malgré la perspective, cette photographie démontre que ces anneaux ont un diamètre largement supérieur à celui évoqué par Firatli (environ 1,5 ou 2 cm). On ne peut cependant, faute d'autres publications, fournir pour l'heure d'informations plus précises.



Figure 21 Mise en perspectives des bracelets et des anneaux en or du tumulus de Bolu (photographie du Musée d'Archéologie d'Istanbul, © World Imaging).

Quant aux objets en bronze, l'anneau (p. 71) et le mors (BOL VIII, p. 70, pl. XIII), leur identification est elle aussi problématique. Ce mors est manifestement un objet de prestige, les [20] mors « d'usage » étant généralement en fer, et le bronze des modèles les plus travaillés est surtout utilisé [21] pour les pièces du mors [22] qui se trouvent à l'extérieur de la bouche de l'animal. Or ici, même les pièces dissimulées à l'intérieur de la bouche du cheval sont en bronze. Sur cette pièce, le canon est composé de deux saillants reliés par un anneau central, ce qui, avec l'articulation latérale, donne un total de quatre articulations sur l'ensemble du canon. Cette articulation poussée, associée aux nodosités sur les saillants dont le but est d'être moins agressif pour la bouche et la langue de l'animal, donne un mors d'une excellente technicité ; plus l'articulation est développée, plus le mors est doux pour le cheval, tandis que les aiguilles

¹⁸⁷ Courby, 1922.

¹⁸⁸ Willeumier, 1932, p.339.

latérales assurent une bonne réactivité. La plupart des mors laténiens connus, malgré l'absence d'études d'ensembles et récentes, sont généralement formés de canons en une seule pièce, ou articulés sur deux pièces¹⁸⁹, [23]les rendant plus sensible pour l'animal afin d'obtenir une réaction immédiate de sa part. Là encore, cette pièce n'a aucun lien avec les productions laténiennes équivalentes.

c. Les torques en or

Ce sont, entre autres, [24]ces deux objets qui ont amené les archéologues à penser que ce tumulus pouvait être celui d'un Galate.

Le torque est dans l'iconographie hellénistique l'élément le plus utilisé pour l'identification culturelle des personnages celtes, à tel point que le torque suffit à lui seul pour caractériser un Celte dans l'art hellénistique, comme on le voit sur le célèbre [25] « Galate mourant » de Pergame. Mais si le torque est bien dans les représentations hellénistiques l'image d'Épinal du « barbare celte », il faut rappeler qu'en réalité il n'en est pas l'apanage absolu. En effet, d'autres cultures matérielles ont connu ce type de parure, comme chez [26]les Thraces, les Grecs¹⁹⁰, les Perses ou les Scythes. La seule p[27]résence de ces objets ne suffit donc pas à affirmer une quelconque nature celtique ; il est nécessaire d'analyser leur typologie et de chercher des liens avec les exemplaires laténiens connus en Europe.

Or là encore l'analyse n'est pas simple. Les torques de Bolu sont de deux types ; un premier au jonc torsadé et aux [28] extrémités lisses en pointe (BOL I, p. 61, pl. XI), et un second au jonc lisse et sans tampon (BOL II, p. 62 pl. XI). Le type de torque le plus connu en Europe laténienne est le type ouvert aux extrémités ouvragées, généralement en tampons. Ce modèle de

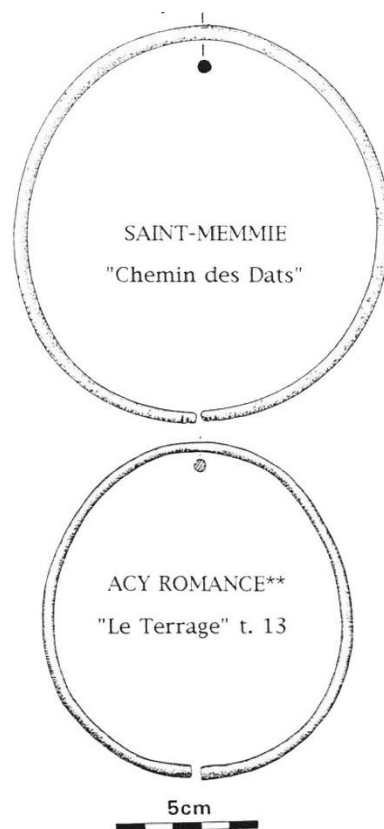


Figure 22 Exemples de torques marniens ayant un profil similaire au second de Bolu, V^e siècle (Charpy 2014)

¹⁸⁹ Déchelette, 1914, p. 705.

¹⁹⁰ Lewuillon, 1999, p. 357.

torque est effectivement le plus emblématique,^[29] car un des plus distribués et aussi le plus représenté dans l'art hellénistique.

Des torques similaires au second de Bolu (BOL II, p. 62, pl. XI) sont connus dans toute l'Europe laténienne,^[30] y compris en Gaule. Seulement ces torques (figure 22) sont beaucoup plus anciens, caractéristiques de certains exemplaires^[31] de la période LT A, et ils ne sont jamais en or¹⁹¹. En ce qui concerne le premier type, si de nombreux exemplaires de torques à tige torsadée sont connus, on ne connaît pas en revanche de pièces munies de tampons lisses en pointe. Il est donc difficile d'établir un lien entre ces torques anatoliens et les exemplaires européens,^[32] dont les modèles les plus analogues sont soit très différents soit plus beaucoup anciens. Il est nécessaire de reconnaître que l'attribution galate donnée à ces objets est très problématique.

d. Le disque d'or

Vient alors la question du disque en or (BOL V, p. 67, pl. XII). Rappelons que cet objet est, selon Bittel et Firatli,^[33] l'objet le plus important du mobilier funéraire, car il serait le seul qui permettrait véritablement d'identifier cette^[34] sépulture comme celle d'un Galate. On voit au centre de ce disque de 7,1 cm de diamètre le visage d'un homme dont la représentation est très proche de l'image traditionnelle du « barbare » dans l'art hellénistique. ^[35]

Rappelons également que selon Kurt Bittel, cet objet ne serait pas de facture hellénistique,^[36] mais de facture galate et il considère cette œuvre comme une représentation majeure, « de l'intérieur », d'un Galate vu par un Galate¹⁹². Seulement, Bittel affirme ne pas voir ici le travail d'un artisan grec, mais sans fournir le moindre argument pour appuyer cette idé^[37]e.



Figure 23 Comparaison entre le visage du "Galate mourant" du musée du Capitole (photographie personnelle), le visage et le décor végétal du disque en or de Bolu, (Firatli, 1965) et le décor végétal d'un canthare de Pergame (Behr, 1988)

¹⁹¹ Chapry, 2014, p. 115.

¹⁹² Bittel, 1976, p. 245.

Or, si l'on compare cette représentation au visage du célèbre « Galate mourant » du musée du Capitole (figure 23), on retrouve, au niveau des traits du visage, de la moustache, des cheveux, une copie proche de la représentation du Celte dans l'art hellénistique. Pour autant, le torque emblématique des représentations de Celtes est ici absent. C'est une différence majeure, et l'on[38] ne peut absolument pas affirmer au regard de ces seules caractéristiques physiques que l'homme représenté est un Galate ;[39] il peut s'agir, en effet, de n'importe quel individu non-Grec.

Dans le même ordre d'idée, Firatli¹⁹³ comparait les feuilles de lierre ornant le contour du disque[40] aux représentations similaires que l'on peut trouver sur les céramiques dites « galates ». Hormis le fait que l'identification galate de cette céramique est, selon nous, erronée, on retrouve ce type de motifs végétaux, somme toute assez basiques et répandus, dans un grand nombre de céramiques hellénistiques comme les céramiques pergaméniennes (figure 23). [41]

La composition du mobilier funéraire de Bolu, étudiée individuellement, ne fournit donc aucun argument en faveur de l'identification d'une sépulture galate, ou de l'identification d'un objet pouvant se rattacher à la culture matérielle laténienne. [42]

2. La question du transfert culturel

C'est au final le disque d'or (BOL V, p. 67, pl. XII) qui soulève le plus d'interrogations. Nous avons évoqué ces liens avec les représentations hellénistiques équivalentes, [43] et celle-ci en est en effet très proche. Mais il y a un détail à relever : presque toutes ces représentations montrent les Galates dans le rôle que la propagande artistique leur a donné, celui du vaincu, celui de l'ennemi dangereux, le « barbare » sur lequel triomphe la civilisation. Or[44] ici rien ne symbolise cet état, rien ne met en avant sa nature de danger, [45] ou son état de vaincu. Il trône même au centre d'un disque d'or, entouré d'un décor végétal. [46] De plus, on remarque que si ce barbare ne porte pas le traditionnel torque, il porte en revanche une autre parure [47] : il arbore sur son front parmi son épaisse chevelure un diadème, composé d'un fin tour de tête avec au centre au niveau du front un appendice en forme de « V »¹⁹⁴ (figure 23). Ce détail est loin d'être anodin, car [48] nous avons assurément là la représentation d'un « barbare », portant sur son front la parure hellénistique se rapportant à une symbolique de pouvoir. Le diadème

¹⁹³ Firatli, 1965, p. 366.

¹⁹⁴ Firatli, 1965, p. 366.

renvoie à l'antique parure des athlètes vainqueurs.[49] C'est l'attribut par excellence de la royauté hellénistique, avec la bague et la robe, insigne que le roi lègue à son successeur pour matérialiser son choix ; il a même un caractère sacralisant¹⁹⁵. On peut par exemple évoquer[50] Pyrrhos, qui se voyant piégé au siège d'Argos, remet le diadème qu'il portait à un compagnon¹⁹⁶. Ce genre de parure, tout à fait inconnu des cultures matérielles laténiennes, se retrouve sur le front d'un très hypothétique Galate, ou en tout cas d'un non-Grec. Dès lors, la symbolique hellénistique ne fonctionne plus, nous pouvons même dire que nous avons la représentation d'un barbare en majesté. [51]

Ensuite[52] la place de ce disque, au sein d'un mobilier funéraire, est elle aussi révélatrice. Il semble assez difficile de voir ici la sépulture d'un membre de l'élite hellénistique, emportant dans sa sépulture la représentation d'un « barbare », qui plus est mis en avant par le port d'une parure véritablement valorisante. Face à cela, on peut affirmer que, même si nous n'avons aucune preuve qu'il s'agisse d'une œuvre réalisée par un artisan galate comme le pensait Kurt Bittel, il y a fort à penser qu'elle fut commandée par, ou destinée à non-Grec.

Une autre interrogation est posée par la localisation de ce tumulus. Il est situé sur les coteaux entre les villages de Taşoluk et Hıdırşihlar, sur une terrasse d'environ 500 mètres,[53] à huit kilomètres au sud de Bolu (l'antique Claudiopolis, dans l'est de la Bithynie). La route qui mène à cette sépulture passe près d'anciens thermes antiques, à une distance de deux kilomètres à l'est de la sépulture. [54]Ce tumulus se trouvait dans une région frontalière entre le territoire des Tolistoboges et la Bithynie. Il est probable qu'il soit situé sur la marche sud-ouest de la Paphlagonie, territoire nommé par Strabon¹⁹⁷ « le territoire de Gaisatorix » un chef de guerre galate¹⁹⁸ qui contrôle la région à partir de 180. Strobel considère que Bolu est en territoire galate à partir de cette date¹⁹⁹, mais il est nécessaire d'être très prudent,[55] car les frontières de ce territoire restent très dures à appréhender précisément. De plus, aucune information ne permet de dater le tumulus ou son mobilier. Il semble donc impossible de déterminer s'il existe une concomitance entre cette sépulture et la présence galate dans la région.[56]

Si le tumulus de Bolu est la sépulture d'un aristocrate hellénistique, alors il est nécessaire de constater qu'il s'agit [57]d'un aristocrate au contact d'élites non-grecques, ayant noué des liens suffisamment importants pour emporter dans son mobilier funéraire une

¹⁹⁵ Préaux, 1978, p. 184-185.

¹⁹⁶ Plutarque, *Pyrrhus* 34.

¹⁹⁷ Strabon *Géographie*, XII, 3, Strobel, 1994, p. 41-54.

¹⁹⁸ Bittel, 1976, p. 245.

¹⁹⁹ Strobel, 2007, p. 397.

représentation innovante et valorisante de l'un d'entre eux. Mais si cette sépulture est celle d'un aristocrate non-Grec[58], alors nous avons à faire là un aristocrate témoignant d'une acculturation hellénistique forte. Cette acculturation se manifeste à travers la représentation du disque[59] ; le diadème, de par son sens culturel et politique, reflète une conception du pouvoir très particulière, celle de la royauté hellénistique, qui est très différente de l'organisation sociale et politique des Galates²⁰⁰. Quoi qu'il en soit, si nous ne pouvons pas rejeter complètement l'hypothèse de l'attestation galate de ce tumulus, nous voyons qu'aucun argument probant ne vient la soutenir solidement, contrairement à ce qu'avaient pensé Firatli et Bittel. [60]

D Les pièces d'armement

Trois pièces d'armements, une lance-enseigne, une pointe d'arme de jet de Boğazköy, ainsi qu'un casque celto-italique à bouton trouvée en Attique, ont probablement été attribuées à tort aux présences celtiques en Méditerranée orientale.

1 Les pièces d'armement de type indéterminé

En 2011, deux pièces d'armement ont été mises au jour sur le site de Boğazköy (figures 24 et 25), une lance-enseigne (BOG II, p. 60, pl. II) et une pointe d'arme de trait ou de jet, identifiée

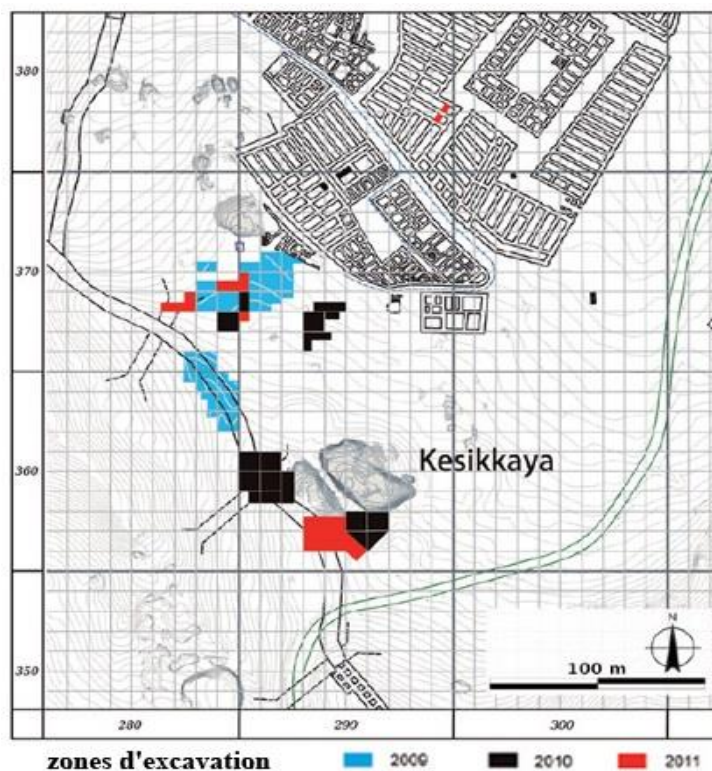
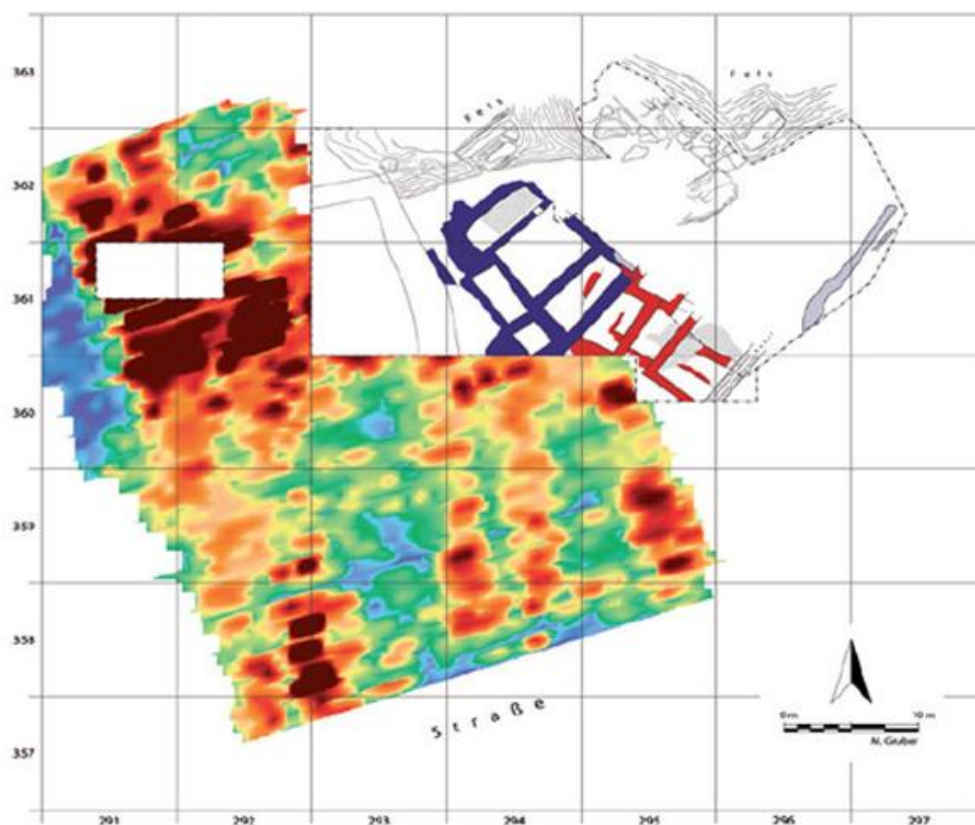


Figure 24 Localisation des zones fouillées en 2011 par l'équipe d'Andreas Schachner (schachner, 2012)

²⁰⁰ Strabon, *Géographie*, XII, 5.



Bâtiments de l'âge du Fer, VIIe-VIe siècle (bleu : récent / rouge : ancien)

Figure 15 Plan du bâtiment où les deux pièces ont été mises au jour (Schachner, 2012)

comme une pointe de flèche²⁰¹ (BOG I, p. 59, pl. II). Ces deux objets ont été trouvés dans une pièce d'habitat, le long de son mur nord. Ce bâtiment a été daté de l'âge du fer récent (VI^e siècle), et présente des traces de réoccupation à l'époque hellénistique. Cette réoccupation se manifeste par la présence de céramique « dite galate », dans les mêmes niveaux que les deux pièces d'armement²⁰². Pour autant, il n'existe aucun parallèle exact de ces pièces, tant au sein des cultures matérielles laténiennes qu'hellénistiques²⁰³.

a. La lance-enseigne.

L'utilisation d'enseignes militaires, qui permettent aux troupes de se regrouper en unités selon une organisation particulière, est attestée chez les Celtes par les textes²⁰⁴ depuis le III^e siècle, et des enseignes sont représentées sur les trophées d'armes galates du sanctuaire d'Athéna à

²⁰¹ Schachner, 2012, p. 96.

²⁰² Schachner, 2012, p. 96.

²⁰³ Schachner, 2012, p. 96.

²⁰⁴ Polybe, *Histoires*, II, 32.

Pergame²⁰⁵. Mais il s'agit, le plus souvent, d'enseignes à représentations zoomorphes en tôle de bronze, représentant généralement un sanglier. On connaît cependant quelques exemples de lance-enseignes en Europe laténienne. Par exemple une pièce de ce type a été découverte dans une sépulture de « La Fin d'Ecury » à Fère Champenoise (Marne). Cette pièce, datée du III^e siècle, reprend les caractéristiques d'un fer de lance mais avec des dimensions disproportionnées (60 cm de long et 15 cm de large) ; de plus les ailettes sont parcourues de perforations circulaires à vocations à priori décoratives de différents diamètres. Ces caractéristiques laissent penser qu'il ne s'agit pas d'une lance de combat mais bien d'un emblème militaire²⁰⁶

L'enseigne de Boğazköy, elle, prend la forme d'une lance en fer, dont l'utilisation au combat est rendue impossible par l'ajout de deux languettes de fer à vocation « décorative » percée de part et d'autre du bas de l'empennage.

Donc, bien qu'effectivement ce type de lance-enseigne soit totalement inconnu sous cette forme, des cultures matérielles laténiennes, elle correspond tout de même à une pratique reconnue de l'organisation des armées celtes. De plus, si l'utilisation des enseignes ne se développe qu'à partir du III^e siècle en Europe, époque du départ de la Grande Expédition, on peut potentiellement envisager que ce type d'objet ait évolué chez les Galates vers des typologies différentes des standards européens.

b. La pointe d'arme de trait ou de jet

Au sujet de la seconde pièce, ses caractéristiques sont à ce point inédites et sans parallèle connu que l'on ne peut même pas dire de quelle arme il s'agit réellement, pointe d'arme de trait type flèche ou d'arme de jet type javelot.

Les javelots de type celto-italiques répondent à des caractéristiques proches des lances : la hampe est reliée à la pointe par une douille dans laquelle elle est fixée, et la pointe reprend les formes standards des pointes de lances, à ceci près qu'elle est plus petite et plus légère, afin de faciliter son jet²⁰⁷.

Les pointes de flèches, elles aussi munies d'une douille, sont conçues pour être les plus dangereuses possibles : les pointes sont assez effilées pour garantir une pénétration optimale

²⁰⁵ Polenz, 1976, p. 203.

²⁰⁶ Mathieu, 2012, p. 96.

²⁰⁷ Reich, 2011, p. 116.

dans les chairs, et on rencontre fréquemment l'utilisation de barbelures simples et écartées, dans le but de provoquer davantage de blessures lors du retrait de la flèche²⁰⁸.

La pièce de Boğazköy ne répond à aucune de ces caractéristiques. Elle est dépourvue de douille, on ne peut donc pas la fixer à une hampe, et elle est trop courte pour être une arme de jet entière. À peine peut-on envisager qu'il puisse potentiellement s'agir d'un type de javelot entièrement métallique, comme on en connaît chez les Celtibères, dont la corrosion n'aurait conservé que la partie supérieure. De plus, la forme de la pointe interroge elle aussi grandement ; la pointe est très courte et l'empennage est fortement prononcé, de manière à ce que l'association des deux nuise grandement à sa capacité de pénétration et de dégât, et probablement également à ses capacités de vols.

L'attribution « galate » de ces deux pièces d'armement est donc extrêmement problématique, et l'absence de parallèle à ces objets nous empêche de proposer une quelconque théorie sérieuse. Nous devons donc pour l'heure considérer cette attribution non recevable car reposant sur trop peu d'éléments.

2 Le casque de l'Attique

L'analyse de ce casque est rendue très complexe par l'absence de contexte de découverte connu, nous n'avons donc à notre disposition que les caractéristiques de l'objet.

²⁰⁸ Reich, 2011, p. 155.

Cette pièce est l'exemplaire d'un type de casque dit celto-italique à bouton. Ce type de casque se caractérise par une calotte sphérique dominée par un bouton sommital, un couvre-nuque court et parcouru d'un décor incisé. Ce type de casque apparaît au IV^e siècle en Italie du Nord, dans les zones de contact entre Celtes et Étrusques²⁰⁹. Sans revenir sur les débats concernant le niveau d'influence des uns et des autres, il résulte de ce contact le développement de ce type de casque, dont on retrouve un important nombre d'exemplaires dans les sépultures laténiennes d'Italie du Nord. Utilisé par les Celtes et les populations italiques, ce modèle devient le standard des légions romaines à partir du III^e siècle jusqu'à la fin de la période républicaine²¹⁰.

C'est la présence de ce type de casque au sein des cultures matérielles tant laténiennes qu'étrusque ou romaine qui a amené des chercheurs à considérer cette pièce tantôt comme celtique tantôt comme italique.

Il y a pourtant une façon claire de faire la différence entre les modèles laténiens et italiques : le bouton sommital de ces casques est une pièce rapportée sur les casques de type laténien, alors que les casques italiques sont formés d'une seule pièce dont le bouton sommital fait partie intégrante²¹¹ (figure 26). Or si l'on se réfère à la toute première publication de cette pièce, Gisela Richter indique que le maintien du sommet est garanti par deux anneaux d'attache à l'intérieur du casque²¹² :

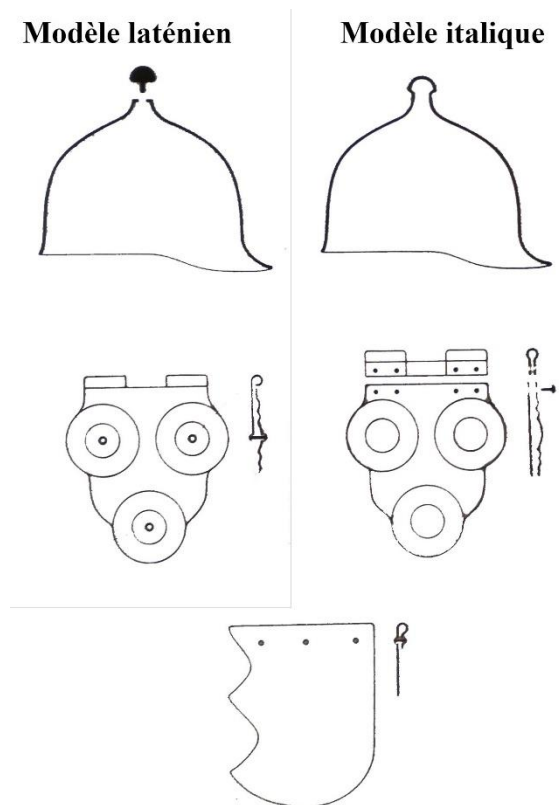


Figure 26 Éléments de distinctions entre les modèles laténiens et italiques de casque celto-italiques à bouton (Schaaf, 1988).

²⁰⁹ Pernet, 2010, p. 72.

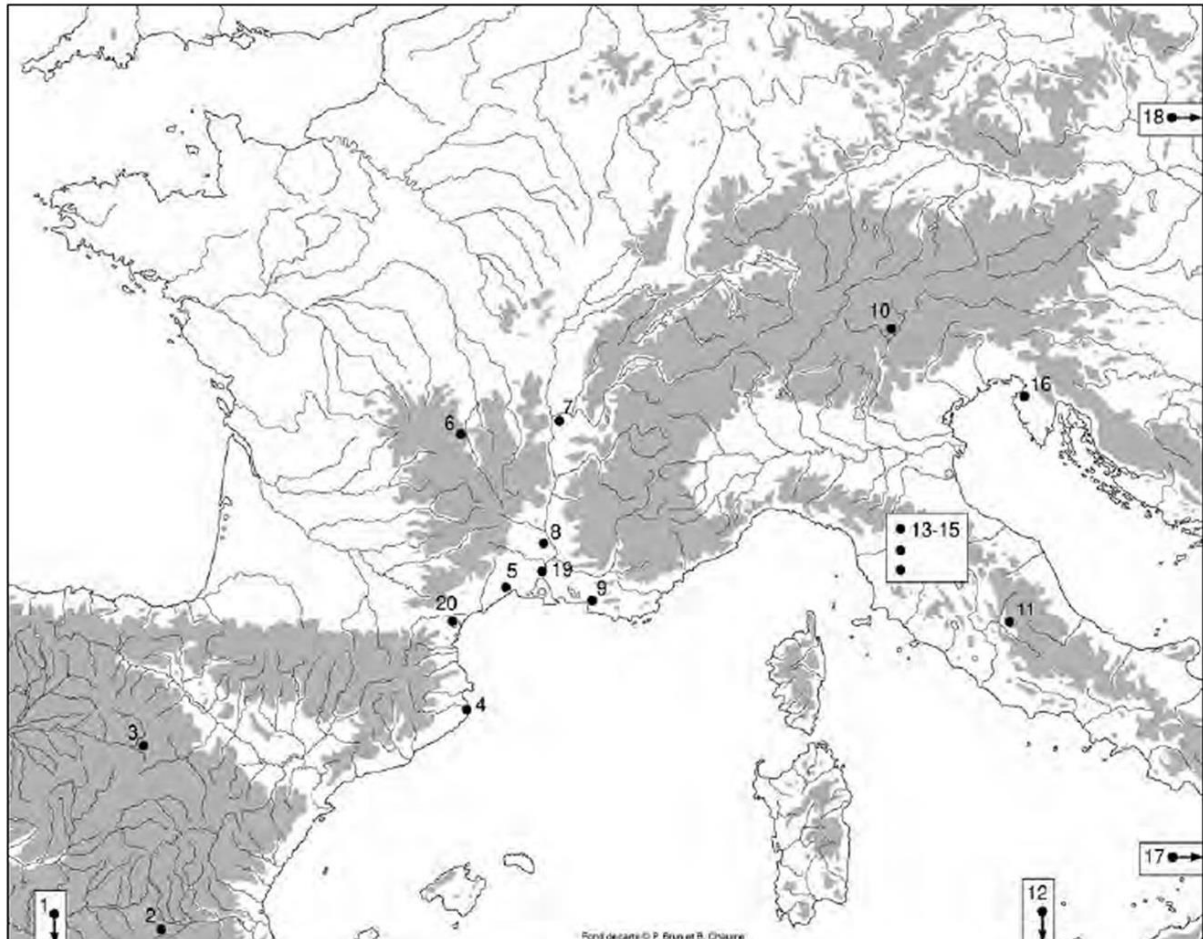
²¹⁰ Pernet, 2010, p. 73.

²¹¹ Schaaf, 1988, p. 318, Pernet, 2010, p. 72.

²¹² Richter, 1915, p. 418.

« The peak and the brim have plait pattern, surmounted by beading and a horizontal ridge covered with hatched lines; also a leaf ornament on the edge of the peak. Beneath the peak are two rings secured by a loop attachment and a rivet with rosette. »

Donc, au regard de cette information, on pourrait penser que ce casque est bel et bien de type



1 Villaricos ; 2 Albacete ; 3 Quintana Redonda ; 4 Ampurias ; 5 Fabrègues (Montpellier) ; 6 Les Martres-de-Veyre ; 7 Environs de Lyon ; 8 Saint-Laurent-des-Arbres ; 9 Sud de la France (Musée de Marseille) ; 10 Nonsberg ; 11 Forum Novum (Rieti) ; 12 Sciacca (Sicile) ; 13-15 Italie (incertains) ; 16 Sveti (Slovénie) ; 17 Polydrosso (Epire) ; 18 Novoprohorovska (Rostov) ; 19 Arles (Teyssier 2009) ; 20 Montlaurès (Musée de Narbonne, rens. P. Abauzit).

Figure 27 Carte de répartition des casques celto-italiques à bouton des du II^e et du I^{er} siècle (Schaaf, 1988).

laténien.

Selon les informations orales fournies par Thierry Lejars au sujet de cette pièce, ce casque appartient aux séries tardives des modèles celto-italiques à bouton. Ils sont datés du II^e et du I^{er} siècle, connaissent une répartition principalement à l'ouest de l'Europe²¹³ (figure 27). Mais il doute également que le bouton soit une pièce rapportée, et en effet l'image donnée du bouton par la photographie, seule représentation existante de ce casque, donne l'impression que cette pièce est bien moulée avec la calotte. Selon lui, l'identité laténienne de ce casque est complètement exclue.

²¹³ Pernet, 2010, p. 73.

Il serait donc nécessaire, pour réaliser une étude intéressante de ce casque, de partir de ces caractéristiques précises et donc de voir cette pièce. En l'état de nos connaissances, il n'est pas possible de fournir une analyse plus poussée.

Chapitre III

Analyse des vestiges laténiens

Dans ce chapitre, nous proposerons notre analyse des vestiges laténiens mis au jour en Méditerranée orientale. Nous présenterons tout d'abord l'analyse typo-chronologique, pour ensuite nous intéresser aux possibles interprétations que nous pouvons envisager.

A Les fibules

Notre corpus compte 30 fibules laténiennes réparties au nord-est de notre espace d'étude, de la Grèce à Israël (voir carte de répartition). Toutes ces pièces sont des fibules dites « filiforme ». Ce type de fibule, identifié par Déchelette²¹⁴, regroupe les fibules formées à partir d'une seule pièce de métal. Les pièces de notre corpus appartiennent toutes à la même catégorie : les fibules du schéma dit « La Tène moyenne ». Ces fibules apparaissent dans le courant du III^e siècle ; elles se caractérisent par un retour du pied vers l'arc, sur lequel l'extrémité du pied se fixe. Les fibules du schéma LT moyenne perdurent et évoluent jusqu'au milieu du I^{er} siècle²¹⁵.

1 Classification typologique

Nous présentons ici les critères typologiques selon lesquels nous avons distingué et classé ces fibules, et quels genres d'information ces critères apportent. Associé à la répartition géographique, ce système de classification de nos fibules représente la base méthodologique sur laquelle s'appuie l'ensemble de notre analyse.

²¹⁴ Déchelette, 1914, p. 752.

²¹⁵ Kruta, 2000, p. 619.

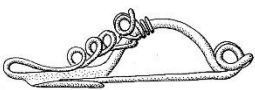






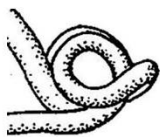

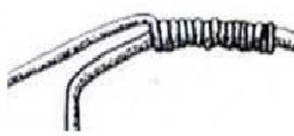
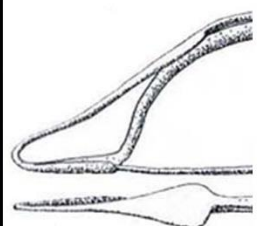

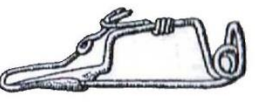

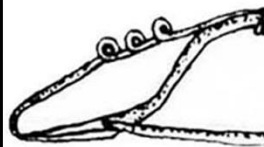
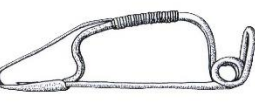
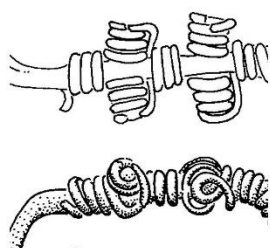

	1 FORME DE L'ARC	2 ATTACHE DU PIED	3 ORNEMENT DU PIED	4 CORDE
A	 SEMI CIRCULAIRE	 BAGUE PERLÉE	 RECTILIGNE	 BASSE
B	 EN ÉTRIER	 BAGUE SIMPLE	 TORSADÉ	 HAUTE
C	 SUBTRAPÉZOÏDAL	 ÉPISSURES SIMPLES	 EN LAMELLE	 HAUTE HYPERTROPHIÉE
D	 TRAPÉZOÏDAL OUVERT	 ÉPISSURES EN "8"	 BOUCLÉ	
E	 TRAPÉZOÏDAL FERMÉ	 ÉPISSURES EN FAUX RESSORTS	 PERLÉ	

Figure 28 Tableau de classification typologique des fibules laténiennes de notre corpus

a. Structures des fibules et formes des arcs

Pour analyser l'évolution chronologique des fibules du schéma LT moyenne de notre corpus, il est permis de procéder par analogie avec les fibules européennes. En effet, si l'on fait abstraction des particularités locales d'une part et des différentes survivances de formes isolées d'autre part, on voit que les productions de fibules de schéma LT moyenne semblent suivre un processus d'évolution cohérent à l'échelle de l'Europe laténienne²¹⁶ (figure 29).

L'évolution des formes et des hauteurs d'arc sur les fibules de schéma LT moyenne est le critère de distinction le plus important, car il correspond à des changements chronologiques.

. On distingue ici, de la forme la plus ancienne à la plus récente :

- Les arcs semi-circulaires.
- Les arcs subtrapézoïdaux.
- Les arcs en « étriers ».
- Les arcs trapézoïdaux ouverts.
- Les arcs trapézoïdaux fermés.

Pour autant ces caractéristiques ne forment pas un caractère absolu, et des formes resurgissent d'une période à l'autre, tandis que d'autres se maintiennent sur plusieurs périodes. Par exemple, les arcs semi-circulaires, qui apparaissent à la période LT C1, se retrouvent également à la période LT D1, dans une version généralement plus haute. Il est donc nécessaire de prendre en compte d'autres aspects que la simple forme de l'arc.

Nous pouvons également identifier trois autres éléments : la hauteur de fixation du pied sur l'arc, la hauteur de l'arc, et le rapport de longueur entre l'arc et le porte-ardillon. Globalement, on considère que l'évolution de ces fibules conduit à un déplacement du point de fixation du pied de plus en plus loin sur l'arc,

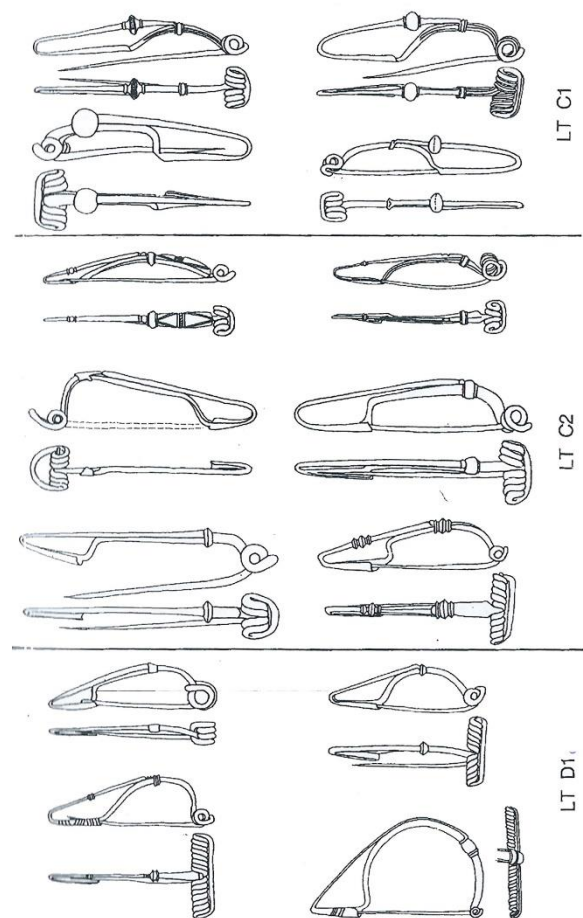


Figure 29 Typologie partielle des fibules européennes schéma La Tène moyenne, Polenz 1978

²¹⁶ Polenz, 1978, p. 188.

vers le ressort. Cette évolution générale connaît cependant de nombreuses exceptions²¹⁷. On voit ensuite que sur les fibules de la période LT C1, le porte-ardillon et le pied sont au moins aussi long, voir plus long que l'arc. Après, lors de la transition avec les modèles LT C2 on remarque un raccourcissement important de ces éléments, qui s'accompagne d'un changement du profil de l'arc, qui prend une forme trapézoïdale où l'arc plonge progressivement vers le pied, donnant à la forme prise par le pied un profil plus triangulaire, avec un angle aigu prononcé. Par la suite, un nouveau processus d'évolution des fibules se met en place au cours de la période LT D1, où l'on retrouve des exemplaires à arc semi-circulaire ou subtrapézoïdal comme lors des périodes précédentes, mais plus haut et plus arrondi²¹⁸ (figure 29).

Toutefois, aucun de ces aspects ne forme non plus un marqueur chronologique strict ; les chronologies retenues pour notre étude seront donc formulées au regard de l'interprétation la plus cohérente sur l'ensemble de ces critères.

b. Types de fixation du pied sur l'arc

Cet élément technologique a été le premier critère de distinction identifié par la première étude de Bittel²¹⁹. Il distinguait deux groupes, selon la façon dont le pied se fixe sur l'arc. Le premier groupe intégrait les modèles où le pied se fixe autour de l'arc par un certain nombre d'épissures; le second groupe intégrait les fibules dont la fixation du pied sur l'arc est assurée par une « bague ». Cette distinction autour de ces critères a ensuite été retenue par l'ensemble des études ultérieures. Pourtant, il est possible de retenir une distinction plus précise, non pas en deux mais en cinq groupes :

- Les bagues perlées.
- Les bagues simples.
- Les épissures simples.
- Les épissures en « 8 » ou à « brandebourg ».
- Les épissures en « faux ressorts ».

Le système à bague perlée est lui aussi un critère chronologique, caractéristique des périodes LT C1 et LT C2. Les systèmes à épissures, eux, seraient porteurs de marqueurs non pas chronologiques, mais régionaux (voir chapitre III D).

²¹⁷ Kruta, 2000, p. 620.

²¹⁸ Polenz, 1978, p. 188.

²¹⁹ Bittel, 1969, p. 47.

c. Types et ornements

La distinction se fait entre les différents types d'ornements formés par le pied, que l'on retrouve sur la partie libre ou au niveau de l'arc. On distingue ici :

- Un type au pied filiforme simple.
- Un type au pied torsadé.
- Un type au pied martelé en lamelle.
- Un type à « boucles simples ».
- Un type au pied « perlé ».

Le premier type se distingue par un pied rectiligne légèrement aplani par martelage²²⁰ ou de section semi-circulaire, s'enroulant ou se fixant ensuite sur l'arc.

Le deuxième type est une variante du premier, qui ne concerne qu'une seule pièce de notre corpus, celle de Kuşsaray (KU I, p. 38, pl. VII). Sur cette fibule, le pied aplani est torsadé, avant de se fixer sur l'arc.

Le troisième type correspond aux pieds martelés en lamelle. Ici, le pied n'est pas juste légèrement aplani et rectiligne, mais aplati au marteau, pour parfois prendre une forme décorative. Deux de nos exemplaires répondent à ce type, une d'Asie Mineure (AM IV, p. 18, pl. IV) et une de Kayseri (KAY III, p. 37, pl. VI), mais dans des variantes différentes. L'exemplaire AM IV intègre un pied martelé en forme de « feuille de vigne », et celui de l'exemplaire KAY III est modelé et orné d'un décor incisé.

Le quatrième type se distingue par la présence sur le pied de boucles ou de nœuds simples, généralement orientées vers le haut, comme sur la pièce de Bassit (BA I, p. 45, pl. VIII).

Le cinquième type lui, correspond au type d'une des fibules de Boğazköy (BOG VIII, p. 27, pl. XV), où le pied est ornée d'une protubérance moulée, sous forme perle.

Rappelons également le cas de nos trois fibules sans représentations connues ; celles de Çanakkale et de Pergame, dites identiques, mais que l'on ne peut rattacher à un type précis du fait de la pauvreté de leur description, et la pièce de Sinope, dite identique à la fibule de Mersin (ME I, p. 39, pl. VII) et qui serait donc à rattacher au type un.

²²⁰ Polenz, 1978, p. 182.

Ces différents types ne permettent pas, en soi, de mettre en lumière des évolutions chronologiques, tant ils sont tous employés sur l'ensemble de la période où sont produites les fibules de schéma LT moyenne.

d. Cordes externes et ressorts

Un dernier critère typologique est à prendre en compte, la taille et l'orientation de la corde, qui est toujours externe sur nos exemplaires :

- Une corde basse.
- Une corde haute.
- Une corde haute hypertrophiée.

Les deux premières sont des cordes courtes, orientées vers le bas ou vers le haut ; ces deux éléments sont identiques aux cordes externes que l'on voit sur les fibules laténiennes européennes. Le troisième type définit une corde externe particulièrement haute que l'on ne connaît pas parmi les productions européennes, ce qui en fait une caractéristique spécifique à l'Anatolie. Il est nécessaire de préciser la définition que l'on donne à la notion de corde externe hypertrophiée. En effet les recherches antérieures restent systématiquement floues sur cette notion ; elles parlent de corde « haute » sans plus de précision, et range par exemple la pièce d'Asie Mineure AM IV (p. 18, pl. IV) dans cette catégorie, ce qui n'est pas le cas dans notre étude au regard de la définition que nous avons choisie pour ces cordes. Nous considérerons en effet comme une corde hypertrophiée les cordes répondant aux caractéristiques suivantes : une corde droite, approximativement perpendiculaire à l'ardillon, dont la hauteur est légèrement inférieure, égale, ou supérieure à la hauteur de l'arc. Il n'y a que ces trois caractéristiques qui permettent de donner une définition de ces cordes que l'on ne retrouve pas ailleurs dans le monde laténien.

Si l'on regarde les ressorts de ces fibules, une grande majorité utilise le même schéma, à savoir un ressort à deux spires, et toutes sont munies d'une corde externe. Le ressort à deux spires est un caractère peu fréquent, mais que l'on retrouve dans l'ensemble du monde laténien²²¹, en cela ce caractère ne peut guère nous apporter d'informations précises. Exceptions à cette règle, la pièce de Priène (PR I, 42, pl. VII) ne possède pas deux, mais trois spires, et la pièce de Pazarcik (PA I, p. 40, pl. 8) en possède douze. Mais ces exemples restent là encore dans les standards des modèles que l'on connaît partout en Europe Laténienne. On ne peut en revanche pas en dire autant des exemplaires de Gaziantep (GA I, p. 31, pl. V) et de Mersin

²²¹ Courbin, 1992, p. 214.

(ME I, p. pl. VII). Le ressort du premier est constitué d'un enroulement asymétrique complexe, où la corde vient former une dernière spire enroulée dans le sens contraire des précédentes²²². Sur le second, le ressort forme une spire qui s'enroule autour d'un petit cylindre en fer, puis forme une seconde spire perpendiculaire à la première et forme ensuite l'ardillon. Ces genres de ressort sont tout à fait originaux par leur asymétrie, et l'on doit très probablement y voir la trace d'un « bricolage » ou d'une réparation de fortune.

Si cette classification typologique permet de proposer une chronologie des fibules de notre corpus et d'identifier certaines caractéristiques régionales (voir chapitre III D), il ne permet pas d'identifier d'ensemble typologique cohérent (tableau 1). Une fois classées par type d'arc, critère que nous avons identifié comme étant le plus important, on ne distingue que peu de fibules partageant des critères typologiques communs. Cela tient probablement au faible nombre de pièces soumises à notre analyse.

Tableau 1 tableau récapitulatif des séquences typologiques des fibules de notre corpus.

En rouge : fibules partageant une séquence chronologique commune.

En bleu : fibules partageant au moins trois critères typologiques communs.

KU I : 1A 2B 3B 4C	GE I : 1B 2A 3A 4?	BOG III : 1C 2? 3? 4C	PR I : 1D 2? 3A 4B	TU I : 1E 2C 3A 4B
PAN I : 1A 2B 3C 4C	ZO II : 1B 2B 3A 4B	PAN II : 1C 2B 3A 4C	ZO I : 1D 2B 3A 4B	KAY II : 1E 2C 3A 4C
KAR I : 1A 2B 3? 4C	GA I : 1B 2C 3C 4?	AM IV : 1C 2B 3C 4 B	ANK I : 1D 2B 3A 4C	AND II : 1E 2E 3C 4A
BA I : 1A 2C 3D 4B		KAY III : 1C 2B 3C 4?	DER I : 1D 2B 3A 4C	
AND I : 1A 2E 3D 4B		AM II : 1C 2E 3A 4A	BOG VIII : 1D 2B 3E 4C	
			ME I : 1D 2C 3A 4?	
			DÉ I : 1D 2D 3A 4B	
			KAY I : 1D 2D 3D 4C	
			PA I : 1D 2E 3? 4A	
			AM III : 1D 2E 3C 4A	
			KAH I : 1D 2E 3? 4B	

²²² Bulgan, Feugère, 2004, p.17.

2 Analyse typo-chronologique

Nous nous accordons, dans l'ensemble, avec les datations proposées par les études antérieures, à l'exception de certaines pièces pour lesquelles ces travaux n'ont pas proposé de datation précise ou en ont proposé qui, selon nous, sont erronées.

La fibule d'Andirin (AND I, p. 19, pl. V) avait été datée de la période LT C1²²³. Malgré un pied assez long qui semble caractéristique de cette période, elle ne possède pas de pied perlé, qui en est un critère essentiel. De plus la pièce d'Andirin (AND I, p. 19, pl. V) possède un arc semi-circulaire plus haut que les standards de LT C1, et se rapproche plus des arcs caractéristiques de la période LT D1. Au regard de la hauteur de l'arc et de l'absence de pied perlé, il nous semble qu'une datation à LT D1 soit appropriée pour cette pièce.

Ensuite, il est surprenant de voir que les fibules de Kahramanmaras (KAH I, p.33, pl. VI) et Pazarcik (PA I, p.40, pl. VIII) ne se voient pas accorder la même datation sans justification²²⁴, alors qu'elles sont relativement semblables. Elles possèdent toutes deux un arc trapézoïdal ouvert, un système de spires et de corde très proche, et dans les deux cas, on voit que le pied aujourd'hui manquant s'enroulait à l'origine sur l'arc pour former des épissures à faux ressort jusque sur l'arrière de l'arc. L'arc trapézoïdal ouvert, ainsi que les fortes similitudes de décors avec la pièce d'Asie Mineure AM III (p. 17, pl. IV), nous permette de penser qu'il est nécessaire de dater plutôt la fibule de Kahramanmaras (KAH I, p.33, pl. VI) de LT C2.

Pour finir, la longueur restituée du porte-ardillon de la pièce de Priène (PR I, p. 42, pl. VII) semble trop courte pour un exemplaire de LT C1²²⁵, période où les porte-ardillons sont aussi longs voir plus longs que l'arc. Il semble plus pertinent de la dater du début de LT C2.

La pièce de Kayseri (KAY I, p. 35, pl. VI) avait été datée de LT C1²²⁶ ; ses caractéristiques pourraient correspondre en effet aux standards de cette période, mais également de LT C2. Et au regard de l'arc légèrement plongeant et du porte-ardillon un peu trop court par rapport aux standards de la période LT C1, nous pensons qu'il est plus judicieux de privilégier la seconde datation.

²²³ Müller-Karpe, 1988, p. 192.

²²⁴ Müller-Karpe, 1988, p. 192-193.

²²⁵ Bittel, 1969, p. 47.

²²⁶ Bittel, 1969, p. 47.




























	Bague perlée	Bague simple	épissures simples	épissures en "8"	épissures en faux ressorts
LT C2	 PR I  GE I	 KAY III  ANK I  DER I	 ME I  TU I  KAY II	 DÉ I  KAY I	 AM III  PA I  KAH I  AM II  AND II
LT D1		 AM IV  PAN I  PAN II  ZO I  ZO II  KARI  KUI	 GAI  BAI  AND I		
LT D2a		 BOG III  BOG VIII			

Figure 30 Classification typo-chronologique (représentations non mises à l'échelle, se référer au corpus)

La pièce de Karaca Köyü (Kar I, p. 34, pl. VI) a été considérée comme chronologiquement équivalente à la pièce de Boğazköy BOG VIII (p. 27, pl. XV)²²⁷. De par son contexte, cette pièce de Boğazköy peut être datée au plus tôt de la fin de la période LT D1, et plus probablement de la période LT D2a. En revanche, la pièce de Karaca Köyü (Kar I, p. 34, pl. VI), elle, possède un arc semi-circulaire surélevé caractéristique plutôt de la période LT D1.

La fibule BOG III (p. 22, pl. XIV) s'est vue proposée une datation similaire à BOG VIII (p. 27, pl. XV), au nom de sa découverte dans une des tombes de la nécropole de Boğazköy, nécropole à laquelle on a accordé une datation récente, aux environs du I^{er} siècle²²⁸. Si cette datation est confirmée pour la pièce BOG VIII (p. 27, pl. XV) par des éléments de contextes précis, il n'en ait pas de même pour BOG III (p. 22, pl. XIV). De plus, son arc et son pied sont corrodés et fracturés, ce qui ne permet pas d'en restituer la forme d'origine et nous prive de toute analyse typologique cohérente. Nous maintenons donc la datation proposée à l'origine pour cette pièce, bien qu'elle soit très hypothétique au regard des éléments que nous venons de présenter.

Ensuite, on voit que les fibules de Délos (DÉ I, p. 7, pl. III), de Gaziantep (GA I, p. 31, pl. V), de Derekaraagac Köyü (DER I, p. 29, pl. V) et de Crimée n'ont pas, dans les recherches antérieures, étaient accompagnées de datations précise. Il est cependant possible d'envisager les datations suivantes : la pièce de Gaziantep (GA I, p. 31, pl. V) possède un arc en « étrier » relativement haut, ce qui semble bien indiquer que cette pièce est proche des fibules de la période LT D1. Quant à la pièce de Délos (DÉ I, p. 7, pl. III), la longueur du porte-ardillon ainsi que la hauteur et la forme de l'arc plaide plutôt pour une datation de LT C2.

La pièce DER I (p. 29, pl. V) peut assez sûrement être considérée comme une pièce typique des productions LT C2 européennes. On retrouve, comme sur la pièce d'Ankara (ANK I), le même arc trapézoïdal ouvert plongeant vers l'avant, le pied rectiligne et le porte-ardillon court typique de cette période.

Les fibules des sites de Zolotoye (ZO I et II, p. 13 et 14, pl. IV) et de Panticapeion (PAN I et II, p. 11 et 12, pl. IV) peuvent être datées de LT D1, au regard de leur arc surélevé.

Si l'on prend en compte ces datations, on peut mettre en lumière de nouveaux phénomènes.

Tous d'abord les fibules à épissures suivent globalement une évolution qui tend au raccourcissement des épissures à LT D1. Sur les exemplaires les plus récents, on voit que ce

²²⁷ Müller-Karpe, 1988, p. 192.

²²⁸ Bittel, 1969, p. 47.

raccourcissement se limite à trois tours simples seulement, ce qui semble imiter l'aspect donné par le système à bague. Dans le même ordre d'idée, on remarque également que l'aspect pris par la bague de la pièce d'Asie Mineure AM IV (p.18, pl. IV), ornée de trois cannelures, semble imiter à son tour l'aspect des enroulements courts. On pourrait donc envisager l'évolution de ces pièces vers une apparence analogue, par un jeu d'influence et d'imitation réciproques. Cependant, la pièce de Kayseri KAY I (p. 35, pl. VI) possède déjà les trois tours imitant une bague ; or nous n'avons pas vu ce phénomène avant la période LT D1 avec les fibules à corde courte. À l'inverse, les enroulements longs se retrouvant sur la pièce de Kayseri KAY II (p. 36, pl. VI), eux, semblent antérieurs à la datation donnée à cette fibule. Il peut s'agir d'une résurgence, ou d'un maintien tardif d'une forme ancienne, à moins que là aussi une erreur de datation des fibules puisse être envisagée. Globalement, un stock plus important de pièces serait nécessaire pour développer ces interprétations.

Ensuite, on peut noter un autre phénomène, concernant l'évolution des caractéristiques des cordes hypertrophiées ; ce phénomène ne concerne cependant que les pièces anatoliennes, les pièces nord-pontiques étant, comme nous le verrons, à part (voir chapitre III D). Notons ici que cette hypertrophie de la corde externe n'est pas qu'un détail de style, il s'agit également d'une évolution technique : elle permet d'agir à distance sur l'ardillon, sans avoir à le manier lui-même, et multiplie la force exercée²²⁹. Si leur évolution correspond à une évolution chronologique, et pas à des questions d'ateliers de production différents, alors on remarque globalement que ces cordes suivent une tendance à l'allongement au fur et à mesure des périodes (figure 31). Deux exceptions notables, la pièce de Karaca Köyü (Kar I, p. 34, pl. VI), possède une corde plus basse que son arc à une période où, semble-t-il, les cordes ont tendance à les dépasser ; à l'inverse, la corde de la pièce d'Ankara (ANK I, p. 25, pl. V) semble trop haute pour la datation que nous lui avons donnée. Ces deux exceptions peuvent être le reflet d'une datation de ces pièces mal évaluée.

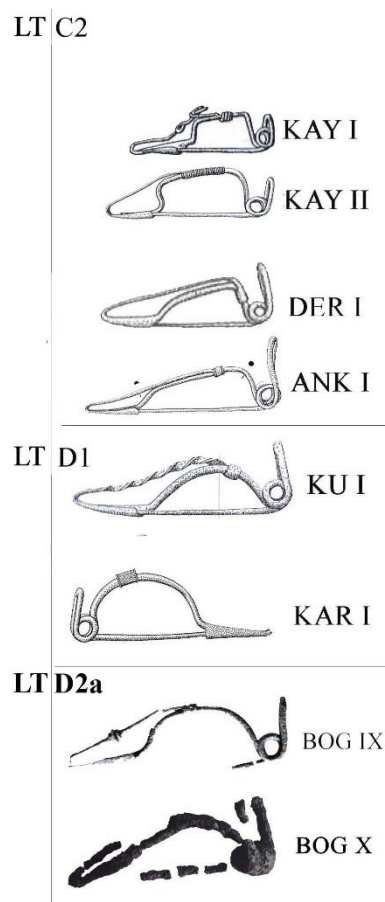


Figure 31 Proposition d'évolution des cordes hypertrophiées.

²²⁹ Courbin, 1992, p. 214.

B Les parures annulaires

1 Les anneaux de cheville à oves creux

Ces parures sont au nombre de trois dans notre corpus ; celle qui est aujourd'hui conservée dans une collection privée suisse et que l'on dit provenir des environs de Finike (p. 30, pl. X), sur la côte lycienne, et la paire trouvée dans un puits à Isthmia, en Grèce (IS I et II, p. 9 et 10, pl. IX).

a. Attribution typologique

Rappelons que les travaux antérieurs ne se sont pas toujours accordés sur la nature exacte de ces pièces : Caskey voyait les anneaux d'Isthmia (IS I et II, p. 9 et 10, pl. IX) comme étant soit des bracelets pour homme soit des anneaux de cheville ou des brassards pour femme, et Kruta considère que la pièce dite de Finike (p. 30, pl. X) est un bracelet. Pour autant, nous pouvons assurer que ces pièces sont bien des anneaux de cheville au regard de leurs dimensions et de leur système d'attache (figures 32-33).

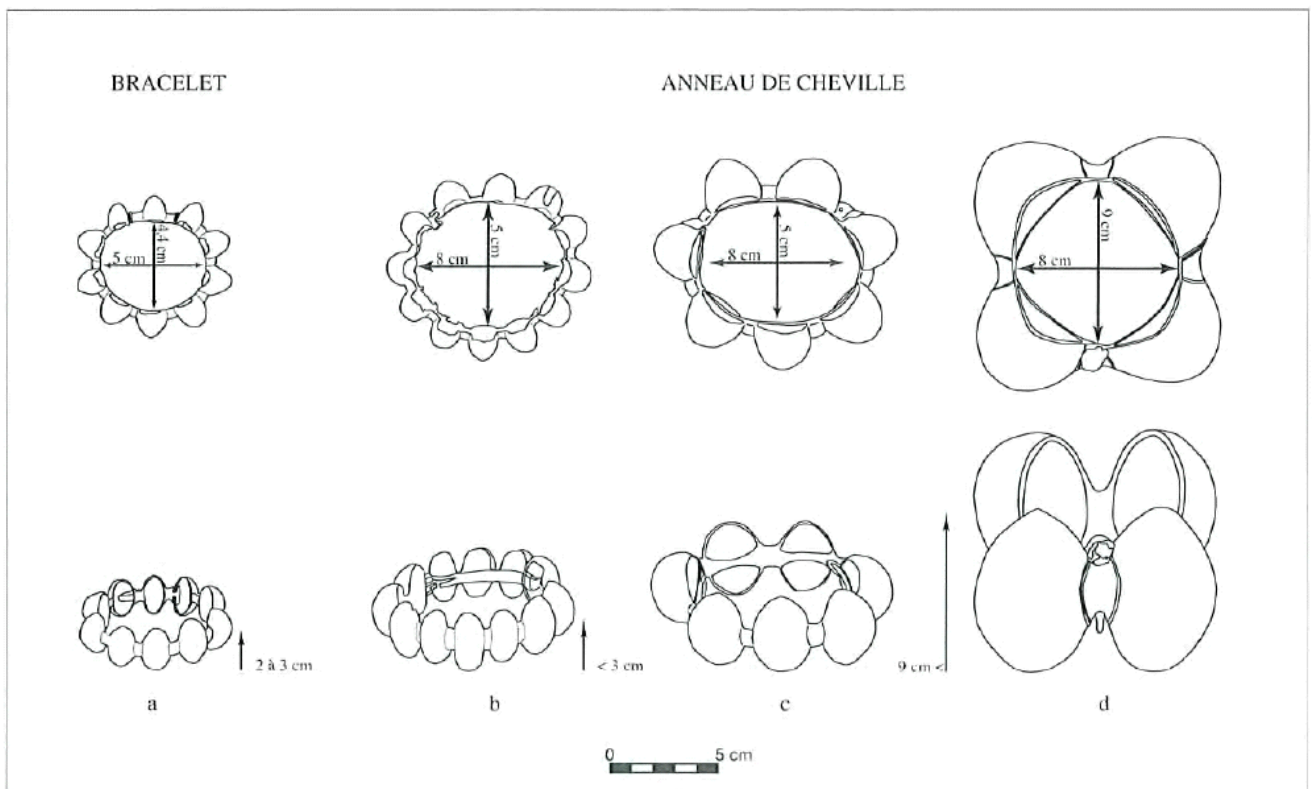


Figure 32 Présentations des éléments de distinction entre bracelets et anneaux de chevilles (Szabó, Masse, 2005).

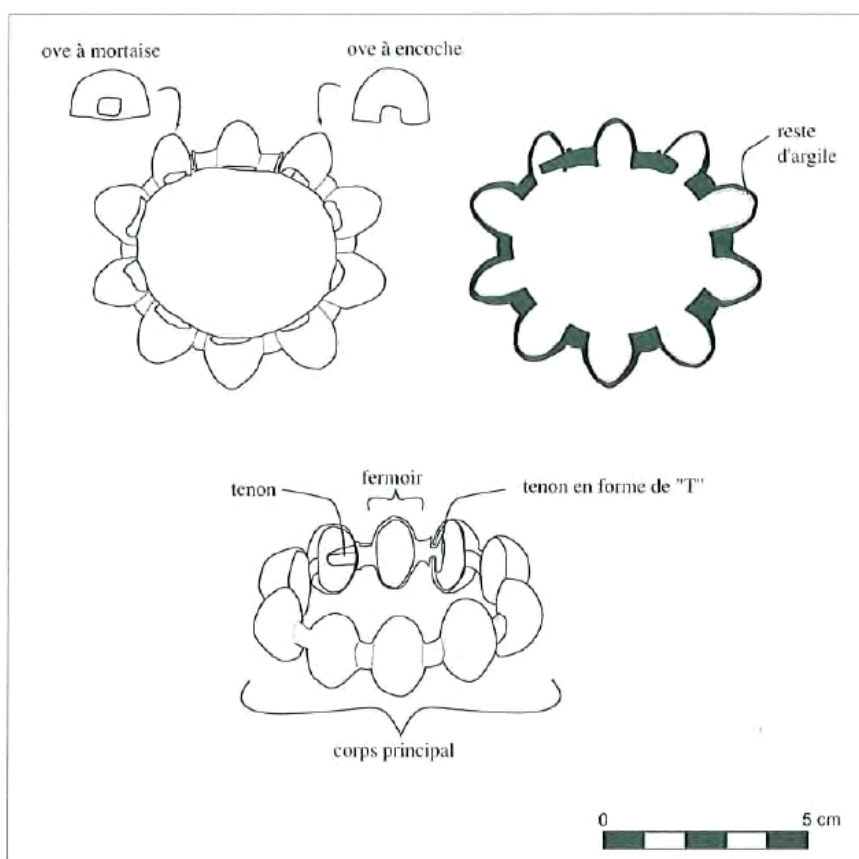


Figure 33 Présentation du système d'attache des bracelets à oves creux (Szabó, Masse, 2005).

Au regard des exemples retrouvés dans les sépultures, les anneaux de cheville de ce type sont réservés à des femmes, et portés à la cheville de façon symétrique. Cependant le développement de l'incinération ne permet pas de suivre l'évolution de ces pratiques. De plus ces parures n'ont jamais fait l'objet d'une étude d'ensemble ; les travaux les concernant se sont concentrés sur des pièces ou des régions en particulier, comme le territoire de l'actuelle Hongrie.

b. Analyse typo-chronologique

Les deux anneaux d'Isthmia (IS I et II, p. 9 et 10, pl. IX) sont des anneaux de 8 oves lisses chacun. Chaque anneau est composé d'une pièce principale de 6 oves et d'une pièce mobile de 2 oves qui assure la fermeture. Ces deux parties sont en bronze, obtenues par coulée à la cire perdue. La fermeture est assurée par un système comprenant d'un côté une goupille faisant la jonction entre une partie mâle sur la petite pièce et une partie femelle sur la grande, et de l'autre

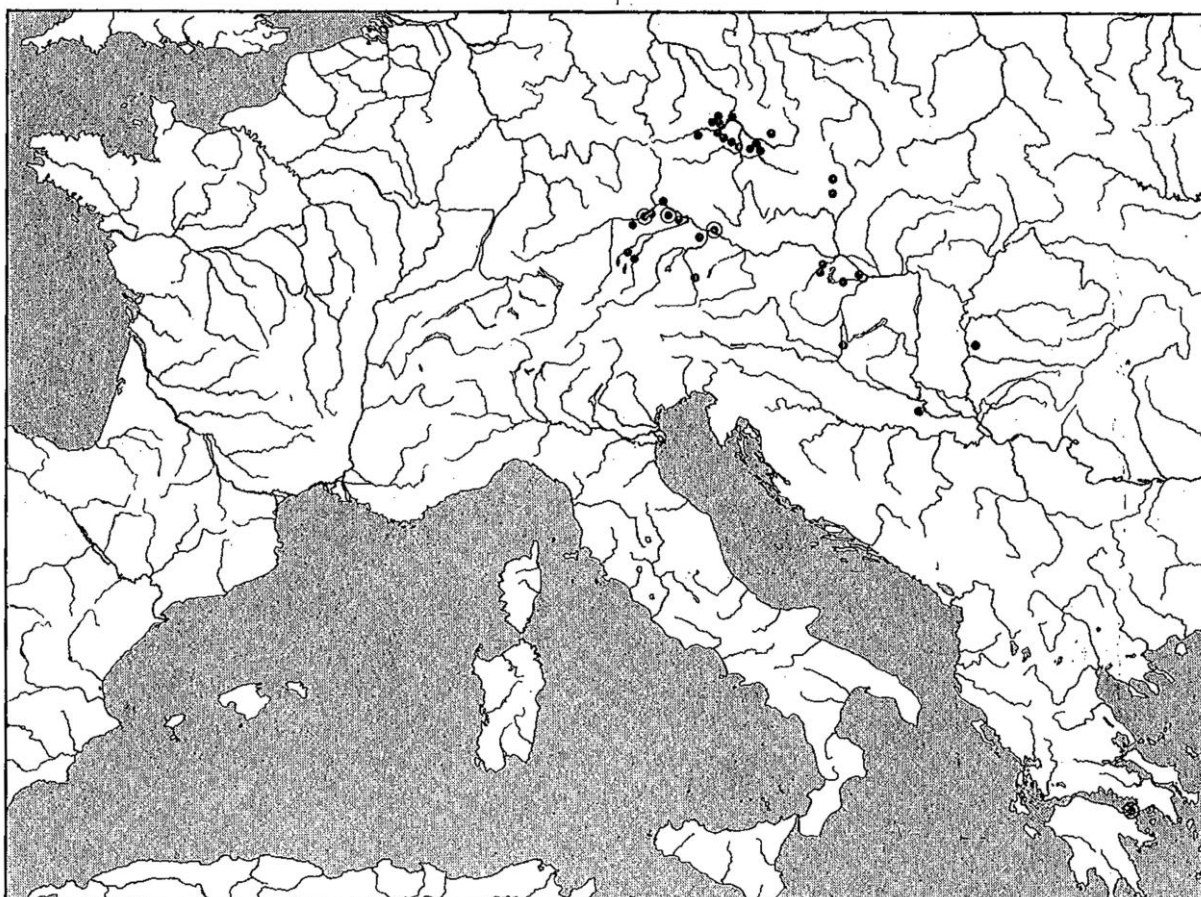


Figure 34 Carte de répartition non exhaustive des parures laténiennes à oves creux ayant entre 6 et 10 oves (Krämer, 1961).

côté un tenon sur la petite pièce rentrant dans une encoche à mortaise présente sur la grande pièce. La goupille étant manquante, on peut penser qu'elle était en matière organique.

Les anneaux à plus de 4 oves se distinguent en 3 types. Le premier regroupe les anneaux similaires à ceux d'Isthmia (IS I et II, p. 9 et 10, pl. IX), à oves lisses (contrairement aux anneaux à décor plastique) et sans décor entre les oves (contrairement aux anneaux à plus de 4 oves). Le second type est celui des anneaux similaires à celui dit de Finike (p. 30, pl. X), qui sont ornés dans un style dit « plastique » (figure 36). Un troisième type, que nous ne rencontrons pas dans notre corpus, mélange les deux premiers

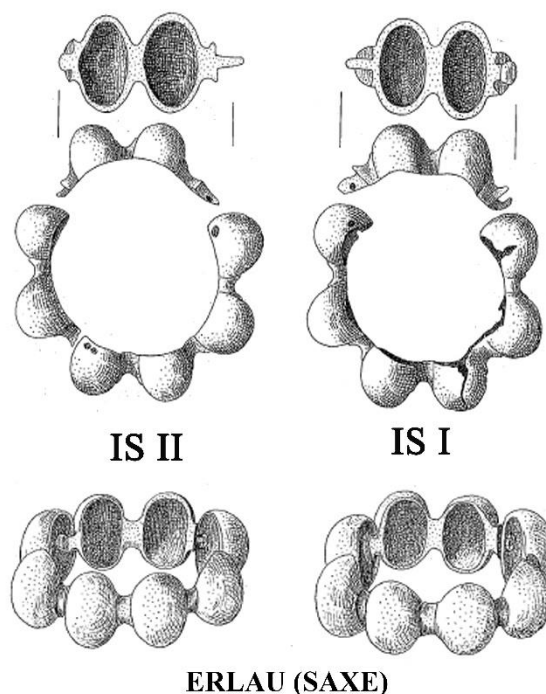


Figure 25 Comparaison entre les parures d'Isthmia et d'Erlau, Allemagne (Krämer, 1961).

avec des oves lisses et des oves ornés. Le premier type, celui des anneaux d'Isthmia (IS I et II, p. 9 et 10, pl. IX), est largement le plus représenté. Bien que sa liste ne soit pas exhaustive, Krämer avait identifié des parures similaires à celles d'Isthmia, tant par le style que par le nombre d'oves, en Bavière (figure 35), en Bohême, en Suisse, en Moravie, en Hongrie et en ex-Yougoslavie. On trouve donc un nombre pour l'heure indéterminé, mais comptant au moins une dizaine de pièces, de parures similaires à celles d'Isthmia (figure 34).

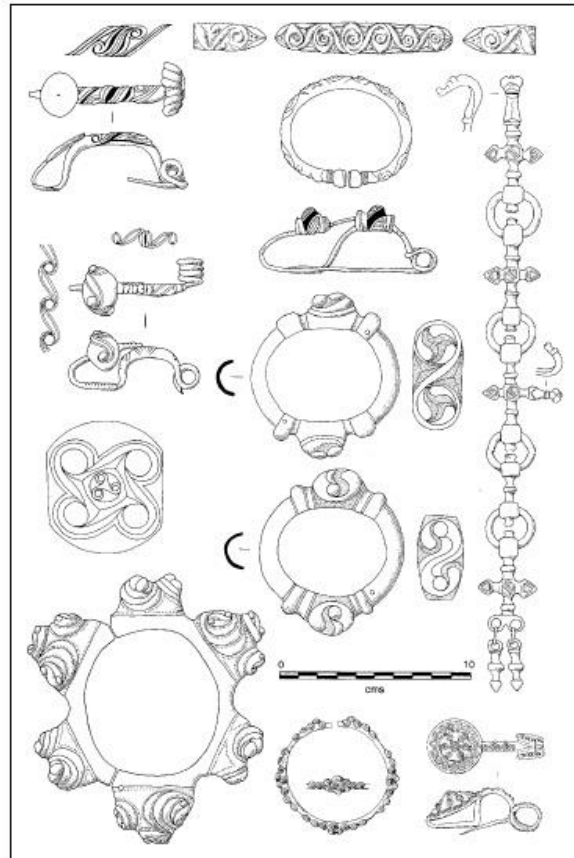


Figure 36 Exemples de parures métalliques laténiennes ornées dans le style « plastique » (Harding, 2007).

La pièce dite de Finike (p. 30, pl. X) est, elle, composée de deux pièces égales de trois oves, attenantes l'une à l'autre par un système de goupille similaire aux pièces

d'Isthmia (IS I et II, p. 9 et 10, pl. IX), mais cette fois-ci complété par un tenon en forme de « T » épousant une encoche ouverte. Cette structure en deux parties égales est une variante moins répandue, la plupart des pièces ayant un système de fermeture assuré par une pièce plus petite de deux ou trois oves.

Ce système de fermeture par encastrement serait, selon Kruta, caractéristique des productions de Moravie et de la plaine centrale de la Bohême. Cependant cette hypothèse n'est soutenue par aucune démonstration archéologique, ni par Kruta ni par un autre chercheur ; il

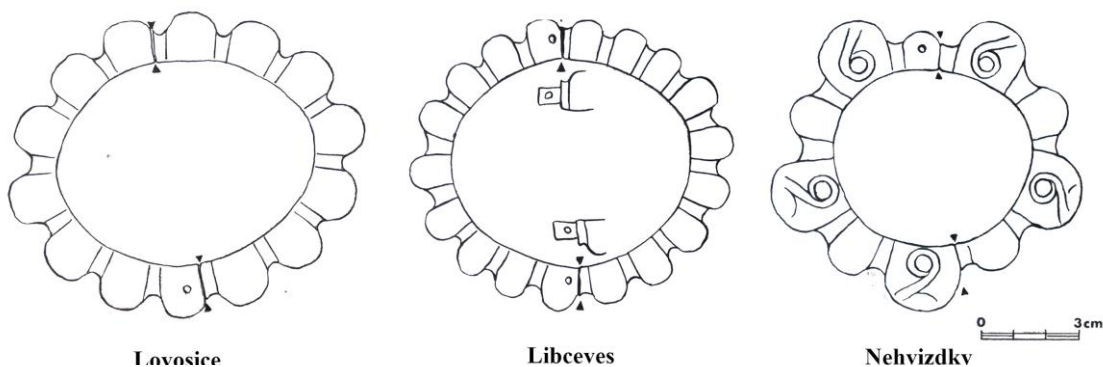


Figure 37 Exemples de parures trouvées en Bohême possédant des systèmes d'attache proches du système de la parure dite de Finike (Kruta, 1975).

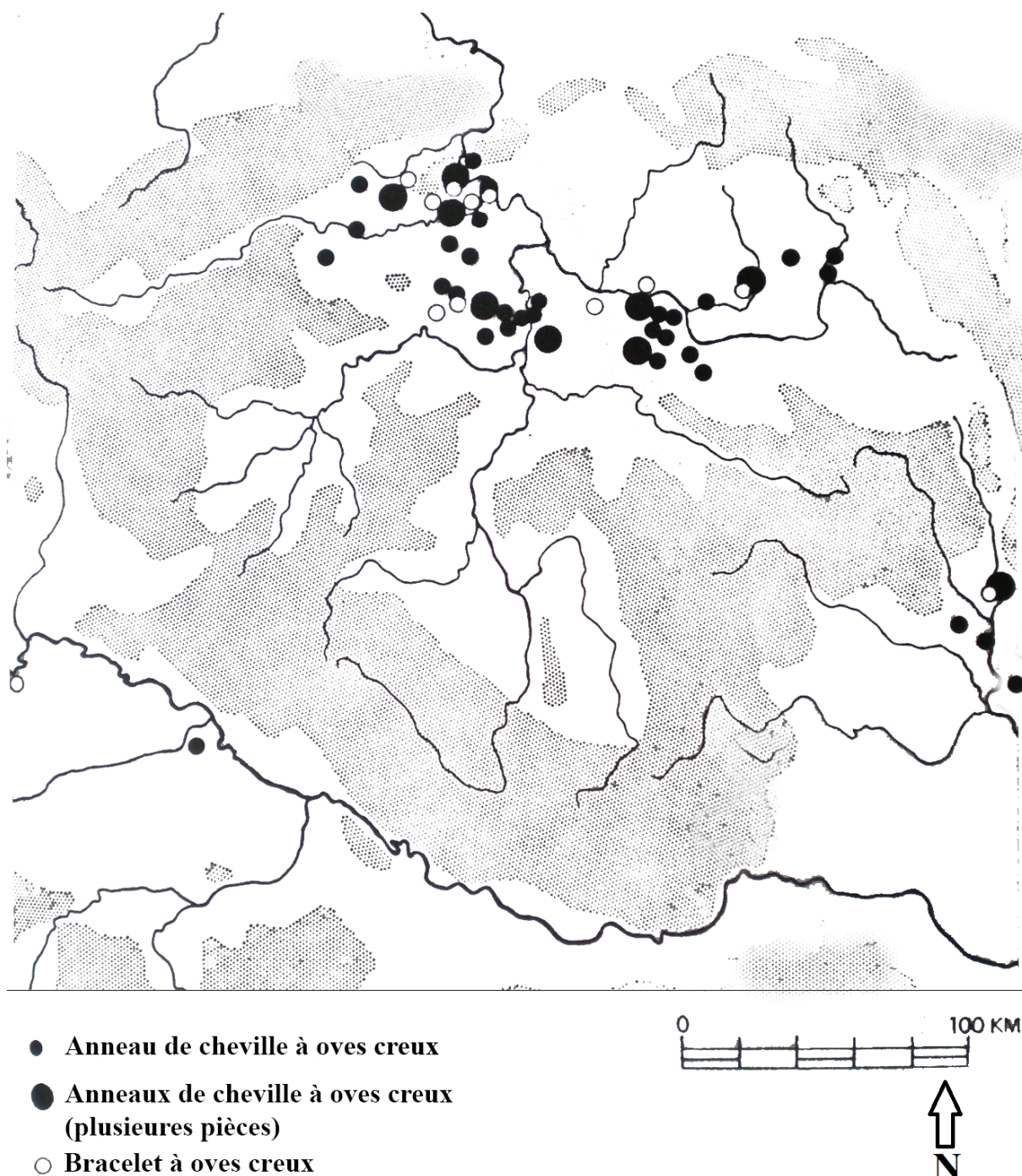


Figure 38 Répartition des anneaux à oves creux à style « plastique » trouvés en Bohême (Kruta, 1975).

est donc nécessaire de prendre cette information avec beaucoup de prudence. Cependant on remarque que l'on trouve, dans ces régions, différents types de parures dont le système d'attache présente des parallèles plus ou moins proches du système par encastrement en deux parties égales de la pièce dite de Finike (p. 30, pl. X) (figure 37). Pour autant ces exemples ne sont pas des comparaisons exactes, et ne forment donc pas une démonstration suffisante pour affirmer que ce système serait originaire ou caractéristique de la Bohême.

Au regard de son décor, cette pièce appartient au type dit « plastique ». Ce terme définit un style d'ornement en relief des productions métalliques de l'art laténien (figure 36) à partir du IV^e siècle jusqu'au II^e siècle. C'est en Bohême que ces anneaux de cheville à ornement « plastique » ont été retrouvés, pour l'heure, en plus grand nombre (figure 38).

Pour autant, et bien que certains chercheurs considèrent ces pièces comme spécifiques au milieu du bassin des Carpates, on connaît des exemplaires exportés ou reproduits localement à l'ouest de l'Europe laténienne, comme en Suisse, en Allemagne ou en Gaule (figure 39).



Tarn
France



Klettham
Bavière

Figure 39 Exemples d'anneaux de chevilles à décor « plastique » de l'ouest de l'Europe laténienne (Harding, 2007).

Sur les anneaux de chevilles à décor « plastique » mis au jour en Europe laténienne, les 3 principaux éléments de décors en relief que l'on identifie sont : les esses, les yin-yang et les triskèles (figure 40).



“Triscèle”
Nehvizdky



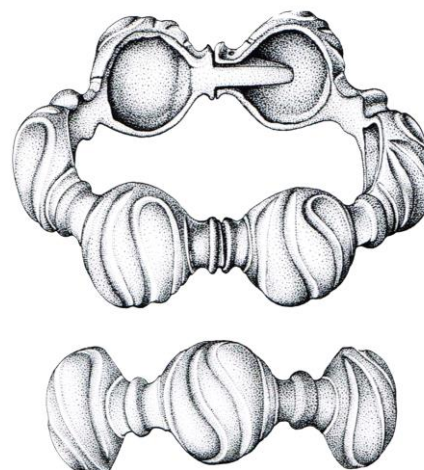
“Esse”
Novy Bydzov



“Yin-yang”
Ceské Kopitsty

Figure 40 Représentations des trois principaux motifs retrouvés sur des anneaux de cheville à style plastique (Kruta, 1975).

Le type de décor plastique de l'anneau de cheville dit de Finike (p. 30, pl. X) est nommé « *Fischblasenornament* » par Schaaf, ce que l'on peut traduire par « ornement en œil de poisson ». C'est un décor plastique curviligne, reprenant des motifs sinueux qui pourrait, à la rigueur, être interprété comme un dérivé lointain du décor d'esse, où l'esse serait formé d'une double ligne au centre, et dont chacune de ces lignes se prolongerait chacune de leur côté en remontant ou



0  10cm

Figure 41 Représentation du décor « plastique » de la pièce dite de Finike (Schaaf, 1972).

redescendant vers l'extrémité opposée de l'esse (figure 41). On voit pour autant que le type de décor que l'on trouve sur cette pièce ne ressemble pas aux éléments de décoration standards que l'on voit sur les pièces laténiennes. En l'état de nos connaissances, le décor de l'anneau de cheville dit de Finike (p. 30, pl. X) ne connaît aucun parallèle proche en Europe laténienne, et est une pièce unique en son genre.

Concernant la datation, on sait que ces anneaux de cheville ayant entre 9 et 5 oves creux apparaissent au cours de La Tène B2. Cependant aucune étude n'a à ce jour établi de typochronologie plus précise et prenant en compte l'ensemble des découvertes ; il est donc nécessaire de s'appuyer sur le contexte de découverte de ces objets pour leur attribuer une datation plus sûre.

Pour les deux exemplaires d'Isthmia (IS I et II, p. 9 et 10, pl. IX), on peut procéder par comparaison avec les céramiques avec lesquelles ils furent retrouvés. Ce n'est pas pour autant une comparaison incontestable, car comme on ne sait pas à quel moment et pourquoi ces objets ont été jetés dans ce puits, on peut envisager que ce mobilier ait été accumulé sur une période plus ou moins longue dans le temple voisin du puits, et ensuite jeté ensemble. Les anneaux de cheville pourraient alors ne pas être de la même période que les céramiques. On remarque pourtant que ces céramiques sont toutes datées de la première moitié à la fin du IV^e siècle ; on peut alors se demander pourquoi ces deux anneaux seraient les seuls objets à être vraiment plus récents.

Par exemple, sur la lèvre d'un cratère-skyphos se trouve une dédicace dont la lettrine serait typique du IV^e siècle. Ensuite, les personnages 4, 5 et 7, que l'on voit sur des fragments

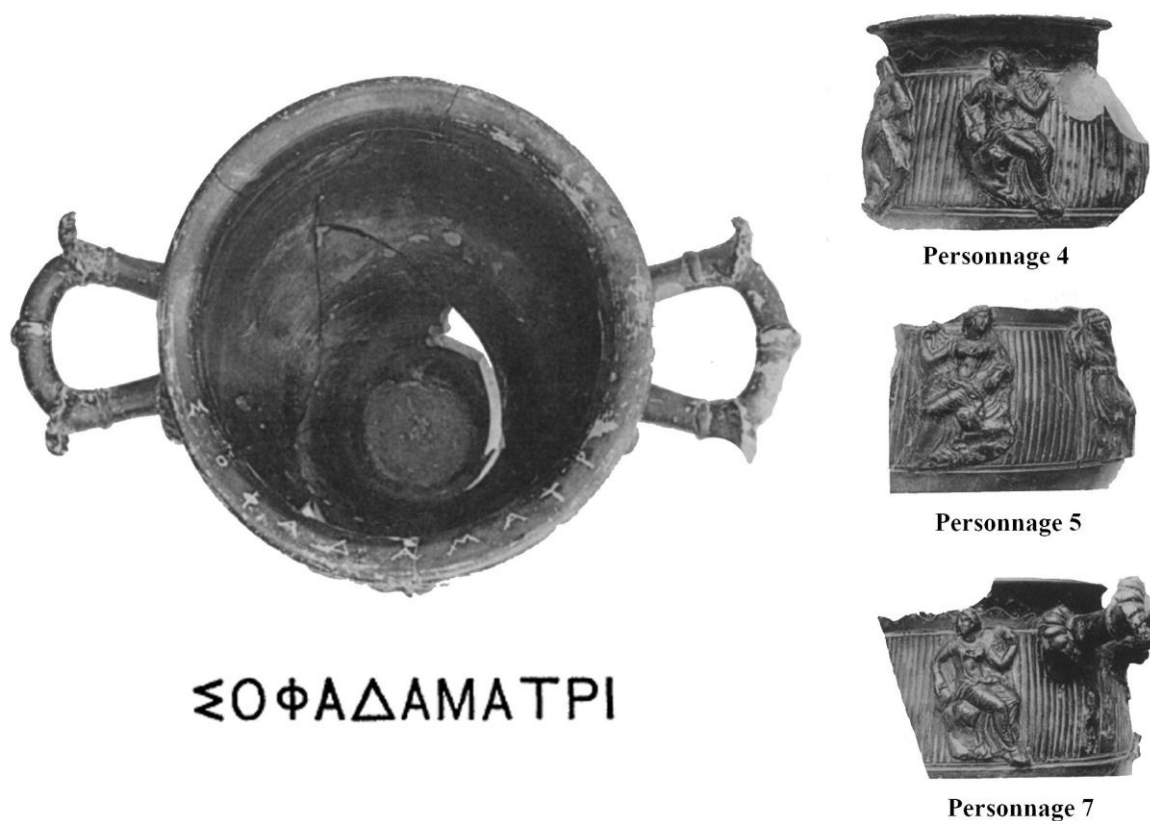


Figure 42 Représentations du cratère-skyphos, de son inscription, et des fragments de céramiques en relief du puits d'Isthmia (Caskey, 1960, échelle non fournie).

de céramiques en relief du puits, seraient caractéristiques du style des céramiques peintes de l'époque de Meidias, courant artistique de la céramique attique à figures rouges qui apparaît aux alentours de 430 (figure 42). Selon Caskey, ces exemplaires auraient été fabriqués dans le troisième quart du IV^e siècle. Ces éléments de datation précis semblent confirmer la chronologie ancienne de ces anneaux de chevilles à oves creux. Les parures d'Isthmia (IS I et II, p. 9 et 10, pl. IX) pourraient donc bien être datables de la seconde moitié de LT B2.

La pièce dite de Finike (p. 30, pl. X) est plus compliquée à dater, puisqu'elle souffre du même manque de travaux d'ensemble que les anneaux à oves lisses, et que son contexte de découverte est inconnu. On sait que les parures à six oves sont légèrement plus récentes que les parures à huit oves. De plus on trouve, en Bohême, des anneaux de chevilles à 6 ou 7 oves à décor « plastique » associés aux dernières fibules à pied libre et aux premières fibules de schéma La Tène moyenne. On peut donc dater la pièce dite de Finike (p. 30, pl. X) des environs de la fin LT B2 ou début LT C1, bien que cela reste difficile à démontrer, faute de données à analyser.

2 Les parures annulaires à bossettes et/ou à nodosités

Sont également intégrées à notre corpus deux parures de ces types, l'une sans contexte ni provenance exacte connue (AM I, p. 15, pl. IX), et l'autre sous forme d'un fragment représentant un tiers de l'objet d'origine, provenant d'Isparta (ISP I, p. 32, pl. IX).

Les parures de ce type sont soit des bracelets, portés seuls sur un poignet ou par paire de façon symétrique, soit des anneaux de chevilles, soit des brassards, portés sur le bras au-dessus du coude et toujours d'un seul côté. Ils sont portés aussi bien par les hommes que par les femmes. Les bracelets se distinguent par leur diamètre inférieur ou égal à 6 cm, contre entre de 6 ou 8 cm pour les autres.

La première pièce, celle d'Isparta (ISP I, p. 32, pl. IX) est un fragment d'anneau de cheville dont le diamètre interne restitué est d'environ 7.6 cm (figure 43). La structure du jonc se compose d'une succession de bossettes. Elles sont organisées par séries de trois, avec entre chaque série une bossette de taille supérieure ; cette bossette est elle-même ornée de trois petites nodosités, une sur le sommet et les deux autres de part et d'autre de l'ovale.

Cet ornement fait de petites nodosités correspond à la technique décorative dite du « pastillage », technique de décoration du bronze par éléments en relief composés de petites pastilles. Selon Kruta, elle aurait vu le jour dans les régions danubiennes et aurait été



Figure 43 Restitution personnelle hypothétique de la parure d'Isparta.

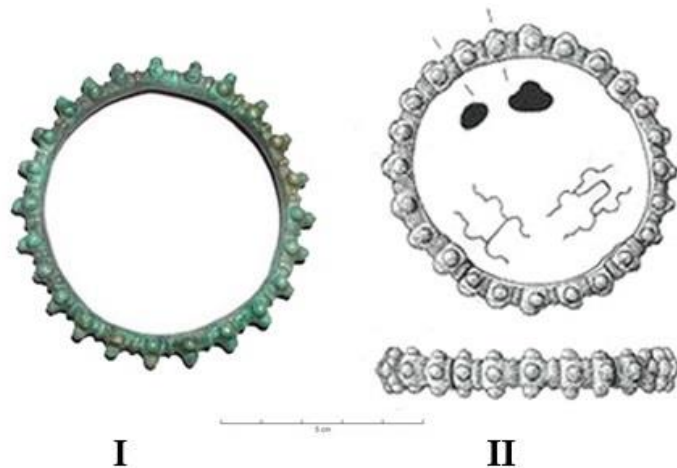


Figure 44 Exemples de parures à pastillage d'Europe occidentale.

I : bracelet en bronze, trouvé dans une sépulture à Bouqueval, France, milieu du III^e siècle (photo du Musée archéologique du Val-d'Oise / ©Danielle Lelay).

II : Bracelet en Bronze trouvé dans une sépulture à Bière en Champagne, Suisse, LT B2 (Kaenel, 1990).

massivement utilisée à partir du III^e siècle. Pourtant, nous voyons que l'on trouve autant de parures utilisant cette technique en Europe occidentale, et ce dès le III^e siècle (figure 44). Ce type de décor à pastillage s'inspire peut-être de la technique de la granulation pratiquée en orfèvrerie.

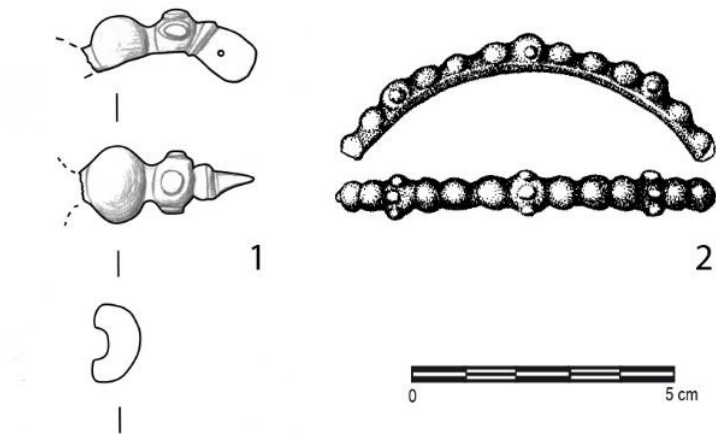


Figure 45 Comparaison entre le fragment de la parure mis au jour à Vieille-Toulouse (1) et celui d'Asie Mineure (2) (Milcent, Moret, Verrier, à paraître).

À notre connaissance, cette pièce est sans parallèle connu parmi les parures laténiennes européennes. Selon Milcent, Moret et Verrier, l'exemple le plus ressemblant est un fragment de parure trouvé à Vieille-Toulouse (figure 45), bien qu'il soit deux fois plus épais que la pièce d'Isparta (ISP I, p. 32, pl. IX). On remarque également que sur la pièce de Vieille-Toulouse, c'est la bossette de taille inférieure qui est ornée de trois nodosités. De plus, cette pièce est trop fragmentée pour que l'on puisse voir si la bossette à nodosité sépare des séries de trois bossettes lisses, comme sur la parure d'Isparta (ISP I, p. 32, pl. IX). Les sections de ces deux fragments sont également très différentes (figure 45 + planche IX). Il est donc nécessaire de regarder avec beaucoup de prudence le lien établi entre ces deux fragments de parure.

La datation des parures à pastillage européennes s'étale sur une fourchette chronologique de LT B2 à LT C1. En l'absence de parallèle plus proche, nous ne pouvons proposer pour cette pièce d'Asie Mineure de datation plus précise. De plus, si l'on ne connaît pas en Europe de pièce équivalente, on peut donc admettre qu'il s'agit d'une production locale. Or, si la production de parure à pastillage se limite à l'Europe à cette période, rien n'indique qu'il en soit de même en Méditerranée orientale. La datation proposée pour cette pièce d'Isparta (ISP I, p. 32, pl. IX) doit donc elle aussi être regardée avec prudence.

La seconde pièce est un anneau d'Asie Mineure (AM I, p. 15, pl. IX) en bronze dont l'ornement se compose de 105 nodosités parcourant un jonc plein, organisées en série de trois, une sur le dessus du pourtour et une de chaque côté. Le diamètre interne de 7,2 cm indique qu'il s'agit peut-être d'un brassard. Cependant, l'analyse que nous proposons pour cette pièce reste tributaire des données des travaux antérieurs, or il n'existe pas à notre connaissance de

recherches d'ensemble concernant ces parures. En l'absence de typologie et de chronologie établies, nous ne pouvons qu'en proposer étude limitée, par comparaison avec certains exemples isolés, trouvés en Europe laténienne.

Les parallèles les plus rapprochés sont ceux offerts par les bracelets trouvés en Europe orientale, comme les parures mises au jour dans la région de Schoumen, au nord-est de la Bulgarie. Pour autant, il ne s'agit pas de parallèles exacts, notamment au regard de leur diamètre interne, de 4 cm en moyenne (figure 46).

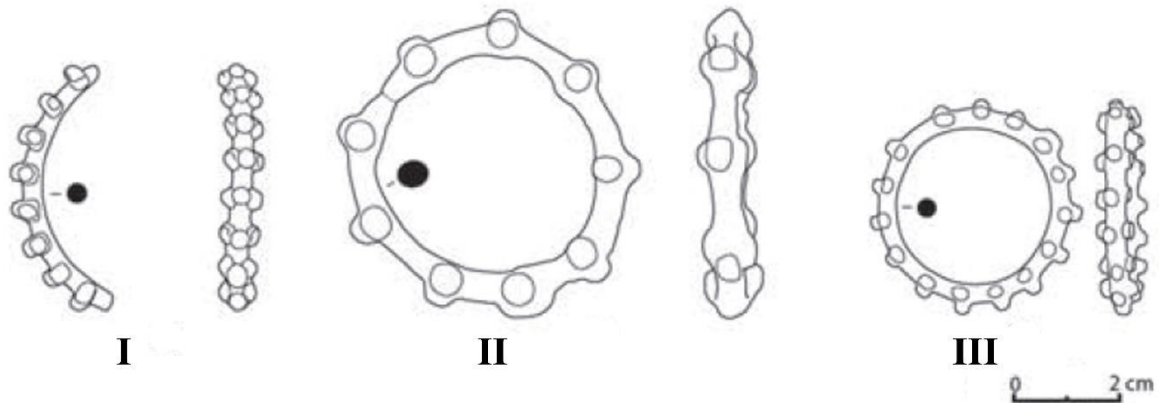


Figure 46 Bracelets en bronze mis au jour dans la région de Schoumen en Bulgarie, semblable à la parure d'Asie Mineure, LT B2 (Anastasov, 2008).

Ces parures d'Europe de l'Est ne sont cependant pas les seuls parallèles remarquables. Ce type de décor à nodosités par rangées de trois est un ornement que l'on retrouve sur différents types de parures laténiennes en Europe de l'Ouest, même si encore une fois il ne s'agit pas d'exemples identiques (figure 44). On connaît donc des pièces munies de ce genre de décor de l'ouest à l'est de l'Europe laténienne, dont les exemples les plus proches de la parure d'Asie Mineure (AM I, p. 15, pl. IX) sont tous datés de la période LT B2.

Selon Kruta, l'organisation ternaire de l'ornement des parures serait également caractéristique des bracelets et brassards danubiens de cette époque. Pourtant, on voit que l'utilisation de séries ornementales rythmées par le nombre trois, comme ici avec les séries de trois nodules sur la pièce d'Asie Mineure ou le double rythme ternaire de trois petites bossètes séparées par une bossète à trois petits nodules de la pièce d'Isparta, est une caractéristique récurrente des ornements que l'on retrouve tant à l'est qu'à l'ouest de l'Europe laténienne ; il ne s'agit donc pas d'une spécificité des productions danubiennes. Cette prédilection pour la triple répétition d'un même motif, l'organisation de l'ornementation par série de trois, ou l'utilisation de motifs ternaires comme les triskèles, est une caractéristique de l'ensemble de

l'art laténien toutes productions confondues ; elle semble refléter une valeur ésotérique voir religieuse accordée aux nombres, et en particulier au chiffre trois.

C L'armement

L'armement représente la catégorie la moins représentée de corpus d'étude ; on retrouve ici l'épée de Dodone, et la panoplie d'armes de Boğazköy. Les chercheurs ont longtemps cru l'armement absent des vestiges archéologiques laténiens en Asie Mineure. Cela a porté l'idée d'une adoption rapide de l'armement hellénistique par les Galates, comme l'évoque le texte de Memnon, qui nous dit que lorsque Nicomède fit passer les Galates en Asie pour servir comme mercenaire, ces derniers furent armés par lui²³⁰.

1 Les pièces d'armement de Boğazköy

En 1968, la fouille d'une sépulture de Boğazköy a mis au jour une panoplie d'armes en fer, composée d'une lame d'épée (p. 23, pl. XIV), des deux parties d'un fourreau (p. 25, pl. XIV), des restes fragmentés d'une pointe de lance (p. 24, pl. XIV) et d'un anneau (p. 26, pl. XIV), peut-être de suspension. Bien qu'il n'ait pas été à l'origine identifié comme laténien, cet ensemble pourrait constituer la première panoplie d'armes laténiennes mise au jour en Asie Mineure.

a. L'identification d'un armement de type laténien

L'ensemble du mobilier est très endommagé par l'oxydation, et la publication ne fournit que peu d'informations à son sujet. Un élément cependant permet d'identifier ce mobilier comme laténien²³¹ : un fragment partiel d'entrée campaniforme sur un fourreau fait de tôle de fer.

Le fourreau en fer est une des innovations majeures des cultures matérielles laténiennes en matière d'armement. Remplaçant le fourreau mixte en matière organique et métallique hallstattien, son adoption n'est pas qu'une question de critères pratiques ou esthétiques, il revêt également un caractère technologique. Car si le passage du bronze au fer n'a semble-t-il pas posé de grande difficulté pour l'adaptation de ce nouveau métal à la fabrication des armes

²³⁰ Bittel, 1976, p. 242.

²³¹ Je me permets de remercier à ce sujet Thierry Lejars, pour ses conseils avisés au sujet de cette panoplie d'armes.

offensives, il n'en va pas de même pour un objet comme le fourreau. En effet, un fourreau métallique nécessite un fer très malléable pour élaborer des tôles minces, adaptées à la légèreté et à la protection que l'on attend d'une telle pièce. La conception d'un fourreau entièrement en fer, et non fait d'un revêtement métallique par-dessus un étui traditionnel en bois ou cuir, est donc le résultat d'une recherche technologique complexe de la part des métallurgistes laténiens et indépendante des connaissances ou productions de leurs homologues du Sud, Grecs ou Italiques, restés attachés au fourreau organique. Le fourreau en fer est donc une spécificité laténienne, et marque une distinction importante entre les cultures matérielles militaires européennes et méditerranéennes²³². On remarque la généralisation du fourreau laténien intégralement en fer dès le second tiers du V^e siècle²³³.

Ensuite vient la question du profil caractéristique de l'entrée du fourreau. Ce profil en forme de cloche, épouse le profil de la garde de l'épée qui sépare la lame de la poignée. Ce profil, dit campaniforme, est lui aussi une caractéristique spécifique aux productions laténiennes. Contrairement à ce que l'on a longtemps pensé, cette forme campaniforme survit à La Tène finale, même si la norme, de plus en plus répandue, utilise une entrée de fourreau rectiligne, répondant à une évolution similaire des gardes d'épée.

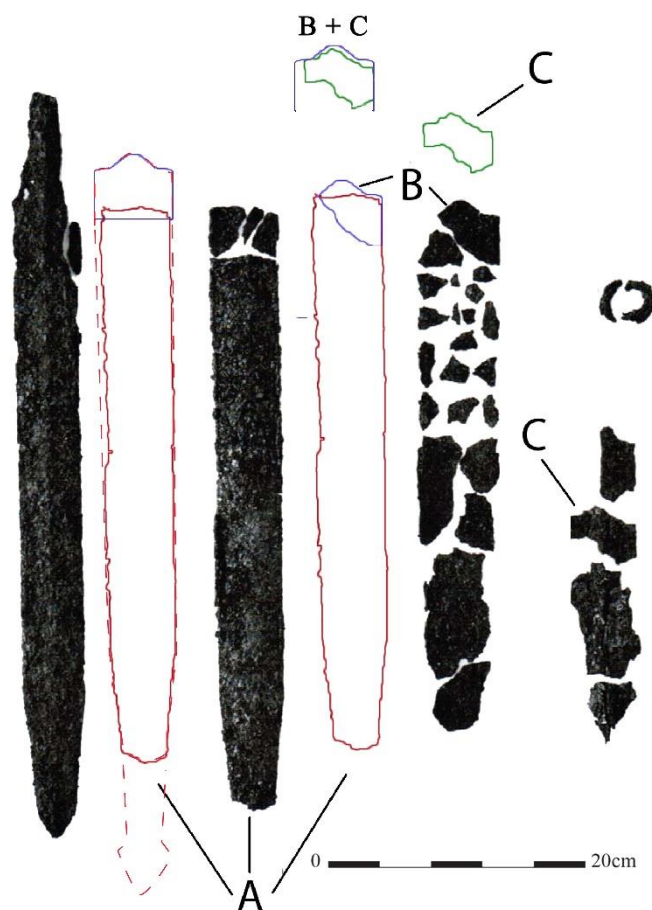


Figure 47 Panoplie d'armes de Boğazköy, (Bittel, 1969).

A : partie du fourreau et restitution de son contour.

B : fragment d'une face de l'entrée campaniforme, et la restitution de son contour.

C : fragment identifié comme un fragment de pointe de lance pouvant être un fragment de fourreau, et la restitution de son contour.

(la proposition de restitution de la bouterolle et du contour général du fourreau, en pointillé, est de Pierre-Yves Milcent).

²³² Rapin, 1999, p. 35-36.

²³³ Lejars, 2011, p. 141.

Le profil de l'entrée du fourreau, bien que partiellement manquant peut être restitué par symétrie (figure 47, élément B). Il répond alors aux caractéristiques de l'entrée campaniforme des fourreaux laténiens. Cette caractéristique, ainsi que sa composition faite de deux tôles de fer (figure 47, élément A), sont suffisantes pour permettre l'identification sûre d'une pièce de type laténien.

Parmi les fragments identifiés par Bittel comme étant les restes très endommagés d'une pointe de lance, on remarque un fragment dont les contours, bien que très endommagés par la corrosion, reprennent le profil de l'entrée campaniforme de ce fourreau (figure 47, élément C). La comparaison des profils donnant des contours relativement similaires, ce fragment pourrait être vu comme l'autre face de cette entrée dont nous n'avons, à priori, qu'un seul côté. On semble également percevoir une construction de ce fourreau avec une nervure centrale, tout comme on en retrouve sur l'épée.

Le système de suspension est un élément qui ne peut être ici discuté, bien que l'on retrouve un anneau servant peut-être à cet effet. La boulerolle, élément de différenciation typologique également très important, n'est pas conservée non plus.

Les caractéristiques de ce fourreau, tant typologiques que technologiques, permettent d'affirmer sans trop de doute qu'il s'agit bien d'un élément de type laténien ; il s'agit donc, pour cette pièce et l'épée qui lui est associée, du premier exemple d'armement de type laténien identifié en Asie Mineure.

De plus, rappelons que cette panoplie d'armes a été trouvée dans une sépulture, placée sur le côté droit du défunt. Il est difficile d'appréhender la fréquence du dépôt d'armes et la position de celles-ci dans les sépultures autochtones. Ces sépultures sont monumentales, et donc presque systématiquement pillées. On ne peut donc pas dire si le dépôt d'armes, tel qu'il est pratiqué en Europe laténienne, est un trait culturel spécifique ou s'il est également fréquemment pratiqué par les sociétés autochtones. Pour autant nous savons, par le témoignage de textes antiques²³⁴ confirmés par certaines représentations²³⁵, que l'épée laténienne se portait à droite, port qui semble être matérialisé également dans la sépulture, le dépôt d'armes s'effectuant dans la grande majorité des cas du côté droit, le long du bras ou de la cuisse, une main parfois repliée sur la poignée. Dans le cas de la panoplie de Boğazköy, le rapport de fouille n'apporte pas d'information plus précise que « déposée sur les os du côté droit ». Mais le fait de retrouver cette position à droite, associé aux caractéristiques de l'épée et du fourreau, nous permet

²³⁴ Diodore, V, 30, 3.

²³⁵ Lejars, 2011, p. 141.

d'envisager qu'il s'agit là d'un maintien tardif des traditions culturelles liées au dépôt d'armes en Europe laténienne.

b. Analyse typologique

L'entrée campaniforme est le seul élément typologique analysable du fourreau ; selon Thierry Lejars, cette entrée correspond bien aux standards de La Tène B et C1, mais là encore il est difficile d'en savoir davantage en l'absence des pièces de suspension ou de la boulerolle.

Bien que très détériorée, la lame de l'épée laisse apparaître une nervure médiane suffisamment prononcée pour être encore visible malgré l'oxydation. C'est à partir du IV^e siècle que les lames sont toujours effilées et pourvues d'une nervure médiane plus ou moins marquée, et le fourreau suit parfois le même profil nervuré même si cela n'est pas systématique²³⁶.

Il n'est pas possible de déterminer la longueur de la lame de Boğazköy, du fait de la corrosion. En effet, la nervure médiane reste visible jusqu'à l'extrémité de la pièce, ce qui indique qu'il s'agit toujours du corps de la lame, et non d'une forme détériorée de poignée en languette. De plus, cela indique que cette lame a pu être munie d'une poignée en soie, comme l'ensemble des épées laténiennes.

On peut tout de même obtenir des informations à partir des dimensions de cette pièce. On sait que la lame faisait, au minimum 58 cm de long pour 5 cm de large. Cela exclut déjà toute une catégorie d'arme du IV^e siècle, caractérisée par des lames courtes ne dépassant guère les 50 cm pour 3 à 4 cm de largeur. Deux autres modules de cette période pourraient intégrer notre lame, un module d'arme longue, comprise entre 65 et 70 cm de long pour une largeur d'environ 5 cm, et un module intermédiaire d'une longueur comprise entre 60 et 64 cm²³⁷. Au III^e siècle, les épées les plus courtes disparaissent au profit d'armes plus puissantes avec des longueurs allant de 65 à 75 cm. Si l'extrémité est encore marquée, la pointe s'émousse, et la section tend à devenir lenticulaire. On remarque que la fin de ce siècle et le siècle suivant se singularisent par un allongement significatif de l'épée. L'amplitude des longueurs de lame qui n'excédait pas une dizaine de cm durant la première moitié du siècle, double, ce qui marque peut-être la différence entre l'équipement des cavaliers et des fantassins²³⁸. Un autre phénomène apparaît également, la pointe de la lame, qui avait déjà commencé à s'émousser aux

²³⁶ Rapin, 1999, p. 51.

²³⁷ Rapin, 1999, p. 51.

²³⁸ Lejars, 2011, p.139.

périodes précédentes, devient de moins en moins prononcée, ce qui traduit sans doute une utilisation tournée vers les coups de taille²³⁹.

Et c'est là un des aspects majeurs des caractéristiques de cette lame : la pointe, mesurant 11 cm dans sa totalité, se décompose en deux angles différents ayant pour effet d'arrondir largement l'angle de la pointe. La figure 48 montre concrètement la rupture de la pointe sur l'exemplaire de Boğazköy, contrairement à l'épée de Dodone qui, elle, correspond aux standards du IV^e siècle que nous avons évoqué, avec des pointes acérées à un seul angle, permettant ainsi l'utilisation de cette arme aussi bien de taille que d'estoc. Le profil de la pointe de la lame de Boğazköy correspond donc au profil des armes longues, peut-être destinées au cavalier, tournées vers une utilisation de taille. Cette pointe, légèrement arrondie, ferait penser aux caractéristiques des armes longues qui se

développent surtout au cours du II^e siècle. Mais ces armes voient fréquemment leur rigidité renforcée par des gorges le long de la nervure médiane. La longueur de la lame et le profil de sa pointe peuvent également correspondre aux caractéristiques des armes longues du III^e siècle, mais ces armes connaissent une section lenticulaire ce qui ne semble pas être le cas de l'exemplaire de Boğazköy. On pourrait également voir cette arme comme une survivance des modules d'armes longues des productions du IV^e siècle, mais dès lors c'est le profil de la pointe qui ne correspond plus. Cette arme ne répond donc à aucune typologie précise de l'armement laténien dans l'ensemble de ses caractéristiques. Cependant, il est également nécessaire d'envisager que cette pointe ait pu être retaillée, il faut donc être prudent quant à l'importance accordée à l'étude de cette pointe.

De plus il faut prendre en compte le contexte de découverte de cette panoplie d'armes, trouvée dans une sépulture dans la nécropole de Boğazköy. C'est dans cette nécropole que trois tombes plates ont livré du mobilier laténien. Les typologies des deux fibules ainsi que la

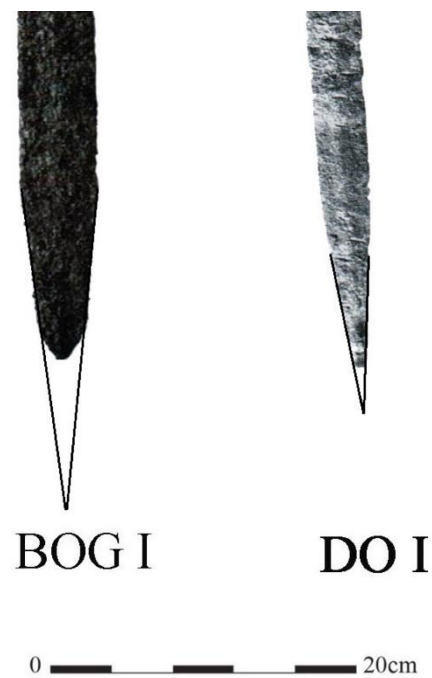


Figure 48 Comparaison des angles des pointes de lame des épées de Boğazköy et de Dodone,

²³⁹ Rapin, 1999, p. 59.

monnaie en argent qui y ont été trouvées semblent confirmer que cet ensemble sépulcral serait assez récent, probablement du premier siècle.

Donc, au regard de la potentielle pointe émoussée caractéristique des productions récentes, de la longueur minimale de la lame, et surtout du type d'entrée campaniforme du fourreau qui reste le principal critère identifiable, on peut penser qu'il s'agit d'une épée et d'un fourreau que l'on peut typologiquement dater prudemment dans une estimation assez large entre LT C1 et la fin de LT C2. Cependant, il est nécessaire de rappeler que leur contexte de découverte permet d'envisager une datation plus récente, jusqu'au début de LT D2.

2. L'épée de Dodone

L'épée de Dodone (DOI, p. 8, pl. I) a été retrouvée sans son fourreau, ce qui rend d'autant plus complexe son analyse. Cette épée possède une lame droite à deux tranchants, une pointe effilée, une partie proximale à soie ; ces caractéristiques correspondent aux standards spécifiques de l'armement laténien²⁴⁰, ce qui permet d'identifier cette épée comme telle, malgré l'absence de fourreau et de contexte de découverte connu.

Cette épée mesure 60.4 cm, pour 48.7 cm de lame et 11.7 cm de soie. On voit également que la longueur de la lame est parcourue par une nervure médiane. Les lames du IV^e siècle, toujours effilées, sont pourvues d'une nervure médiane plus ou moins marquée. Les plus courtes, larges de 3 à 4 cm, ne dépassent guère 50 cm. Au III^e siècle, avec le passage à La Tène moyenne, les épées les plus courtes disparaissent au profit d'armes plus puissantes²⁴¹. Selon Thierry Lejars, cette arme ressemble bien aux épées courtes du IV^e siècle (type Hatvan Boldog). On peut donc dater cette arme du IV^e siècle au début du III^e siècle, mais il est difficile d'être plus précis. Il est très difficile d'aller plus avant dans l'analyse de cette pièce.

D Interprétations des vestiges matériels laténiens mis au jour en Méditerranée orientale

Il s'agit ici de discuter des interprétations que l'on peut donner aux objets laténiens pour lesquels nous avons proposé une analyse typo-chronologique dans nos précédentes parties. Nos interprétations comme celles données par les recherches antérieures se concentrent autour de

²⁴⁰ Lejars, 2011, P. 138.

²⁴¹ Lejars, 2011, P. 169.

trois problématiques principales : le débat autour de l'origine géographique de ces vestiges ou de leurs caractéristiques, les hypothèses proposées quant aux raisons de leur diffusion en Méditerranée orientale, et la question de l'acculturation supposée des Galates en Asie Mineure.

1 La question de la provenance

Les recherches antérieures ont tenté de déterminer la provenance des objets laténiens présents en Méditerranée orientale en identifiant des liens typologiques entre ces vestiges orientaux et certaines productions laténiennes européennes.

Ces liens permettent d'établir soit une provenance directe, dans l'idée où ces objets auraient pu être fabriqués en Europe puis diffusés ensuite en Orient ; soit une influence indirecte, dans l'idée où ces objets auraient pu être des productions locales influencées par les connaissances et les méthodes des régions d'origines de ceux qui les ont fabriqués ou qui ont influencé leur fabrication. On trouve dans les études antérieures, comme nous l'avons montré dans notre premier chapitre, un lien systématiquement établi entre les objets laténiens présents en Méditerranée orientale et les productions laténiennes d'Europe Balkanique²⁴². Ce lien ne paraît pourtant pas si évident à démontrer au regard des données archéologiques.

a. Les parures

Les parures laténiennes de notre corpus ont tout particulièrement été présentées comme reflétant une influence balkanique certaine²⁴³, sans que cela ne soit soutenu par une démonstration archéologique convaincante. Concernant la parure AM I (p. 15, pl. IX), nous avons démontré lors de l'analyse typologique de cette pièce, que si l'on trouve des parallèles plus ou moins proches dans ces régions orientales, on en trouve également en Europe occidentale (figure 44, p. 108). Quant à la pièce ISP I (p. 32, pl. IX), nous avons montré que le parallèle le plus approchant venait du site de Vieille-Toulouse, en France (figure 45, p. 109). Concernant l'usage de la technique du pastillage, des décors de ce type se retrouvent également sur des pièces d'Europe de l'Ouest, comme un torque ternaire en bronze mis au jour à Pogny, dans la Marne, daté du second quart du III^e siècle²⁴⁴. De fait, puisque des pièces usant de ce type de décor se

²⁴² Adam, Fichtl, 2011, p. 118, Kruta, 2000, p. 277.

²⁴³ Kruta, 2000, p. 273-374.

²⁴⁴ Kruta, 2000, p.772.

retrouvent très tôt en Europe de l'Ouest, il est difficile d'affirmer que ces pièces proviennent nécessairement des milieux danubiens.

Les anneaux de chevilles à oves creux et lisses, comme les pièces d'Isthmia (IS I et II, p.9 et 10, pl. IX), connaissent, comme nous l'avons vu, une distribution principalement concentrée en Europe centrale (figure 34, p. 102). Quant à la pièce dite de Finike (FI I, p. 30, pl. X), d'autres anneaux à décor plastique sont visibles en Europe occidentale, même si ces exemples sont plus rares (figure 39, p. 105). Si la production de ce type de parure à décor plastique semble naître dans les régions danubiennes, on sait que ces exemplaires se sont exportés en nombre important²⁴⁵ ; la diffusion de ce type de parure a pu entraîner la production d'exemplaires locaux loin de leur région de production d'origine : un exemplaire trouvé en France, sur le site de La-Rivière-sur-Tarn, semble être le fruit d'un centre de production du sud-ouest de la Gaule²⁴⁶. Si l'on admet la possibilité de productions locales de ce type d'anneaux de cheville, cela remet en cause la certitude selon laquelle cette pièce trouvée en Méditerranée orientale serait originaire d'Europe de l'Est. De plus, la pièce dite de Finike (FI I, p. 30, pl. X) possède des dimensions différentes des standards européens sur le rapport entre taille des oves et diamètre de l'anneau ; cette particularité pourrait être la trace d'une production anatolienne, inspirée des modèles européens. Une précision doit cependant être apportée à l'analyse de cette pièce. Cette parure est dite des environs de Finike ; mais elle est aujourd'hui conservée dans une collection privée et cela au moins depuis 1972²⁴⁷. Ayant donc vraisemblablement fait l'objet d'un commerce d'objets archéologiques, sa provenance a pu être « orientalisée » afin d'en augmenter le prix. La provenance de cet objet doit donc être regardée avec une certaine prudence²⁴⁸.

b. Les fibules

Sur les fibules de notre corpus, nous avons identifié différentes caractéristiques typologiques, au niveau de l'attache du pied sur l'arc, permettant de mettre en évidence des liens avec productions européennes. Concernant le système de fixation du pied sur l'arc par une bague, on peut dire que cette caractéristique est commune à l'ensemble des productions européennes de

²⁴⁵ Pierrevelcin, 2010, p. 156.

²⁴⁶ Pierrevelcin, 2010, p. 157.

²⁴⁷ Schaaf, 1972.

²⁴⁸ Cette hypothèse est à l'origine une idée évoquée par Pierre-Yves Milcent.

fibule de schéma LT moyenne, on retrouve en effet des fibules de ce type de l'ouest²⁴⁹ à l'est²⁵⁰ de l'Europe laténienne. En revanche, le système de fixation par un certain nombre d'épissures, lui, a été présenté comme uniquement caractéristique des fibules d'Europe de l'Est²⁵¹. Pourtant, on retrouve cette caractéristique typologique sur

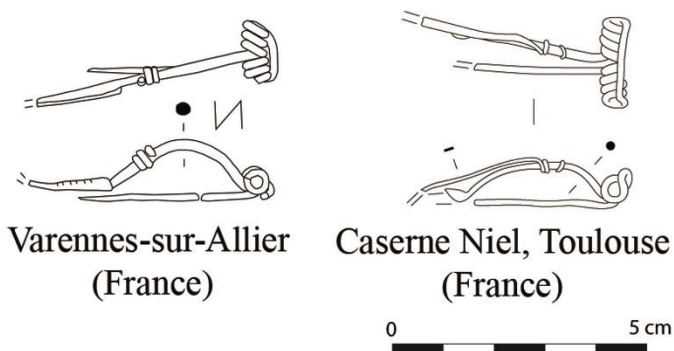


Figure 49 Fibules de schéma LT moyenne à épissures de Varennes-sur-Allier (Lallemand, Orengo, 2007) et de Toulouse (Demierre)

une fibule de la caserne Niel, à Toulouse en France (figure 49). Cette pièce, issue du comblement central du puits PT12008 de ce site, est datée par Mathieu Demierre de LT C2²⁵². Une autre fibule de schéma LT moyenne à épissure a été retrouvée dans le remplissage de la fosse F716 du site d'habitat groupé de Varennes-sur-Allier (Allier, France), associée à une boulerolle typique de LT C2²⁵³ (figure 49). Les fibules de schéma LT moyenne à épissure existent donc bien, aussi, en Europe occidentale. On en connaît certes très peu ; mais on peut envisager que ce faible nombre de pièces connues, s'il peut refléter le faible nombre de fibules de ce type existant en Europe occidentale, peut aussi refléter un problème de recherche consacrée à ce type de mobilier. Il n'existe en effet aucune étude d'ensemble s'intéressant aux fibules ou au petit mobilier en général en Europe occidentale pour cette période de La Tène moyenne. Dès lors, on peut envisager que ces deux fibules connaissent d'autres parallèles dans cette région de l'Europe laténienne, qu'il s'agirait désormais de mettre en avant à travers un travail de recherche d'ensemble.

Les épissures à « brandebourg », faites d'enroulements en forme de « huit », seraient caractéristiques des productions laténiennes d'Europe de l'Est²⁵⁴, et spécifiquement des milieux du moyen-Danube et de la Save où leur concentration est la plus importante. De plus, ce type d'ornement est à priori absent des productions laténiennes d'Europe de l'Ouest²⁵⁵. Mais comme pour les épissures simples, ce type de théorie doit être regardé avec toute la prudence due à la limite de la documentation archéologique que nous avons évoquée.

²⁴⁹ Feugère, 1985, p. 180-188.

²⁵⁰ Pieta, 2008, p. 39.

²⁵¹ Polenz, 1978, p. 191.

²⁵² Je remercie ici Mathieu Demierre, qui m'a fourni ces informations importantes.

²⁵³ Lallemand, Orengo, 2007, p. 151.

²⁵⁴ Szabó, 1971, p. 508.

²⁵⁵ Szabó, 1971, p. 507.

Si l'ornement à « faux ressort » est présent au sein des fibules occidentales de LT A²⁵⁶, la situation change avec les fibules de schéma LT moyenne. On ne retrouve aucune fibule de la sorte en Europe occidentale, et l'on n'en trouve que deux en Bulgarie. Dès lors ce genre de fibule muni de ce type d'ornement ne se retrouve plus que dans les bassins du Rhin moyen, du Danube supérieur et de l'Elbe, auxquels s'ajoutent quelques exemplaires mis au jour dans la cuvette des Carpates²⁵⁷ (figure 50). Il est important de remarquer que le décor à « faux ressort » est le plus représenté de notre corpus ; il concerne en effet six exemplaires sur trente. De plus ces fibules à « faux ressort » sont toutes concentrées en Anatolie ; leur représentation monte alors à un peu moins d'un tiers des fibules de cet espace.

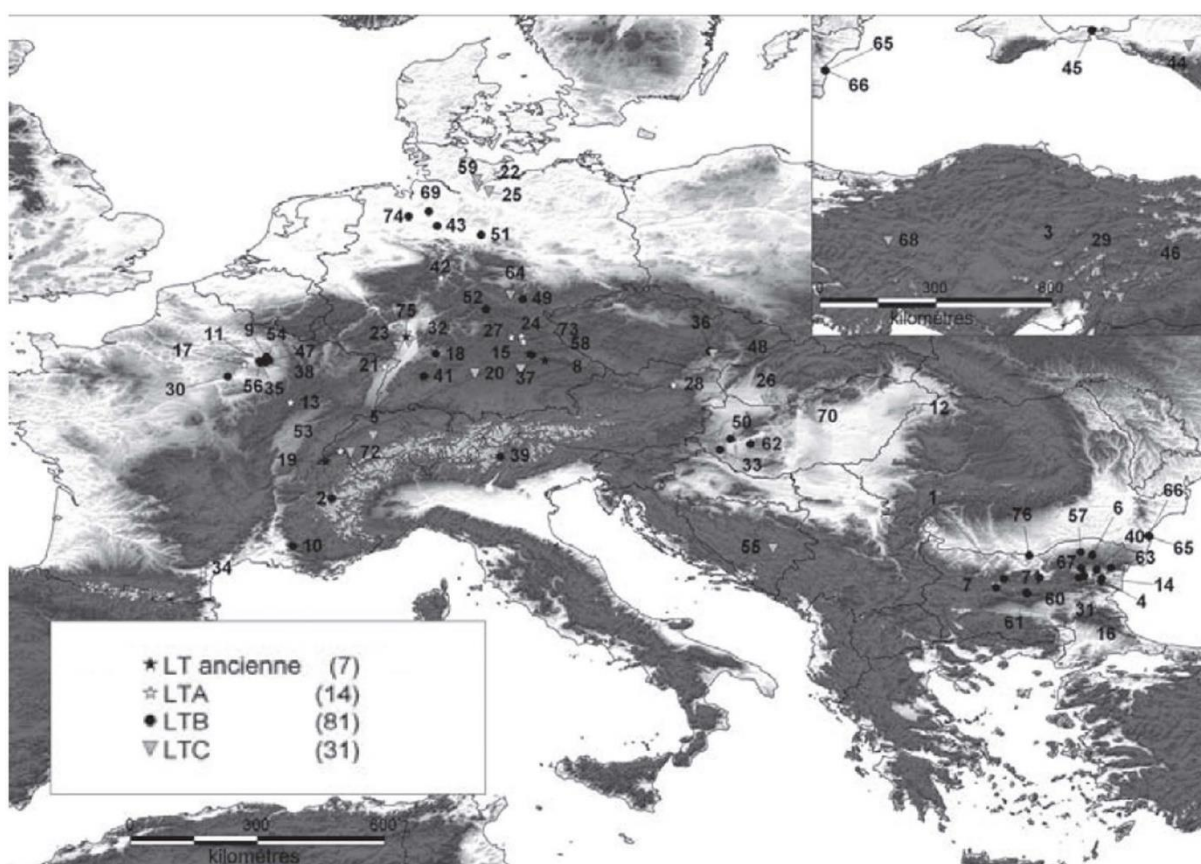


Figure 50 Carte de répartition des fibules ornées de pied à "faux ressort" (Anastasov, 2006).

Concernant les caractéristiques typologiques de l'ornement du pied, on peut également distinguer des différences de provenances ou d'influences régionales au regard de ces différents types ; les décors à « boucles simples » sont considérés comme des dérivés du type à « brandebourg » ; on les retrouve soit sur la partie libre du pied au-dessus de l'ardillon, soit dans une variante dite « à crête », sur le pied au niveau de l'arc. Ce type de décors se retrouve à partir

²⁵⁶ Bretz-Mahler, 1959, p. 448.

²⁵⁷ Anastasov, 2006, p. 21.

du IV^e siècle sur des fibules mises au jour à Mikulčice et Pilismarot-Besaharc en Moravie du Sud. Cet ornement se retrouve ensuite parmi les fibules de schéma LT moyenne, avec une distribution géographique assez proche de celles du type à « brandebourg » (figure 51). On voit donc que les différents éléments distinctifs identifiés sur les fibules de notre corpus semblent plutôt concerner les régions d'Europe centrale et les régions du Moyen-Danube et d'Illyrie.

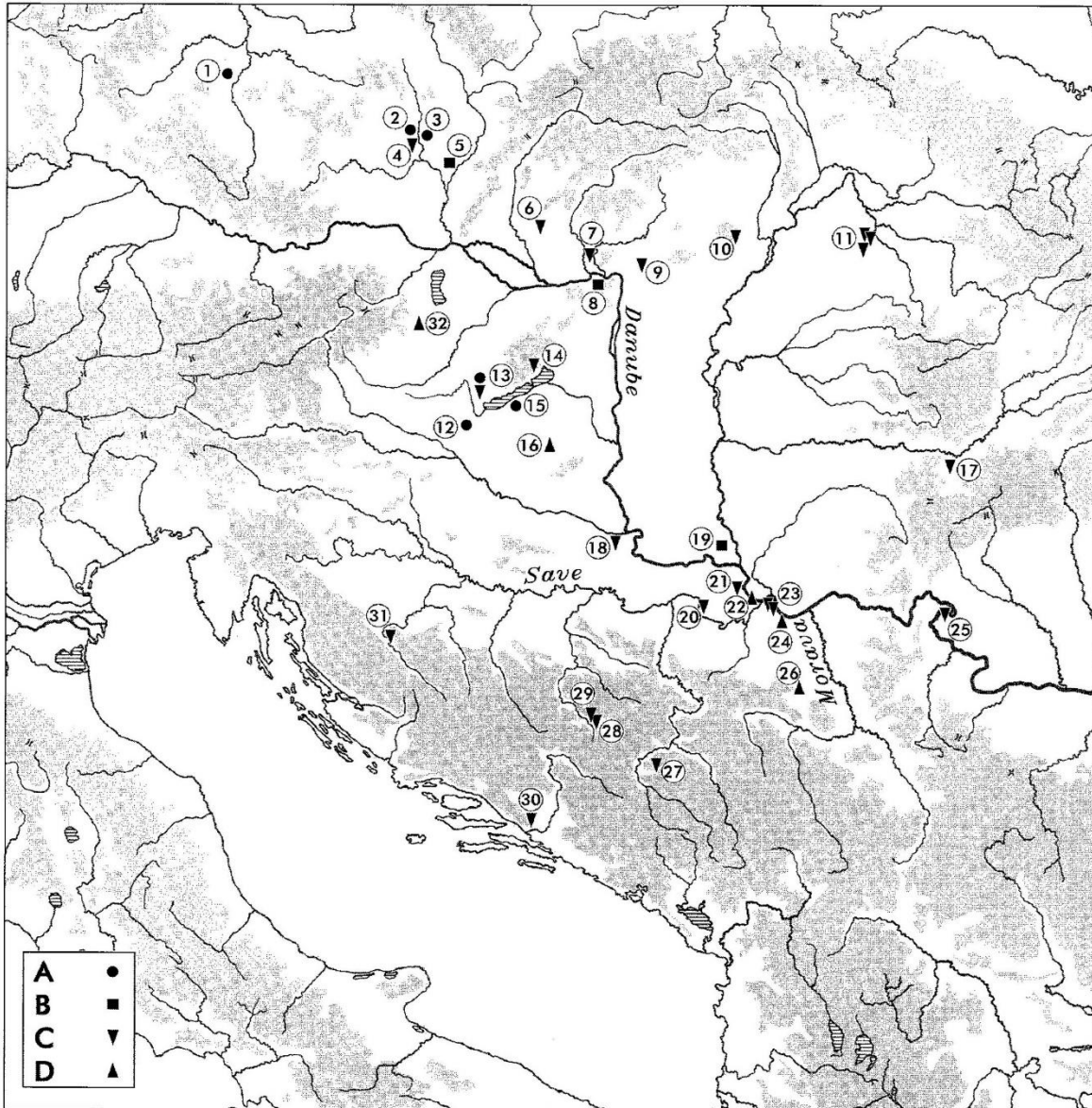


Fig. 2. Carte des sites (A fibules de schéma LT ancien, B fibules à boucles, C fibules en « huit » – à brandebourg, D fibules à « crête »): 1. Stradonice (Filip 1956, Pl. 125.6); 2. Malomerice–Brno (id. fig. 30.2); 3. Holubice (id. fig. 30.3); 4. Ponetovice (id. fig. 34.3); 5. Mikulčice (Ludikovsky 1962, fig. 3.3,5); 6. Jelšovce (Filip 1956, fig. 30.7); 7. Mana (Benadik 1983, Pl. 56.12); 8. Pilismarot–Besaharc (Bognár-Kutzián 1975, Pl. 6.1; ead. 1983); 9. Mátraszöllös (Patay 1972, Pl. 31.9–11); 10. Ižkovce (Vizdal 1976, fig. 33.6; 34.2; 47.3–4); 11. Ciument, Piscolt, Curtuiseni (Zirra 1967, fig. 28; Nemeti 1992, 104; Nanasi 1973, Pl. 4.4–5); 12. Magyarszerdahely (Horvath 1987, Pl. 11.3–4); 13. Rezi-Rezicseri (id. Pl. 21.3; 25.20; 30.4); 14. Jutas (Hunyady 1944, Pl. 21.16); 15. Somogytúr (Szabó, Németh 2000, fig. 6.1,3); 16. Szalacska (Hunyady 1944, Pl. 21.17; Filip 1956, fig. 30.8); 17. Haba Ponor (Wozniak 1974, fig. 1.6); 18. Osijek (Spajic 1954; 1962, Pl. 26.47); 19. Čurug (Garašanin 1954, 40 p.);

Figure 51 Carte des principaux sites de distribution des fibules à épissures à "brandebourg" et à pieds ornés en "noeuds simples" (Popović, 2002).

A : Fibules La Tène Ancienne.

B : Fibules de schéma LT moyenne à « nœuds simples ».

C : Fibules de schéma LT moyenne à « brandebourg ».

D : Fibules de schéma LT moyenne à « nœuds simples » en crête.

Qu'il s'agisse des fibules ou des parures, nous voyons qu'il n'existe aucune donnée archéologique permettant d'affirmer, comme l'ont pourtant fait les études archéologiques antérieures, qu'il existe un lien sûr et avéré entre les vestiges archéologiques laténiens présents en Méditerranée orientale et les productions laténiennes provenant des régions des Balkans ou des Carpates. Si ces liens existent, ils ne sont pas absolus et d'autres comparaisons sont possibles ; cette hypothèse doit donc être regardée avec beaucoup plus de prudence qu'elle ne l'a été jusqu'à présent.

2 La question de la diffusion

Le débat autour de la provenance des objets laténiens présents sur notre espace d'étude a souvent été aussi, implicitement, celui de l'origine géographique accordée aux participants de la grande expédition. Ce raisonnement sous-entend deux idées principales : le seul vecteur possible de diffusion de ces objets laténiens est la présence de porteurs de ces cultures matérielles, et il n'y a pas pu y avoir de diffusion d'objets laténiens dans cet espace avant la grande expédition. Ces interprétations, au regard des données archéologiques dont nous disposons, semblent pourtant largement à nuancer.

a. Les données chronologiques

Lorsque nous avons discuté du cadre chronologique à donner à notre étude, il est apparu nécessaire de prendre en compte un cadre assez large, qui englobe la totalité de la période laténienne. Ce cadre chronologique permet de considérer que la présence d'objets laténiens en Méditerranée orientale peut potentiellement être antérieure à l'arrivée des Galates dans cet espace.

Rappelons que les fibules de schéma LT moyenne, comme celles de notre corpus, n'apparaissent en Europe qu'à partir de la troisième décennie du III^e siècle²⁵⁸. Ainsi, l'exemplaire le plus ancien que l'on trouve parmi les fibules de notre corpus, PR I (), est daté du début de la période LT C2. On voit donc que la présence de fibules laténiennes dans notre espace naît à une date qui ne peut pas être antérieure à l'arrivée des groupes galates en Asie Mineure. Quant aux fibules les plus récentes, elles semblent ne pas dépasser le milieu du I^{er}

²⁵⁸ Kruta, 2000, p. 619.

siècle. Les fibules laténiennes de notre corpus sont donc chronologiquement contemporaines de la présence galate en Asie Mineure ; la même analyse peut être portée à l'épée et au fourreau de Boğazköy (BOG IV et VI, p. 23 et 25, pl. XIV), qui sont des pièces à la chronologie récente. Il semble donc que l'on puisse confirmer qu'il y ait un lien, direct ou indirect, entre l'arrivée des Galates et la diffusion des fibules laténiennes et de ces pièces d'armement dans notre espace d'étude.

Concernant les parures mises au jour en Asie Mineure, AM I (p. 15, pl. IX), ISP I (p. 32, pl. IX) et FI I (p. 30, pl. IX), nous ne disposons pas, comme nous l'avons dit, de datation précise. Si les parallèles européens les plus proches sont datés de LT B2 voir de LT C1 pour l'anneau de cheville dit de Finike (FI I, p. 30, pl. IX), l'absence de comparaison exacte et d'étude d'ensemble des pièces européennes ne permet pas de proposer d'interprétation intéressante au sujet de la datation que nous avons proposée pour ces pièces.

En revanche les anneaux d'Isthmia (IS I et II, p. 9 et 10, pl. IX), eux, disposent d'une datation plus précise du fait de leur contexte de découverte, dans la seconde moitié de LT B2. L'épée de Dodone (DO I, p. 8, pl. I) se voit également accorder une datation globalement similaire, du IV^e siècle au début du III^e siècle. Ces anneaux de cheville et cette épée sont donc des objets qui ont circulé en Grèce à une date antérieure à la grande expédition.

b. Les vestiges antérieurs à la présence galate en Asie Mineure

Concernant ces pièces grecques antérieures à la grande expédition, différentes hypothèses de diffusion ont été envisagées. L'idée la plus évoquée par les recherches antérieures²⁵⁹ voit dans les parures d'Isthmia une potentielle trace du passage de mercenaires celtes. Ces parures sont des parures féminines, et l'on sait que lorsque part la Grande Expédition, il s'agit d'un peuple en marche, avec femmes et enfants. Mais c'est également le cas de l'ensemble des troupes de mercenaires celtes engagées par les souverains hellénistiques de cette période-là ; on peut par exemple citer les mercenaires engagés par Antigonos Gonatas en 274, qui, selon Polyen²⁶⁰, avaient exigé un paiement pour les combattants et les non-combattants :

« Les Gaulois voulaient que les gens sans armes, même les femmes et les enfants, tirassent pareille solde, vu que le marché portait : « Tant par tête à chaque Gaulois. » À ne payer que les gens armés, cela faisait trente talents, et il en eût fallu cent en payant tout le reste. »

²⁵⁹ Szabó, 1971, p. 503, Kruta, 2000, p. 212.

²⁶⁰ Polyen, *Stratagèmes*, 4.6.17.

Pourtant, bien que cette hypothèse soit plausible, il est nécessaire de constater qu'aucune donnée archéologique ne vient la corroborer ; voir un lien entre les parures d'Isthmia et la présence de mercenaires celtes en Grèce est donc une théorie sans fondement²⁶¹.

Pour l'épée de Dodone (DO I, p. 8, pl. I), le même type d'hypothèse a été avancé²⁶² pour trouver une explication à la présence de cette pièce hors des régions celtiques traditionnelles. Ces explications historiques, bien que cohérentes, doivent être regardées avec la même prudence ; en effet il est impossible d'affirmer que cette épée de type laténien faisait partie de l'équipement d'un guerrier porteur de ces mêmes cultures matérielles²⁶³ ; on sait que ce genre de matériel militaire était également acquis et utilisé par des guerriers thraces, et l'on en retrouve également dans certaines sépultures de guerriers scythes. Donc, si l'on ne peut proposer d'hypothèse sûre quant aux vecteurs de diffusion de ces pièces, elles permettent néanmoins de mettre en avant la possibilité d'une circulation d'objets laténiens en Grèce au moins dès le IV^e siècle, et sans qu'il soit fatalement nécessaire de lier cette diffusion à une présence celtique évoquée par les textes antiques.

c. Les hypothèses de liens entre présence galate et diffusion d'objets laténiens en Asie Mineure

Concernant les vestiges matériels laténiens présents en Asie Mineure, qui eux, sont tous contemporains de la présence galate dans cette région, trois hypothèses peuvent être retenues : on peut penser que ces objets ont été amenés d'Europe par les Galates, et qu'ils sont des traces archéologiques de leurs passages. On peut également envisager qu'il y a un lien indirect entre ces pièces et la présence galate, en imaginant que cette présence a motivé, d'une manière ou d'une autre, leur importation depuis l'Europe. Il peut également s'agir d'objets fabriqués localement, par les Galates ou par des artisans locaux influencés par leur culture matérielle.

Si on développe la première de ces théories, on sous-entend alors que ces pièces doivent correspondre à la phase initiale de l'arrivée des Galates en Asie Mineure, suite à leur départ d'Europe ; les Galates arrivant en 278, les objets amenés avec eux devraient alors correspondre à des typologies typiques de la période LT C1. Or, comme nous l'avons vu, seules les parures

²⁶¹ Baray, 2014, p. 14.

²⁶² Megaw, 1968, p. 185-187.

²⁶³ Szabó, 1971, p. 504.

AM I (p. 15, pl. IX), ISP I (p. 32, pl. IX), et FI I (p. 30, pl. IX) peuvent correspondre à cette datation.

Interprétant encore une fois, sans recul ni critique, des données archéologiques au regard des informations fournies par les textes antiques, les travaux antérieurs ont vu dans la présence de ces pièces la trace d'un pillage, ou du passage d'un groupe de mercenaires. Pourtant ces hypothèses ne reposent, là encore, sur aucun argument archéologique précis. Au sujet de la pièce dite de Finike, par exemple, il serait possible d'évoquer la possibilité d'un mariage entre une femme de l'aristocratie galate et un membre de l'élite autochtone. Cette hypothèse permettrait d'appréhender les relations entre ces élites autrement qu'à travers l'aspect belliqueux présenté par les auteurs anciens.

Nous voyons donc que nous ne disposons que de peu de données archéologiques pouvant correspondre chronologiquement à l'arrivée des Galates en Asie Mineure. De plus, nous avons déjà évoqué le fait que la structure de la pièce ISP I (p. 32, pl. IX) et le décor plastique de l'anneau de cheville FI I (p. 30, pl. IX) ne connaissent aucun parallèle réellement approchant en Europe laténienne. La possibilité que les vestiges matériels de notre corpus correspondent à des objets amenés d'Europe par les Galates semble donc loin d'être la principale hypothèse à envisager.

Si on s'intéresse à la seconde théorie, qui verrait certaines de ces pièces comme de potentielles importations venant d'Europe, un élément intéressant est à prendre en compte. Il est à remarquer (voir carte de répartition intégrée au corpus), que les fibules à corde haute et à corde basse se répartissent, dans notre espace d'étude, sur deux domaines de diffusion qui sont tous deux extérieurs à la Galatie : un domaine très large situé sur les côtes, de Sinope au nord à Gézer au sud ; et un espace plus intérieur et plus resserré, au sud-est de la Galatie, aux frontières de la Cappadoce et de l'Arménie.

Pour les exemplaires trouvés sur des sites côtiers, beaucoup de théories ont été avancées par les précédentes recherches : perdus lors d'un pèlerinage isolé, traces d'un esclave celte venant d'Europe centrale, vestiges du passage des armées galates... Ces théories, individuellement, se tiennent, mais elles ont encore toutes en commun le fait de n'envisager, comme seul vecteur possible de diffusion de ces pièces, que le passage d'individus porteurs de ces cultures matérielles laténiennes. Or rien ne prouve qu'il soit nécessaire de se limiter à cette interprétation. La présence de ces exemplaires dans des cités portuaires peut être vue comme le résultat d'échanges commerciaux, où ces productions laténiennes auraient pu être importées d'Europe. Dans cette perspective, je remercie ici Martin Schönfelder, qui m'a fait part d'une

théorie très intéressante. Selon lui, la présence de ces fibules pourrait être liée à l'importation d'un autre produit, par exemple les manteaux de fourrure d'origine balkanique. Les fibules seraient alors vues comme le produit fourni avec ces manteaux, afin de permettre de les accrocher. De plus, si chronologiquement ces fibules correspondent à la présence galate en Asie Mineure, c'est que l'on peut envisager que ce soit les Galates qui aient influencé la « mode » du port de ces manteaux. Ces fibules ne seraient pas directement liées aux Galates, mais leur présence serait due à un attrait pour un produit européen introduit en Asie Mineure par les Galates, reflétant ainsi un transfert culturel de la culture laténienne vers la culture hellénistique. Qu'il s'agisse de manteau de fourrure ou de tout autre produit européen, cette idée de commerce est d'ailleurs appuyée par trois fibules, celles de Délos (DÉ I, p. 7, pl. III), Bassit (BA I, p. 45, pl. VIII) et Gézer (GÉ I p. 46, pl. VIII). Ces trois exemplaires ont été trouvés dans des cités portuaires se situant loin des espaces de mouvements galates. Il semble que l'on puisse y voir la trace d'un circuit commercial qui a pu concerner l'ensemble des cités de la côte méditerranéenne.

Cependant, si l'on regarde le second espace de diffusion de ces fibules à corde basse ou haute, dans la région arméno-cappadocienne, au sud-est de la boucle du Kızılırmak, les interprétations envisageables semblent plus délicates.

Tout d'abord, on peut se demander si cette région connaît une véritable concentration de fibules laténiennes, ou si cette concentration existe dans d'autres espaces, mais n'a pas encore été découverte. Cette question peut véritablement être liée au traitement et à l'identification du petit mobilier sur les fouilles archéologiques ; cette approche de l'évaluation générale des sources archéologiques est sûrement à prendre également en compte. En dehors de cette hypothèse, et des interprétations historiques classiques des recherches antérieures²⁶⁴, on peut se demander si ces pièces sont importées d'Europe ou s'il s'agit de productions locales. Il ne faut pas oublier d'envisager d'autres pistes, comme une possible influence de la culture matérielle galate sur les productions locales²⁶⁵, ou l'existence d'ateliers d'artisans galates hors des territoires de la Galatie. En ce sens, l'exemplaire provenant de Kayseri KAY III (p. 37, pl VII) nécessite une analyse toute particulière. Rappelons que son pied est orné d'un décor identifié comme une représentation de feuille de lotus, représentation étrangère aux décors laténiens habituels²⁶⁶ ; c'est un détail important, car on peut voir dans cet objet une double influence culturelle : laténienne dans la forme et hellénistique dans le décor. Si cette théorie

²⁶⁴ Müller-Karpe, 1988, 2006.

²⁶⁵ Bulgan, Feugère, 2004, p. 17.

²⁶⁶ Müller-Karpe, 1988, p. 190.

était exacte, cette pièce permettrait de démontrer qu’au moins certaines fibules de type laténien à corde externe haute ou basse ont bien été produites en Asie Mineure, et qu’il existe dans ce contexte des objets d’inspiration culturelle mixte. Cependant, il est à noter qu’il s’agit d’une représentation extrêmement stylisée, à tel point qu’il est difficile de véritablement interpréter cette représentation.

Cependant si on envisage que certains vestiges de notre corpus puissent être des productions locales, alors le principal élément plaidant en faveur d’une telle théorie reste la corde externe hypertrophiée que l’on trouve sur certaines fibules, élément typologique inexistant en Europe laténienne. Cette caractéristique typologique a été identifiée dans deux domaines de concentrations ; en Anatolie et en Crimée.

En Anatolie, la diffusion des fibules à corde hypertrophiée se concentre dans un espace intérieur ; elle concerne le territoire d’installation des Galates, la région du Pont où on retrouve un exemplaire, et un espace à la frontière de la Galatie et de la Cappadoce où l’on en retrouve deux (figure 52). Concernant la diffusion de ces fibules en Galatie, on remarque qu’elle concerne particulièrement le nord-est de cette région, dans le territoire que l’on attribue au Trocmes²⁶⁷.

Ces fibules ont été vues par les recherches antérieures comme des productions locales, spécifiques à l’Anatolie²⁶⁸. Pourtant, il semble que l’on puisse envisager une hypothèse plus précise. Nous voyons que la principale aire de diffusion de ces fibules se situe en territoire galate ou dans sa périphérie. Donc, plus précisément qu’une « spécificité anatolienne », il est possible de considérer ces fibules à corde externe hypertrophiée comme une production

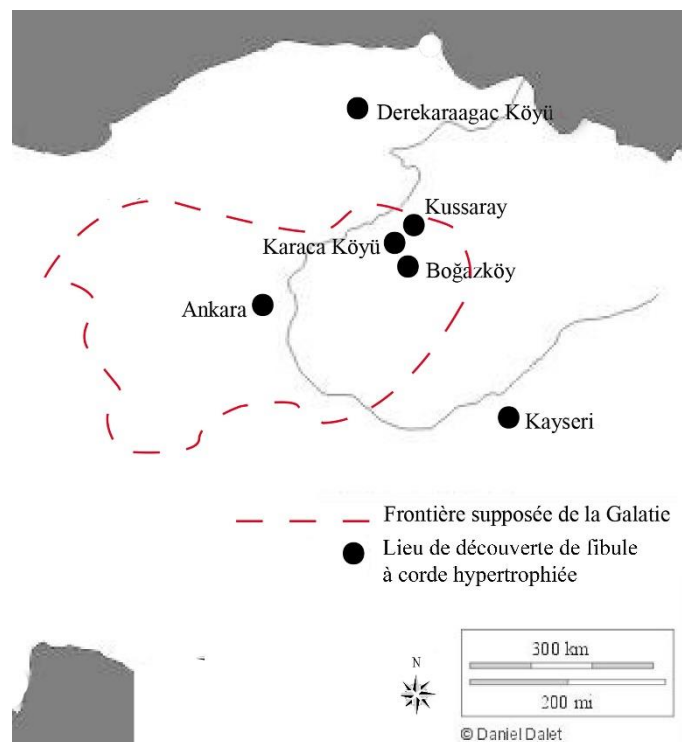


Figure 52 Carte de répartition des fibules à corde hypertrophiée en Anatolie.

²⁶⁷ Strobel, 2007, p. 397.

²⁶⁸ Bittel, 1969, Polenz, 1978, Müller-Karpe, 1988, 2006.

due aux Galates ; il pourrait donc s'agir du premier type de production matérielle identifié comme typiquement galate en méditerranée orientale.

Cette interprétation peut éventuellement être également donnée à la parure ISP I (p. 32, pl. IX), dont la structure originale peut désigner comme étant une production locale, ainsi qu'à la panoplie d'armes de Boğazköy (BOG IV, V, VI et VII, p. 23, 24, 25 et 26, pl. XIV). Si cette arme, bien que répondant à des caractéristiques typiquement laténiennes, ne semble pas correspondre dans son ensemble à une typologie précise, on peut envisager qu'il s'agisse d'une production anatolienne. Une fois installés en Asie Mineure, les Galates ont pu développer une production d'armement proche des standards de leur culture matérielle d'origine, mais en développant des caractéristiques propres. Tout comme pour les fibules à corde externe hypertrophiée, les Galates, coupés des milieux laténiens traditionnels, ont pu reprendre une production selon les caractéristiques de leur culture matérielle, mais sous la forme d'une production spécifique, suivant de fait une orientation quelque peu différente des productions européennes, et faisant naître une variante locale des cultures matérielles laténiennes. De plus, il est à noter que cette panoplie a été trouvée à Boğazköy, là où l'on retrouve également des fibules identifiées comme spécifiques étant de production galate.

Aux côtés de ces fibules anatoliennes, quatre autres fibules à corde hypertrophiée de notre corpus proviennent d'un espace nord-pontique, en actuelle Crimée. Rappelons qu'elles ont été intégrées à notre corpus car elles ont été considérées par Müller-Karpe comme des fibules comparables aux fibules à corde hypertrophiée que l'on trouve de l'autre côté de la Mer Noire. Seulement, ce lien mis en évidence par les recherches antérieures ne semble pour autant pas si cohérent.

Ces fibules possèdent bien en effet une corde externe plus élevée que les standards laténiens, mais sont-ils pour autant les « *recht exakt* » modèles²⁶⁹ des exemplaires d'Asie Mineure ? Nous avons déjà exposé quelle définition nous prenions en compte pour définir une fibule à corde externe hypertrophiée : la corde doit être droite, adopter une position perpendiculaire ou très légèrement oblique vers l'arc, et être d'une hauteur légèrement inférieure, similaire, voire supérieure à l'arc. Or de ces exemplaires nord-pontiques, aucun ne correspond exactement à cette définition, ni n'a réellement de parallèle strict parmi les exemplaires anatoliens. Ces fibules nord-pontiques possèdent des cordes externes plus courtes que celles d'Asie Mineure, et aucune d'entre elles ne dépassent la hauteur de l'arc (figure 53). De plus, sur l'exemplaire de Zolotoye ZO II (p. 14, pl. IV), la corde est trop inclinée vers l'arc

²⁶⁹ Muller-Karpe, 2006, p. 123.

pour correspondre aux standards des cordes hypertrophiées. Le seul exemplaire anatolien pouvant s'approcher de ces fibules de Crimée est celui de Karaca Köyü (KAR I, p. 34, pl. VI) qui est le seul modèle où la corde est véritablement plus courte que la hauteur de l'arc, mais nous avons déjà relevé les particularités de cet exemplaire. La connexion entre les fibules nord-pontiques et leurs équivalents anatoliens n'est donc pas si évidente à démontrer.

De plus, il est nécessaire de rappeler qu'une corde haute, du moins orientée vers le haut, n'est pas étrangère aux productions laténiennes européennes ; on connaît dès LT C2 en Europe de l'Est, des fibules dont la corde externe est droite et surélevée²⁷⁰, et des exemplaires similaires se retrouvent en Europe occidentale à partir de LT D1. Si l'on compare les fibules d'Europe, d'Asie Mineure et de Crimée, on voit que l'extension de la corde externe des fibules nord-pontiques est certes plus élevée que sur les exemplaires européens, mais qu'elle reste tout de même plus proche de ces modèles que des modèles anatoliens, principalement pour les exemplaire PAN II et ZO II (p. 12 et 14, pl. IV).

On connaît un nombre important d'objets laténiens ayant circulé en Crimée ; cette circulation a été considérée comme le fait de relations établies entre cette région et les Celtes du Moyen-Danube, en particulier les Scordisques²⁷¹. Ces relations et la diffusion de ces objets fournissent une explication à la présence de telles fibules dans la région nord-pontiques.

Rappelons que Müller-Karpe avait quant à lui mis en lien les vestiges laténiens de Crimée avec les guerres de Mithridate VI et la présence dans son armée de mercenaires galates. Nous savons d'ailleurs que des Trocmes en faisaient partie, dont leur chef Bitoitos, qui donne la mort à Mithridate à sa demande en 63. Cette théorie tenait notamment à la compatibilité chronologique entre les guerres de Mithridate en Norique et en royaume du Pont et le terminus post quem de la fibule BOG VIII (p. 27, pl. XV) de Boğazköy.

L'idée est intéressante, mais encore une fois l'analyse typologique de la taille des cordes des fibules anatoliennes, dont celles de Boğazköy, montre que les types de fibules ne correspondent pas. De plus, nous avons considéré que les fibules nord-pontiques étaient chronologiquement antérieures à ces événements.

Donc soit la théorie de Müller-Karpe est juste, et ces fibules appartiennent à une variante que nous ne connaissons pas encore, soit comme nous le pensons, ces fibules de Crimée ne sont pas réellement comparable avec les productions d'Asie Mineure, et alors elles peuvent provenir des échanges avec l'Europe laténienne. Encore une fois nous voyons qu'il n'est pas aisé de

²⁷⁰ Polenz, 1978, p. 192.

²⁷¹ Babes, 2006.

mettre en évidence des connexions claires avec un nombre si restreint de pièces, et c'est du fait de ce doute que nous avons conservé ces fibules nord-pontiques au sein de notre corpus.

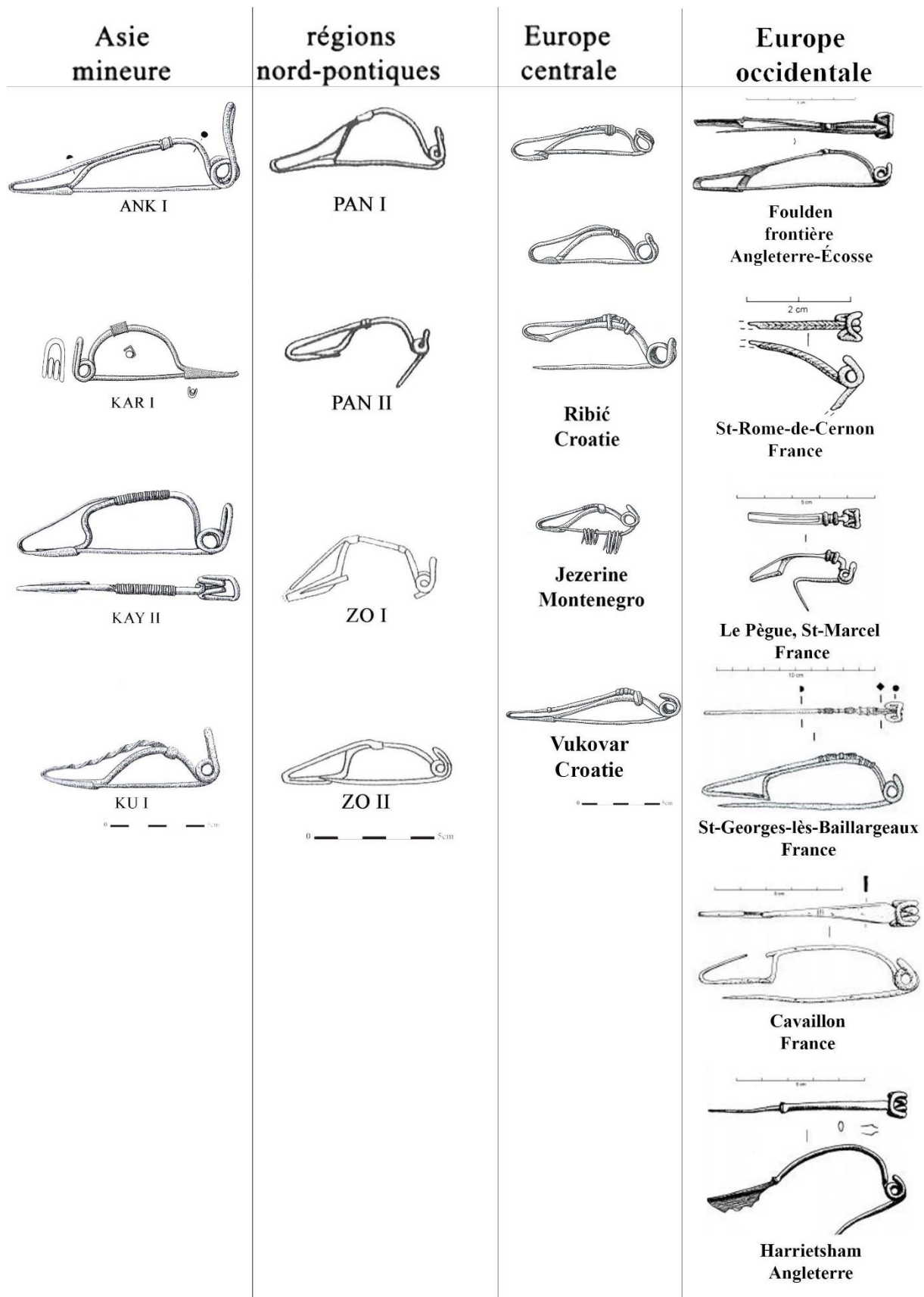


Figure 33 comparaisons entre les fibules de Crimée et certains exemplaires d'Asie Mineure, d'Europe de l'Est (Polenz, 1978) et d'Europe occidentale (Artefacts - Encyclopédie en ligne des petits objets archéologiques)

Chronologiquement, on voit que les fibules à corde hypertrophiée cohabitent avec les exemplaires à corde basse ou haute. Si ces deux types cohabitent, et que donc il n'y a pas un type qui succède à l'autre, cela indique que c'est une différence de provenance qui sépare ces deux types de fibules ; soit les fibules à corde hypertrophiée sont des productions locales et les autres des exemplaires importés d'Europe, soit ces deux types de fibules sont des productions locales, mais provenant d'ateliers et de régions différentes.

On a remarqué que le territoire trocmes connaissait la principale concentration de ces fibules à corde hypertrophiée, mais faut-il voir pour autant dans ces fibules une production spécifique à ce peuple ? Il serait tentant d'invoquer ici les faiblesses de la recherche archéologique dans les autres régions de Galatie, mais, selon Mitchell, le territoire des Trocmes est celui qui a reçu le moins d'attention de la part des archéologues²⁷². Pour autant on voit que cette concentration en territoire Trocmes n'est pas systématique, puisqu'un exemplaire à corde externe hypertrophiée a été retrouvé en territoire tectosage, dans les environs d'Ankara (ANK I, p. 21, pl. V).

Le site de Kayseri a quant à lui livré trois exemplaires de fibules laténiennes ; un possède une corde courte (KAY III, p. 37, pl. VII), pour ce que l'on peut en juger du fait de la détérioration des spires et du ressort, et deux autres une corde hypertrophiée (KAY I et II, p. 35 et 36, pl. VI), mais dans des dimensions relativement faibles pour le type. L'exemplaire à corde courte avait déjà été présenté comme une potentielle production locale, du fait de son ornement. Ensuite, les deux exemplaires à corde hypertrophiée limitée pourraient laisser penser que ces exemplaires sont les « prototypes » de ces fibules à corde hypertrophiée, dont le style allait ensuite évoluer vers des cordes de plus en plus hautes. Or Kayseri se trouve en Cappadoce, à la frontière sud du territoire Trocmes²⁷³, à la limite d'un autre domaine connaissant une concentration de fibule laténienne, le domaine cappadoco-arménien.

Si l'on envisage que les fibules de l'espace cappadoco-arménien sont attribuables à des ateliers galates « délocalisés » ou bien à des ateliers locaux influencés par la culture laténienne, et que l'on intègre Kayseri à ce domaine comme un centre de production important au regard du nombre d'exemplaires fournis, il est possible d'envisager un effet d'influence entre Kayseri et l'espace cappadoco-arménien ; Kayseri pourrait être un centre de production important, dont les pièces se seraient diffusées dans l'espace cappadoco-arménien, puis ce centre de production aurait pu devenir le lieu de la genèse des fibules à corde externe hypertrophiée. Cette idée ferait

²⁷² Darbyshire, Mitchell Vardar, 2000, p. 81.

²⁷³ Strobel, 1994.

ainsi de Kayseri un pont entre le type laténien strict à corde basse et le type anatolien à corde hypertrophié²⁷⁴.

Kayseri n'étant pas à proprement parlé en Galatie, cette théorie vient renforcer l'idée d'une diffusion et d'une influence de la culture matérielle galate hors de la Galatie, sur les cultures matérielles autochtones, voire nous amener à penser que l'installation galate s'étendait plus au sud que nous le croyons. Cette théorie doit bien sûr être regardée avec toute la méfiance et le recul dû à une théorie construite à partir d'un si faible stock de vestiges.

Donc, si cette production est spécifique à une Galatie élargie, est-elle spécifique aux Galates ? Il semblerait que l'on ne puisse pas apporter de réponse sûre à cette question. Nous voyons que ces fibules se répartissent sur les marges d'un territoire dont les frontières sont relativement floues. De plus, si les Galates se sont installés en Galatie, ils n'en ont pas chassé pour autant les populations autochtones. Kayseri par exemple, semble plus proche des territoires cappadociens que galates, or il s'agit du site qui a le plus grand nombre d'exemplaires. Pour autant, on peut avancer que si ces fibules ne sont pas des productions galates à proprement parler, leur chronologie et leur répartition géographique semblent indiquer que la présence galate a eu une influence certaine sur leur production.

3 La question du transfert culturel

Nous questionnons ici les pétitions de principe énoncées par les recherches antérieures concernant la supposée hellénisation des Galates. Nous chercherons si les données archéologiques dont nous disposons ne permettent pas au contraire d'envisager un maintien d'au moins une partie des cultures matérielles laténiennes de ces populations, et si les présences celtiques en Asie Mineure n'ont pas pu engendrer des processus de transfert culturel, entre elles et les populations autochtones.

a. Le possible maintien des cultures matérielles laténiennes

Nous pouvons en effet penser que l'existence de vestiges matériels laténiens, à des périodes tardives et postérieures à l'arrivée estimée des groupes celtiques en Méditerranée orientale, permet d'envisager que ces groupes ont conservé, à minima, certains éléments des cultures matérielles laténiennes.

²⁷⁴ Polenz, 1978, p. 183.

Par exemple, avec la panoplie d'armes de Boğazköy on voit que l'utilisation d'un armement typiquement laténien s'est potentiellement maintenue au sein des armées galates ; plus encore, ce maintien semble avoir entraîné une production locale de cet armement, production peut-être inscrite suffisamment dans le long terme pour avoir permis le développement de caractéristiques locales. L'existence de cette panoplie d'armes remet donc en question l'inexistence supposée d'armement laténien dans la culture matérielle galate, car si cette arme existe, il serait très surprenant qu'il s'agisse là d'un témoignage unique. De surcroît, on peut également envisager le maintien tardif de traits culturels inhérents à ces objets. En effet, plusieurs auteurs nous parlent des techniques guerrières des Celtes, qui se battent en ordre dispersé et utilisent leurs épées plus de taille que d'estoc. Or, les fantassins hellénistiques se battent eux en rang serré, utilisant bien plus l'estoc que la taille, d'où une préférence pour les lames plus courtes et les pointes massives et prononcées. Cette arme, peut-être destinée à la taille par sa pointe ne semble absolument pas adaptée au style de combat en formation serrée de type phalange. Par ailleurs, cette arme semble potentiellement destinée à un cavalier par sa longueur, or selon les textes anciens la cavalerie semble revêtir une importance militaire majeure, tant pour les Celtes d'Europe que pour les Galates :

« Il [Brennus] parvint donc à décider les Gaulois à faire une expédition dans la Grèce. L'armée qu'on rassembla se montait à cent cinquante-deux mille hommes d'infanterie, et à vingt mille quatre cents hommes de cavalerie; il y avait un pareil nombre de cavaliers toujours en activité, mais ils étaient réellement soixante et un mille deux cents ; chaque cavalier avait en effet avec lui deux domestiques, bons cavaliers eux-mêmes; et qui avaient aussi des chevaux²⁷⁵. »

On voit donc que cette panoplie d'armes se rattache aux caractéristiques d'une production laténienne, que son utilisation semble propre à un mode de combat qui se distingue largement du style de combat hellénistique, et que son emplacement dans la sépulture, à droite du défunt, peut être porteur de traits culturels spécifiques hérités des pratiques funéraires de l'Europe laténienne. Ces trois aspects, technique pratique et culturel, permettent éventuellement de remettre en cause les théories d'acculturation et d'hellénisation que la tradition de la recherche a attribuée aux Galates.

Mais les meilleures indications du maintien au moins partiel des cultures matérielles laténiennes sont données par les fibules. Nous avons identifié jusqu'à une période tardive (LT D2a) la présence de fibules à corde hypertrophiée. Si ces fibules sont dues à une production galate, alors nous voyons là la reprise d'une activité artisanale se référant aux cultures du monde

²⁷⁵ Pausanias, *description de la Grèce : la Phocide*, XIX, 9,10.

laténien que les Galates ont pourtant quitté depuis quelques générations. La sauvegarde de ces cultures matérielles et même son développement par des productions locales au cœur du monde hellénistique pourrait être une preuve de l'identité culturelle laténienne des Galates, ce qui irait largement à l'encontre de l'assimilation culturelle totale des Galates au monde hellénistique que la recherche traditionnelle a longtemps envisagé. De plus, la chronologie établit pour cet ensemble de fibules, associé au terminus post quem de l'exemplaire BOG VIII (p. 27, pl. XV) montre que la période galate tardive où les élites montrent de fortes traces d'hellénisation²⁷⁶ connaît toujours une utilisation et une production de ces objets laténiens. On peut donc envisager, aux côtés d'une haute élite galate usant de tombeaux et de forteresses hellénistiques²⁷⁷, une société galate encore proche par certains aspects de ses cultures matérielles laténiennes d'origine.

b. Les possibles traces de transfert culturel

Si l'on envisage le maintien de ces aspects partiels des cultures matérielles laténiennes en Méditerranée orientale, on peut également se demander si ces cultures matérielles n'ont pas eu un impact sur les cultures matérielles autochtones.

Par exemple, si l'on admet la possibilité, avec les pièces d'armement de Boğazköy, d'une production locale d'armement laténien, on peut également envisager que ces armes soient parfois acquises et utilisées par des guerriers autochtones, de la même manière que l'on connaît l'utilisation d'armement laténien chez des guerriers scythes ou ibères. Cette hypothèse démontrerait ainsi la possibilité d'un transfert culturel, des cultures matérielles laténiennes vers les cultures matérielles locales.

Concernant les fibules à corde basse ou haute diffusées de façon éparsée le long des côtes de Méditerranée orientale, nous avons envisagé qu'il s'agisse potentiellement de témoins d'échanges commerciaux et d'importations de produits européens. Dans ce cas, l'acquisition commerciale et l'usage par les populations locales de ce type de produits européens et de fibules laténiennes, probablement impulsés par l'influence des présences celtiques, serait éventuellement une autre trace archéologique de ce type de transfert culturel. Concernant les fibules à corde hypertrophiée, si l'on envisage que ces exemplaires ne soient pas de production galate mais issus des ateliers des populations autochtones, alors ces fibules peuvent témoigner que les Galates ont conservé une culture matérielle laténienne suffisamment forte pour

²⁷⁶ Mitchell, 1995.

²⁷⁷ Strobel, 2007.

influencer les populations rentrant à leur contact. Cette culture matérielle laténienne aurait influencé les cultures matérielles autochtones et même leur production, démontrant ainsi que les transferts culturels ont bien été bilatéraux, les cultures matérielles locales intégrant voir produisant des objets dont l'ascendance laténienne est indiscutable.

Une attention particulière peut être portée à l'analyse de la fibule KAY III (p. 37, pl. VII). Si, comme l'envisageait Müller-Karpe²⁷⁸, il s'agit bien d'une fibule dont la structure est de type laténien et dont l'ornement du pied est de type hellénistique, alors cette fibule pourrait être le premier élément identifié en Méditerranée orientale d'inspiration culturelle mixte, témoignant ainsi d'un phénomène de transfert culturel bilatéral.

²⁷⁸ Müller-Karpe, 1988, p. 190.

Chapitre IV

Les contextes funéraires connus et les vestiges non-laténiens

En Méditerranée orientale, les seuls contextes de découverte connus de certains objets laténiens sont les contextes funéraires. C'est également à ces ensembles clos que nous devons la mise au jour de vestiges hellénistiques ou romains associés à du mobilier laténien et/ou à un contexte galate.

A Les contextes funéraires

Nous connaissons 4 sépultures que nous pouvons potentiellement rattacher aux présences celtiques en Méditerranée orientale. La première est le tumulus de Karalar (p. 87), qu'une stèle funéraire attribue à Deiotaros II ; les trois autres sont des tombes plates (p. 81-85) mises au jour au sein de la nécropole Boğazköy

1 Le tumulus de Karalar

a. Deiotaros II, fils de Deiotaros premier roi de Galatie

Le texte de la stèle du tumulus (p. 87) permet d'identifier précisément le personnage inhumé dans ce tumulus :

Βασιλεὺς Δηϊόταρος Φίλο
πάτωρ (ου υἱήτωρ) καὶ Γαλατῶν Τολισ
τοβωγίων καὶ Τρόκμων
τετράρκης ὁ ἐγ βασιλέως
Δηϊοτάρου Φιλορωμαίου
καὶ Γαλατῶν Τολιστοβωγί
ων καὶ Τρόκμων τετράρκου
καὶ ἐγ βασιλίσσης Βερενίκης

« Le roi Deiotaros, aimé de son père et tétrarque des Tolistoboges et des Trocmes de Galatie, fils du roi Deiotaros, ami du peuple romain et tétrarque des Tolistoboges et des Trocmes de Galatie »²⁷⁹

Bien que cinq Galates historiques nous soient parvenus en portant le nom de Deiotaros, l'identification de celui-ci ne fait aucun doute. À l'origine tétrarque des Tolistoboges, Deiotaros I^{er} s'empare de la tétrarchie des Trocmes et s'attribue le titre de roi après l'assassinat de son gendre. Par la suite, c'est de la même façon qu'il s'empare de la tétrarchie des Tectosages peu de temps avant sa mort, dans le but d'unir sous sa coupe l'ensemble de la Galatie. Dans une démarche dynastique, il associe au pouvoir un fils du même nom, en lui conférant ses titres. De plus, Deiotaros I reçut par la *lex clodia* en 58 le titre d'ami du peuple romain, que l'on retrouve sur l'épithaphe. On voit également que le père et le fils portent les mêmes titres, marque de l'assimilation au pouvoir du fils, qui prend le surnom de *philopator*, aimé de son père. Deiotaros ayant fait assassiner l'ensemble de ses fils sauf un, afin d'éviter des conflits de succession, ce titre prend tout son sens. On retrouve bien dans ce formulaire, très proche des formulaires funéraires hellénistiques, la conception royale et dynastique du pouvoir de Deiotaros.

La datation de ce Tumulus est envisageable grâce au témoignage des sources antiques. Cicéron le dit vivant en mars 43²⁸⁰, mais il n'apparaît pas à la bataille de Philippes, et il n'est plus évoqué par la suite. Il meurt donc après mars 43 et avant que son père ne réussisse à accaparer la tétrarchie des Tectosages, évènement intervenant juste avant sa mort en 41 ou 40²⁸¹.

b. Un tumulus hellénistique pour un souverain galate

La structure de ce tumulus se compose d'une chambre funéraire carrée, fermée en hauteur par 12 grands blocs inclinés adossés bord à bord, formant sur deux pentes un toit triangulaire. L'accès à cette chambre se faisait par un dromos (p. 87). Cette sépulture de Karalar est, dans sa conception et ses caractéristiques, très proche des sépultures hellénistiques de la même époque²⁸², et ne ressemble en rien aux sépultures que l'on connaît en Europe pour la période laténienne.

Selon Bittel, ce type de sépulture reflète un sens politique spécifique, et se rattache à une conception tardo-hellénistique du pouvoir aristocratique²⁸³. La vocation politique de cet

²⁷⁹ Traduction personnelle.

²⁸⁰ Cicéron, *Philippiques*, XI, 12.

²⁸¹ Coupry, 1935, p. 134.

²⁸² Coupry, 1935, p. 134.

²⁸³ Bittel, 1976, p. 246.

édifice fait écho à d'autres aspects de la conception hellénistique et royale du pouvoir par Deiotaros que nous rapportent les textes anciens ; par exemple selon Strabon²⁸⁴, Deiotaros a voulu fonder une ville pour en faire une capitale et y implanter sa résidence et sa salle du trésor. Cet épisode peut montrer le passage d'une conception rurale et ouverte de l'espace à une culture hellénistique des villes²⁸⁵.

Il serait donc facile d'envisager avec ce tumulus une idée mainte fois évoquée par les études antérieures, l'hellénisation des Galates. Pourtant, il nous semble que la question n'est pas si simple. Plutôt que de traduire une adhésion à la culture hellénistique, cette sépulture pourrait simplement exposer de façon ostentatoire une volonté d'accapuration individuelle du pouvoir politique.

Si Strabon rapporte correctement l'organisation de la tétrarchie, on voit clairement que les galates avaient au départ mis en place un système collégial de l'exercice du pouvoir. Pour autant cet aspect collégial a évolué pour revêtir un aspect de plus en plus personnel. Quand Deiotaros I accède au pouvoir, le système politique galate s'est déjà resserré et il n'y a plus qu'un tétrarque pour chacun des trois peuples. Ensuite, une fois à la tête de la tétrarchie des Tolistobogiens, son activité politique est dévouée à l'unification de la Galatie sous son seul pouvoir. Son action politique ne se résume pour autant pas à une seule volonté d'exercice personnel du pouvoir ; il s'agit d'une conception politique complète et réfléchie, dans une dynamique pouvant être considérée proche de la conception des royautes hellénistiques voisines. Cette conception absolue du pouvoir se manifeste aussi par ses titres, lorsque par exemple il se fait reconnaître roi par Pompée en 63, titre confirmé par la *Lex clodia* en 58. C'est toujours dans cette optique dynastique qu'il associe son fils au pouvoir en lui accordant également le titre de roi.

Cette interprétation est très hypothétique, car nous n'avons pas de sépulture galate plus ancienne à comparer à celle-ci, mais le tumulus de Karalar pourrait, lui aussi, s'inscrire dans une dynamique semblable. L'utilisation d'une sépulture bâtie, visible et ostentatoire, peut, dans le cas de Deiotaros, être vue comme une volonté de manifester cette transformation. Cherchant à passer d'une pratique collégiale à une pratique individuelle du pouvoir basée sur le fonctionnement royal, Deiotaros pourrait puiser dans les systèmes politiques équivalents à son projet, en l'occurrence les monarchies hellénistiques voisines, les éléments culturels lui accordant une légitimité politique correspondant au statut qu'il veut se donner. Il ne s'agirait donc pas dans ce cas d'une hellénisation de Deiotaros, au sens d'une acculturation de son

²⁸⁴ Strabon, *Géographie*, XII.

²⁸⁵ Bittel, 1976, p. 246.

identité ethnique, mais d'une accapuration consciente d'un élément hellénistique pourvu d'un sens culturel précis, utilisé pour nourrir un langage politique. Cette dynamique refléterait non pas une hellénisation mais un phénomène de « foyer culturel »²⁸⁶, processus par lequel une culture se focalise sur une institution ou un aspect particuliers des cultures à son contact, et qu'elle utilise pour orienter sa propre culture.

2 Les tombes plates de Boğazköy

Les trois sépultures ayant livré du mobilier laténien se trouvaient au sein d'une nécropole occupant le « quartier du grand temple » et « l'aire sud²⁸⁷ » (figures 55 et 56) au nord du site de l'ancienne capitale Hittite.

a. La nécropole

À cet endroit se trouvent encore les fondations du grand temple de la cité sur un léger promontoire, ainsi que des constructions diverses sur la grande terrasse immédiatement au sud de ce dernier. Ces structures bâties sont remployées à l'époque phrygienne puis à l'époque hellénistique, et la zone du grand temple devient une nécropole, réutilisant une partie des structures et des matériaux des premières constructions. Cette nécropole est datée de la fin de la période hellénistique, principalement du I^{er} siècle²⁸⁸, cependant, principalement au regard des différents modes d'inhumations utilisés, on peut penser que la séquence chronologique de cette nécropole est plus large²⁸⁹. On retrouve en effet différentes pratiques funéraires cohabitant au sein de cet espace :

- On retrouve quelques traces d'incinérations. Elles sont déposées dans des urnes cinéraires en pleine terre, sans mobilier funéraire. Bien que peu nombreuses, ces sépultures sont aussi celles qui laissent le moins de traces, d'autant plus que certaines incinérations peuvent être déposées sans urne. On peut donc envisager que cette pratique soit plus répandue, mais que ces vestiges n'aient pas encore été mis au jour.

- la pratique funéraire la plus répandue regroupe des inhumations simples en fosses plus ou moins rectangulaires et peu profondes. Ce type de tombe intègre parfois un couvercle en pierre ;

²⁸⁶ Bats, 2006, p. 30.

²⁸⁷ Nommée ainsi car se trouvant au sud du temple, bien qu'étant au nord du site.

²⁸⁸ Bittel, 1969, p. 45.

²⁸⁹ Darbishyre, Mitchell, Vardar, 2000.



Figure 55 Vu satellite du site de Bogâzköy. Flèche : zone du « grand temple » et de « l'aire sud »



Figure 56 Vu satellite du site de la zone du « grand temple » et de « l'aire sud »

- le second type d'inhumation se compose de fosses similaires mais intégrant cette fois-ci un parement latéral en pierre, remployant les pierres des structures présentes sur le site. Là encore ces sépultures utilisent parfois des couvercles en pierre ;

- Enfin, un dernier type d'inhumation en fosse se compose d'un parement rectangulaire contenu dans une fosse circulaire peu profonde elle aussi matérialisée par un pourtour en pierre. La matérialisation de ces cercles de pierres en plus de la fosse originale laisse envisager l'existence d'un petit tertre au-dessus de la sépulture, sous la forme d'un petit tumulus ;

- on trouve également au sein de cette nécropole un ensemble d'inhumation en « coffre ». Ces sarcophages se composent de matériaux fragmentés en remploi, principalement des terres cuites. Dans deux cas ces fragments sont identifiables comme ceux d'un *pithos*, et dans un autre cas ce sarcophage est situé à l'intérieur d'un cercle de pierre ;

- un dernier mode est également présent, celui de l'inhumation en *pithos*. Ici, la céramique n'est pas fragmentée pour assembler un sarcophage, mais entière, pour accueillir le corps à l'intérieur. Au regard des squelettes retrouvés, ce mode d'inhumation semble réservé aux enfants.

On retrouve plusieurs zones de concentrations de sépultures à différents endroits, sans que ces zones de concentrations ne répondent entre elles à une logique apparente (p. 85). On remarque en revanche que ces zones se concentrent généralement sur un type de sépulture en particulier. On trouve deux concentrations de sépultures en tombe plate, une au nord-ouest et une autre au sud-ouest, et une troisième au sud de cet espace où se concentrent les sépultures avec parements en pierres et celles en cercle de pierres. Cette répartition n'est cependant pas systématique, et on trouve un nombre important de sépultures de différents types autour de ces zones de concentrations.

b. Les tombes plates à mobilier laténien

Les trois sépultures ayant livré du mobilier laténien sont trois sépultures situées au sud de la nécropole (p. 85). Ce sont trois tombes avec parement latéral en pierre, dont une est intégrée dans un cercle de pierre :

- Pour la sépulture numéro 3, les parois sud et ouest remploient deux anciens murs plus anciens, tandis que les autres côtés réutilisent des blocs de pierres pour le parement. La sépulture contient le squelette d'un adulte allongé sur le dos, la tête orientée à l'est. Le long de la jambe

droite se trouvait l'épée avec le fourreau et l'anneau (de suspension ?) ainsi que la pointe de lance²⁹⁰.

- La sépulture numéro 12 remploie le mur est des structures sous-jacentes, les autres côtés remploient des blocs de pierre pour le parement. La sépulture contient le squelette d'un adulte allongé sur le dos, la tête tournée du côté gauche et orientée à l'est, les bras tendus. Son mobilier contient une pièce de monnaie d'argent d'Ariobarzanes I (roi de Cappadoce de 95 à 62) trouvée sur l'épaule gauche sous le menton, une bouteille à panse large et un bol type mégarien disposés du côté gauche à l'extrémité du pied, la fibule à corde hypertrophiée trouvée sur la bouteille, un anneau de fer très corrodé sur la main gauche, 25 clous de sandales en fer dispersés au niveau des pieds, un objet en fer de taille et de type indéterminé trouvés à proximité des céramiques²⁹¹.

En revanche le contexte de découverte de la fibule BOG III est plus difficile à comprendre. Cette fibule, selon Boehmer, a été retrouvée en 1969 dans la sépulture 2/69 décrite comme une inhumation à parement en pierre dans un cercle de pierre :

Süddareal, Klompex 2, Beigabe aus Steinkiste in Steinkreis 2/69.

Or, le rapport de fouille numéro V, qui reprend le plan des découvertes de sépultures de ce secteur de 1967 à 1971, ne mentionne aucune sépulture correspondante. Soit il s'agit bien de la sépulture 2/69, et dès lors il s'agit d'une tombe plate simple, soit il s'agit de la seule sépulture dans un cercle de pierre découverte cette année-là et il s'agit de la sépulture 1/69. Quoi qu'il en soit, il y a bien une erreur entre les différentes sources²⁹² et l'on ne peut identifier exactement cette troisième sépulture. En revanche, au regard des autres informations fournies, nous savons qu'elle se trouve à proximité des deux autres.

On ne peut cependant pas en dire autant de la sépulture numéro 12. La présence de *caligae* au pied du défunt semble confirmer son statut militaire, ce type de chaussure étant une composante traditionnelle du légionnaire romain. De plus, l'objet en fer non identifié trouvé dans cette sépulture pourrait correspondre à une pièce d'armement.

La nécropole de Boğazköy est-elle, partiellement ou intégralement, une nécropole galate ? Cette question est tout d'abord rendue difficile par la localisation du site, sur la zone frontalière d'un territoire dont on peine à définir les limites. La présence de céramique « dite galate » ne peut, comme nous l'avons démontré, servir d'argument à l'identification d'une

²⁹⁰ Bittel, 1969, p. 39.

²⁹¹ Bittel, 1969, p. 40.

²⁹² Pour l'ensemble des sources sur la question, voir Boehmer 1969, Bittel 1969 et 1975.

présence galate sur le site. Le seul argument plaçant réellement en ce sens reste donc les vestiges de type laténien mis au jour dans ces trois sépultures, et l'on ne peut pas dire que cela représente en soi une preuve concluante. Nous pouvons dire, au regard de ces mobiliers, que jusqu'à une période tardive certains faciès des cultures matérielles laténiennes se sont maintenus en Asie Mineure ; ce maintien doit certainement être dû à la présence galate et au maintien d'au moins une partie de leur culture matérielle d'origine, qui semble-t-il intégrait une part significative d'éléments issus des cultures matérielles laténiennes. Pour autant, nous avons évoqué à plusieurs reprises dans notre étude qu'il était possible d'envisager que cette présence ait encouragé une diffusion de ces cultures matérielles vers les cultures matérielles autochtones. Donc, si l'on envisage cette possibilité, rien ne vient prouver que trois défunts, inhumés avec une partie de mobilier de type laténien, étaient nécessairement des Galates. À ce titre, il nous semble nécessaire de rappeler que l'identification galate de ces sépultures voire de l'ensemble de la nécropole, si elle est en effet possible, doit rester au stade de théorie.

B Le Mobilier non-laténien

Le seul mobilier mixte de notre corpus est celui de la sépulture 12 (p. 83) de Boğazköy.

1 La céramique hellénistique

Le mobilier de cette tombe contenait deux céramiques typiquement hellénistiques, un *lagynos* (BOG IX, p. 49, pl. XV) et un bol à relief (BOG X, p. 50, pl. XV) qu'on appelait naguère « mégarien ».

a. Un service à boisson typiquement hellénistique

Les bols à reliefs sont des vases à boire fabriqués à l'époque hellénistique avec des moules poinçonnés. Ce modèle est le plus répandu de toute la période et il connaît une très forte production ; il connaît également une diffusion extrêmement large et l'on en retrouve de la Russie à l'Afrique et de l'Afghanistan à l'Espagne²⁹³. Il s'agit d'une vaisselle plus ou moins fine, qui imite la vaisselle métallique de luxe. Sa qualité très variable fait qu'il s'agit tantôt d'une céramique de luxe, parfois polychrome, avec des motifs riches et parfois littéraires,

²⁹³ Siebert, 1980, p. 55.

comme sur une pièce mise au jour à Porsuk²⁹⁴ ; tantôt d'une céramique plus commune dont la diffusion ne dépasse pas sa zone de production. Dans le cas de la pièce de Boğazköy (BOG X, p. 50, pl. XV), le décor sobre, limité, et sans travail de couleur permet de classer cette pièce parmi les céramiques communes. Leur datation est cependant problématique, car l'art hellénistique est fait d'un jeu complexe d'adaptation, d'imitation, de bond en avant et de retour en arrière ou encore de superposition de tendances stylistiques ou d'ateliers ; cela rend très difficile l'identification, comme cela se fait plus aisément pour les périodes antérieures, de bons marqueurs chronologiques offrant aux productions céramiques de solides repères de datation²⁹⁵.

Le *lagynos* est un œnochoé qui n'apparaît qu'à l'époque hellénistique. Il se distingue par sa forme particulière ; il mesure environ une quinzaine de centimètres de hauteur et dispose d'une panse ronde et aplatie. Il est doté d'une anse partant du goulot pour rejoindre la panse. Son décor se décompose en deux grands types : les modèles simples monochromes et sans décor, comme celui de notre corpus (BOG IX, p. 49, pl. XV), et les modèles plus luxueux ornés d'un enduit blanc sur lequel sont peints de légers motifs, d'une couleur unique, mais dégradée²⁹⁶. La production de ce type de céramique semble naître au III^e siècle et se poursuit au moins jusqu'au changement d'ère²⁹⁷.

Ces deux céramiques de Boğazköy sont décrites comme étant faites d'argile fine brune-rougeâtre avec un vernis rouge²⁹⁸. Cette description ainsi que l'aspect visible sur les photographies de ces pièces laisse penser qu'il s'agit de céramique sigillée. Ce type semble apparaître pour sa forme la plus ancienne, la *eastern sigillata A*, dans la seconde moitié du II^e siècle dans des ateliers du nord de la Syrie²⁹⁹ ; cela nous permet de relever d'un siècle et demi la datation de ces pièces. La sépulture 12 de Boğazköy (p. 83), dans laquelle ces deux pièces ont été trouvées, permet d'affiner cette datation grâce à la présence à l'intérieure d'une monnaie en argent d'Ariobarzanes I^{er}, souverain de Cappadoce de 95 à 63. Cette monnaie ainsi que les caractéristiques typologiques de ces deux objets permettent de proposer une datation de la première moitié du I^{er} siècle.

Le *lagynos* et le bol à relief se retrouvent épisodiquement dans des sépultures hellénistiques. Cependant rien n'indique une association spécifique de ces deux pièces, qui n'ont pas de vocations spécifiques à servir lors des rites funéraires ; on peut par exemple citer

²⁹⁴ Chalier, 2008, p. 93.

²⁹⁵ Siebert, 1980, p. 63.

²⁹⁶ Leroux, 1913, p. 7.

²⁹⁷ Leroux, 1913, p. 101-104.

²⁹⁸ Bittel, 1968, p. 40.

²⁹⁹ Malfitana, 2002, p. 133.

une sépulture de Thassos³⁰⁰ où l'on retrouve un *lagynos*, mais aux côtés de nombreuses autres céramiques sans liens avec la consommation de vin.

Ces deux pièces sont donc l'une comme l'autre des céramiques typiques des productions hellénistiques ; elles sont toutes deux liées au service de la boisson et particulièrement du vin. Pour autant leur association ainsi que leur présence au sein d'une sépulture ne correspondent à aucun phénomène particulier dans la culture hellénistique, et l'on ne connaît pour l'heure aucune autre association de ce type sur le site de Boğazköy.

b. La question du transfert culturel

Si l'on considère cette sépulture comme celle d'un Galate, la présence de ce service à boisson dans cette sépulture semble indiquer que la céramique hellénistique était en usage chez les Galates ; du mobilier hellénistique intégré à la culture matérielle galate permet-il pour autant d'agréer à l'idée de son importante hellénisation ? Rien n'est moins sûr.

L'hellénisation des Galates, telle qu'elle a été supposée par les recherches antérieures présentées dans notre premier chapitre, décrit un phénomène qui aurait dépassé le cadre du transfert culturel pour avancer l'idée d'une adoption de l'identité culturelle hellénistique. Or dans notre cas, qu'est-ce qui détermine le caractère identitaire de ces objets au final très commun ? Le type, la forme ou le décor de ces céramiques ? Ou la valeur culturelle déterminée par leur utilisation ?

La diffusion de céramiques méditerranéennes, d'origine grecque ou italique, est un phénomène qui concerne aussi l'Europe, et ce déjà au I^{er} Âge du Fer ; de plus, ces céramiques comme les bols hellénistiques à reliefs se retrouvent sporadiquement en contexte laténien, dans le sud de la Gaule et principalement au I^{er} siècle³⁰¹. De ce fait, y a-t-il une raison de considérer que l'utilisation de ce genre de céramique ait un sens identitaire plus fort pour les Galates que pour les populations européennes ? Il semble que non.

Dans le cas des populations européennes, l'acquisition de céramiques étrangères nécessite un circuit commercial d'importation de ces produits, et leur acquisition peut traduire une volonté ostentatoire, dans le but de démontrer sa capacité à acquérir ces objets et à établir des liens avec des sociétés étrangères. Or la même démarche ne se retrouve pas forcément pour les populations galates. La Galatie n'est pas dépourvue de population avant leur arrivée ; des

³⁰⁰ Ghali-Kahil, 1954, p. 242.

³⁰¹ Py, DICOCER.

populations phrygiennes autochtones, principalement urbaines, occupent ce territoire³⁰² et consomment et produisent sans nul doute déjà ces céramiques hellénistiques en grand nombre. Leur acquisition par des Galates semble largement facilitée par cette proximité et leur production massive ; facilité qui peut supprimer en grande partie la valeur ostentatoire de ces objets, et donc le sens de leur acquisition, qui dès lors peut se limiter à un aspect pratique.

Ensuite, ces deux céramiques forment un service clairement destiné à la consommation du vin³⁰³ : un vase pour le servir et un pour le boire. On connaît plusieurs exemples de dépôt de ce type en Europe, parfois même accompagné de son contenant d'origine sous forme d'amphore ou de *stamnos* remplis de vin ; ce type de mobilier est en lien avec la place importante qu'occupe le vin pour ces sociétés³⁰⁴.

Ces objets sont donc porteurs d'une utilisation particulière, liée à la consommation du vin, consommation dont la valeur culturelle trouve une continuité après la mort par le dépôt de ces objets (et de leur valeur symbolique) dans la sépulture. L'identité portée par le sens culturel de ces objets correspond à des valeurs que l'on retrouve très bien au sein des cultures européennes. Donc s'il y a bien transfert d'un objet exogène, en l'occurrence un type de céramique hellénistique, il n'y pas nécessairement transfert de son sens culturel. Ces objets peuvent donc être une trace de transfert culturel, mais pas forcément d'hellénisation.

Si cette sépulture n'est pas celle d'un Galate, alors on aperçoit ici un exemple de diffusion d'un objet de type laténien, la fibule BOG VIII (p. 27, pl. XV), dans une sépulture autochtone ; cette diffusion reflète ainsi un exemple de transfert culturel, des cultures matérielles laténiennes vers les cultures matérielles locales. Si l'on admet la possibilité d'un tel transfert, alors il semble envisageable que les cultures matérielles laténiennes devaient être suffisamment présentes en Anatolie, probablement par le biais des Galates, pour pouvoir avoir une influence sur les cultures matérielles locales.

Que cette sépulture soit la sépulture d'un Galate ou non, la présence au sein du même ensemble clos de vestiges matériels de type laténien et de type hellénistique apporte tout de même une preuve de la cohabitation des cultures matérielles laténiennes et hellénistiques qui cohabitent en Anatolie. Cette cohabitation démontre que les processus culturels provoqués par la présence galate en Anatolie sont bien plus complexes et réciproques que ceux de l'hellénisation que l'historiographie leur a traditionnellement accordée ; cette interpénétration

³⁰² Derbyshire, Mitchell, Vardar, 2000.

³⁰³ Leroux, 1913, p. 7.

³⁰⁴ 144 Poux, 2010.

reflète de plus le lien complexe, ambigu voir empirique existant entre culture matérielle et identité.

2 La pièce cappadocienne

La monnaie d'argent (BOG XII, p. 52, pl. XV), en plus de fournir à la sépulture et à son mobilier un très bon *terminus post quem*, semble attester d'une pratique funéraire particulière. La monnaie a été retrouvée sur l'épaule gauche, sous le menton, du côté où la tête était tournée :

« An linker Schulter, unter dem Kinn fand sich eine Münze³⁰⁵. »

Bien que cela reste hypothétique, il semblerait donc que la pièce ait été à l'origine placée dans la bouche du défunt, puis qu'elle ait glissé sous le menton suite à la décomposition du corps. Cette pratique de dépôt funéraire d'une monnaie unique semble se rattacher au rite bien connu de « l'obole à Charon ». Attestée par les sources antiques depuis le V^e siècle³⁰⁶, cette pratique consiste au dépôt dans la bouche du défunt d'une pièce de faible valeur, généralement en bronze, servant au paiement de la traversée du Styx au nocher infernal. Mais si les sources nous présentent cette pratique comme un rite rattaché à la mythologie, la réalité archéologique de cette pratique et le sens symbolique que l'on doit lui accorder est sûrement autre, le sens de ce rite ayant probablement évolué³⁰⁷.

Si cette monnaie se trouvait bien dans la bouche du défunt, elle se rattache à un contexte culturel et rituel grec ou romain, et s'éloigne des rites funéraires connus dans le monde laténien, au sein duquel on connaît tout de même quelques tombes contenant des monnaies.

3 Les clous de *caligae*

Cette sépulture a également livré 25 clous en fer à tête conique appartenant aux semelles d'une paire de sandales (BOG XI, p51, pl. XV).

Ces clous sont caractéristiques des sandales qui équipaient l'armée romaine. Ce type de clous coniques, à l'intérieur duquel on aperçoit des motifs cruciformes, d'un diamètre d'environ 16-18 mm de diamètre, sont caractéristiques des sandales militaires de la fin de la période

³⁰⁵ Bittel, 1969, p. 40.

³⁰⁶ Aristophane, *Les grenouilles*, 142. Il s'agit de la plus ancienne mention de ce paiement, que l'auteur dit être de deux oboles.

³⁰⁷ Duchemin, 2012, p. 132.

républicaine et du début de la période augustéenne³⁰⁸. Ils corroborent donc la chronologie établie pour cette sépulture.

Ils compliquent cependant grandement l'analyse portée à cette sépulture qui intègre du mobilier laténien, hellénistique, romain et une monnaie cappadocienne. Il nous est permis de penser que cette sépulture était celle d'un soldat ; elle se trouve à proximité de la sépulture du même type ayant livré la panoplie d'armes précédemment citée, et un morceau de fer non identifié trouvé dans cette tombe peut tout à fait être lui aussi une arme. De plus, on sait que de nombreux Galates ont servi d'auxiliaires dans les armées romaines de cette période, comme Deiotaros et ses troupes, dont Cicéron fait de grands éloges dans ses *Philipiques* et son *Pro rege Deiotaro*. D'autres Galates ont servi comme mercenaires pour Mithridate VI, qui a justement porté la guerre contre Ariobarzanes I^{er}. Ces nombreux services militaires ont pu amener à des échanges de diverses natures, dont des échanges de matériel.

³⁰⁸ Pernet, Poux, Teegen, 2008, p. 113.

Conclusion

L'étude que nous venons de proposer nous permet de tirer un double constat ; la connaissance des cultures matérielles liées aux présences celtiques en Méditerranée orientale souffre d'un manque de connaissance, justifié par le constat d'un manque de recherche. Face à cela, différentes perspectives de recherches sont envisageables afin d'améliorer nos connaissances concernant l'étude de la présence galate en Méditerranée orientale.

Tout d'abord, le premier effort semble devoir se porter sur l'approche archéologique, qui est l'aspect le moins étudié à ce jour et donc le moins connu. Cet effort à porter sur la question archéologique peut tout d'abord se concentrer sur la recherche des vestiges qui ont déjà été mis au jour, mais qui, comme certaines pièces de notre corpus, ont disparu, ou ne sont pas connues car n'ayant jamais fait l'objet de publication. On peut citer par exemple la panoplie d'armes de Boğazköy, qui n'avait à ce jour jamais fait l'objet d'une publication, ou certaines pièces comme la fibule de Gaziantep qui sont de temps en temps retrouvées dans les réserves de certains musées et qui n'avaient jamais été identifiées comme des pièces laténiennes. Ce problème d'identification s'explique par différents aspects. Tout d'abord, peu d'archéologues qui travaillent ou qui ont travaillé dans ces régions sont connaisseurs des cultures matérielles laténiennes ; ce manque de connaissances explique qu'un certain nombre de pièces se retrouvent ainsi mal ou non identifiées. De plus, on sait que les cultures matérielles laténiennes font usage d'une grande quantité de mobilier en fer. Or ce métal, qui connaît de grandes difficultés de conservations, est très souvent négligé par les archéologues et peu d'études prennent en compte ce type de mobilier ; cette négligence est d'autant plus vraie pour des régions comme celles de notre étude, qui sont d'une richesse archéologique très importante et qui livrent une grande quantité de mobilier ou de sites spectaculaires. Une première perspective pour l'étude de notre sujet pourrait donc se concentrer sur la recherche minutieuse de ces vestiges oubliés dans les réserves de musées.

Une deuxième perspective archéologique pourrait quant à elle se concentrer sur la recherche des potentiels sites d'habitats ruraux que nous avons évoqués. La découverte et la fouille ne seraient-ce que d'un seul de ces sites permettraient d'appréhender un élément que nous ne connaissons pas encore à ce jour ; une zone d'occupation potentiellement exclusivement galate. Ce genre de site nous permettrait d'appréhender le type d'occupation de l'espace réellement mis en place par les Galates, d'envisager le type de productions agricoles ou artisanales des Galates, ou encore de véritablement connaître certains types de vestiges

matériels utilisés par eux. L'étude d'un de ces sites permettrait donc de faire progresser de manière très importante notre connaissance de la culture matérielle galate. Bien plus compliqué à mettre en œuvre, une telle perspective pourrait se par des prospections pourrait permettre de mettre au jour ce type de structure d'habitat dont la recherche concernant notre sujet a tant besoin.

Enfin, une autre perspective pour l'étude de notre sujet serait une approche globale de la question de la présence celtique en Méditerranée orientale ; cette dimension globalisante viserait à rompre avec la dimension unilatérale des études antérieures, qui ne se concentrent que sur un seul aspect de ce sujet, et très souvent sur le seul aspect littéraire. Une approche globale du sujet viserait donc à appréhender notre sujet au regard de l'archéologie, des textes anciens, mais également de l'iconographie de l'art hellénistique ayant représenté des Galates à l'image de la figurine présentée en couverture de notre étude, et enfin de l'aspect linguistique et épigraphique comme les stèles égyptiennes du Caire que l'on a attribué à des Galates. Cette approche globale permettrait de croiser les informations, afin d'avoir une véritable vision d'ensemble de ce sujet et de nos connaissances.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, Anne-Marie, FICHTL, Stephan, 2011, « Les Celtes dans les guerres hellénistiques : le cas de la Méditerranée orientale » in Couvenhes, J.-C., Crouzet, S., Péré-Noguès, S. (dir.), *Pratiques et identités culturelles des armées hellénistiques du monde méditerranéen*, Actes du colloque de Tours, 23-24 mars 2007 (IIIe Hellenistic Warfare). Bordeaux, Ausonius, p. 117-128.
- AMBROZ, Anatolij Konstantinovič, 1966, *Фибулы юга европейской части СССР*, Свод археологических источников, Moscou, 139 p.
- Amselle Jean-Loup, 1985, « Ethnies et espaces : pour une anthropologie topologique », in : J.L. Amselle, E. M' Bokolo (dir), *Au cœur de l'ethnie. Ethnie, tribalisme et état en Afrique*, Paris, La Découverte, 225 p.
- ANASTASSOV, Jordan, 2006, « Les objets laténiens du musée de Schoumen (Bulgarie) » in Sirbu, Vaida (éd.), *Thracians and Celts. International Colloquium. Bistrita (Bulgarie). Cluj-Napoca, Romania : Mega*, p. 11-50.
- ANDERSON, John, George, Clark, 1899, « Galatian Civilisation » in *journal of hellenic studies*, 19, p. 312-318.
- ANDURAND, Anthony, 2004, *Le mythe grec allemand*, Presses Universitaires de Rennes, 404 p.
- Artefacts, Encyclopédie en ligne des petits objets archéologiques, <http://artefacts.mom.fr/fr/home.php>, ARAR UMR 5138, CNRS, Université Lumière Lyon II.
- ASHTON, Richard, 1992, *Studies in Ancient Coinage from Turkey*, Royal Numismatic Society Special Publications 29, British Institute for Archaeology at Ankara monographs 17, 240 p.
- ASSMANN, Jan, 1988, « Kollektives Gedächtnis und kulturelle Identität », in Assmann, J., Hölscher T. (eds.), *Kultur und Gedächtnis*, Frankfurt am Main, p. 9-19.

- BABES, Mircea, 2006, « Les Celtes et la mer Noire », in Szabó, Miklós (dir.), *Celtes et Gaulois l'Archéologie face à l'Histoire*, vol. 3. *Les Civilisés et les Barbares du V^e au II^e siècle avant J.-C.*, collection Bibracte, Glux-en-Glenne, p. 125-127.
- BARAY, Luc, 2014, *Les mercenaires celtes et la culture de La Tène, critères archéologiques et positions sociologiques*, collection art archéologie et patrimoine, Dijon, éditions universitaires de Dijon, p. 228.
- BATS, Michel, 2006, « L'acculturation et autres modèles de contacts en archéologie protohistorique européenne », in Bibracte (éd.), *Celtes et Gaulois l'Archéologie face à l'Histoire*, vol. 3. *Les Civilisés et les Barbares du V^e au II^e siècle avant J.-C.*, collection Bibracte, Glux-en-Glenne, p. 29-41.
- BATS, Michel, 2007, « Entre Grecs et Celtes en Gaule méridionale : de la culture matérielle à l'identité ethnique », in J.M. Luce (éd.), *Identités ethniques dans le monde grec antique*, acte du colloque internationale de Toulouse (9-11 mars 2006), *Pallas*, 73, p. 235-242.
- Binford, Lewis, Robert, 1962, « archaeology as Anthropology », in *American Antiquity*, 28, p. 217-225.
- BITTEL, Kurt, 1942, « Kleinasiatische Studien », in *Istanbuler Mitteilungen*, Istanbul, Archäologisches Institut des deutschen Reiches, p. 265.
- BITTEL, Kurt, 1969, *Boğazköy IV : Funde aus den Grabungen 1967 und 1968*, Abhandlungen der Deutschen Orientgesellschaft, Berlin, Gebr. Mann, 72 p.
- BITTEL, Kurt, 1974, « Bemerkungen zur sogenannten galatischen Keramik », in *Mélanges Mansel*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basimevî, p. 227-237 - pl. 87-92.
- BITTEL, Kurt, 1975, *Boğazköy V : Funde aus den Grabungen 1970 und 1971*, Abhandlungen der Deutschen Orientgesellschaft, Berlin, Gebr. Mann, 72 p.
- BITTEL, Kurt, 1976, « Die Galater in Kleinasien Archäologisch gesehen », in *Assimilation et résistance à la culture gréco-romaine dans le monde ancien*, Bucarest-Paris, p. 241-249.

- BOEHMER, Rainer Michael, 1969, *Die Kleinfunde von Bogazkoy aus den Grabungskampagnen 1931-1939 und 1952-1969*, Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft, Berlin, Gebr. Mann, 247 p.
- BULGAN, Fatma, FEUGÈRE, Michel, 2004, « Une fibule Galate à Gaziantep », in *Bulletin Istrumentum*, 20, p. 17.
- BOUZEK, Jan, 2005, « Thracians and their Neighbours: Their destiny, art and heritage », in *Studia Hercynia*, 9, p. 1-274.
- BRETZ-MAHLER, Denise, 1959, « Les fibules à faux ressort du Musée de Châlons-sur-Marne », in *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 56, p. 448-452.
- BRUN, Jean-Pierre, POUX, Matthieu, TCHERNIA, André (dir.) 2010, *Le vin. Nectar des Dieux, Génie des Hommes*, Infolio, 345 p.
- CARAPANOS, Constantin, 1878, *Dodone et ses ruines*, Robarts, Paris, Hachette, 144 p.
- CASKEY, John, Langdon, 1960, « Objects from a Well at Isthmia », in *Hesperia: The Journal of the American School of Classical Studies at Athens British Library*, 29/2, p. 168-176.
- CHARPY, Jean-Jacques, 2014, « Les torques marniens de Champagne, essai de typologie », in *Revue du Nord*, 403, p. 113-128.
- CHALIER, Isabelle, 2008, « Le cyclope d'Euripide sur un bol à reliefs de Porsuk », in *Revue archéologique*, 45, p. 93-105.
- COLLIS, John, 2003, *The Celts. Origins, Myths and Inventions*, British Library, Wiltshire, Tempus, 256 p.
- COŞKUN, Altay, 2006, *Intercultural Onomastics and Some Patterns of Socio-Political Inclusion in the Graeco-Roman World The Example of Galatia in Asia Minor*, Gallo-Roman Series, NIO Publications, 14 p.
- COŞKUN, Altay, 2008, *Interkulturelle Ortsnamen in Zentralkleinasien und Galatische Geschichte*, Gallo-Roman Series, NIO Publications, 14 p.

- COŞKUN, Altay, 2011, « Belonging and Isolation in Central Anatolia: the Galatians in the Graeco-Roman World », in Sheila, A., Riemer, F. (eds.), *Belonging and Isolation in the Hellenistic World*, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 85-106.
- COŞKUN, Altay, 2013, « Galatians and Seleukids: a Century of Conflict and Cooperation », in Kyle, E., Gillian, R. (éd.), *Seleukid Dissolution: Fragmentation and Transformation of Empire*, Philippika, Waterloo, University of Toronto Press, p. 73-95.
- COUPRY, Jacques, 1935, « les Tumuli de Karalar et la sépulture du roi Déiotaros II », in *Revue Archéologique*, 6, p. 133-151.
- COUPRY, Jacques, 1937, « A propos des tumuli de Karalar », in *Revue Archéologique*, 9, p. 86-88.
- COURBIN, Paul, 1992, « Une fibule gauloise à Bassit. », in *Syria*, 69, pp. 211-219.
- DANDOY, Jérémie, SELINSKY, Page, VOIGT, Mary, 2002, « Celtic Sacrifice », in *Archaeology*, 55, URL: <http://archive.archaeology.org/0201/etc/celtic.html>.
- DARBYSHIRE, Gareth, MITCHELL, Stephen, VARDAR, Levent, 2000, « the Galatian Settlement in Asia Minor », in *Anatolian Studies*, 50, p.75-97.
- DECHELETTE, Joseph, 1904, *Les Fouilles Du Mont Beuvray de 1897 a 1901*, Paris, A. Picard, 248 p.
- DECHELETTE, Joseph, 1914, 1927², réimpr. 1989, *Manuel d'archéologie préhistorique et celtique*, vol. 4. *Second âge du fer, époque de la Tène*, grand manuel Picard, Paris, Picard Éditeur, 398 p.
- DÉONNA, Waldemar, 1934, « Le mobilier délien », *Bulletin de Correspondance hellénique*, 58, p. 1-90.
- DÉONNA, Waldemar, 1938, *Exploration archéologique de Délos faite par l'École Française d'Athènes*, École française d'Athènes, Paris, Éditions de Boccard, 406 p.
- DJINDJIAN, François, 2011, *manuel d'archéologie*, U. Histoire, Paris, A Collin, 891 p.

Dictionnaire des Céramiques Anciennes DICOSER, <http://syslat.on-rev.com/DICOCER/d.index.html>, Michel Py (coord.) CNRS.

DOBZANSKA, Halina, MEGAW, John, Vincent, Stanley, POLESKA, Paulina, 2005, *Celts on the Margin: Studies in European Cultural Interaction, 7th Century BC - 1st Century AD*, Institute of Archaeology and Ethnology of the Polish Academy of Sciences, Kraków, 211 p.

DOMARADZKI, Mieczysław, 1976, « Présence des Celtes en Thrace au IIIe s. av. n. e. », in *Thracia antiqua*, 1, p. 25-38.

DÖRPFELD, Wilhelm, 1902, *Troja und Ilion. Ergebnisse der Ausgrabungen in den vorhistorischen und historischen Schichten von Ilion 1870-1894*, Beck & Barth, Athènes, 547 p.

DUCHEMIN, JEAN-PATRICK, 2012, « réflexion sur le rite dit de « l'obole à Charon » à partir de l'exemple de la nécropole tardo-antique de Nempont-Saint-Firmin », in *the journal of the archaeological numismatics*, 2, p. 127-198.

DUSINBERRE, Elspeth, 2005, *Gordian Seals and Sealings : Individuals and Society*, Museum monographs (Philadelphia), University of Pennsylvania Museum, 179 p.

EMILNOV, Julij, MEGAW, Vincent, 2012, « Celts in Thrace? A Re-Examination of the Tomb of Mal Tepe, Mezek with Particular Reference to the La Tène Chariot Fittings. Interrelations during the Hellenistic period », in *Archaeologia Bulgarica*, 16, p. 1-32.

EMILNOV, Julij, 2007, « La Tène Finds and the Indigenous Communities in Thrace. Interrelations during the Hellenistic Period », in *Studia Hercynia*, 11, p. 57-75.

EMILNOV, Julij, 2010, « Ancient Texts on the Galatian Royal Residence of Tylis and the Context of La Tène Finds in Southern Thrace. A Reappraisal », in *Search of Celtic Tylis in Thrace (III c. BC) Proceedings of the Interdisciplinary Colloquium arranged by the National Archaeological Institute and Museum at Sofia and the Welsh department, Aberystwyth University, Sofia*, p. 67-88.

ESPAGNE, Michel, NOIRIEL, Gérard, 1992, « Transferts culturels : l'exemple franco-allemand. Entretien avec Michel Espagne » in *Genèses*, 8, p. 146-154.

- ESPAGNE, **Michel**, 2013, « La notion de transfert culturel », in *Revue Sciences/Lettres* <http://rsl.revues.org/219>, 21 p.
- FÁBRY, Nicola Bianca, 2012, « Les anneaux à oves creux de la nécropole laténienne de Ludas », in Szabó, Miklós (dir.), *La nécropole celtique à Ludas*, Budapest, p. 181-187.
- FALILEYEV, Alexander, 2005, « Celtic Presence in Dobrudja: Onomastic Evidence », in Cojocaru, V. (éd.), *Ethnic Contacts and Cultural Exchanges North and West of the Black Sea. From the Greek Colonization to the Ottoman Conquest*, Iasi, Trinitas, p. 291-303.
- FERNANDEZ-GÖTZ, Manuel, 2009, « Ethnische Interpretationen in der Eisenzeitarchäologie: Grenzen und Möglichkeiten », in *Bonner Jahrbücher*, 58/1, p. 13-23.
- FERNANDEZ-GÖTZ, Manuel, 2012, « Die Rolle der Heiligtümer bei der Konstruktion kollektiver Identitäten: das Beispiel der treverischen Oppida », in *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 42, p. 509-524.
- FERNANDEZ-GÖTZ, Manuel, 2013, « Ethnische Interpretation und archäologische Forschung: Entwicklung, Probleme, Lösungsansätze », in *Tüva Mitteilungen*, 14, p. 59-76.
- FIRATLI, Nezhir, 1965, « Two Galatian Tumuli in the Vicinity of Bolu », in *American Journal of Archaeology*, 69, p. 365-367.
- FONDRILLON, Mélanie, GERMINET, David, LAURENT, Amélie (et all.), 2005, « aborder la question de l'identité en archéologie : bilan bibliographique et réflexions dans des thèses en cours », *les petits cahiers d'Anatole*, 18, 14 p. http://citeres.univ-tours.fr/doc/lat/pecada/pecada_18.pdf
- FREEMAN, Philip, 2001, *The Galatian Language. A Comprehensive Survey of the Language of the Ancient Celts in Greco-Roman Asia Minor*, Ancient Near Eastern Texts and Studies, Lewiston, Edwin Mellen Press, 104 p.
- GASPARI, Andrej, 2009, « Some Iron Age and early Roman Finds from Stari grad above Unec (Notranjska, Solvenia) » in : G. Tiefengräber, B. Kavur, A. Gaspari (eds.), *Keltske študije II, Studies in Celtic Archaeology. Papers in honour of Mitja Guštin (Protohistoire Européenne 11)*, Montagnac, p. 315-329.

2009, 315-329.

GINOUX, Nathalie, 2006, « Éléments d'iconographie celtique : le thème du taureau à cornes bouletées dans le répertoire du Nord de la Gaule », in *Revue du Nord*, 368, p. 128-150.

GOMEZ DE SOTO, José, 2014, « De l'anneau en bronze à têtes de béliers de Chermignac (Charente-Maritime) et de quelques pièces de harnais. La Tène finale de Gaule de l'Ouest », in *Celtic Art in Europe. Making connections. Essays in honour of Vincent Megaw on his 80th birthday*, Oxbow Books, p. 196-205.

GÜTERBOCK, Hans, « Boğazköy », *Encyclopaedia Britannica*, global.britannica.com, 25/08/2014.

GUYONVARCH, Christian-Joseph, LE ROUX, Françoise, 1990, 2001², *La civilisation celtique*, Paris, Ouest-France, Payot & Rivages, 286 p.

GREEN, Miranda (éd.), 1995, *The Celtic World*, Routledge, Londres, 839 p.

GRIFFITH, Guy Thompson, 1936, « The Mercenaries of the Hellenistic World », in *Revue des Études Grecques*, 229, p. 93-94.

HARDING, Dennis, William, 2007, *the archaeology of Celtic art*, London, Routledge, p. 301.

HODDER, Ian, 1986, 2003³, *Reading the Past: Current Approaches to Interpretation in Archaeology*, Cambridge, Cambridge University Press, 293 p.

HUNYADY, Ilona, 1944, *Keltak a Karpatmedenceben*, Budapest, Dissertationes Pannonicae, p. 301.

JACOBSTHAL, Paul, 1940, *Kelten in Thrakien*, Athenai, 12 p.

JULIEN, Marie-Pierre, ROSSELIN, Céline, 2005, *La culture matérielle*, Repère, La Découverte, 128 p.

- KÖRTE, Alfred, 1897, « Kleinasiatische Studien II.: Gordion und der Zug des Manlius gegen die Galater », in *Mitteilungen des Kaiserlich-Deutschen Archäologischen Instituts*, 22, p. 1-51.
- KRÄMER, Werner, 1961, « Keltische Hohlbuckelringe vom Isthmus von Korinth », in *Germania*, 39, p. 32-42.
- KRUTA, Venceslas, 2000, *Les celtes, Histoire et dictionnaire, des origines à la romanisation et au christianisme*, Bouquins, Paris, Robert Laffont, 1003 p.
- LADISLAV PÍČ, Joseph, 1906, *Le Hradischt de Stradonitz en Bohême*, Leipzig, K. W. Hiersemann, ouvrage traduit du tchèque par Joseph Déchelette, 135 p.
- LALLEMAND, David, ORENGO, Lionel, 2007, « Les ensembles de mobilier de La Tène moyenne de l'habitat groupé de Varennes-sur-Allier (Allier, Bourbonnais) : premières analyses », in Mennessier-Jouannet C., Deberge Y. (dir.), *Les ensembles de mobilier de La Tène moyenne de l'habitat groupé de Varennes-sur-Allier (Allier, Bourbonnais) : premières analyses, 2003, Clermont-Ferrand, France, Monographies d'archéologie méditerranéenne [Hors série]*, Lattes : Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, p. 135-166,
- LEJARS, Thierry, 2011, « L'armement celtique en fer », in Giardino claudio (éd.) *archeolmetallurgia : dalla conoscenza alla fruizione*, Bari, Edipuglia, 17 p.
- LEROUX, gabriel, 1913, *Lagynos, recherches sur la céramique et l'art ornemental hellénistiques*, paris, Ernest Leroux Éditeur, 133 p.
- MAC GONAGLE, Brendan, 2013, *Gallo-Scythians – Celtic Ukraine*, 22 p. <http://balkancelts.wordpress.com>.
- MACALISTER, Robert, Alexander, Stewart, 1912, *The Excavation of Gezer*, Vol. II, Palestine Exploration fund publication, London, the committee of the Palestine Exploration fund, 488 p.
- MACALISTER, Robert, Alexander, Stewart, 1912, *The Excavation of Gezer*, Vol. III, Palestine Exploration fund publication, London, the committee of the Palestine Exploration fund, 224 p.

- MAFFRE, Jean-claude, « peintre de Meidias », *Encyclopaedia Universalis*, www.universalis.fr/encyclopedie/peintre-de-meidias, 25/06/2014.
- MAIER, Ferdiand, 1963, « Bemerkungen zur sogenannten galatischen Keramik von Boğazköy », in *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 78, p. 218-256.
- MAIER, Ferdiand, 1973, « Keltische Altertümer in Griechenland », in *Germania*, 51, p. 459-476.
- MALFITANA, Daniele, 2002, « Eastern terra sigillita wares in the Eastern Mediterranean. Notes on an initial quantitative analysis », in *Céramiques hellénistiques et romaines, productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne). [Actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient méditerranéen Jean Pouilloux du 2 au 4 mars 2000]*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, p. 133-157.
- MARTHON, Véronique, 2005, « la question de l'identité à travers l'étude des pratiques funéraires », *les petits cahiers d'Anatole*, 19, 14 p. http://citeres.univ-tours.fr/doc/lat/pecada/pecada_18.pdf
- MASSE, Armelle, 2007, « La fabrication de la parure annulaire à oves creux dans le bassin des Carpates à l'âge du fer », in *Actes du XXVIIe colloque de l'AFEAF*, Clermont-Ferrand, Monographies d'archéologie méditerranéenne, p. 301-308.
- MATHIEU, Franck, 2012, *Le guerrier gaulois, du Hallstatt à la conquête romaine*, Paris, Errance, 143 p.
- MEGAW, John, Vincent, Stanley, 1968, « Two Finds of the Celtic Iron Age from Dodona », in *Liber Josepho Kostrzewski octogenario a veneratoribus dictatus*, Warszawa, p. 185-193.
- MILCENT, Pierre-Yves, 2005, « Černouček, une sépulture de guerrier décharné et sans arme ? », in *Památky archeologické*, 96, p. 71-78.
- MILCENT, Pierre-Yves, 2006, « Premier âge du Fer médio-atlantique et genèse multipolaire des cultures matérielles laténiennes », in *Celtes et Gaulois. L'Archéologie face à l'histoire. La Préhistoire des Celtes : Centre Archéologique Européen*, Glux-en-Glenne, vol. 12/2, p. 81-105.

- MILCENT, Pierre-Yves, 2009, « À l'Est rien de nouveau : chronologie des armes de poing du premier âge du Fer médio-atlantique et genèse des standards matériels élitaires hallstattiens et laténiens », in *Construire le temps : histoire et méthodes des chronologies et calendriers des derniers millénaires avant notre ère en Europe occidentale : actes du XXXe colloque international de Halma-Ipel*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 231-250.
- MITCHELL, Stephen, 1994, « Amyntas in Pisidien », in Habelt, Rudolf (éd.), *Asia Minor Studien*, Band 12. *Forschungen in Galatien*, Bonn, p. 97-104.
- MITCHELL, Stephen, 1995, 2001², *Anatolia. Land, Men and Gods in Asia Minor*, vol. 1, *The Celts in Anatolia and the Impact of Roman Rule*, Oxford, Clarendon press, 266 p.
- MUCCHIELLI, Alex; 2013, *L'identité, Que sais-je ?*, Presse Universitaire de France, 128 p.
- MÜLLER-KARPE, Andreas, 1988, « Neue galatische Funde aus Anatolien », in *Istanbuler Mitteilungen*, 38, p. 189-199.
- MÜLLER-KARPE, Andreas, 2006, « Zur historischen Deutung von Funden keltischer Trachtelemente in Anatolien », in Szabó, Miklós (dir.), *Celtes et Gaulois l'Archéologie face à l'Histoire*, vol. 3. *Les Civilisés et les Barbares du V^e au II^e siècle avant J.-C.*, collection Bibracte, Glux-en-Glenne, p. 119-124.
- MORAUX, Paul, 1957, « L'établissement des Galates en Asie Mineure », *Istanbuler Mitteilungen*, 7, p. 56-75.
- MORTILLET, Guy de, 1871, « Les Gaulois de Marzabotto » in *Revue Archéologique*, 22/2, p. 288-290.
- NACHTERGAEL, Georges, 1977, *Les Galates en Grèce et les Sôtéria de Delphes : recherches d'histoire et d'épigraphie hellénistiques*, [Académie royale de Belgique : Mémoires de la classe des lettres](#), Bruxelles, 545 p.
- NIXON, Lucia, Frances, 1977, *the Archeological Record of the Galatians in Anatolia, 278-63 B.C.*, the University of British Columbia, Vancouver, 109 p.

- NOGUERA BOREL, Alejandro, 2011, « Mercenaires galates d'Antigonos Gonatas: problèmes de numismatique et de démographie » in Couvenhes, J.-C., Crouzet, S., Péré-Noguès, S. (dir.), *Pratiques et identités culturelles des armées hellénistiques du monde méditerranéen*, Actes du colloque de Tours, 23-24 mars 2007 (IIIe Hellenistic Warfare). Bordeaux, Ausonius, p. 117-128.
- ÖZSAIT, Mehmet, ÖZSAIT, Nesrin, 2003, « La céramique dite galate du bassin de Kızılırmak », in *Anatolia Antiqua*, 11, p. 329-342.
- PAGNON, Bruno, 1982, « Le récit de l'expédition de Cn. Manlius Vulso contre les gallo-grecs et de ses prolongements dans le livre 38 de Tite-Live », *Les Études Classiques*, 50, p. 115-28.
- PESCHEL, Karl, 1972, « Fibeln mit Spiralfuss », in *Zeitschrift für Archäologie*, 6, p. 1-42.
- PETZL, Georg, 1984, « Kein Umsturz beim Galater-Überfall auf Delphi », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 56, p. 141-144.
- PERDRIZET, Paul, 1908, *Fouilles de Delphes V*, École française d'Athènes, Paris, Fontemoing, 268 p.
- PÉRICHON, Robert, 1980, « La céramique peinte gauloise et gallo-romaine », in *céramiques hellénistiques et romaines*, vol. 1, Annales littéraires de l'Université de Besançon, Les Belles Lettres, Paris, p. 55-85.
- PERNET, Lionel, POUX, Matthieu, TEEGEN, Wolf-Rüdiger, 2008, « Militaria gaulois et romains sur l'oppidum de Bibracte, Mont Beuvray (Nièvre) », in *Sur les traces de César : militaria tardo-républicains en contexte gaulois : actes de la table ronde : Glux-en-Glenne, 17 octobre 2002*, Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, p. 103-139
- PERNET, Lionel, 2010, *Armement et auxiliaires gaulois (IIe et Ier siècles avant notre ère)*, Protohistoire européenne, Montagnac, édition monique mergoil, 550 p.
- PIETA, Karol, 2008, *Keltské osídlenie Slovenska. Mladšia doba laténska*, Bratislava, 419 p.

- POLENZ, Hartmut, 1978, « Gedanken zu einer Fibel vom Mittellatèneschema aus Kayseri in Anatolien », in *Bonner Jahrbücher* 178, p. 181-216.
- POPOVIĆ, Petar, 2002, « Le site laténien de Dautovac-Korićani et les fibules ornées de "boucles" ou de "hiut" ("à brandebourgs"). », in *Starinar*, Nova Serija, 52, p. 1-42.
- PRÉAUX, Claire, 1978, *Le monde hellénistique, tome I*, Nouvelle Clio, Paris, Presses Universitaires de France, 401 p.
- RAPIN, André, 2001, « L'armement », in MOSCATI, Sabatino, *et alii* (dir.), *Les celtes*, EDDL, Paris, p. 321-331.
- REINACH, Adolphe, 1911, « Les Gaulois en Égypte » in *Revue d'Études Anciennes*, 13, p. 33-74.
- REINACH, Salomon, 1904, « L'attaque de Delphes par les Gaulois » in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, n. 2, p. 158-164.
- RICHTER, Gisela, Marie, Augusta, 1915, *Greek, Etruscan and Roman Bronzes*, Wellesley College Library, New York, The Gilliss Press, 546 p.
- ROBIOU, Félix, 1866, *Histoire des Gaulois d'Orient*, Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, Paris, imprimerie impériale, 309 p.
- ROLLER, Lynn, 1987, « Hellenistic Epigraphic Texts from Gordion » in *Anatolian Studies*, 37, p. 103-133.
- ROMANO, Irene, Bald, 1995, *Gordion Special Studies II: The Terracotta Figurines and Related Vessels*, University Museum monograph, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum, 118 p.
- SARTRE, Maurice, 2003, *L'Anatolie hellénistique de l'Égée au Caucase*, collection U, Paris, Armand Colin, 317 p.
- SCHAAF, Ulrich, 1970, « Eine "Mittellatène" Fibel aus Kleinasien », in *Jahrbuch des Römisch- Germanischen Zentralmuseums*, 17, p. 297-300, pl. 20.

- SCHAAF, Ulrich, 1972, « Ein keltischer Hohlbuckelring aus Kleinasien », in *Germania*, 50, p. 94-97.
- SCHAAF, Ulrich, 1988, « Keltische Helme », in Verlag des Römisch-Germanischennak Zentralmuseum (éd.) *Antike Helme : Sammlung Lipperheide und andere Bestände des Antikenmuseums Berlin, Römisch-Germanisches Zentralmuseum* p. 293-317.
- SCHACHNER, Andreas, 2012, « Die Ausgrabungen in Boğazköy-Hattusa 2011 », in *Archäologischer Anzeiger*, Deutsches Archäologisches Institut, Berlin, p. 85-137.
- SCHIRMER, Wulf, 1969, *Die Bebauung am unteren Büyükkale-Nordwesthang in Boğazköy : Ergebnisse der Untersuchungen der Grabungscampagnen 1960-1963*, Deutsche Orient-Gesellschaft, Berlin, Mann, 65 p.
- SCHMIDT, Karl Horst, 1994, « Galatische Sprachreste », in Habelt, Rudolf (éd.), *Asia Minor Studien*, Band 12. *Forschungen in Galatien* Bonn, p. 15-28.
- SCHMIDT, Hubert, 1902, *Heinrich Schliemann's Sammlung trojanischer Altertümer*, G. Reimer, Berlin, 414 p.
- SELINSKY, 2005, « A Preliminary Report on the Human Skeletal Material from Gordion's Lower Town », in Kealhofer, L. (éd.), *The Archaeology of Midas and the Phrygians : Recent Work at Gordion*, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphia, p. 117-123.
- SIEBERT, Gérard, 1980, « Les bols à reliefs. Une industrie d'art de l'époque hellénistique », in *céramiques hellénistiques et romaines*, vol. 1, *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, Les Belles Lettres, Paris, p. 55-85.
- SIMS-WILLIAMS, Patrick, 2006, *Ancient Celtic Place-Names in Europe and Asia Minor*, Publications of the Philological Society, 39, Boston, Blackwell, 406 p.
- STÄHELIN, Felix, 1907, *Geschichte der Kleinasiatischen Galater*, Robarts, Leipzig, B.G. Teubner, 120 p.
- STEWART, Shannan, 2010, *Gordion After the Knot: Hellenistic Pottery and Culture*, a dissertation submitted to the Graduate School of the University of Cincinnati, 567 p.

- STROBEL, Karl, GERBER, Christoph, 2003, « Tavium (Büyüknefes, Provinz Yozgat). Bericht über die Kampagnen 2000–2002 », in *Istanbuler Mitteilungen*, 42, p. 131-195.
- STROBEL, Karl, 1994, « Galatien und seine Grenzregionen », in Habelt, Rudolf (éd.), *Asia Minor Studien*, Band 12. *Forschungen in Galatien*, Bonn, p. 29-66.
- STROBEL, Karl, 1994, « Keltensieg und Galatersieger », in Habelt, Rudolf (éd.), *Asia Minor Studien*, Band 12. *Forschungen in Galatien*, Bonn, p. 67-96.
- STROBEL, Karl, 1996, *Die Galater :Geschichte und Eigenart der Keltischen Staatenbildung auf dem Boden des Hellenistischen Kleinasien*, Band 1, *Untersuchungen zur Geschichte und Historischen Geographie des Hellenistischen und Römischen Kleinasien*, Berlin Akademie Verlag, Berlin, 269 p.
- STROBEL, KARL, 1998, «GALATIA,GALATIEN », IN *DER NEUE PAULY* 4 ,p. 742-745.
- STROBEL, KARL, 1999 « KELTEN IM OSTEN », IN *DER NEUE PAULY* 6, p. 393-400.
- STROBEL, Karl, 2002, « Die Staatenbildung bei den Kleinasiatischen Galatern. Politisch-Historische und kulturelle Prozesse im Hellenistischen Zentralanatolien », in Blum H. (éd.), *Brückenland Anatolien? Ursachen, Extensität und Modi des Kulturaustausches zwischen Anatolien und seinen Nachbarn*, Tübingen, p. 231-293.
- STROBEL, Karl, 2002, « Menschenopfer und Kannibalismus. Neue Erkenntnisse zur Kultpraxis und Kultur der Keltenvölker in Kleinasien », in *Antike Welt*, 33, p. 487–491.
- STROBEL, Karl, 2002, « State Formation by the Galatians of Asia Minor. Politico-Historical and Cultural Processes in Hellenistic Central Anatolia », in *Anatolica*, 28, p. 1-44.
- STROBEL, Karl, 2006, « Galatien, die Galater und die Poleis der Galterhistorische Identität und Ethnische Tradition », in *Eirene: studia graeca et latina*, 53, p. 89-123.
- STROBEL, Karl, 2007, « Die Galater und Galatien: Historische Identität und ethnische Tradition im Imperium Romanum », in *Klio*, 89, p. 356-402.
- STROBEL, Karl, 2009, « The Galatians in the Roman Empire. Historical tradition and ethnic identity in Hellenistic and Roman Asia Minor », DERKS, T., ROYMANS, N. (eds.), *Ethnic Constructs*

- in Antiquity. The Role of Power and Tradition*, Amsterdam University Press, Amsterdam, 344 p.
- SZABO, Miklós, 1968, « Zur Frage des Keltischen fundes von Isthmia », in *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, 16, p.173-177.
- SZABO, Miklós, 1971, « Une fibule celtique à Délos », in *Bulletin de correspondance hellénique*, 95, p.503-514.
- SZABO, Miklós, 1991, « Le monde celtique au III^e siècle av. J.C. : rapport sur les recherches récentes », in *Etudes Celtiques*, 28, p. 11-31.
- SZABÓ, Miklós, 1992, *Les Celtes de l'Est. Le second âge du fer dans la cuvette des Carpates*, collection des Hespérides, Paris, errance, 206 p.
- SZABO, Miklós, 1995, « Guerriers celtiques avant et après Delphes. Contribution à une période critique du monde celtique » in *L'Europe celtique du Ve au IIIe siècle avant J.-C. Contacts, échanges et mouvements de populations*, actes du deuxième symposium international d'Hautvillers, Mémoire n°9 de la Société Archéologique Champenoise, Kronos édition, p. 49-67.
- SZABO, Miklós, 2001, « La formation de la communauté culturelle des Celtes orientaux au IIIe siècle av. J.-C. », in *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres*, 145, p. 1705-1724.
- SZABÓ, Miklós, 2001, « Les Celtes et leurs mouvements au III^e siècle av. J.-C. », in Moscati, S. *et alii* (dir.), *Les celtes*, EDDL, Paris, p. 303-320.
- SZABÓ, Miklós, 2001, « Mercenariat », in Moscati, S. *et alii* (dir.), *Les celtes*, EDDL, Paris, p. 333-336.
- SZABO, Miklós, 2006, « Les Celtes de l'Est », in Szabó, Miklós (dir.), *Celtes et Gaulois l'Archéologie face à l'Histoire*, vol. 3. *Les Civilisés et les Barbares du V^e au II^e siècle avant J.-C.*, collection Bibracte, Glux-en-Glenne, p. 97-117.
- TAPPERT, Marc-Adélar, 1962 « Le transfert culturel : Fondement et extension dans le processus d'acculturation », *Anthropologica*, New Series, 4, pp. 293-320.

- THOLLARD, Claudia, 1998, « Ein Keltischer Widderkopfring aus Straubing und Verwandte Tierprotomringe », in *Jahresbericht. Des historischen vereins für Straubing und Umgebung*, Straubing, p. 173-217.
- TREMBLAY, Marc-Adélar, 1962 « Le transfert culturel : Fondement et extension dans le processus d'acculturation », *Anthropologica*, New Series, 4, pp. 293-320.
- TREISTER, Michail Ju, 1993, « The Celts in the North Pontic Area: A reassessment », in *Antiquity*, 67, p.789-804.
- TREFNÝ, Martin, 2007, *Keltské kmeny v Malé Asii*, Disertační práce, Univerzita Karlova v Praze, 222 p.
- VAN IMPE, Luc, 1998, « La nécropole à tombelles de Wijshagen (commune de Meeuwen-Gruitrode, Limbourg) : dernière demeure d'une famille aristocratique de La Tène I », in *Revue archéologique de Picardie*, 1, p. 9-24.
- VOIGT, Mary, 1999, « Galatian Gordion », in *American Journal of Archaeology*, 103, p. 282-283.
- VOIGT, Mary, 2002, « Human and Animal Sacrifice at Galatian Gordion: the Uses of Ritual in a Multiethnic Community », in Anne M. Porter, A.M., Schwartz, G.M. (éd.), *Sacred Killing, the Archaeology of Sacrifice in the Ancient Near East*, Winona Lake, Indiana Einsenbrauns, p. 237-290.
- VOIGT, Mary, 2003, « Celts at Gordion : The Late Hellenistic Settlement », in *Expedition*, 45-1, p. 15-19.
- VOIGT, Mary, *Galatian Gordion: A Celtic Town in Central Anatolia*, people.virginia.edu/~fn9r/abbw/Voigt.pdf.
- WINTER, Frederick, 1988, « Phrygian Gordion in the Hellenistic Period », in *Notes in the History of Art*, 7, p. 60-71.
- YÖRÜKAN, Günes, 2009, *A study on Celtic/Galatian impacts on the settlement pattern in Anatolia before the Roman era*, thesis at Middle Eastern University, 241 p.

ZAHN, Robert, 1907, « archäologische gesellschaft zu berlin », in *Archäologischer Anzeiger*, Beiblatt zum Jahrbuch des Archäologischen Instituts, 562 p.

ZIRRA, Vlad, 1979, « À propos de la présence des éléments laténiens sur la rive occidentale de la mer Noire », in Duval, P.-M., Kruta, V. (éd.), *Les mouvements celtiques du V^e au I^{er} siècle avant notre ère*, actes du XXVIII^e colloque organisé à l'occasion du IX^e Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Paris, p. 189-193.

ZÜBEYT KOSAY, Hâmiz, 1966, « Kussaray (Çorum) sondaji », in *Türk Arkeoloji Dergisi*,: 15, p. 89-98.

SOMMAIRE

Introduction.....p. 6.

Chapitre I

État de la recherche et constitution du corpus d'étude.....p. 28.

A L'historiographie antérieure aux études sur les cultures matérielles laténiennes ou considérées galates en Méditerranée orientale.....p. 28.

1 L'école allemande.....p. 29.

2 Les travaux français.....p. 31.

B Les études consacrées aux éléments des cultures matérielles laténiennes ou considérées galates en Méditerranée orientale.....p. 36.

1 Les vestiges laténiens.....p. 37.

a. Les fibules.....p. 37.

b. Les parures.....p. 42.

c. L'armement.....p. 46.

2 Les vestiges non-laténiens attribués aux Galatesp. 47.

a. Le mobilier de la sépulture 12 de Boğazköy.....p. 47.

b. Le tumulus de Karalar.....p. 48.

3 Les vestiges à l'identification potentiellement erronée.....p. 49.

a. Le mobilier du tumulus de Bolu.....p. 49.

b. La céramique dite « galate ».....p. 51.

c. Les parures et objets de prestige.....p. 55.

d. Les fibules pseudo LT moyenne.....p. 56.

e. L'armement.....p. 57.

C Les études historiques récentes.....p. 59.

1 Un approfondissement des études historiques.....p. 59.

2 Une remise en cause relative des questions d'identité et d'hellénisation.....p. 60.

Chapitre II

Analyse du mobilier dont l'attribution aux cultures matérielles laténiennes ou aux présences celtiques est erronée ou contestable.....p. 64.

A La céramique dite « galate ».....p. 64.

1 Comparaison avec les céramiques laténiennes et anatoliennes	p. 64.
a. Les similitudes de décors et de couleurs.....	p. 65.
b. Les motifs végétalisants.....	p. 67.
c. Des décors et des couleurs hérités des traditions céramiques anatoliennes.....	p. 68.
d. Le problème de la chronologie.....	p. 68.
2 La céramique « dite galate » et son contexte.....	p. 69.
a. La chronologie.....	p. 69.
b. L'espace de diffusion de la céramique dite « galate ».....	p. 70.
B Parures et objets de prestige.....	p. 72.
1 Les petits anneaux ou « anneaux amulettes ».....	p. 72.
a. Analyse typologique.....	p. 72.
b. Provenance et diffusion.....	p. 75.
2 La situle en bronze de Pergame.....	p. 75.
C Les vestiges du tumulus de Bolu, des vestiges dits « galates » sans liens avec les caractéristiques laténiennes.....	p. 77.
1 Analyse typologique et chronologique.....	p. 77.
a. Les objets de type hellénistique.....	p. 77.
b. Les objets non identifiés.....	p. 78.
c. Les torques en or.....	p. 79.
2 La question du transfert culturel.....	p. 81.
D Les pièces d'armement.....	p. 83.
1 Les pièces d'armement de type indéterminé.....	p. 83.
a. La lance-enseigne.....	p. 84.
b. La pointe d'arme de trait ou de jet.....	p. 85.
2 Le casque de l'Attique.....	p. 86.

Chapitre III

Analyse des vestiges laténiens.....p. 89.

A Les fibules..... p. 89.

1 Classification typologique.....	p. 89.
a. Structures des fibules et formes des arcs.....	p. 91.
b. Types de fixation du pied sur l'arc.....	p. 92.
c. Types et ornements.....	p. 93.

d. Cordes externes et ressorts.....	p. 94.
2 Analyse typo-chronologique.....	p. 95.
B Les parures annulaires.....	p. 100.
1 Les anneaux de chevilles à oves creux.....	p. 100.
a. Attribution typologique.....	p. 100.
b. Analyse typo-chronologique.....	p. 101.
2 Les parures annulaires à bossettes et/ou à nodosités.....	p. 108.
C L'armement.....	p. 111.
1 Les pièces d'armement de Boğazköy.....	p. 111.
a. L'identification d'un armement de type laténien.....	p. 111.
b. Analyse typologique.....	p. 114.
2 L'épée de Dodone.....	p. 116.
D Interprétations des vestiges laténiens mis au jour en Méditerranée orientale	p. 116.
1 La question de la provenance.....	p. 117.
a. Les parures.....	p. 117.
b. Les fibules.....	p. 118.
2 La question de la diffusion.....	p. 122.
a. Les données chronologiques.....	p. 122.
b. Les vestiges antérieurs à la présence galate en Asie Mineure.....	p. 123.
c. Les hypothèses de liens entre présence galate et diffusion d'objets laténiens en Asie Mineure.....	p. 124.
3 La question du transfert culturel.....	p. 132.
a. Le possible maintien des cultures matérielles laténiennes.....	p. 132.
b. Les possibles traces de transfert culturel.....	p. 134.

Chapitre IV

Les contextes funéraires connus et les vestiges non-laténiens.....p. 136.

A Les contextes funéraires.....p. 136.

1 Le tumulus de Karalar.....	p. 136.
a. Deiotaros II, fils de Deiotaros premier roi de Galatie.....	p. 136.
b. Un tumulus hellénistique pour un souverain galate.....	p. 137.
2 Les tombes plates de Boğazköy.....	p. 138.

a. La nécropole.....	p. 139.
b. Les tombes plates à mobilier laténien.....	p. 141.
B Le mobilier non-laténien.....	p. 143.
1 La céramique hellénistique.....	p. 143.
a. Un service à boisson typiquement hellénistique.....	p. 143.
b. La question du transfert culturel.....	p. 145.
2 La pièce cappadocienne.....	p. 147.
3 Les clous de <i>caligae</i>	p. 147.
Conclusion.....	p. 149.
Bibliographie	p. 152.